

René ABERLENC

(10 novembre 1920 - 31 août 1971)



BIOGRAPHIE CHRONOLOGIQUE

Première partie : 1920-1963

Par Henri-Pierre ABERLENC

Version réactualisée le mardi 29 janvier 2013

à René Aberlenc, mon père

*Ce recueil des évènements connus
de la vie d'un bel artiste, d'un peintre,
d'un homme de cœur
dont le sourire et la clarté intérieure ont illuminé ma vie*

*Puissent les chercheurs présents et futurs
deviner et ressentir au-delà des mots
la présence vivante d'un être humain
chaleureux, généreux, profond, d'une immense sensibilité,
dépouillé de toute vanité et riche d'une grande noblesse intérieure,
amoureux de la peinture et de la sculpture,
de la vie, des êtres humains, des chats,
et de tout ce qui s'anime sous le Soleil,
animal, plante ou vieille pierre,
qui savait semer la beauté autour de lui,
qui savait admirer sans réserve
et qui savait si bien rire aux éclats !*

*Pour réunir ces informations, j'ai œuvré pendant de nombreuses années,
aidé par Marie et par de nombreux amis*

Henri-Pierre Aberlenc

"L'Amour, qui met le Soleil et les autres étoiles" (Dante)

Brève chronologie

10 novembre 1920 :	naissance à Alès (Gard)
1938 :	il rencontre le sculpteur Jean CARTON. Leur amitié durera jusqu'à sa mort
1945 :	il "monte" à Paris
1948 :	il épouse Pierrette Nicolas
1958 :	naissance de son fils Henri-Pierre
31 août 1971 :	il meurt à Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche)

Prix

1956 :	Prix de la jeune Peinture ou "des jeunes Peintres" (du Salon de la jeune Peinture, au musée d'Art moderne de la Ville de Paris)
1965 :	Prix de la Critique (Galerie Saint-Placide)

Expositions personnelles à Paris

1961 :	Galerie Vendôme
1964 :	Galerie Vendôme
1965 :	Galerie Saint-Placide (exposition du Prix de la Critique)

Expositions personnelles posthumes

1971 :	Moulin de Vauboyen
1972 :	Musée du Colombier à Alès
2001 :	Centre d'Art rhodanien Saint-Maur à Bagnols-sur-Cèze

Salons à Paris

Salon des Tuileries	(1947)
Salon des Indépendants	(1953, 1954, 1955, 1956, 1958, 1959, 1960, 1965)
Salon de la jeune Peinture, dont il fut membre du Jury et du Comité de	1953 à 1960 (1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961)
Salon du Dessin et de la Peinture à l'Eau	(1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1967, 1968, 1969)
Salon d'Automne	(1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1969, 1970, 1971)
Les Grands et les Jeunes d'Aujourd'hui	(1958, 1960)
Les Peintres témoins de leur Temps	(1960, 1962, 1969, 1970, 1971)
Comparaisons	(1957, 1962, 1966, 1969, 1970, 1971)

Expositions de groupe dans des galeries à Paris

Anne Colin (Prestige du Dessin, 1965) ; Angle du Faubourg (1962) ; Art Vivant (1957) ; Boissière (1965, 1967 & 1969) ; Charpentier (1957) ; Epona (1963) ; Famar (1963 & 1965) ; Framond (1957) ; Maison de la Pensée française (1961 & 1962) ; la Nationale (1967) ; Saint-Placide (1965 & 1966) ; Groupe Talma (Hôtel du Prévôt des Marchands, 1970) ; Vendôme (1959, 1961, 1962, 1963 & 1964) ; Vidal (1957 & 1959).

Expositions de groupe en région parisienne

Arcueil (1965) ; Bonneuil-sur-Marne (1970) ; Drancy (1970) ; Ivry (1959) ; Juvisy (1964, 1965) ; Maison-Alfort (Poésie murale, 1971) ; Mennecy (Seine-et-Oise, 1964) ; Montreuil (1958, 1963) ; Saint-Denis (Musée, 1966) ; Saint-Ouen (1967) ; Moulin de Vauboyen (1966, 1967, 1970 & 1971) ; Vélizy (1969) ; Vigneux-sur-Seine (1963) ; Villejuif (1962, 1963, 1964 & 1965).

Expositions de groupe en province

Exposition municipale à Alès (1938) ; Alès (expositions de "L'Art Cévenol", 1940, 1941, 1942, 1944 & 1946) ; Ambierle (Loire, 1961, 1964 & 1966) ; Musée Calvet d'Avignon (1958 & 1964) ; Bagnols-sur-Cèze (Gard, Musée municipal, 1964) ; Château de Barjac (Gard, 1969 & 1970) ; Musée de Besançon (1965) ; Bourg-en-Bresse (1968) ; Cahors (1966) ; La Capelle-Marival (1971) ; Chartres (1971) ; Château-Larcher (Vienne, 1971) ; Colmar (1967) ; Dives-sur-Mer (1965) ; Eymoutiers (Haute-Vienne, 1957) ; Salon d'Arts Plastiques de "L'Essor Cévenol" à La Grand-Combe (Gard, 1968 & 1969) ; Chapelle du Lycée Ampère à Lyon (1970) ; Galerie Martin-Magnin à Nancy (1968) ; Nîmes (Gard, UFF : Hommage à la Femme, 1967) ; Hôtel Cabu à Orléans (1968) ; Petit-Quevilly (près de Rouen, 1965) ; Rouen (1960) ; Saint-Claude (Jura, 1969 & 1971) ; Saint-Étienne de Rouvray (Rouen, 1963) ; Sauve (Gard, 1968) ; Sergines (Yonne, 1962, 1965, 1966, 1967 & 1968) ; Souillac (1966) ; Sury-en-Vaux (Sancerrois, 1963 & 1964) ; Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche, 1962).

Expositions de groupe à l'étranger

Londres (Galerie Marlborough : 1954, 1955 & 1956) ; Moscou (1957) ; Tokyo (1964).
(à vérifier : Suisse & Belgique ?)

Expositions de groupe où des œuvres ont été présentées à titre posthume

1974 : - Comparaisons
1999 : - Centre d'Art rhodanien Saint-Maur à Bagnols-sur-Cèze (Gard)
2003 : - Branoux, la Grand'Combe et Cendras (Gard) ;
- Médiathèque de Bourges
2004 : - Médiathèque de Vignacourt (Somme) ;
- Guéret (Creuse) ;
- Centre d'Art rhodanien Saint-Maur à Bagnols-sur-Cèze (Gard) :
* Albert André et ses amis (1869-1954) "La jeune peinture"
* "Le Salon bleu"

Livres illustrés

Gaston Baissette	« Ces grappes de ma vigne »	1958	
Juliette Darle	« Le Combat Solitaire »	1961	Grassin
Juliette Darle	« J'ai trop aimé la solitude »	1964	Grassin
Claude Paris	« Voyages Insolites »	1966	Orphée
Maurice Genevoix	« La boîte à pêche »	1966	Rombaldi
Ernest Hemingway	« Le soleil se lève aussi »	1972	Rombaldi

Œuvres dans les collections publiques

Musée du Colombier à Alès
Ville de Paris (Fond Municipal d'Art Contemporain à Ivry-sur-Seine)
État (Fond National d'Art Contemporain à Puteaux)
Musée des Beaux-Arts et de la Dentelle à Calais
Musée Albert André à Bagnols-sur-Cèze
Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon
Musée d'Art et d'Histoire de Saint-Denis
Mairie de Gennevilliers (Fond d'Art Contemporain et Patrimoine)
Musée municipal d'Art et d'Histoire de Meudon

Œuvres en institution privée

Centre Culturel et Artistique du Moulin de Vauboyen

Œuvres dans les collections privées

France, Grande-Bretagne, Allemagne, Maroc & Japon
(à vérifier : U. S. A., Australie & Suisse ?)

René ABERLENC : l'homme

Aberlenc est un mot de l'ancienne langue d'Oc qui signifie *Amelanchier*, un arbuste du Midi qui porte des fleurs blanches au printemps.

René ABERLENC est né à Alès, au pied des Cévennes. Son père mourut quand il avait 7 ans. Sa mère, épicière au Faubourg du Soleil à Alès, éleva seule ses trois enfants. Une profonde entente liait René à sa sœur Jeanne et à son frère, le poète André ANTONIN. Sur les conseils de son ami le sculpteur Jean CARTON, il "monta" à Paris en 1945. Sa jeunesse fut difficile et marquée par les privations. La nécessité de gagner sa vie lui laissait peu de temps, le soir, pour peindre. Sans sa compagne Pierrette, qu'il épousa en décembre 1948, non seulement René n'aurait pas pu accomplir son œuvre, mais encore il n'aurait pas pu survivre. Ils formèrent un couple d'une exceptionnelle harmonie. À partir de 1952, définitivement libéré des soucis matériels, il put enfin se consacrer à plein temps à la peinture, mais les difficultés de sa jeunesse avaient ruiné sa santé. Conscient d'avoir perdu 10 ans et pressentant qu'il ne vivrait pas longtemps, il travailla dès lors avec acharnement à son œuvre.

Trempe par les épreuves, autodidacte, René était un travailleur enthousiaste, un être courageux à la fois hypersensible et étranger à toute sensiblerie. Il avait le sens des responsabilités, une intelligence vive, il était cultivé, curieux de tout, habile de ses mains. Il aimait les êtres humains, les animaux, les pierres, les beaux objets patinés par le temps, ses Cévennes natales et les garrigues calcaires du Gard et de l'Ardèche. Il aimait répandre la beauté autour de lui.

C'était un ami fidèle et dévoué, un amoureux de la vie qui aimait rire et faire la fête avec les copains. L'argent et la gloire, ces idoles modernes, ne l'intéressaient pas.

Respectueux d'autrui, serviable, chaleureux, souriant, d'un abord sympathique, il était sincère, d'une grande simplicité, d'une grande droiture morale, d'une naturelle humilité, d'une grande dignité, aussi est-ce sans la moindre affectation qu'il était à l'aise en compagnie des "grands" de ce monde comme en celle des plus humbles. Ses parents étaient de modestes épiciers dans la ville minière d'Alès et il avait connu la condition ouvrière au cours de la dure période de "vache enragée" de sa jeunesse. Par un travail acharné, il s'était élevé haut dans la vie de l'esprit, mais jamais il ne renia ses origines populaires. Cet être d'élite ne

regarda jamais personne de haut en bas et le succès ne le fit jamais tomber dans l'illusion qu'il était "arrivé" : il avait trop d'amour, trop d'exigence et de noblesse intérieure pour cela. Cet aristocrate de l'esprit (tout artiste véritable est un aristocrate) était d'une totale authenticité : jamais il ne composait un personnage. La vanité, dont le goût des honneurs est une forme, lui était étrangère autant que l'égoïsme. Il fut aussi un militant associé aux luttes du mouvement ouvrier et anticolonialiste de son époque.

Il était fin et détestait toute forme de vulgarité. Rien ne lui était plus étranger que la superficialité. S'il fallait définir René ABERLENC par un seul mot, ce serait **profondeur** : il était un des rares êtres dont on peut dire qu'ils ont **atteint la profondeur**.

Son amour de la vie, son rire chaleureux, son enthousiasme, sa droiture, sa santé morale en faisaient un être rayonnant. Un ami qui a bien connu René et Pierrette a dit un jour d'eux : "ce sont des diamants".

René ABERLENC était un grand cœur, une âme de feu, un homme véritable !

René ABERLENC : l'artiste

Il entra très jeune en peinture comme on entre en religion, comme on entreprend la quête du Graal : il était venu en ce monde pour être peintre. La peinture fut son bonheur, sa respiration, son Grand Œuvre. Son travail fut marqué par une très grande exigence. S'il ressentait les fécondes potentialités de renouvellement de l'art moderne, il ne croyait pas qu'il soit nécessaire de faire table rase de la tradition humaniste héritée des grands aînés.

Au prix d'une recherche qui fut souvent douloureuse et d'efforts soutenus pendant toute sa vie, d'une remise en question permanente de soi-même, il évolua et progressa sans cesse. Il était rarement satisfait de son travail. Par bonheur, sa trajectoire fut jalonnée par des œuvres maîtresses.

Il consacrait de longues heures à la méditation silencieuse et à la réflexion sur l'art et sur son travail. Richement doué, il aurait pu facilement produire en série, suivre la mode, s'enrichir et obtenir une rapide et vaine gloire, mais au prix d'une négation de sa vocation et d'une mort artistique qu'il refusa toujours.

Il était très pudique et il détestait l'étalage de l'érotisme, lui qui aimait tant le corps humain, sa beauté et son langage secret, lui qui a dessiné et peint tant de nus splendides. Il aimait ce qui est vivant, sain, vigoureux, heureux, profond, solidement construit, coloré, lumineux... Sa peinture, dès qu'elle s'est libérée de la tristesse de la « période grise (1945-1955), a su éviter les écueils du trop « soft » (léger et inconsistant) et du trop « hard » (le sordide, le morbide, l'étalage du négatif et des tripes à l'air).

Son regard visionnaire pénétrait la vérité intérieure des êtres et des choses, toujours avec pudeur et respect. Par la forme, son art est révélateur de cette immense Vie intérieure invisible qu'on ne voit qu'avec le cœur.

Son parcours fut brisé par une mort prématurée alors qu'il atteignait la maturité et que son œuvre était encore à faire. C'est une catastrophe pour un tel artiste de mourir à 50 ans. Qu'aurait-il accompli s'il avait vécu une trentaine d'années de plus, comme certains amis peintres de sa génération ?

De son vivant, si sa renommée n'atteignit pas le grand public, il était reconnu dans les milieux de la peinture. Un large cercle d'amis, de peintres et de sculpteurs, de collectionneurs, d'amateurs de peinture, de critiques d'art, d'écrivains, d'érudits, d'exposants, de marchands de tableaux (vis-à-vis desquels il resta toujours libre), sut très tôt le reconnaître en France et dans le monde.

René ABERLENC fit partie des peintres que George BESSON a soutenus et leur amitié s'approfondit avec le temps. Après sa mort, son œuvre entra dans une période de "purgatoire" de 30 ans : sans que de nouvelles personnes (ou si peu) ne découvrent son œuvre, la mort a peu à peu clairsemé les rangs de celles qui l'appréciaient.

La qualité de ce qu'il nous a légué le fera sortir de l'oubli et l'histoire de l'art le placera parmi les grands peintres figuratifs français du XXe siècle qui se sont affirmés à Paris après la seconde guerre mondiale.

Formation, influences, affinités

1 - 1935-1937 : cours du soir à l'École Municipale de Dessin d'Alès. C'est la seule formation qu'il recevra et il sera autodidacte.

2 - 1938-1945 :

* à Alès, rencontre du sculpteur Jean Carton.

* fondation à Alès en 1939 du groupe de "L'Art Cévenol" autour du peintre André Chaptal.

3 - Il est soutenu très tôt par le sculpteur Marcel Gimond, qui pressent les potentialités du jeune artiste.

4 - 1953-1957 : à Paris, il fréquente le groupe de "la Ruche" autour de Paul Rebeyrolle.

5 - 1953-1960 : il fréquente les peintres du "Salon de la Jeune Peinture" (ceux de "la Ruche" + quelques autres)

6 - 1959-1971 : il est soutenu par le critique d'art George Besson, avec ceux qu'on a affectueusement appelés "la bande à Besson". Il est aussi soutenu par le critique d'art Marcel Zahar.

Il a aussi fait de la restauration de monuments, ce qui lui a donné non seulement un savoir-faire mais aussi a nourri son goût pour les "vieilles pierres"

On peut aussi voir quels artistes antérieurs il s'est choisis pour maîtres (avec en premier Courbet et Rembrandt), lesquels il a rejetés, et quels artistes de son temps ont été ses amis :

01°) Les Anciens (le plus souvent anonymes) qu'il aimait :

* art préhistorique : peintures rupestres et sculptures

- * Égypte antique
- * Grèce antique
- * architecture et sculpture religieuse romanes (c'était méconnu à son époque)
- * cathédrales gothiques
- * art chinois

02°) Les Maîtres qu'il aimait :

Jérôme BOSCH
 Sandro BOTTICELLI
 François BOUCHER
 Pierre BRUEGEL le Vieux (vers 1525-1569)
 CARAVAGE
 Philippe de CHAMPAIGNE
 Jean-Baptiste CHARDIN (1699-1779)
 CIMABUÉ
 CONSTABLE
 Jean-Baptiste Camille COROT (1796-1875)
 Luka CRANACH
 Honoré DAUMIER (1808-1879)
 Jacques Louis DAVID
 Eugène DELACROIX (1798-1863)
 Piero DELLA FRANCESCA
 Maurice DENIS
 VAN DYCK
 Albert DÜRER
 James ENSOR
 ETELWEIL
 Jean FOUQUET
 Jean-Honoré FRAGONARD (1732-1806)
 Thomas GAINSBOROUGH
 Théodore GÉRICAUT (1791-1824)
 GIORGIONE
 Francisco GOYA (1746-1828)
 Domenikos THEOTOKOPOULOS dit el GRECO (1541-1614)
 Mathis Nithart GRÜNEWALD (1455-1528)
 Frans HALS
 H. HARPIGNIES
 William HOGARTH
 Hans HOLBEIN
 Jean-Auguste-Dominique INGRES
 Lucien JONAS
 Johan-Barthold JONGKIND (1819-1891)
 Claude dit le LORRAIN
 Edouard MANET
 Hans MEMLINC (1435-1494)
 MICHEL-ANGE BUONARROTI (1475-1564)
 Jean-François MILLET
 MONTICELLI
 Bartolomé Estéban MURILLO
 Le NAIN Antoine (1588-1648), Louis (1593-1648), Mathieu (1607-1677)
 Nicolas POUSSIN (1594-1665)
 Pierre-Paul PRUD'HON
 PUVIS DE CHAVANNES
 RAPHAEL (1483-1520)
 José DE RIBÉRA
 Paul RUBENS
 Clément SERVEAU
 SEURAT (1859-1891)
 Alfred SISLEY
 Jacopo Robust, dit le TINTORET (1518-1594)
 Tiziano le TITIEN (1488-1576)
 Georges de la TOUR

William TURNER (1775-1851)
Diego Rodriguez de Silva VELAZQUEZ (1599-1660)
Johannes VERMEER
Paul VÈRONÈSE (1528-1588)
Léonard de VINCI (1452-15??)
Antoine WATTEAU (1684-1721)
WOUWERMAN
Jules-Emile ZINGG
Francisco de ZURBARAN

03°) Les Maîtres qu'il préférait :

REMBRANDT Van Rijn (1606-1669)
Gustave COURBET (1819-1877)

04°) Les prédécesseurs immédiats (par ordre de dates de décès) qu'il aimait :

Vincent VAN GOGH (1853-1890)
Berthe MORISOT (1841-1895)
Auguste RODIN
Claude MONET
Henri de TOULOUSE-LAUTREC (1864-1901)
Camille PISSARO (1830-1903)
Paul GAUGUIN (1848-1903)
Paul CÉZANNE (1839-1906)
Edgar DEGAS (1834-1917)
Pierre-Auguste RENOIR (1841-1919)
Frank BOGGS (1855-1926)
Emile-Antoine BOURDELLE (1861-1929)
Paul SIGNAC (1863-1935)
CHAPELAIN-MIDY
Suzanne VALADON (1865-1939)
Édouard VUILLARD (1868-1940)
Charles MALFRAY (1887-1940)
Chaïm SOUTINE (?-1943)

05°) Ceux qui furent ses prédécesseurs et ses contemporains (par ordre de dates de décès) :

Aristide MAILLOL (1861-1944)
Charles DESPIAU (1874-1946)
Pierre BONNARD (1867-1947)
Albert MARQUET (1875-1947)
Charles WALCH (1898-1948)
Othon FRIESZ (1879-1949)
Louis VALTAT (1869-1952)
Claudius LINOSSIER (1893-1953)
Albert ANDRÉ (1868-1954)
André DERAÏN (1880-1954)
Maurice UTRILLO (1883-1955)
Marie LAURENCIN (1883-1956)
Jean POUIGNY (1892-1956)
Maurice de VLAMINCK (1876-1958)
Jean PUY (1876-1960)
Michel KIKOÏNE (1892-1968)
Jules LELLOUCHE (1903-1963) *et la Grande Chaumière (René en parlait)*
Charles CAMOIN (1879-1965)
Joseph PRESSMANE (1904-1967)
Kees VAN DONGEN (1877-1968)
Raymond LEGEULT (1898-1971)
François DESNOYER (1894-1972)
André DUNOYER DE SEGONZAC (1884-1974)
Oskar KOKOSCHKA (1886-1980)
Bela CZOBEL (1883-)

VOLTI (1908-1996)

06°) Les copains de jeunesse à Alès :

Auguste BLANC (1904-1984)

André CHAPTAL (1905-1949) : *peintre cévenol qui eut une forte influence sur René.*

07°) Les copains de l'époque de la Ruche et de la Jeune Peinture (cette liste peut en recouper d'autres) :

Paul REBEYROLLE (né en 1926) : *tête de file à la Ruche dans les années d'après-guerre*

Simone DAT (née en 1927)

Michel DE GALLARD (né en 1921)

Paul COLLOMB (né le 8 octobre 1921)

Charles FOLK

Elisabeth DUJARRIC DE LA RIVIÈRE (née en 1930)

Henri CUECO (né en 1929)

Gérard TISSERAND (né en 1934)

Michel THOMPSON (né en 1921)

08°) Les copains et copines peintres :

Guy BARDONE (né en 1927)

Jean-Claude BERTRAND (1928-1987)

Jacqueline BRET-ANDRÉ (née en 1904)

Paul COLLOMB (né le 8 octobre 1921)

Jean COMMÈRE (1920-1986)

Luc FRANÇOIS (né en)

Pierre GARCIA-FONS (né en 1928)

René GENIS (1922-2004)

Mireille GLODEK-MIAILHE (née en)

Roger MONTANÉ (1916)

Jacques PETIT (né le 13 octobre 1925)

Jean SAVAJOL (né en)

Robert SAVARY (1920-2004 ?)

09°) Les proches amis sculpteurs :

René BABIN (1919-1997)

Jean CARTON (1911 ou 1912-1988)

Marcel GIMOND (1894-1961)

Léopold KRETZ (1907-1990)

10°) Les amis sculpteurs :

Charles AUFFRET (1929-2001)

CORBIN

Paul CORNET

Marcel DAMBOISE (1903-1992)

Louis DERBRÉ

Frédéric FIEDORCZYK (Roubaix, 1929- Paris, 1972) : *Elève de Gimond aux Beaux-Arts, ami de Carton, Membre du "Groupe des 9", Prix Emile Godard 1966*

Marcel GILI (1914-)

Simon GOLDBERG

Hélène GUASTALLA (1903-1983)

Léon INDENBAUM (1890-1981)

Colette MAIFRET

Raymond MARTIN (1910-1992)

Gunnar NILSSON, *sculpteur d'origine suédoise.*

Gudmar OLOVSON, *sculpteur d'origine suédoise.*

Jean OSOUF (1898-1996)

Françoise SALMON

B. ou M. (il y a un doute sur son prénom) POISSON, *voisin et ami de la rue du Moulin de Beurre (Paris 14^e)*

11°) Les copains et/ou connaissances et/ou contemporains dont nous ne savons pas ce qu'il pensait de leur œuvre :

Tony AGOSTINI (1916-1990)
AÏZPIRI
Pierre AMBROGIANI (1907-1985)
Claude AUTENHEIMER (1902-)
Eugène BABOULÈNE (1905-1994)
BEAUCÉ
Louis BERTHOMMÉ-SAINT-ANDRÉ (1905-1977)
Évariste BOCCHI (1928-1966)
Pierre BONCOMPAIN (né en 1938)
André BRASILLIER (1929)
Michel BRIGAND
CAILLARD
Pierre CARRON
Jean CARZOU (1907-2000)
Jean CHAPELAIN-MIDY (1904)
André COTTAVOZ (né en 1922)
Roger DE CONINCK
Georges DELPLANQUE
Françoise DUFAY
ETELWEIL
Lucien FONTANAROSA (1912-1975)
Jean FUSARO (1925)
GARBEILL
Hélène GIROD-DE-L'AIN (née en 1926)
Émile GRAU-SALA (1911-1975)
Marcel GROMAIRE
Francis GRUBER
Paul GUIRAMAND (1926)
Camille HILAIRE (1916)
Robert HUMBLLOT (1907-1962)
Jean Léon JANSEM (1920)
Monique JORGENSEN (1908-1996)
Isis KISCHKA (1908-1974)
Oscar KOKOSCHKA
Catherine LURÇAT
MASSALVE
Dominique MAYET
Blasco MENTOR (1918)
André MINAUX (1923-1986)
Yvonne MOTTET
Pierre PRUVOST
Michel RODDE (né en 1913)
SINGER Gail (1924-1983) ou Clyde (né en 1908) ?
Louis THIBAUDET
Éliane THIOLLIÈRE (1926-1989)
André VERGEAUX
André VIGNOLES (né en 1920)
Jean VINAY (1907- 1978)
Lazare VOLOVICK (1902-1977)
Jacques YANKEL (né en 1920, fils de Kikoïne)
ZAVARO (né en 1925)

12°) Les artistes qu'il estimait, sans être de très proches amis :

Pierre PARSUS (né en 1921) : *peut-être celui dont René Aberlenc, l'archi-exigeant, serait devenu le plus proche s'il avait vécu jusqu'au début du 21^e siècle, car beaucoup d'autres soit n'ont plus évolué, soit ont évolué vers du superficiel inconsistant...*

13°) Les copains caricaturistes :

Jean EIFFEL
MITTEL BERG (TIM) (-2002)

14°) Les proches amis, perdus de vue ensuite, leurs chemins ayant divergé (sensibilité, évolution artistique divergente) :

Bernard LORJOU (1908-1986)
Paul REBEYROLLE (né en 1926)
Ilio SIGNORI (né en 1929)
Gérard TISSERAND (né en 1934)

15°) Les amis critiques d'art :

Jean PIERRE
George BESSON (1882-1971)
Marcel ZAHAR
Jean DALEVÈZE
Raymond CHARMET

Ce qui est révélateur, ce ne sont pas seulement ses admirations et sympathies, mais aussi ses rejets :

16°) Les gloires du XXe siècle qui n'ont pas été sa tasse de thé :

Francis BACON (1909-1992)
Georges BRAQUE (1882-1963)
Salvador DALI (1904-1989)
Raoul DUFY (1877-1953)
Wassily KANDINSKY (1866-1944)
Jean LURÇAT (1892-1966)
Henri MATISSE (1869-1954)
Joan MIRO (1893-1983)
Pablo PICASSO (1881-1973)
Francis PICABIA (1879-1953)
Marc CHAGALL
Nicolas de STAEL

17°) Les figuratifs célèbres du XXe siècle qui n'ont pas été sa tasse de thé :

Fernand LÉGER (1881-1955)
Yves BRAYER (1907-1990)
Bernard BUFFET (1928-1999)
Pierre LESIEUR (né en 1922)
Amedeo MODIGLIANI (1884-1920)
Léonard FOUJITA (1886-1968)
André FOUGERON (né en 1913)

Et, bien évidemment, René et Pierrette détestaient Walt Disney.

Chronologie de l'œuvre

On peut, par souci de clarté, distinguer dans son œuvre 4 grandes périodes (comme en réalité le passage d'une période à la suivante était progressif, des dates de transition sont floues) : les jalons d'une quête pour être de plus en plus lui-même.

1 - Jeunesse	jeunesse A 1935-1936	Il gagne sa vie très tôt, suit les cours du soir à l'école de dessin d'Alès et peint pendant ses heures de loisirs. Il commence très jeune à fréquenter les musées, à voir des expositions et à lire beaucoup. C'est la période d'apprentissage des bases de la technique du métier de peintre.
	jeunesse B 1937-1945	L'apprenti crée quelques premières œuvres intéressantes. 1939 : fondation de « L'Art Cévenol » à Alès. 1943-1944 : S.T.O. aux Chantiers navals de la Ciotat et Libération d'Alès.
2 - Période grise	1945-1955	Mai 1945 : il s'installe à Paris, où il survit en travaillant à temps plein comme peintre en bâtiment et restaurateur de monuments historiques. Période très dure de vache enragée où il connaît la pauvreté et faim, ce qui compromettra durablement sa santé et où il dispose de très peu de temps et de moyens matériels pour peindre. Échec douloureux de son premier mariage. Il se remarie en décembre 1948, ce qui met un terme à la période la plus dure de sa vie, affectivement et matériellement. Peintures très réalistes, souvent tristes, sombres, dans les tons bruns : c'est encore la période d'apprentissage du métier, où il cherche sa voie. Dès qu'il pourra se consacrer enfin à plein temps à la peinture et travailler intensément pour rattraper le temps perdu, il fera de rapides progrès. L'architecture prend de la force, la couleur va apparaître (il a maîtrisé la construction, la forme avant la couleur : son dessin atteignit une grande qualité dès le début des années 40). Sans y appartenir, il fréquente le groupe de la Ruche (Rebeyrolle, Dat, Thompson...).
À la charnière de ces 2 périodes, la Galerie Marlborough à Londres de 1954 à 1956 et le Prix de la Jeune Peinture au Salon de la Jeune Peinture en 1956 marqueront la première reconnaissance nationale et internationale de son travail et du niveau atteint.		
3 - Période colorée	période colorée A "en relief" 1956-1960	La tristesse disparaît. La couleur commence vraiment à se manifester. La forme se libère et se dépouille peu à peu, gagne en architecture, en force et en dynamisme. La pâte, la matière est riche : les toiles ont trois dimensions, elles ont un relief qui relève de la sculpture.
	période colorée B "rousse" 1960-1962	Période "rousse" (les tableaux de cette période ayant une couleur générale rousse). Maturation de la couleur et de la forme. Sa première exposition personnelle à la Galerie Vendôme (1961) est un succès : sa notoriété s'installe.
	période colorée C "polychrome" 1963-1967	Seconde exposition personnelle à la Galerie Vendôme (1964) et Prix de la Critique (1965) : il est désormais reconnu. Sa peinture évolue vers plus de couleurs, de liberté, de maîtrise et de savante simplicité de la forme, unissant amour de la vie et profondeur.
4 - Période de transition inachevée	période "fluide" 1967-1971	Maturation progressive, accentuation de cette évolution vers la fluidité, élan que la mort brisera. Il était à la veille d'une étape vers laquelle toute sa vie avait tendu.

Pierrette Aberlenc rédige en 1971-1972 "Éléments pour une biographie" de René Aberlenc (quelques minimes erreurs de dates ou de détails, sinon ce texte est fiable) :

"Il est né à ALÈS. Sa mère, veuve une première fois en 1914 avec deux enfants, Jeanne et André, tenait pour vivre une petite épicerie. Belle, intelligente, moralement admirable, elle a élevé René qui avait neuf ans à la mort de son père. Ce dernier, voyageur de commerce à la forte personnalité, parcourait les Cévennes à cheval pour son travail. Débordant de vie, généreux, il aimait les réunions d'amis et les grands banquets. Par ailleurs il possédait une voix de ténor admirable qui impressionnait son fils. Enfant, René possédait une vitalité exceptionnelle : toujours en mouvement, doué d'une imagination débordante, il invitait ses camarades à des séances de cirque, au cours desquelles il improvisait tout, tour à tour acteur, costumier, machiniste, affichiste... Il fabriquait des engins roulants avec n'importe quoi.

Dès l'école maternelle, son institutrice notait ses possibilités intellectuelles et ses dons pour le dessin. Après avoir passé brillamment son certificat d'études, il a continué sa scolarité dans une Ecole Primaire Supérieure. Mais, peu après (vers 14 ans) il voulut gagner sa vie pour aider sa mère. En suivant des cours de dessin le soir (il avait depuis toujours la passion du dessin et de la peinture) il s'est lancé dans le bâtiment. Il a tout appris dans ce domaine, depuis la peinture des signaux de voies ferrées, des parapets de viaducs dans les Cévennes, jusqu'au faux bois, faux marbre, lettres...

Il pouvait tout faire et le faisait modestement, avec une aisance supérieure, qu'il s'agisse d'un petit bricolage, de la restauration d'un meuble, d'un tableau ou de la création d'une œuvre d'art. Il possédait le don d'embellir la vie quotidienne, de créer une atmosphère chaleureuse.

Pendant la guerre, il a été requis à la Ciotat pour repeindre et réparer des navires allemands. Là, souffrant de la faim ou de la mauvaise nourriture, il sabotait autant que possible avec ses camarades le travail commandé ou ne l'exécutait qu'avec une extrême lenteur. Puis, envoyé dans un camp de jeunesse près du Mont Aigoual [l'épisode des "Chantiers de Jeunesse" est en réalité antérieur au STO à la Ciotat], il a connu des conditions de vie très dures : le froid, la faim, un travail pénible. Toutes les semaines, il parcourait plus de cent kilomètres à bicyclette sans permission, pour passer quelques heures à Alès.

C'est pendant la guerre [en 1938] qu'il a connu le sculpteur Jean CARTON. Ce dernier s'est intéressé à lui, l'a poussé à peindre et l'a incité à "monter" à Paris. Dès la libération, René a suivi ses conseils. Sans argent, il a quitté Alès pour se lancer dans la grande aventure de la peinture.

Arrivé à Paris, il a d'abord vécu dans un petit hôtel du 15^e arrondissement, rue des Volontaires. Il travaillait dans le bâtiment pour gagner sa vie. Ensuite, grâce à CARTON, il s'est installé dans un atelier au 14 de la rue du Moulin de Beurre, où il est resté jusqu'en 1960 [fin 1959]. Au début, il ne possédait rien. Petit à petit, il s'est fabriqué des meubles avec des caisses ; il hérita d'un lit, d'une armoire et il put commencer à peindre. Il passait ses loisirs dans les Musées et les Ateliers d'Artistes amis.

Il s'est marié en décembre 1948.

A partir de 1953, il s'intègre au Groupe de la Ruche qui l'aidera à se poser des problèmes de formes. Désormais, sa biographie sans histoire se confond avec son œuvre à laquelle il a consacré sa vie sans jamais faire une concession à la mode ou au désir de gagner de l'argent.

Sa générosité débordante, sa claire intelligence, sa grande droiture, sa très vive sensibilité, liée à une grande force de caractère et à un instinct parfois violent, lui donnaient une vision des hommes et du monde nette et juste. Il savait comprendre et aimer la vie et les êtres. Cet humanisme, il voulait l'exprimer dans sa peinture d'une manière moderne, tout en restant dans la tradition des grands peintres de tous les temps. Il a cherché longtemps son chemin, souvent péniblement, à travers le chaos de la peinture moderne.

Il est mort au moment où, enfin sûr de lui, en pleine possession de ses moyens, il allait commencer la grande œuvre dont il rêvait.

Il s'intéressait à tout et particulièrement à l'Histoire et à la Préhistoire qui le passionnait. En lisant beaucoup, il avait acquis dans ces matières de grandes connaissances qu'il savait exprimer avec clarté.

Il s'est aussi enthousiasmé pour l'entomologie quand son fils commença à s'y consacrer.

Il se passionnait également pour ce qui, dans le passé, permettait de comprendre l'évolution des hommes, leurs travaux et leurs amours : dolmens, monuments, vieux meubles massifs, beaux objets, qu'il admirait partout où il les rencontrait. Il ne se promenait que si, au bout d'un trajet ou d'une longue marche, il pouvait contempler un de ces témoignages laissés par les hommes.

Dans la mesure de ses moyens, il aimait s'entourer de beaux objets qu'il restaurait avec goût et amour.

Pour essayer de le comprendre plus complètement peut-être faudrait-il parler de sa conception de l'amitié. Sans l'ombre d'une jalousie, il aimait tous les artistes dont il admirait l'œuvre (et mêmes quelques autres) ; il recherchait leur contact et discutait volontiers avec eux de tout ce qui lui tenait à cœur. Il savait que ces contacts enrichissent l'être humain et lui permettent de s'approfondir et d'approfondir son œuvre dans une compréhension mutuelle plus ou moins totale. Très généreux, il se dépensait sans compter pour les autres."

Voici quelques témoignages émanant de lettres reçues :

"J'aimais son équilibre, son bon sens. Nos opinions, je crois bien, coïncidaient sur tout. Nous nous rassurons mutuellement à le constater et sur la peinture comme nous nous comprenions." (P. Garcia Fons)

"Votre mari était de ceux que j'aime tant pour l'homme que pour l'œuvre". (H. Guastalla)

"Il n'est pas possible que nous ne revoyions plus notre ami René, son sourire chaleureux et que sa peinture ne puisse

continuer son épanouissement.” (P. Collomb)

“Vous redire l’amitié, l’admiration que nous lui portions en tant qu’artiste véritable, j’en ferai ici que répéter bientôt adroitement ce que d’autres ont dû vous dire. Sa droiture, sa générosité, son courage d’artiste attireraient violemment une grande sympathie qui se transformait rapidement en amitié.” (C. Auffret)

“Il n’y avait pas plus aimable et serviable qu’Aberlenc qui haussait la camaraderie au rang de l’amitié et ce que je regrette le plus c’est de ne pas avoir eu le temps (ou trouvé le temps) de le connaître plus.” (M. Rodde)

“Votre mari était pour nous un ami très cher et j’avais une très grande estime pour la qualité de son art d’une vérité humaine si justement et si finement traduite.” (Savary)

“Presque tous les camarades m’ont écrit désolés et révoltés contre l’injustice du sort. On peut dire sans se tromper que René était aimé de tous et sera regretté comme il le méritait. C’était le meilleur des copains et le plus dévoué. C’était aussi un grand peintre qui n’aura pas eu le temps de donner tout ce qui était en lui,” (Jacqueline George Besson)

“René a été beaucoup pour moi, Son influence sur moi a été très importante. Il m’a permis de voir les choses sous un jour nouveau. Et puis il était d’une bonté, d’une honnêteté ai rares. Malheureusement je l’ai perdu beaucoup trop tôt. Et maintenant c’est le monde qui le perd beaucoup trop tôt aussi. J’ai toujours su qu’il deviendrait un grand peintre. Je n’ai été que son confident de jeunesse, mais n’est-ce pas dans la jeunesse qu’on prend de grandes dispositions ? Je sais qu’il a déjà produit des œuvres admirables, mais qui sait combien d’œuvres plus admirables encore sont irrémédiablement perdues pour l’humanité ? (André Thome, un camarade d’adolescence, perdu de vue).

“J’avais pour votre mari, son oeuvre, son caractère, infiniment d’estime, d’admiration et d’amitié.” (Madame Fourcade, une cliente)

“Nous n’arrivons pas à croire cette abominable nouvelle que nous ne verrons plus le sourire de René, que nous n’entendrons plus sa voix chantante qui trouvait d’instinct le mot qui vous fait chaud au coeur.” (J. Petit)

“Pour la famille l’événement est grave et pour tout l’art en général. Cette perte cruelle sera ressentie profondément ut il se dégage que notre bon Aberlenc était très important pour l’équilibre de tous... C’était un des plus beaux, des plus vrais peintres du pays, de son temps. Il reste un exemple.” (Luc François)

“J’aimais Aberlenc, j’estimais l’homme qu’il était droit et ferme dans ses solutions, courageux et quel talent ” (M. Zahar)

“J’appréciais en lui l’homme et l’artiste. Il était aussi franc, aussi honnête, aussi élevé de caractère qu’était sa peinture. Je savais qu’il était en voie, avec quelques années de plus, d’être un grand peintre” (Brami, de la Galerie Vendôme)

Pierrette Aberlenc a aussi écrit ceci (texte resté à l’état de brouillon en recto verso) :

“René est allé, grâce à sa construction rigoureuse, à sa simplification de plus en plus grande (seul l’essentiel restait) et à sa prodigieuse richesse de tons subtils et variés, posés en touches de plus en plus sûres et sensibles, d’une peinture qui devait beaucoup par sa forme sinon par son contenu à ses prédécesseurs, à une peinture résolument moderne, personnelle, qui exprimait sa vision amoureuse épanouie, heureuse et pourtant souvent mélancolique des choses.

La constante méditation sur la peinture, son inquiétude incessante, sa non-satisfaction l’ont amené à arracher de lui-même cette œuvre profondément humaine et française par son équilibre, sa clarté, son amour de la vie.

Il était en train de réussir cette chose presque impossible dans la peinture : concilier la couleur (et quelle couleur) et la forme, la plupart des peintres sacrifiant l’une à l’autre - et ceci explique que la couleur soit sa dernière et merveilleuse conquête.

Il est passé d’une matière “éparpillée” (je comprends que Charmet l’ait qualifiée au moment d’une de ses expositions à la Galerie Vendôme d’un peu rugueuse ¹) à la belle et sûre matière signifiante de ses dernières toiles (par exemple, “Nu assis au miroir sur fond vert”, “Soir d’hiver”, paysages parisiens).

Quant à sa couleur, même quand elle a explosé (Galerie Vendôme), elle avait un côté assourdi. Dans ses dernières toiles (par exemple paysages parisiens, certaines natures mortes [nature morte à la palette] et même “Soir d’hiver”, sa couleur

¹ Note de HPA : la “matière” de René à l’époque ces deux expositions était riche et belle, “rugueuse” a une connotation dépréciative injuste.

est lumineuse, propre, sereine. S'il utilise les gris, ils ne sont plus mornes, mais puissamment colorés et discrètement variés. La lumière est partout sous-jacente, même dans les toiles "sombres", par exemple "Soir d'hiver".

Il était vraiment en train de devenir un maître assuré de la lumière et de la couleur, non gratuitement, mais exprimant sa vision du monde, son immense amour des êtres et des choses."

10 novembre 1920 à 17 heures

Naissance de René-Pierre Aberlenc à Alès (Gard).

Il est le fils de Marius Victor ABERLENC et de son épouse Marie Pauline POUJOL.

Sa mère était née à Aubais (Gard) le 17 octobre 1883, fille du brigadier Hippolyte Albert Poujol et d'Anaïs Eglin (ou Aiglin). Elle avait perdu son premier époux, Gabriel Louis ANTONIN, tué au front à Xivray le 11 novembre 1914. Elle avait eu un premier-né, René, qui était mort tout petit, puis **Jeanne** Marie, née à Alès le 18 juillet 1909 et **André** Gabriel, né à Alès le premier juin 1914 à 10 heures. Elle était épicière. Elle meurt le 5 mars 1947 : René avait 26 ans.

Son père était né le 21 février 1872 à "Alais" (= Alès) ; yeux bleus ; 1,59 m ; cultivateur à Sidi Brahim (Oran) ; lui-même fils de Joachim Aberlenc et de Anne Victoire Portalier. Mobilisé le 26 septembre 1914, il avait été démobilisé le 19 août 1919 ! Mention "Sait lire et écrire". Il était voyageur de commerce à cheval dans les Cévennes. Il meurt le 8 octobre 1928 : René avait 7 ans.

Marius Aberlenc avait divorcé de Louise Lucie Ribes, dont il avait eu deux fils : Marcel Aberlenc demeurant à Béziers et Henri Aberlenc demeurant à Canet (frères que René ne voulut jamais fréquenter, alors que René et André s'aimaient très fort et avaient une profonde communauté de pensée et de sensibilité).

Marius Aberlenc épouse Marie Poujol veuve Antonin à Alès le 25 novembre 1919.

La carte d'identité de René Aberlenc mentionne 1,67 m, châtain.

Aberlenc, aberlen, aberlenco, aberlenkié, aberlankié est un mot de l'ancienne langue d'Oc : c'est l'Amélanchier, un arbuste méditerranéen aux fleurs blanches. On trouve "Aberlenc" comme nom propre dans le Gard et dans l'Hérault, mais bien sûr des Aberlenc se sont disséminés dans diverses autres régions de France.

Thème natal :

René ABERLENC et André ANTONIN : Thèmes montés et interprétés à Montpellier en novembre/décembre 1983 par Marguerite FRÉMONT.

Après le "montage" et l'étude attentive des deux thèmes, une sensation très nette, non visuelle, qui persista quelques heures, s'est imposée à l'astrologue. C'était, dans une espèce de "monde intermédiaire" épatant, la présence de deux petits garçons, un peu tristes et très gentils. C'était très touchant. Cela n'avait aucun rapport direct apparent avec les deux thèmes.

1) René ABERLENC, né à Alès (Gard) le 10 novembre 1920 à 17 heures :

"Soleil Conjoint à la Lune : Très forte personnalité. Il se suffisait à lui-même. Il était à la fois "Homme" et "Femme". Le Conscient et l'Inconscient étaient intimement joints. Il était très fort, très solide, avec même une certaine dureté. Il était très équilibré. Il avait énormément de suite dans les idées. Il avait une formidable énergie. Cette énergie, cette action, étaient bien soutenues par Saturne (Mars en Capricorne, signe saturnien, Trigone à la fois à Saturne et à Jupiter) : solide construction intérieure.

Soleil et Lune en Scorpion : Besoin d'une Recherche, besoin de comprendre les autres Plans, les autres êtres humains. Sa Lune participait de ce besoin de comprendre. C'était le contraire d'un naïf. C'était un homme très intelligent.

Il avait en lui une très grande générosité de cœur, le sens du social, le besoin d'aider les autres. C'était un être très passionné. Il n'était pas fantaisiste, mais il avait un côté "irrationnel", en ce sens que ce n'était pas un calculateur, que ce n'était pas un homme qui réfléchissait à son intérêt égoïste : il allait là où il pensait que c'était juste, sans s'occuper de la "chose établie". Il pouvait tout foutre en l'air. C'était ce côté révolté, généreux... Sa sensibilité était très grande, il était sensible, mais sans sensiblerie, car il était très fort.

Mercur (le Maître de l'Ascendant) est en Sagittaire (la Tradition) et Carré à Uranus : Il était à la fois traditionaliste et d'avant-garde, son travail devait en être marqué. Son action dans le Monde avait un côté d'avant-garde.

Mercur, Soleil et Lune en Maison VI (du travail) : La chose importante, la grande affaire de sa vie, c'était son travail. Ce travail était de nature intellectuelle ou artistique (arts plastiques). De sa famille (d'enfance), il a hérité son sens artistique à la fois noble et subtil. Il avait en lui un sens passionné de la beauté. Son travail était pour lui une source de joie, mais aussi une source d'anxiété : il lui posait des problèmes (Vénus, Maîtresse de la Maison VI, est Carrée à Saturne). Il existait une bonne harmonie entre sa réalisation personnelle et sa réalisation sociale.

Besoin de vivre sa vie sentimentale dans un cadre régulier, où il avait le respect de l'Autre. Besoin de stabilité et de fidélité. Il était lui-même stable et fidèle. Sa famille (à l'âge adulte) pouvait représenter un certain idéal spirituel. Il avait un grand respect pour cette famille, laquelle lui donnait en même temps un certain sentiment d'insécurité.

Il a dû connaître des gens très moches qui lui ont joué de très mauvais tours.

La section la plus difficile était sans doute le plan financier, les ressources matérielles : il a pu y avoir de durs moments. Il est toujours retombé sur ses pieds. Il a dû y avoir des difficultés financières dans sa famille d'enfance, ce qui lui a

peut-être donné ce besoin, toute sa vie, d'aider les gens.

Il avait un grand respect pour lui-même et en même temps c'était un homme dépourvu de toute vanité, qui ne s'est jamais mis sur un piédestal. Il est toujours resté parmi les gens humbles, malgré (mais est-il légitime de dire "malgré" ?) ce goût en lui de choses belles, grandes, de Plans très élevés."

2) André Gabriel ANTONIN né à Alès (Gard) le premier juin 1914 à 10 heures :

"Quel thème magnifique ! Cet être avait un torrent de richesses intérieures : c'est un drame dans cette vie, dans ce monde de cons !

Ascendant en Lion : Il avait de la grandeur d'âme, une grande noblesse. Il existait, il était fier, il avait de l'orgueil (je suis là !), il s'imposait, il se montrait...

Mars en Lion, voisin de l'Ascendant : Mars renforçait cette énergie à s'imposer. C'était un orgueilleux magnifique ! (à la différence de l'orgueilleux vide = le vaniteux) Il était charmant.

Mars Sextile au Soleil : Il avait une énergie qui soutenait bien son action, son besoin de réaliser.

Uranus en Maison VI : C'était un être très sensible, très artiste, plein de créativité. Ce qu'il faisait devait être très abstrait. Cette nature profonde d'artiste lui permettait de se réaliser dans le monde.

Soleil en Gémeaux : Il était très intelligent.

Soleil Conjoint à Saturne en Gémeaux : Il avait une grande puissance de travail.

Mercure conjoint à Saturne en Gémeaux : Cela confirme son ouverture d'esprit. Il était ou scientifique ou intellectuel. On le verrait plutôt intellectuel. Il était de tempérament Nerveux très typé ; c'était un archi-intellectuel.

Il était très autodidacte. Son Saturne l'a poussé au travail, à l'austérité, il ne s'est pas éparpillé, il s'est concentré, il y avait cohésion de l'être. Il était ordonné, précis, scrupuleux. Il avait un grand sens de ses responsabilités.

Il avait une grande faculté d'adaptation, tout en n'étant pas souple du tout ! Il avait un certain esprit d'avant-garde.

C'était un homme qui avait de l'allure. On l'imagine long et maigre, assez austère.

C'était un être très original. On le verrait bien avoir évolué dans un milieu littéraire intelligent, de qualité (pas des rigolos). C'était très, très important pour lui.

Le Gémeaux est archi-social, il a besoin de l'Autre. Il avait besoin d'évoluer au milieu des gens, mais...

Soleil Conjoint à Saturne : c'était en même temps un solitaire qui avait soif de retraite, de méditation. Il a toujours cherché à échapper à sa solitude. Sa vie n'était pas confortable, tiraillé qu'il était entre un côté très extérieur et un très grand besoin intérieur. Il lui était nécessaire d'avoir des échanges avec des gens, d'être compris et il ne trouvait pas cela autant qu'il aurait voulu.

Par ailleurs, les gens l'agaçaient souvent et il agaçaient souvent les gens, qui ne le comprenaient pas. Il avait une originalité agressive très inconfortable pour autrui. Cette originalité était pour lui une source d'inspiration. Il n'était pas dédaigneux, mais s'il était en colère il pouvait déclencher une terrible agressivité et écraser les gens sous son mépris.

Il avait un côté assez révolté contre l'autorité établie. Son travail était très important pour lui. Il devait avoir une situation importante, en vue. Il agissait en chef, en maître, dans son travail : il était lui-même une autorité. Dans son métier, il a dû émettre des protestations contre l'autorité, rencontrer beaucoup de problèmes dus à des conflits d'autorité.

À côté de ce dehors glorieux, éclatant, il y avait intérieurement une sorte de modestie, de discrétion, de réserve, voire de timidité. Il n'était pas serein, car il était pris entre ses tendances d'humilité et de grandeur.

Il était très attaché à sa famille. Il y avait une vraie tendresse entre lui et sa femme. Ils pouvaient se rencontrer sur les plans de l'amour de la Vie et de la Nature. Il la trouvait peut-être un peu trop traditionnelle (il a la Lune en Vierge). Elle devait être aussi un point d'appui formidable. Ce qui rendait probablement leur relation difficile, c'est qu'elle illustrait ce côté un peu humble, un peu retiré, qui se restreint, qu'il avait en lui-même. Cela ne venait pas d'elle, elle ne faisait sur ce point qu'illustrer son problème à lui.

Il a pu avoir des difficultés sur le plan financier.

C'était un homme très tiraillé. Son existence n'a pas dû être très facile, mais il a eu beaucoup de satisfactions."

3) Rapports entre René et son fils Henri-Pierre ABERLENC (comparaison des thèmes) :

"Il y a un lien, un rapport énorme père-fils ; plus que cela encore, il y a une vibration entre les thèmes, une espèce d'échange..."

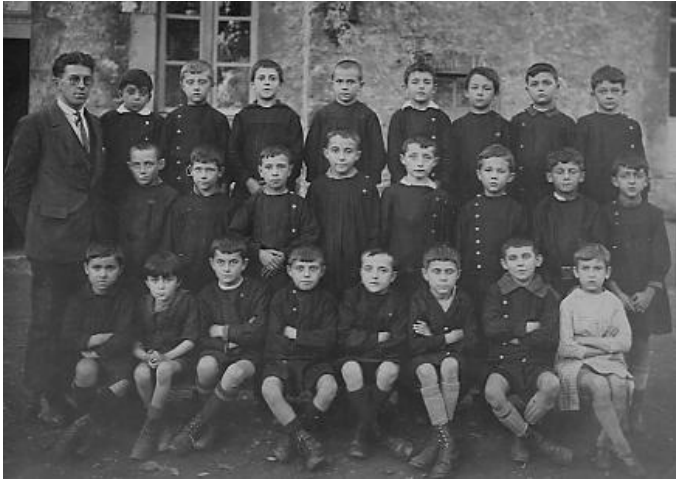
La Vénus de HPA est Conjointe au Milieu du Ciel de René : D'une certaine façon, Henri-Pierre est un peu une réalisation de la vie de son père, il fait partie de son œuvre.

La Vénus de René est Conjointe aux Saturne et Mercure de HPA : René aimait beaucoup son fils. Cet amour avait une coloration dramatique (Saturne).

Le Neptune de René (sa créativité, son art) est Conjoint à l'Uranus de HPA (sa créativité, sa richesse intérieure, son potentiel de génie personnel).

La Lune de HPA va sur le Pluton de René, le Pluton de HPA est sur la pointe de la Maison V (créativité affectivité) de son père, le Mars de HPA est voisin du Mercure de son père, Le Mars de René est sur le Soleil de son fils : Henri-Pierre a apporté un élément très perturbant dans la vie de son père et René a apporté un élément très perturbant dans la vie de son fils.

Le rapport à trois HPA/René//André est étonnant."



René fait ses études primaires à l'école de la rue Taisson à Alès, dirigée par M. Pithon.

31 décembre 1920

Document officiel République Française

Notification d'un décret portant concession d'une pension de veuve de militaire

"Madame, j'ai l'honneur de vous annoncer que, par décret en date de ce jour, qui sera prochainement inséré au Journal officiel, (..) il vous est accordé, en vertu de la loi du 31 mars 1919, une pension viagère montant à 800 francs plus 600 francs de majoration pour vos enfants, laquelle sera inscrite au Trésor public avec jouissance du 12 octobre 1914 et sera payable dans le département où vous avez déclaré vouloir établir votre domicile (...)"

1922

Le fonds de commerce de Marie Aberlenc (ex Mme Antonin), "Maison Guiraud Frères", qui était 6 Avenue Carnot à Alès, est transféré au 12 Faubourg du Soleil à Alès.

1923

2 février 1923

Document officiel :

Ministère des Pensions, des primes et des allocations de guerre.

À Monsieur le Sous-intendant militaire chargé du service des Pensions dans le Département du Gard.

"En réponse à votre lettre du 16 novembre 1922, je vous informe qu'un nouveau projet de liquidation de pension établi sur taux de soldat tué à l'ennemi (800 francs) en faveur de Mme veuve Antonin, née Poujol domiciliée à Alais Avenue Carnot, 5 est actuellement soumis aux révisions réglementaires du ministère des finances"

8 mai 1923

Document officiel :

"Département du Gard, Sous-Intendance militaire de Nîmes.

Le Sous-Intendant Militaire chargé du service des Pensions à Mme veuve Antonin née Poujol Marie à Alès 5 avenue Carnot. J'ai l'honneur de vous faire connaître que je viens de recevoir, pour vous être remis : un titre de pension de 800 francs et 2 titres de majoration pour enfants, représentant un montant total de 1000 francs. Ces titres ont pour point de départ légal le 12.10.14. Il vous seront adressés par mes soins lorsque vous m'aurez fait parvenir : etc."

Ce sont Jeanne et André, les 2 enfants de son premier mari mort en 1914.

Publicité dans un journal local :

"Épicerie en Gros. M. ABERLENC. Alès 6, Avenue Carnot, 6. Spécialité de Cafés et Légumes Secs."

1924

Son carnet de santé mentionne : oreillons.

1925

Son carnet de santé mentionne : rougeole.

Mai 1925

Son carnet de santé mentionne : 99 cm & 16,2 Kg.

1926

17 avril 1926

Son carnet de santé mentionne : 105 cm & 17 Kg.

1927

14 mai 1927

Son carnet de santé mentionne : 110 cm & 17,5 Kg.

« J'ai toujours dessiné. Quand j'ai présenté celle qui devait devenir ma femme à ma première Institutrice, à l'école maternelle d'Alès, nous avons feuilleté ensemble les cahiers que j'avais à 4 ans. Ils sont remplis de dessins... J'ai toujours continué »

1928

8 octobre 1928

Mort du père de René, qui a 7 ans.

Madame Marius ABERLENC Monsieur et Madame Fernand ABERLENC, et leur fils Monsieur et Madame Marcel ABERLENC, et leur fils ; Messieurs Henri, Marius (ou plutôt Marcel ?) et René ABERLENC ; Mademoiselle Jeanne ANTONIN; Monsieur André ANTONIN; .

Les Familles FERRIER, LAFONT, NURY, POUJOL, VEZON. ANDRÉ, GAILHARD, BASTIDE, ROMARIN, HUGUES, GRIMARD, Parents et Alliés, .

Ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Marius ABERLENC

Ancien Voyageur de Commerce

leur époux, père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère, oncle, cousin, parent et allié, décédé subitement le 8 Octobre 1928, dans sa 57ème année.

Et vous prie d'assister aux obsèques qui auront lieu Mercredi 10 courant, à **neuf heures trente**.

Le convoi funèbre partira de la maison mortuaire, 12, Faubourg du Soleil, pour se rendre à Saint-Christol où aura lieu l'inhumation à **dix heures trente**.

ON NE REÇOIT PAS.

LES DAMES SONT ADMISES.

13 octobre 1928

Cachet imprimé République française

"Les soussignés Marcel Aberlenc demeurant à Béziers, Henri Aberlenc demeurant à Canet, Domaine de Mr Bacou, Reconnassent que Mme Vve Aberlenc née Poujol leur a remis : un lit noyer garni de deux places, une commode noyer, une table ovale noyer, une table de nuit noyer, - le tout constituant la totalité de la succession de leur père M. Marius Victor Aberlenc décédé à Alès le huit octobre Mil neuf cent vingt huit, dont décharge entière et sans réserve.

Alès, le treize octobre 1928. Signatures"

René n'a jamais fréquenté ces 2 frères aînés et il n'en parlait jamais, alors qu'il aimait beaucoup son frère André. Connaissant la générosité, la noblesse de cœur, l'intelligence et la fine culture et de René, connaissant aussi son amour pour sa famille, cela ne peut s'expliquer que par la bassesse morale et intellectuelle de ces deux personnages : cette hypothèse est d'ailleurs confirmée par le témoignage ultérieur de Pierrette, à qui René en avait très probablement parlé.

1929

1^{er} juin 1929

Jeanne, la sœur de René, épouse Antoine Repellin.

Le départ de sa grande sœur très aimée, une seconde mère pour lui, sera une séparation douloureuse pour René.

1931

31 mai 1931

René fait sa Première Communion à la Cathédrale Saint-Jean à Alès.

1933

30 juin 1933

René obtient le **Certificat d'Études Primaires**, mention Bien (Délivré à Nîmes pour l'Académie de Montpellier).

1934

Son frère André Antonin (qui a 20 ans) est dans la promotion 1931-1934 "les Aiglons" ("Vers La Lumière") de l'École Normale de Nîmes.

« Comment êtes-vous devenu peintre ? Le milieu dans lequel vous êtes né, il y a de cela un peu moins de quarante-cinq ans, ne vous y prédisposait guère ». Aberlenc, sagement assis sur un tabouret devant sa table à dessiner, sourit :

« Pas du tout, non. Ma mère tenait un petit commerce d'alimentation, à Alès. Pourtant **j'ai toujours eu envie de dessiner, de peindre. J'ai toujours voulu devenir un peintre.** Mais ça n'a pas été commode. A quatorze ans, j'ai dû gagner ma vie. J'ai été peintre en bâtiment, restaurateur de tableaux... **Le soir, ma journée finie, j'allais étudier à l'école de dessin.** J'ai toujours beaucoup dessiné et je continue. A dix-huit ans, j'ai eu la chance de rencontrer le sculpteur Carton, à qui je dois beaucoup. Quand le suis « monté » à Paris, après la guerre, c'était pareil... »

« À 14 ans, j'ai commencé à **travailler neuf à dix heures par jour comme peintre en bâtiment** pour des entrepreneurs. Je peignais des appartements, des viaducs, des disques de chemins de fer... **Le soir, j'allais à l'école municipale de dessin d'Alès...** »

Une série de cartes postales de Savoie porte au dos la mention à la plume "R.A. 1934" : cette année-là, René y a probablement passé des vacances (à moins qu'il n'y ait travaillé à peindre des viaducs !) : Col du Galibier, Massif de Belledonne, Chamonix, Pontcharra-sur-Bréda (Isère), Modane, etc.

1935

René a une carte d'immatriculation de "L'École Universelle" (à Paris) par correspondance : "*Peintre de natures mortes et de paysages*". Paris le 31 mai 1935.



René en 1935 à Alès chez sa mère, au 12 Faubourg du Soleil : il a 15 ans

1935-1936-1937

René suit les cours de l'École Municipale de Dessin et d'Art d'Alès. Il dessine au crayon des moulages en plâtre d'antiques. Il y a toujours eu des chats chez sa mère à Alès, chats de gouttière tigrés et autres. Toute sa vie, René aimera ces petits félins.

Samedi 16 juillet 1937 à 17 h

Distribution des prix à l'École Municipale de Dessin d'Alès

René reçoit le premier prix en *Dessin d'imitation*, ainsi que le livre :

JAMOT P., 1936. *Rubens*. Paris, Lib. Floury, 174 p., avec le tampon de l'École Municipale de Dessin et d'Art d'Alès et la note manuscrite : "*Année scolaire 1937-1938 1^{er} Prix de Dessin Décerné à l'Élève Aberlenc René. Le Directeur de l'École Louis Arcaix*"



Les fruits (17 x 24 cm) 1937



Le cageot de pommes (3 P)
Année inconnue (mais René était très jeune)



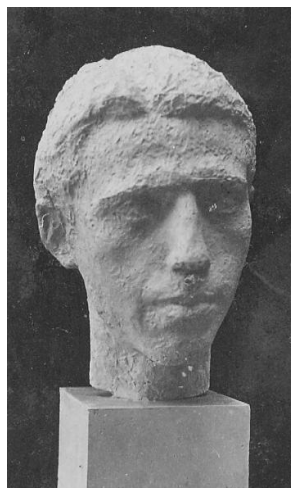
Les oiseaux morts (16 x 22 cm) 1937

1938

Une photo de 1938 montre René à Uzès sur une moto.

Dans ces années-là, René a parmi ses bons copains Auguste Blanc et André Thome

René rencontre le sculpteur Jean Carton : une des rencontres décisives de sa vie.



***Original en plâtre du buste de René ABERLENC
par Jean CARTON***

FABRE A., 1914. - *Pages d'Art Chrétien – La préparation Romane – Trois types de Vierges – 5^e série*. Paris, 124 p. Note manuscrite de René : "*Aberlenc Alès 1938*"

COURTHION P., 1927. - *Panorama de la peinture française contemporaine*, éd. « Les documentaires », Paris, 192 p. Note manuscrite de René : "*Paris 1938 Aberlenc*"

René aurait donc fait un voyage à Paris en 1938 ?

AUDRA Paul (peintre). - *Conférences Littéraires et Scientifiques*, 18 janvier 1903, *L'Impressionnisme en Peinture*. Valence, 37 p. Note manuscrite de René : "*Aberlenc René 1938*"

4 au 31 décembre 1938

Exposition de peinture, Ville d'Alès, Fort Vauban, organisée par la Commission des Beaux-Arts, sous les Auspices de la Municipalité.

01 - « Portrait »

02 - « Nature morte »

Autres exposants : André Chaptal (10 peintures), Louis Arcaix, Maurice Archet, François Montoro, André Larguier, Robert Jonquet, etc.

Décembre 1938 :

Article de journal rédigé par le Comité, "L'exposition de peinture" :

« (...)Aberlenc René : Dans son très sensible portrait et sa nature morte, montre un très réel tempérament »

éd. Gowans & Gray, Gowans's Art Books, London :

1907. - The Masterpieces of Wouwerman. N° 11, 67 p. (Signature : "*René Aberlenc décembre 1938*")

1939

10 janvier 1939

Fondation de l'Association « L'Art Cévenol », "Société d'Art Plastique", siège social au Fort Vauban à Alès, reconnue d'utilité publique (J.O. du 10.01.1939)

Fondateurs : **René Aberlenc**, René Alméras, Maurice Archet, Auguste Blanc, André Chaptal, René Larguier, Louis Migliete, François Montoro et Paul Peironnenche.

Président de la Société : André Chaptal.

L'ART CEVENOL
Société amicale de peintres et sculpteurs cévenols
STATUTS

Article 1 - L'ART CEVENOL englobe tous ceux qui ont de l'attachement, tous ceux qui aiment et pratiquent une des formes quelconques de l'art plastique (peinture, sculpture, modelage, gravure, décoration)

Article 2 - L'ART CEVENOL doit organiser à Alès des expositions embrassant toutes les branches de l'art, du dessin, de la peinture, s'intéresser à toutes les manifestations artistiques, éduquer et élever le goût du public et les membres doivent se réunir pour effectuer des sorties sur nature en vue de travailler amicalement en commun.

Article 3 - Il est entendu que l'ART CEVENOL a été créé pour le développement des arts plastiques et qu'il ne doit jamais exister en son sein des discussions politiques ou religieuses.

Article 4 - Le bureau de l'ART CEVENOL sera formé au scrutin sur la présentation d'une liste de sociétaires.

Article 5 - La formation du bureau aura lieu à la première assemblée générale.

Article 6 - Le dit bureau sera formé pour trois ans et le renouvellement du bureau s'effectuera dans les mêmes conditions que celles spécifiées dans les articles 5 et 6 des statuts.

Article 7 - Les sociétaires devront payer une cotisation de DIX francs par an.

Article 8 - Il y aura deux assemblées générales par an. Une au mois de juin et une avant l'organisation de l'exposition sur convocation. A cette assemblée, on décidera des conditions et de l'organisation de la dite exposition.

Article 9 - Il y aura une réunion tous les jeudis de chaque semaine.

Article 10 - Dans les réunions hebdomadaires, on organisera des sorties sur nature à effectuer le dimanche matin.

Article 11 - Tout sociétaire en retard pour le paiement de sa cotisation sera considéré comme démissionnaire.

6 février 1939

Article de journal : "L'Art cévenol" :

"Nous apprenons avec un réel plaisir que la Société d'arts plastique l'Art cévenol est définitivement formée. Le bureau est ainsi constitué : président, M. Chaptal, l'artiste bien connu des Alésiens ; vice-président : M. Paul Peyronnenche ; secrétaires, MM. Almeras René, François Montoro ; trésorier, M. Auguste Blanc ; archiviste, M. Maurice Archet.

Le bureau de l'Art cévenol fait appel à tous les exposants de la dernière exposition de peinture et à tous les amateurs pratiquant ou aimant une des branches des arts plastiques. Les cartes de membres sont mises à la disposition des nouveaux adhérents chez M. Blanc, trésorier au siège, fort Vauban. Prix des cartes : 10 francs par an."

<i>René participa sans doute au Premier Salon, mais aucun document n'a été retrouvé</i>

Une photo de 1939 et une autre de 1940 montrent René qui peint aux Prés d'Arènes à Alès.

20 mars 1939

Article de journal : "L'Art cévenol" :

"Samedi soir, dans la salle des États de la mairie d'Alès a eu lieu une réunion publique de la Société artistique "L'Art cévenol", qui avait attiré un public nombreux et choisi.

Elle était présidée par l'artiste peintre, M. Chaptal, président, assisté des membres du Comité, MM. Peyronnenche, Montoro, Blanc, Almeras, Archet, etc., etc.

M. Chaptal, dans une charmante allocution, précisa les buts de cette société.

Créer des liens d'amitié entre les artistes cévenols, faire connaître les beautés que nous dispense largement la terre cévenole, inciter l'éclosion des jeunes talents, développer le sens artistique de chacun par des conférences, des expositions, des promenades en commun, tels sont les projets de "L'Art cévenol".

M. Chaptal fut très vivement applaudi.

Et à l'issue de la réunion, les membres fondateurs eurent le plaisir d'enregistrer de nombreuses adhésions."

Juin 1939

René participe à une réunion à Génolhac chez André et Marcelle Chaptal, avec son frère André Antonin, André Tome, André Larguier (dit "L'Indien"), Maurice Archet, etc...



1940

Extrait des statuts de l'Art Cévenol (carte de membre 1940 de René)

"L'Art Cévenol doit organiser à Alès des Expositions embrassant toutes les branches de l'Art et s'intéresser à toutes manifestations artistiques, d'éduquer et d'élever le goût du public.

L'Art Cévenol a été créé pour le développement des Arts plastiques et il ne doit jamais exister en son sein des discussions politiques ou religieuses.

La Carte de Sociétaire, strictement personnelle, donne droit à l'entrée gratuite et permanente de toutes les Expositions de la Société (cotisation annuelle 10 francs)"

22 décembre 1940 au 15 janvier 1941

Ile Salon d'Exposition de « L'Art Cévenol » à Alès, Salle des Sports et Loisirs, Quai Jean-Jaurès.

01 - « Châtaigniers en Automne »

02 - « Vieilles Maisons »

03 - « Allée de Platanes »

04 - « Porche à Triby »

05 - « Vieille Maison »

06 - « Pochade »

Autres exposants : Jean Carton (2 sculptures : 1 tête et 1 buste), André Chaptal (16 peintures), etc.

Natoul, dans un journal inconnu :

« Un même panneau nous apporte une double révélation : Montoro avec... et Aberlenc avec ses « châtaigniers » aux chaudes tonalités, ses « vieilles maisons » bien dessinées, toutes vibrantes de lumière et une « pochade » exécutée avec beaucoup de sentiment. Ces deux jeunes talents qui s'affirment apporteront, nous en sommes certains, de beaux fleurons à l'Art Cévenol »

Auteur de ce texte ? Journal ? Date exacte ? Où ? Cette œuvre existe-t-elle encore ? :

« Aux environs d'Alès, dans un patelin que par discrétion je ne nomme pas, deux excellents peintres, siégeant en notre ville, ont peint pour la salle de spectacle de beaux décors dont j'ai pu apprécier moi-même la valeur, le nom de ces deux artistes : René Aberlenc et Veil, ce dernier replié de Paris »

1941

Jean Carton fait le buste d'André Antonin.

9 février 1941

Une photo de René Aberlenc et de Jeanine Julia Domergue (ils se marieront en 1943) :

Témoignage de Monique Félix (une cousine de René) : "C'était un coup de foudre, mais un coup de calu !" ("calu" signifie idiot ou fou). À Alès, Jeannine tenait avec ses parents un bistrot en bas du Faubourg du Soleil, près des quais du Gardon (cette maison fut démolie par la suite et remplacée par un parking), tout près de l'épicerie de la mère de René.



GRAPPE G., 1936. - *Degas*, 63 p. éd. d'Histoire d'Art, librairie Plon, Paris.

Note Manuscrite : "*Montpellier le 10-7-41 R. Aberlenc*"

19 juillet 1941

René achète à Montpellier le livre :

FROMENTIN Eugène, 1875. - *Les Maîtres d'Autrefois. Belgique – Hollande*. Nelson Éditeurs, Paris

28 décembre 1941 au 20 janvier 1942

IIIe Salon d'Exposition de « L'Art Cévenol » à Alès, au Fort Vauban.

01 - « Oliviers »

02 - « Paysage »

03 - « Bord d'eau »

04 - « Tête de chien »

05 - « Vieille maison (contre-jour) »

06 - « Pochade (Cher Auguste) »

07 – Sanguine : « Académie »

Autre exposant : André Chaptal (16 peintures), etc.

1942

Aux "Chantiers de Jeunesse", René prendra en horreur l'esprit militaire, ses ordres absurdes, sa discipline sadique et imbécile. Il en gardera toute sa vie un esprit antimilitariste et une moquerie pour les "traîneurs de sabre".

10 février 1942

Commissariat Général des Chantiers de Jeunesse

Groupe de Jeunesse N° 19

Certificat de moralité et d'aptitude. Certificat de Libération.

"Le Commissaire Jean Doucerain commandant le groupe de jeunesse N° 19 certifie que le jeune Aberlenc René a été libéré des Chantiers de la Jeunesse le 28 février 1942 en exécution des prescriptions du Commissaire Général des Chantiers de Jeunesse en date du 9 janvier 1942.

A Meyrueis le 10 février 194* (signature –tampon)

Libéré par anticipation le 10 février 1942 en attendant sa radiation du Contrôle des Chantiers qui aura lieu le 28 février 1942.
A reçu un billet de chemin de fer pour le parcours voie ferrée d'Aguessac à Alès."

Juin 1942, Alès



Noté par René : « *La Foire aux croûtes* » « *L'Art CÉVENOL* ». De gauche à droite : René Larguier, ?, Maurice Archet, André Chaptal, Auguste Blanc, René Aberlenc, Alboy, Martel.

Une photo d'Auguste Blanc est annotée : "L'ami Auguste Cette vieille cloche Alès 1942"

23 juillet 1942

Carte postale « L'homme à la pipe » de Courbet du Musée Fabre de Montpellier

« Mon vieux Laberle,

Je suis en convalescence chez mon frère depuis lundi et ma carcasse ne va pas trop mal. J'ai encore besoin de la canne et même pour écrire je tremble passablement. J'ai bon appétit et le plus couillon de l'histoire est qu'il n'y a aucune exposition en ce moment. Les expos sont pourtant fréquentes paraît-il. Je me rattraperai au musée. Bonne poignée de mains et le bonjour à ta mère.

F. Montoro »

26 juillet 1942

René est à Cendras (près d'Alès) chez Jean Carton, avec sa femme Lucie Mardrus et sa fille "la petite Jeanne".

Octobre 1942

DABIT Eugène, 1937. - *Les Maîtres de la Peinture Espagnole. Le Greco – Velazquez*. Éditions Gallimard – NRF, 137 p.
avec une dédicace :

A René Aberlenc,
en témoignage de ma
profonde amitié,
et en remerciement des
"Oliviers dans la lumière décolorée
du matin".
Bien fraternellement
L. Depine
Octobre 1942

Donc, peinture offerte à L. Depine ? (signature mal lisible) "Oliviers dans la lumière décolorée du matin" (= le N° 1 du 3e salon ?)

Voici une citation du livre, pages 13 et 14 :

"(...) Je n'ai, pour parler de peinture, qu'un titre : celui d'avoir été peintre durant dix longues années. D'autres auteurs ont ceux de : professeur à la faculté des lettres, maître de conférences, archiviste, conservateur de musée, membre de l'Institut. Ce sont là des titres que je ne leur envie point. Ces personnages ont fait de l'art une chapelle, des musées des écoles où l'on vient apprendre cette fameuse histoire de l'art qui n'a que faire avec le vrai langage des couleurs et des formes. Ils

gardent sur leurs vêtements la poussière des bibliothèques ; sur leurs doigts, des taches qui ne sont que des taches d'encre. Ils n'ont jamais tenu un pinceau, jamais ils n'ont tracé une ligne. Néanmoins, ils parlent de rapports de couleurs, de valeurs, de composition, de volumes. Puisqu'ils aiment à citer parfois certaine phrase d'Apelle, dont un cordonnier critiquait les œuvres : « Cordonnier, tiens-t'en à la chaussure », ont-ils pu penser jamais qu'elle s'appliquait à eux ? Qu'un cordonnier parle de chaussure, un menuisier de la fabrication d'un meuble, chaque ouvrier de son métier, on convient que cela est juste, nécessaire. Ce n'est pas le métier de ces érudits, que celui de peintre. Qu'ils restent enfermés dans leurs musées à remplir des fonctions administratives, dans des bibliothèques à remuer des documents, besognes utiles dont on ne doute pas qu'ils soient capables. Mais qu'ils cessent d'exploiter ce merveilleux filon de la Peinture. Un des premiers qui s'en mêla, avec passion du reste, fut Diderot, en écrivant ses Salons, et ce n'est pas le meilleur de son œuvre. S'il faut nommer des écrivains qui parlèrent avec justesse, et bonheur, de la Peinture, en premier lieu écrivons le nom de Baudelaire ; et, de nos jours, celui de M. B. Berenson, avec son ouvrage sur les Peintres Italiens de la Renaissance.

J'ai pu échouer, ou ne réussir que partiellement dans ma tentative. Du moins, que mon effort invite les Peintres à parler de leur art, de leurs maîtres, de leurs admirations. Plusieurs s'y sont risqués, dont je rappellerai le plus grand : Delacroix. Je souhaiterais avoir donné à quelques lecteurs l'amour de la peinture, qui est le même que celui de la vie ; je souhaiterais aussi contribuer à rendre à la peinture sa vraie place, qui n'est pas moins haute que celle qu'occupe la littérature parmi les créations spirituelles des hommes. (...) "

Ce passage a plu à René, qui aimait à dire lui aussi que pour vraiment pouvoir juger la peinture, il faut être du métier.

ROSSET A.- M., 1942. - Van Gogh. 35 p. 112 pl. Bibl. française des Arts, Ed. Pierre Tisné, Paris

Note Manuscrite : *à René, fraternellement ? Danar Uchaud le 5 nov 42"*

ZOLA Émile, les œuvres complètes : Mélanges. Préfaces et Discours. Éditions Typographie François Bernouard, Paris.

Note Manuscrite : *"R Aberlenc 1942"*

29 novembre au 20 décembre 1942

IVe Salon d'Exposition de « L'Art Cévenol » à Alès, dans la grande salle de la Chambre de Commerce.

- 01 - « Intérieur »
- 02 - « Charrette »
- 03 - « Le Chemin »
- 04 - « La Brume »
- 05 - « Paysage d'hiver »
- 06 - « Paysage »
- 07 - « Ma Mère » (Portrait)
- 08 - « Janine » (Portrait)

Autres exposants : Jean Carton (3 dessins et une sculpture : « Tête d'Homme »), André Chaptal (18 peintures), Lucie Mardrus (compagne de Jean Carton) (4 peintures), Louis Arcaix, Maurice Archet, Jean-Pierre Chabrol, etc.

4 décembre 1942 (et non janvier 1945)

« Le Provençal » : "L'Art cévenol a ouvert ses portes"

« (...) Aberlenc, nettement en progrès sur l'année dernière, traite largement ses sujets. Deux beaux portraits expressifs retiennent l'attention. On serait tenté de reprocher à son paysage un premier plan de vigne qui écrase l'ensemble d'une trop large tache. Sa charrette a notre préférence et nous paraît être le meilleur de son envoi "

1943

GRAPPE G., 1941, Titien. Bibl. Française des Arts, Ed. Pierre Tisné, Paris 43 p. 128 pl.

Note Manuscrite : *"R Aberlenc Alès 1943"*

GIELLY L., 1939, Le Prado. Ed. d'Histoire d'Art, librairie Plon, Paris :

Note Manuscrite : *"R Aberlenc Alès 1943"*



Nous n'avons pas trouvé de documents sur les Ve et VIe Salons

6 mars 1943

René épouse à Alès Jeanine Julia DOMERGUE (« sans contrat préalable »)

Témoignage de Monique Félix (une cousine) : *"Un triste mariage. La mère de René pleurait. La famille de René savait bien que ça ne marcherait pas. Ils s'entendaient mal, ils étaient mal assortis. Ce mariage, c'était un coup de calu (= idiot)!"*

De toute évidence, Jeanine était très primaire moralement et intellectuellement et cela ne pouvait pas convenir à une vieille âme comme René.

René est requis par le S.T.O. peu de temps après son mariage pour travailler aux chantiers navals de la Ciotat. Il en revient à la Libération en 1944.

Lettre de Jean Carton (au Puech & Cendras, Gard, près d'Alès) à René Aberlenc (à La Ciotat, rue Gueymard, Bouches du Rhône) :

"Le Puech

Dimanche, par un temps de merde.

Mon vieux René,

Je suis passé chez toi hier matin. J'ai eu des nouvelles de toi – toutes fraîches. Jeanine m'a laissé entendre que tu avais un peu de cafard et cela me l'a foutu à moi aussi. Le matin de ton départ, en me levant, ça m'a fait tout drôle de ne pas te voir et toute la matinée en a été attristée.

Être triste, cela évidemment doit t'arriver de temps à autre mais peut-être cette tristesse te fera-t-elle faire des progrès, à ton insu même. Tu sortiras de cette merde avec une vue plus claire des choses si tu fais en conscience ton travail de ruminant peintre, puisque pour le moment c'est le seul travail qui te soit permis. Tu arriveras à une plus grande liberté de jugement et n'est-ce pas une porte ouverte sur une plus grande clairvoyance – un plus libre essor de nos sensations, dans la limite de nos facultés toutefois. Mon vieux René, prends patience, car toute cette époque (~~de merde~~) ne peut s'éterniser. Ne t'inquiète donc pas trop. Travaille surtout en toi-même. Creuse le filon que tout homme sincère possède et le reste viendra quand tu pourras mettre la main à la pâte. Une chose importe surtout, c'est que tu penses à la peinture.

Je me suis permis de te prendre un cadre, pour une peinture à Lucie qui expose ses toiles – ce brave Blanc ne voulait pas exposer seul alors Lucie lui tiendra compagnie. Sais-tu que je fais partie du jury de peinture ? Marrant, car (à ma demande) Martel m'y a mis d'office. Je pourrai de la sorte défendre les quelques enfants peintres. Et je t'emprunterai ton vélo pour remonter à Cendras le jour du jugement des toiles – de toutes ces choses tu m'excuses d'avance.

J'avais vu dernièrement une belle boîte de pastels chez Murat. Je lui avais donc descendu quelques dessins afin qu'il me les vende et que je puisse m'offrir cette boîte. Blanc passe chez Murat, cet idiot le met au courant de mes intentions et à ma dernière visite au fort blanc me saute dessus et me met l'argent de la boîte dans ma poche (tout cela de force) et me dit de courir chez Murat prendre cette boîte – si tu savais l'émotion que j'ai ressentie de ce geste et si tu savais pu voir l'amitié et la bonté de cet homme. Il nous aime et pas comme tout le monde. Ça réchauffe le cœur et ça fait du bien Pour la boîte de pastels, c'est un secret entre nous – et Blanc – pour ne pas accepter. Je mes suis pourtant bien défendu, mais il n'y a rien eu à faire. C'est curieux comme les hommes doux ont par moment de la poigne.

À bientôt vieux René, écris-moi avant ton retour. Petite Jeanne t'embrasse et Lucie et moi te donnons toutes nos amitiés.

(Le dernier dessin que tu as fait de ta mère est vraiment très bien. Ça m'a fait plaisir de le voir)."

Autre lettre de Jean Carton ("sculpteur - Cendras - Gard") à René Aberlenc (la Ciotat) :

"Cendras,

Mon vieux René,

Que deviens-tu mon vieux René ? Il y a un petit moment que nous sommes sans nouvelles de toi, alors je me décide et je passe ce petit mot au vieux copain qui je pense se porte au mieux possible - Samedi nous sommes passés voir ta mère et Jeanine (elle a rejoint René à la Ciotat plus tard). Nous les avons trouvées en parfaite santé, tristes malgré tout de l'absence du gars. Quelle surprise de savoir les événements du voyage de ton frère ! Quand au frère à Lucie il l'a échappé (belle) lui aussi. Dans les derniers bombardements de Paris, une bombe est tombée dans sa rue à 6 numéros de chez lui (30 à 40 mètres environ), époque de merde - Je ne te demande pas de nouvelles de ton travail et tu devines pourquoi. Quand pourrions-nous travailler à notre guise, sans idioties de toutes sortes qui nous bouchent le bel éclat du soleil et sa vérité toute simple - patience, peut-être que le beau temps viendra bientôt, c'est mon souhait le plus fervent, le plus sincère.

Ce matin j'ai reçu une lettre de Mme Malfray et elle me dit que très prochainement un livre paraîtra sur Charles Malfray, avec des reproductions de sculptures et de dessins - te dirai-je que ça m'a fait plaisir d'apprendre cette bonne nouvelle - J'ai hâte de voir ce livre que je voudrais très beau, très bien fait, digne du très grand bonhomme qu'était Malfray. Il a fallu qu'il meure pour que l'on commence à prendre son œuvre au sérieux. C'est extraordinaire le manque de compréhension de la plupart des gens en matière d'art. C'est peut-être un bien. Ça prouve que l'œuvre d'art véritable est très rare mais qu'elle en a plus de prix (moralement) et qu'il nous faut attacher une très grande importance à l'artiste véritable.

J'ai acheté un petit livre sur Bourdelle. Le livre est bien quoique modeste. Il y a des réflexions d'Antoine Bourdelle sur son art - par moments c'est vraiment épatant. Évidemment la plupart du temps on a tort de dire du mal d'artistes de cette taille.

Bien sûr, par moments, il manque de simplicité mais il se reprend par des choses qui viennent de loin, enfin ce petit livre tel qu'il est m'a plu - le seul inconvénient, il manque de reproductions, il y a simplement 4 à 5 reproductions de dessins à la plume (pas extraordinaire, mais bien). Voici quelques passages de ce livre :

" Je m'estimerai heureux si en traduisant un peu de l'âme humaine, un peu de la nature, je n'en ai rien déformé, si tout mon amour entier a su laisser mes sculptures les égales d'un pot de fleurs, d'un arbre, d'un peu de printemps, d'un front humain, d'une colline ou d'un rocher."

" C'est à cette égalité paisible que tout l'élan de l'art humain peut aspirer et c'est d'être simplement de niveau avec la nature qu'émane de l'œuvre de l'homme une odeur d'éternité."

"L'imitation trompe l'œil ou servile des modèles n'est rien, puisqu'elle n'est ni le modèle lui-même, ni une création nouvelle ayant son destin propre."

"Imaginer quoi que ce soit, inventer hors du vrai, artistes, c'est être aveugle et sourd - Nous n'avons qu'à regarder pour voir s'agiter l'univers."

"En art comme en tout, ce qui est humain demeure, tout ce qui est vrai en profondeur rayonne et tout ce qui fut créé sans flamme et sans amour s'écroule."

"L'état d'émotion", écrivait Bourdelle pour lui-même en 1912, reprenant le mot de Paul Valéry, "voilà la vraie École des Beaux-Arts"

"L'art n'est jamais dans la main, il est toujours dans l'esprit"

Tout ceci n'est pas mal du tout, c'est même très bien, je te passerai ce petit bouquin à une de tes venues à Alès. À Cendras, le travail marche au ralenti, je travaille au buste de la petite Renée très régulièrement, je ne cherche pas à finir, au sens exact du mot, mon effort porte toujours sur l'ensemble, et je crois que c'est le moyen de finir vraiment.

Figure-toi qu'il y a 2 ou trois jours j'ai eu des nouvelles de Chaptal. Il m'a envoyé (toujours par le moyen d'un membre récent de l'Art Cévenol) Tomoik. D'ailleurs Chaptal avait rencontré ta femme et il lui a dit qu'il t'écrirait ? Alors peut-être recevras-tu une lettre de lui dans quelques jours... années - ne désespère donc pas.

J'aimerais mon vieux René que tu sois près de nous et que l'on puisse quand le cœur nous déborde nous réunir et nous entretenir des choses que l'on aime - Patience cela viendra et peut être plus tôt que nous ne le pensons.

J'aimerais que tu nous donnes de tes nouvelles et que tu nous dises si tu comptes venir à Alès bientôt. Je ne sais pas exactement quand nous partirons à Paris. J'attends pour cela une réponse de Paris, qui tarde.

Mon vieux René, en attendant une bonne lettre de toi, reçois toute nos meilleures amitiés. La petite Jeanne embrasse Abilin bien fort. Le livre de Baudelaire doit être bien épatant."

GUÉRIN M., 1931, *Lettres de Degas*. Ed. Bernard Grasset, Paris, 250 p.

Note manuscrite de René : *"La Ciotat avril 43 R Aberlenc"*

KUNSTLER C., 1942, *Gauguin peintre maudit*. Lib. Floury, Paris, 171 p.

Note Manuscrite : *"Alès, le 27-4-43 R. Aberlenc"*

Lettre à René (non datée) d'André Chaptal, mais probablement quand René était à la Ciotat :

« Le Mazet lundi

Mon Cher Aberlenc,

Très heureux d'avoir eu enfin (?) de vos nouvelles directes. Ceci n'est pas un reproche pour votre long silence. Je sais par expérience qu'il est difficile d'écrire. Mais puisque vous êtes à plat moralement, il fallait plutôt signaler votre cas aux thérapeutes capables d'y remédier – je veux dire les copains.

Voyons – vous êtes dans un pays que vous qualifiez d'admirable et vous vous plaignez. Peignez-le mon vieux et ne vous désolerez pas du manque d'ambiance. Songez qu'auprès de vos camarades du camp vous êtes un privilégié puisqu'au moins quelque chose – la beauté du site – vous permet d'avoir un dédommagement à votre exil alésien. Allez-y et qu'à votre prochaine permission je puisse apprécier comme il convient de nouvelles études et de nouveaux progrès. C'est entendu n'est-ce pas ?

Je crois aussi – mais ceci est plus terre à terre – ce cher Georges et sa femme doivent monter jeudi à Géo(lhac ?). Je m'en réjouis, voilà un bon copain.

Carton nous a fait écrire par Lucie vous demander quelles sont les couleurs qu'il doit faire venir par son beau-frère. Je ne lui ai pas encore répondu, mais je vais le faire.

Ainsi entendu – 6 études au moins pour votre permission – et des études de derrière les fagots, pas vrai. Vous avez je pense la liberté d'admirer, de sentir – et la liberté de peindre, alors au boulot. Ayez le courage de vous y mettre et une fois lancé vous verrez – tout s'arrangera.

Croyez, mon vieux, à ma très sincère affection

André Chaptal

Ma femme vous envoie le bonjour »

Samedi 29 mai 1943 à 15 h

Vernissage de Exposition (du 29 mai au 14 juin 1943) :

Jean Carton (dessins et sculptures) et **Jean-Charles Lalllement** (peintures et dessins)

à Nîmes, à la Galerie du Musée des Beaux-Arts de Nîmes.

Carton y expose 20 dessins et deux sculptures, dont un buste "le peintre René Aberlenc"

René y est-il allé ?

Note de Jean Carton à René Aberlenc sur l'invitation de cette expo :

"Mon cher Bacchus,

Aucune nouvelle de toi, que deviens-tu - et l'exposition se termine bientôt. Je viens à Nîmes prendre les boulots le 15 juin, tu y seras certainement. Je peux te donner rendez-vous le matin du 15 au bistrot habituel vers les 9 heures - j'espère que tu es toujours aussi bon pêcheur de poissons - le maquereau était vraiment formidable et j'y pense avec un savoureux plaisir - Vieux Bacchus, en attendant le plaisir de te voir,

Bien amicalement

J. Carton."

Jeudi 24 juin 1943

Lettre de la Mère de René, cachet d'Alès du 25 juin 1943, adressée à « Mme M. René Aberlenc, Café Kursaal, place du Marché, La Ciotat (B. du R.)

« Alès le 24 juin 1943

Mes chers Enfants,

Je réponds à ta lettre chère Janine. Je suis toujours en bonne santé, ainsi que toute la famille. Hier j'ai eu une lettre d'André. Ils vont bien et sont toujours décidés de venir à Alès à la mi-août. Il a abandonné son travail pour l'examen, cela le fatigue, il est en vacances et il fait de la garderie 2 jours par semaine. Il s'occupera le moment venu pour les pommes de terre. Pas d'autres nouvelles de Jeanne. Je leur ai écrit dimanche. Je suis toujours dans les inscriptions. Tout ce que vous avez fait est à refaire, il m'a fallu décoller tous les tickets. C'est seul qu'il faut les mettre, nous nous sommes trop pressés pour le faire. Ce ne sera pas dommage que cela finisse, je commence d'y voir clair. Cette semaine, il y a eu 3 distributions de pommes de terre, aussi je n'ai pas le temps de languir. La maman Domergue a vu Mme Forestier. Elle vous rejoint samedi et vous portera ce que vous avez oublié.

J'espère que vous êtes heureux d'être ensemble à La Ciotat. René est-il allé à Nîmes à la visite puisqu'il a reçu cette convocation, d'où cela vient-il ?

À Alès il n'y a toujours rien au marché, là-bas vous êtes peut-être mieux ravitaillés en légumes.

Marguerite part demain pour Nîmes, elle ira voir les cousines et (?) Monique. Elle rentrera mardi. Toute la famille vous envoie leurs bonnes amitiés.

Je vous quitte et vous embrasse tous les deux tendrement.

Ta mère.

Mes amitiés à M. et Mme Maselot. Faites du mieux auprès d'eux. »

Dimanche 27 juin 1943

Lettre de la Mère de René, adressée à « Mme M. René Aberlenc, Café Kursaal, place du Marché, La Ciotat (B. d. R.)

« Alès le 27 juin 1943

Mes chers Enfants,

J'ai reçu ta lettre chère Janine et m'empresse d'y répondre. Aujourd'hui dimanche j'ai profité d'un peu de repos. Je suis allée me reposer cet après-midi, car cette semaine a été surchargée. Demain encore distribution p.d.t. Il n'y a toujours pas de légumes. Vendredi, je suis été servir choux, salades, oignons. Ce sera pour quelques jours maintenant. Les inscriptions sont je crois terminées, il ne manque que les bordereaux à faire, jusqu'au 70, mais les derniers ne comprennent que quelques articles. J'espère chère Janine que tu profites bien de ton séjour à La Ciotat. Hélas René doit être fatigué, les journées étant longues. Soyez encore heureux d'être à peu près ravitaillés. Mme Forestier vous a apporté vos petites choses ainsi qu'un peu de ravitaillement, quant au chocolat je ne l'ai pas encore eu. Si tu ne peux l'avoir là-bas, envoie ton ticket DK (DR ?) de juin. Ta mère te l'enverra par Mme Forestier puisqu'elle rejoint son mari à la fin de la semaine.

J'espère que la bonne entente règne toujours avec Mme Maselot et que tu fais tout pour te rendre utile.

J'ai eu des nouvelles de Jeanne ainsi que d'André, ils viendront à la mi-août passer quelques jours, ainsi nous aurons le bonheur de connaître enfin Miette et Ghislaine.

Toute la famille va à peu près et vous envoie leurs bonnes amitiés.

Bonnes nouvelles de nos chers prisonniers. Henri est travailleur libre. Je termine et vous embrasse tous les deux

Ta mère.

Ta mère m'apporte tous les jours un peu de lait. Cela me fait plaisir. »

Autre lettre :

« Alès le 1/7/43

Mes chers Enfants,

Un mot pour vous donner de mes nouvelles. Aujourd'hui je me suis enfin débarrassée de toutes mes inscriptions, ce n'est pas dommage. J'aurais espéré un peu plus de tranquillité maintenant. Je suis contente que vous soyez heureux. Profitez-en chère Janine puisque tu y es. J'ai cherché les caleçons, ceux de René sont en très mauvais état. Mme Forestier vous les portera samedi ainsi que le pantalon blanc. Il fait très chaud à Alès, pour les légumes toujours rien, les tomates ne viennent pas vite, manque de pluie, il y en aura peu. Je n'ai pas répondu à Jeanne. Je ne sais s'ils viendront avec cette pénurie. C'est très compliqué tout cela.

La maman Domergue fait les courses. Tu seras contente elle t'a touché l'allocation. Ça change vite, il vaut mieux comme ça. Elle écrit elle aussi.

Pour prendre des bains, que René soit prudent car il sait que l'eau lui fait mal. Les journées de 11 ou 12 heures sont longues, j'en sais quelque chose. Enfin tout, avec le temps, espérons, le changera. Voilà déjà presque 4 mois de filés, le temps est court malgré tout.

Rien de bien nouveau à Alès. Toute la famille va à peu près et vous envoie leurs bonnes amitiés.

Je termine pour aujourd'hui et vous embrasse tous les deux bien fort.

Ta mère. »

DORIVAL B., 1943. *Les étapes de la peinture française contemporaine. T.1 de l'Impressionnisme au Fauvisme 1883-1905.* Gallimard, NRF, 284 p.

Note de René : *"R Aberlenc La Ciotat 3 juillet 43"*

Dimanche 11 juillet 1943

Lettre de la Mère de René, adressée à « Mme M. René Aberlenc, Café Kursaal, place du Marché, La Ciotat (B. d. R.)

« Alès le 11 juillet 1943

Mes bien chers Enfants.

Aujourd'hui, pourtant dimanche, je trouve un moment pour vous répondre. Je suis heureuse de vous savoir en bonne santé. Quant à moi, je vais très bien aussi, malgré beaucoup de soucis. Au point de vue commerce, cette semaine j'ai eu des tomates, ce qui m'a fait grand plaisir. J'ai eu 1 kg de haricots, les premiers que j'ai mangés. Hélas la sécheresse persiste, ce qui ne favorise pas le ravitaillement.

Toutefois, j'ai bien mangé malgré tout, hier encore nous avons eu des pommes de terre, des œufs, dans la semaine des pâtes, donc pas de souci de ce côté.

Vous faites bien de profiter de la mer, avec le beau temps c'est si doux au bord de l'eau.

Hier j'ai eu des nouvelles d'André, ils sont toujours décidés à venir sauf imprévu. Bien sûr, espérons que nous aurons ce bonheur. Je n'ai pas eu d'autres nouvelles de Jeanne. Antoine (le mari de Jeanne) ne doit pas être sans tracas lui non plus. André sera en vacances le 31 juillet. D'ici là, il fait garder. C'est vers la mi-août qu'ils pensent venir. Il y a sécheresse extrême aussi à Paris, mais il ne souffre pas trop du ravitaillement grâce à son jardin, en dépit de la mauvaise récolte.

Pas grand chose d'autre à vous dire mes chers enfants, chère Janine profite encore de quelques jours, puisque tu y es. Ta mère t'enverra ta robe, mais elle est aussi surchargée de travail, pour expédier Simone. Les pantoufles de René seront prêtes en deux jours, on joindra le tout. Toute la famille va à peu près et vous envoie leurs bonnes amitiés. Je termine et vous embrasse bien affectueusement tous les deux.

Ta mère.

Mes amitiés à Mme M. Maselot »

Autre lettre :

« Alès le 16.7.43

Mes chers Enfants.

Bien reçu votre lettre mes chers enfants, elle m'a trouvée toujours en bonne santé, je suis heureuse que vous soyez de même. Tu me dis chère Janine que tu as expédié ton ticket de chocolat, malheureusement je ne l'ai pas trouvé, comment cela se fait-il ? Je ne risque pas de te l'envoyer car je ne l'ai pas. J'ai rendu les tickets depuis quelques jours. Pour ce mois-ci je ne l'ai pas encore, on va donner de la confiture un de ces jours, mais il faut les tickets. Je vous le ferai savoir, si tu pouvais l'avoir là-bas ce serait plus facile pour vous autres.

Quant à la saccharine le colis était parti au reçu de ta lettre, si ta mère a une occasion elle vous en fera passer.

Tu me demandes chère Janine si je n'ai pas trop de travail, maintenant il y a du calme (?) Ces quelques jours (?) il n'y a rien à vendre. Demain, je crois que nous aurons des pommes de terre. Donc tu peux rester encore quelques jours avec René. Quant à sa permission, André c'est toujours pour la mi-août sauf inconvénient grave. Mais je réfléchis qu'il vaudrait peut-être mieux qu'il prenne son congé en deux fois si c'est possible, pour quelques jours pour les vendanges et peut-être pourrait-il se rencontrer avec Jeanne. Je vous dis cela mais que René fasse comme il voudra et pourra. J'ai trouvé les tickets de pain, mais je ne veux pas que vous m'en envoyez, car vous êtes plus justes que moi. André m'en expédie quelques-uns, je ne suis pas courte. J'ai eu des nouvelles de Jeanne, ils vont bien, elle m'a expédié une caisse de légumes. Haricots verts de son jardin. C'est arrivé en bon état, mais toute seule je n'aurai pas pu les profiter, je les ai mis en conserve. On les aura pour l'hiver. A la prairie, il y a des tomates, je vais en chercher pour moi. Je ne vois plus grand chose à vous dire. Toute la famille va à peu près. A Boujac cette semaine ils rentrent leur grain. Le Louis, les chaleurs le fatiguent. J'y suis allée le 14 juillet passer la journée. La tante a été bien contente. J'ai mangé figues et pêches.

Bons baisers à tous deux.

Ta mère. »

Lettre de la Mère de René, adressée à « Mme M. René Aberlenc, Café Kursaal, place du Marché, La Ciotat (B. d. R.)

« Alès le 27 juillet 1943

Mes chers enfants,

Je me décide à répondre à ta seconde lettre chère Janine. Je suis toujours en bonne santé, ainsi que toute la famille. Jeanne m'a écrit aussi. Elle est en souci. Comment je vais faire pour ravitailler tout le monde, elle apportera ce qu'elle pourra. C'est qu'en effet ce pas petit problème en ce moment. Il me faut aller en prairie pour chercher quelques légumes. Sur

le marché il n'y a plus rien. Nous avons eu heureusement la pluie, l'automne sera sans doute moins pénible qu'en ce moment. René a bien fait de s'acheter un bleu car avec la chaleur il sera bien mieux et en même temps il sera plus propre.

Je n'ai pas encore le chocolat de juillet, si tu as ton ticket tu me le diras quand tu écriras, je te garderai ta ration et tu porteras le ticket quand tu viendras.

Je ne m'attarde pas plus en attendant de vous revoir.

Je vous embrasse tous les deux tendrement.

Ta mère.

Toute la famille vous envoie leurs bonnes amitiés.

Cher René, j'ai reçu des nouvelles de Sarran, il s'excuse de ne pas t'avoir écrit, ainsi qu'a André et pense qu'André viendra à Alès en vacances et qu'ils pourront se rencontrer. »

Août 1943

Toute la famille se réunit à Alès autour de la mère, Marie Aberlenc :

- René et sa femme Jeanine ;
- Jeanne, son mari Antoine Repellin, leur fille Yvette et leur fils René ;
- André Antonin, sa femme Camille et leur toute petite fille Ghislaine.

10 août 1943

Au bord du Gardon à Alès, photos de Camille et de sa fille Ghislaine

12 août 1943

André Antonin (avec Camille) et René Aberlenc sont à Cendras (près d'Alès) chez Jean Carton, avec sa femme Lucie Mardrus et sa fille "la petite Jeanne".

15 août 1943

Photo de toute la famille sur le pont sur le Gardon qui à Alès prolonge le Faubourg du Soleil.



En famille à Alès en août 1943. De gauche à droite (c'est sans doute Antoine Repellin qui prend la photo) :

- au 1^{er} rang : René Repellin, René Aberlenc, Ghislaine Antonin
- au second rang : Jeanne Repellin, la grand'mère Marie Aberlenc, Yvette Repellin, André et Camille Antonin.



André Thome, un ami de jeunesse
Photo probablement prise lors de sa captivité en Allemagne, dédiée à l'encre bleue :
"À René et Janine, en gage de mon éternelle amitié André"

André Thome était un très bon copain de jeunesse de René. Ils se sont perdus de vue plus tard, mais René a toujours gardé de lui un très bon souvenir.

VARENNE G., 1937, Bourdelle par lui-même. Ed. Fasquelle, Paris, 254 p. (*Marseille octobre 43 R Aberlenc*)

LEROY A., 1943, Hans HOLBEIN et son temps. Ed. Albin Michel, 253 p.
Note manuscrite de René : "*R Aberlenc 10-11-43*"

LEROY A., 1941, La vie Familiale et Anecdote des Artistes Français du Moyen Age à nos jours. Gallimard, NRF, 224 p.
Note manuscrite de René : "*R Aberlenc 1943*"

VARENNE G., 1937, BOURDELLE par lui-même. Ed. Fasquelle, Paris, 254 p.
Note Manuscrite : "*Marseille octobre 43 R Aberlenc*"

Date ?

Vie Salon d'Exposition de « L'Art Cévenol » (René y était)

01 - ?

02 - ?

autres ? ? ? ?

1944



Sanguine



Peinture

16 janvier 1944

René dessine à la plume deux paysages de la Ciotat.

COLOMBIER P., 1942 – *Histoire de l'art*. Paris, Librairie Arthème Fayard, 578 p.



Gravure à la pointe sèche sur cuivre faite à Alès en janvier 1944, portée à l'imprimeur le 29 janvier 1944.

Exemplaire dédié par René Aberlenc à André et Renée Sarran en février 1944 :

"À André Sarran. À Renée Sarran. Hommage de mon amitié. R. Aberlenc"

30 janvier 1944

Lettre de René Aberlenc à André Sarran (copain d'école normale et de régiment de son frère André Antonin) :

"Mon vieux André,

Je suis dans la joie, cette joie intense et vraie que nos rencontres nous apportent chaque fois et que je viens de savourer en parcourant ta lettre. Il est heureux en effet de se retrouver toujours confiant, toujours dans la même voie, avec les mêmes soucis, les mêmes joies et c'est pour cela que nous sommes en fin de compte des privilégiés. Nous avons notre force en nous et en dépit de l'heure, de l'époque, nous sommes capables d'enregistrer une foule de sensations dont beaucoup de nos semblables ne se doutent même pas... et c'est un grand privilège, peut-être notre seule raison de vivre. De là notre supériorité à sentir, à goûter, à apprécier – tel homme passera indifférent devant un magnifique paysage, tel autre n'entendra pas l'appel mystérieux de l'œuvre d'art. Vivre pour la beauté, par la pureté qui en est l'essence, de tous nos pores, de toutes nos facultés, en élargissant chaque jour davantage notre royaume intérieur, de cette chimère si souvent pleine de déceptions et cela généreusement (donner est une joie). Je me souviens des paroles de Michel-Ange sur son lit de mort : "Je ne regrette pas la vie, je regrette mon travail que je commence à bien comprendre". Éternelle soif de connaissances, du pourquoi et du comment, dans la vie, comme dans l'art, toujours ce doute, toujours ce besoin qui est au fond notre nourriture.

Je suis quelque peu surpris de te retrouver à Mosset [village des PO, maison tenue par exilés allemands ayant fui nazisme et qu'André Sarran était allé aider] et je regrette pour toi cette séparation, qui je l'espère ne sera pas de longue durée. Que fais-tu là-bas ? Et Renée, comment va-t-elle ? Je suis toujours sans nouvelles d'André – j'espère en avoir sous peu. Une lettre de Carton, que je recevais hier, m'annonçant son retour à Alès pour mardi 1^{er} février et avec lui sans doute des nouvelles de l'indécrottable parisien (qu'il a rencontré là-bas à plusieurs reprises).

Je suis à Alès depuis quelques jours, où je travaille sans grands résultats jusqu'ici... j'ai porté hier une petite gravure sur cuivre (pointe sèche) à l'imprimeur, je ne connais pas encore le résultat. Je m'amuse à illustrer ("La Rose antérieure") [recueil de poèmes d'André Antonin] sans tenir compte du poème, qui a sa beauté propre, mais en essayant d'y apporter une beauté plastique, un langage plastique.

Bien affectueusement. Amitiés à Renée [épouse d'André Sarran]. Souvenir de Janine [1^{ère} femme de René] et de ma mère"

Reproduction des MAITRES du XIXe & XXe siècles (rassemblés par René : E. Manet, Toulouse-Lautrec, C. Monet, Corot, Tourner, H. Harpignies, Renoir, G. Coubert, Monticelli, Degas, Sisley), *Alès, juillet 1944*

26 août 1944

Document très abîmé, plié, des parties manquent :

République Française

Laissez-Passer Permanent

M. Aberlenc René

Armé

est autorisé à circuler pour les besoins du service

Alès, le 26 Août 1944

Le Président du Comité de Libération

Signature (illisible)

Pour se rendre à (partie qui manque)

Tampon "MP ALES" noir et "République Française" (avec blason à l'aile d'Alès) rouge

René détestait Pétain et l'occupant ; il a sans doute participé à la Résistance, vers laquelle allait ses sympathies les plus profondes. Il en a parlé, mais si peu que nous n'en savons rien.

29 août 1944 :

République française

F.F.I.

ORDRE DE MISSION

Tampon : 29 AOÛT 1944

LAISSEZ-PASSER délivré à M. Aberlenc René

12 fg du Soleil

venant de Garde des prisonniers

allant à Garde des Prisonniers

Durée : Permanent

Le COMMANDANT des OPÉRATIONS MILITAIRES

Signature : P. maj. De g. Jacques J(illisible)

Tampons : République Française-Mairie d'Alès (avec blason à l'aile)

et Major de Garnison – Place d'Alès (avec Croix de Lorraine)

24 décembre 1944 au 15 janvier 1945

VIIe Salon d'Exposition de « L'Art Cévenol » à la Chambre de Commerce d'Alès.

- | | | |
|------|------------|--|
| 01 - | Dessin : | « Académie » |
| 02 - | Dessin : | « Académie » |
| 03 - | Sanguine : | « Portrait » |
| 04 - | Fusain : | « Portrait » |
| 05 - | Pastel : | « Étude » |
| 06 - | Peinture : | « Nu » |
| 07 - | Peinture : | « Pochade » |
| 08 - | Peinture : | « Portrait » |
| 09 - | Peinture : | « Paysage » (avec vigne au premier plan) |
| 10 - | Peinture : | « Fleurs » |

Autres exposants : Auguste Blanc (4 peintures), Jean Carton (3 sanguines), André Chaptal (12 peintures), etc. **Carton et Chaptal** dominent ce Salon.

1945

René a une carte (non datée) :

ENTR'AIDE DES ARTISTES, Région d'Occitanie, 33 Boulevard Carnot – Toulouse (noté à la main, sans aucun doute à l'occasion de sa "montée" à Paris : 9 rue Berryer – Paris). Carte Professionnelle. Mr. René Aberlenc. Profession peintre graveur. Domicile 42 (sic !) Fg. du Soleil Alès. Tampon. (au dos une esquisse à l'encre noire : un paysage)

Carte délivrée par le Gouvernement Provisoire de la République, département du Gard :

"Le dénommé Aberlenc René, né le 10-11-1920 demeurant 12 Fg du Soleil à Alès est autorisé jusqu'à nouvel ordre à être détenteur d'armes de chasse. Le président du Comité local de Libération". Tampon "République Française – Mairie d'Alès". On ignore s'il a utilisé ce droit, mais c'est peu probable car il est vite "monté" à Paris.

« Le Provençal » du 9 janvier 1945 :

« (...) nous pouvons visiter une exposition d'art qui représente l'ensemble des tendances et des efforts des artistes de notre terroir (...) Ce VIIe Salon s'est soucié de la présentation : l'éclairage est meilleur, la disposition un peu « touffue » par le grand nombre d'œuvres et d'exposants, ménage cependant l'intérêt (...) Les exposants (...) ont peint honnêtement leurs toiles (...) une sincérité et une probité incontestables (...) »

10 janvier 1945

René note sur une petite brochure « Notes tirées des Carnets de Charles Malfray 1887-1940 » :

10-1-45 (mot illisible) Jean Carton (signature : Aberlenc)

sans doute donné à René par Carton ?

« Le Provençal » de janvier 1945 :

« Aberlenc René a un bon envoi qui nous donne un aperçu d'ensemble de son talent. Nous aimerions cependant le voir choisir une technique et en pousser à fond toutes les nuances, toutes les finesses. Ses dessins sont plus qu'honorables, nous aimerions cependant un trait plus ferme et plus nuancé. Sous le N° 7, sa pochade est une excellente pièce. Très bien son portrait sous le N° 8. Son nu sous le N° 6 gagnerait à être tenu dans des teintes plus claires, moins ocrées. Bon fusain. Quant au pastel intitulé Étude, sous le N° 5, il vaut évidemment sous ce vocable de bons espoirs futurs. Mais nous croyons qu'un

peintre a tort d'envoyer à une exposition des études qui ne permettent pas de juger d'une technique. Elles ne sont valables que sous l'angle sensible et à la condition d'être traitées avec une grande maîtrise. Artiste prometteur, mais qui, dans ses envois précédents, nous laissait espérer un plus grand épanouissement (...) »

Journal inconnu de 1944-45 :

« (...) Aberlenc, qui sait agréablement faire valoir son métier de jeune peintre (...) »

Dans « **Le Provençal** » (*non daté, on ne sait pas de quel Salon il s'agit, peut-être le VIIe de 1944-45 ?*), « **Le Salon l'Art Cévenol** » :

« Notre deuxième visite au Salon de l'Art Cévenol nous fait retrouver Aberlenc avec ses « Vieilles Maisons » aux tonalités sensibles, un « Chemin » calme et bien peint et une « Sanguine » solidement dessinée. (...) **Carton** expose une série de sanguines qui attestent une science très sûre et un juste sentiment de la forme. (...) »

Chaptal sait faire jouer la lumière en des harmonies heureuses dans ses paysages. Nous citerons sa « Fenaison » qui décèle non seulement un authentique talent, mais aussi le goût, le tempérament du peintre, un excellent « Portrait », son chemin de novembre si caractéristique de nos Cévennes et de délicieuses petites « Natures mortes », qui dès le vernissage. N'ont pas échappé à un amateur avisé. Notons les essais encourageants de **Lucie Mardrus**. Les dessins humoristiques de **Chabrol**, (...) »

La sculpture, toute de bonne qualité. Mérite de retenir l'attention. De **Carton**, citons un « Buste » très ressemblant du Président de ce Salon, modelé avec une belle et large franchise et une « Académie » d'un bel élan. (...) »

Jeudi 10 avril 1945

Lettre de Jean Carton (7 rue Belleni, Paris XV^e), adressée à « Monsieur René Aberlenc – artiste peintre – 12 faubourg du Soleil - Alès (Gars) :

« Paris jeudi 10 avril.

Mon vieux René. J'ai reçu ta lettre hier soir et je vois que tu es encore emmerdé – Que faire ! Je vais réfléchir sérieusement à tout cela – et peut-être trouverons-nous une solution – mais je pense que tout cela va bientôt être terminé, alors ne t'inquiète nullement. **Pense plutôt à venir à Paris le plus vite possible, car il serait de ton intérêt à ne pas moisir à Alès** – Ta petite carte est bien courte et tu ne t'explique pas très longuement.

Je te remercie d'avoir repris le dessin d'Aaon, tu lui en donneras un autre, une tête de la petite – enfin tu verras – merci encore. Ici je travaille toujours – dans l'après midi j'ai commencé un autre buste d'un jeune copain sculpteur, garçon très gentil et du talent par surcroît – ce qui ne gâte rien – une bonne lumière en plus.

Je donnerai cher pour en avoir un à moi, il y a une semaine qu'un atelier superbe nous a passé sous le nez – la malchance qui continue – enfin je ne désespère pas.

Je suis invité à une exposition très importante qui groupera les meilleurs artistes de moins de quarante ans : peintres – sculpteurs – poètes – graveurs, une centaine en tout ou 90. J'avais demandé à ton frère quelques-uns de ses poèmes, pour les faire lire et le faire inviter à cette exposition. Il est négligeant et ne m'a pas encore fait parvenir ses poèmes et c'est très pressé. Dommage, cela m'aurait fait plaisir d'exposer avec lui.

Je vois très souvent Gimond. Il demande à ce que je passe le voir souvent et nous sommes assez copains, quoique de temps à autres prise de bec. Il a aimé beaucoup mes dessins et m'en a fait acheter par un de ses amis, qui possède des Rodins et des Maillols. Il a trouvé que mes dessins sont parfaits et que dans ce sens je ne pourrai aller plus loin ! J'ai réfléchi à cela et peut-être a-t-il raison ? De toutes façons c'est un bougre de grande culture et j'ai plaisir à discuter et disputer avec lui. J'ai l'impression que la sympathie qu'il a l'air de me témoigner vient de ma grande liberté à son égard et de mon entière franchise à défendre les œuvres et les hommes que j'aime, ce qui est normal et franc de ma part.

J'ai reçu confirmation de ma commande de l'État : une figure de 1 m 20 en terre cuite 65.000 Frs. Ce n'est pas mal. Quel dommage que je ne trouve pas d'atelier, car j'aurai du travail à faire. Pas mal de personnes sont emballées sur mes travaux et cela me rapportera certainement quelques boulots ?

Tu ne m'as pas répondu sur ce que je t'ai demandé au sujet de ta bourse. Répond-moi donc là-dessus au plus tôt. Je voudrais envoyer une lettre à Peironnenche pour lui rafraîchir la mémoire – ces bougres s'endorment sur leurs lauriers – c'est idiot. De ton côté tu devrais mettre tout en branle pour avoir un résultat positif dans le sens de ta bourse – pense à cela sérieusement vieux René. Ne te laisse pas dévier par cette idée d'être rappelé. **Envisage d'abord ta venue à Paris le plus tôt.** Ne laisse pas ton imagination trop portée sur le futur. Je crois t'avoir dit que ton frère est du même avis que moi. Ecris-lui donc et demande-lui. La question de la bourse est évidemment indispensable. C'est tout à fait normal que tu puisses y avoir droit – ne pense pas que c'est une aumône, c'est très naturel et pour toi cela est comme la première pierre de l'édifice. D'ailleurs Maillol, Despiau et combien d'autres s'en sont servis. Je pense que dès maintenant tu vas penser à cela méthodiquement et aboutir au plus tôt.

A Paris en ce moment il y a pas mal d'expositions intéressantes. J'ai vu il y a quelques jours un petit ensemble d'œuvres de Rouault – peinture très belle et de poids – profonde – on a l'impression d'être au musée. J'ai vu également deux toiles de Dufay extraordinairement jeunes et vivantes. Une était vraiment remarquable : un paysage de moisson, lumineux, éclatant de couleurs quoique sobre, d'une vie et d'une tendresse très prenante. Un beau dessin de Derain, un autre de Despiau, des Seurat, des Corot, Daumier, Rodin, La Fraissaye, toutes ces belles choses dans une autre exposition. Comme tu vois, la nourriture est abondante et de qualité – un goût de terroir et d'hommes forts, lucides – ce qui évidemment ne se trouve pas ailleurs. On aime ces hommes qui sont à la pointe d'un terrain solide. Leur diversité ne gêne en rien mais dans toutes ces œuvres on retrouve le fil conducteur.

Mon vieux René, répond-moi donc un peu plus longuement. Donne nos amitiés à ta mère, à Jeanine et pour toi une solide poignée de main.

J. Carton

Merci pour les photos et toutes les gâteries à petite Jeanne. Dis-moi combien je te dois pour les photos. Donne toutes nos amitiés à Blanc et sa famille – je lui écrirai sous peu. »

René quitte Alès et « monte » à Paris le premier mai 1945.

« Je suis « monté » (à Paris) à la Libération. J'avais rencontré Jean Carton à Alès. Il me dit de venir à Paris. Ma mère, qui m'avait toujours encouragé, me laissa libre de partir. À Paris où j'arrivai inopinément, je retrouvai Carton en compagnie de Volti au vernissage d'un peintre nommé Civet. **Je passai la première nuit rue Perceval, dans l'atelier de Volti, qui me montra les dessins qu'il rapportait de captivité. J'emménageai bientôt dans un atelier rue du Moulin-de-Beurre, avec pour tous meubles trois caisses et un sommier prêtés par le concierge.** »

Une étiquette d'un colis de sa mère, que René avait gardée, mentionne : "Envoi M. (Marie) Aberlenc Faubourg Soleil 12 Alès Gard - Mr René Aberlenc Chez Mr Colin mouleur, 14 rue du Moulin de Beurre Paris XIV - À domicile"

Premier mai 1945

René note : "Chute de neige (Rue Perceval – Atelier Volti)".

4 mai 1945

Expo « Jeunes sculpteurs français » à la galerie de l'orfèvrerie Christofle

René note : "Paris, le 4 mai 1945 (signature) » sur la page de titre du livret :

Waldemar George, 1945. *Jeunes sculpteurs français*. Paris, Éditions Paul Dupont.

* texte de Marcel Gimond : « Le portrait sculpté »

* notices illustrées sur Carton (avec photo du plâtre du buste de René), Corbin, Cornet, Damboise, Dideron, Gili, Gimond, Kretz, Malfray, Raymond-Martin, Osouf, Wlerick, etc.

13 mai 1945

René note : "Visite à Despiau – 10 heures du matin. Visite des Mts (Monuments) Français (après-midi)"

Palais de Chaillot 1944, JALABERT D., La sculpture - Musée des monuments français, guide du visiteur, Ed. Des Musées Nationaux, Paris, 46 p. 16 pl. ("**Paris le 13 - 5 - 45, Aberlenc**")

Vendredi

René note : "Exposition sculptures chez Christophe (rue Royale)"

14 mai 1945

René note : "Rencontre rue Royale. Joffre, prix de Rome"

Carte de visite :

Jean Carton statuaire 14 rue du Moulin-De-Beurre, Paris 14e

Vendredi 8 juin 1945

Vernissage du XXIIe salon des Tuileries au Palais de "Tokio" (sic) : René y est sans doute allé en visiteur.

15 juin 1945

Mairie d'Alès. Lettre de Paul Peironnenche à René Aberlenc au 47 rue des Volontaires, Paris 15^e

« Mon cher Aberlenc,

Comme tu peux le penser, je ne suis pas sans nouvelles de toi - l'ami Auguste (Blanc), que j'ai le plaisir de voir souvent (hier encore nous avons passé une heure ensemble) ne manque pas de m'en donner.

Je sais ainsi que les premiers temps là-haut ont été quelque peu difficiles - la vie y est très chère et certainement dure pendant la période d'adaptation...

Comme promis, je me suis occupé de ton affaire – malheureusement, ça ne va pas « comme sur des roulettes » du fait d'une part que la municipalité n'est plus ce qu'elle était de par sa composition – et, d'autre part, pour la raison suivante : n'étant pas inscrit officiellement aux Beaux-arts, il est très difficile de faire accepter par l'Administration une subvention en ta faveur.

Je le regrette bien vivement pour toi. Cependant, nous avons essayé de tourner la difficulté si je puis ainsi m'exprimer. C'est ainsi que nous avons pensé qu'il nous serait possible de te venir en aide en faisant, pour le compte de la Ville, une ou plusieurs acquisitions de tes toiles. Qu'en penses-tu ?

Le cas échéant, tu pourrais écrire à ta mère en lui faisant connaître la ou les toiles que tu pourrais céder à la ville et les prix demandés pour celles-ci.

Certes, je sais que ce n'est peut-être pas là la solution la meilleure, mais songes que nous n'avons pas le choix des moyens. La Municipalité présente comprend toute la gamme des Partis et mouvements de gauche – et les Commissions sont à son image. Les « Beaux-Arts » feront l'objet d'une Sous-Commission non encore créée...

Tu seras bien aimable de me faire connaître ce que tu penses de ma proposition...

Ainsi te voilà, je pense, plongé dans le milieu artistique dont tu rêvais et qui a dû te permettre de rentrer en contact avec pas mal d'intéressants personnages.

Je suppose que tu vois souvent ton ami CARTON – ami qui a dû te faciliter bien des choses dans cette grande ville où tout est à découvrir. Je serais heureux d'apprendre que tu arrives à vivre sans trop de peine et que tu es satisfait de tes débuts...

Avec toute l'amitié que j'ai pour toi, je te souhaite bonne chance, persuadé que je suis que tu es à présent vraiment dans ton élément pour perfectionner et développer tes dons artistiques.

Présente, à l'occasion, mon bon souvenir à Mme Aberlenc & à l'ami CARTON ainsi qu'à ton frère que j'ai eu le plaisir de voir en ta compagnie à Alès.

Bien amicalement à toi. »

5 juillet 1945

Mairie d'Alès. Lettre de Paul Peironnenche à René Aberlenc

« Cher Aberlenc,

J'ai bien reçu ta lettre du 25 juin à laquelle je me décide de répondre en quelques lignes rapides.

Ainsi que tu peux le penser, en matière administrative, les décisions ne se traduisent pas dans les faits aussi vite qu'on le désirerait. Je pensais tout d'abord attendre d'être définitivement fixé en ce qui concerne la question qui nous occupe, mais, réflexion faite, j'ai sauté sur le clavier de la machine pour t'indiquer où en est l'affaire...

Voyons d'abord le processus = Commission des Beaux-Arts, Commission des Finances et enfin Conseil municipal.

J'ai proposé Samedi dernier à la Commission des Beaux-Arts la chose – on s'est arrêté pour l'achat d'une de tes toiles à 5000 F, mais bien entendu il faut que notre proposition soit acceptée par la Commission des Finances pour que celle-ci puisse passer en séance du Conseil.

Bien entendu encore, si la demande est acceptée par le Conseil, je t'en ferai part immédiatement - et, dans ce cas, je ferai le nécessaire pour te faire tenir l'argent dans le plus bref délai.

Mais d'ici-là, obligé sommes-nous d'attendre... Je le regrette bien vivement, mais que faire ? ...

Excuse ces quelques lignes sèches – je t'écirai plus longuement dès que possible.

Bien amicalement à toi

Mon meilleur souvenir à Mme Aberlenc. »

21 octobre 1945

Dernier appel sous les drapeaux.

René va à l'Exposition Atelier Delacroix.

René fera pour subsister peintre en bâtiment de 1944 à 1952, pendant 8 ans.

« Je devais faire de la peinture en bâtiment pendant huit ans. Jusqu'en 1952. J'emménageai bientôt dans un atelier, rue du Moulin-de-Beurre. Je n'en sortis que pour venir ici (rue Castagnary). Je n'ai jamais quitté ce quartier, ce voisinage de la « Ruche » et des abattoirs de Vaugirard.

Je peignais assez peu, mais je dessinais tous les soirs. En arrivant à Paris, j'avais rencontré le jeune sculpteur René Babin. Nous étions devenus tout de suite très copains, nous faisons ensemble des travaux de bâtiment, nous dessinons ensemble, prenant un modèle à nous deux. »

1946

L'adresse d'un colis non daté (mais de cette période du début à Paris) envoyé à René par sa mère (12 Faubourg du Soleil à Alès - Gard) mentionne "Mr René Aberlenc chez Mr Colin (mouleur), 14 rue du Moulin de Beurre, Paris XIV"

16 janvier 1946

L'intéressé n'est pas possesseur d'une carte d'alimentation

Fiche de démobilisation

ABERLENC René

Classe de recrutement : 1940

Années de service : 10 mois 21 jours de présence aux armées

Né le 10 novembre 1920 à Alès Gard

Adresse avant les hostilités (2-9-39) Alès Faubourg du Soleil n°12

Adresse où se retire l'intéressé Paris (14^e) rue du Moulin de Beurre n° 14

Marié

Profession principale : Artiste peintre

Dernier corps et unité d'affectation : 161^e C.O.S.M. Grade : 2^e cl. ; Service armé

Organe mobilisateur au moment du dernier appel sous les drapeaux : C.O.T. n° 118 Béziers

Date du dernier appel ou rappel sous les drapeaux : 21.10.45

appelé

Date de démobilisation : 16 janvier 1946

Signatures - tampon.

12 avril 1946

René note : "Apporté toile "Notre-Dame" chez Poisson"

Vendredi 19 avril 1946

René note : "Arrivée de la famille Repellin"

Samedi 20 avril 1946

René note : "Ma mère arrive à Austerlitz 7 heures le matin"

Samedi 27 avril 1946

René note : "Départ à 20 h 20 pour Alès".

5 mai 1946

Carte postale (la Fontaine à Nîmes) de M. Chabal envoyée depuis Alès à René Aberlenc, peintre, 14 rue du Moulin de Beurre, Paris 14^e :

« Alès le 5-5-46

Cher René,

J'ai pris des nouvelles du voyage de ta Maman et je lui ai dit que je t'enverrai ces lignes pour te féliciter sur le bon travail que tu as fait en envoyant à Alès le beau tableau pour l'Exposition de l'Art Cévenol. Comme je l'ai prédit à ta bonne mère, il y a déjà quelques années, puisses-tu « percer » au milieu de tous les peintres qui travaillent pour eux-mêmes et pour la France et pour leur petite patrie : Alès. Je t'envoie mes bons baisers et les salutations de MM. Chabal père et fils. Nos souvenirs à ta femme de la part de M. Chabal.

Salue pour moi ton frère et sa femme – et baiser au bébé. Mme Chabal »

Juin 1946

René note : "Exposition Art Français, Petit-Palais" et "Expo - chefs d'œuvre des églises".

Juillet 1946

René note : "Chefs-d'œuvre retrouvés à l'Orangerie des Tuileries".

17 août 1946

René note : "Première exposition au Louvre de Goya-Vélasquez. Le Bon Samaritain. Les disciples à Emmaüs de Rembrandt."

18 août 1946

René note : "Exposition de la Tapisserie Française".

Musée d'Art Moderne, 1946, La Tapisserie Française du moyen âge à nos jours, Catalogue, 115 p. ("**Paris le 18 Août 1946**")

Septembre 1946

Exposition d'une vingtaine de toiles d'Auguste Blanc à Alès, à la Galerie des Arts, rue Albert 1^{er}.

Premier novembre 1946

René note : "7 h matin enterrement de Despiau (Temps nuageux et froid). Retour et réunion chez Poisson, avec Cornet, Carton, Damboise, Babin (Thé, pain d'épice, tabac, rhum)"

Galerie Charpentier, 76 Faubourg St Honoré :

"Cent chefs-d'œuvre des peintres de l'École de Paris" : Bonnard, Dunoyer de Segonzac, Marie Laurencin, Marquet, Soutine, Utrillo, Suzanne Valadon, Valtat, Van Dongen, Vlaminck, Vuillard, etc.

René y est sans doute allé.

1947

René rencontre Melle Pierrette NICOLAS chez « Mimi » (de son vrai nom, Marie GÉRALD, qui épousa Nusyn WERTEL le 8 mars 1949 ; elle habitait 38 rue Falguière Paris 15^e). Une grande incertitude plane sur la date de la rencontre de René et de Pierrette C'est peut-être en 1947, car un dessin de nu daté de cette année représente probablement Pierrette (voir ci-dessous). Les notes de février 1947 ne sont sans doute pas relatives à René. En fait, aucune page de l'agenda quotidien de Pierrette en 1947 ne permet la moindre certitude. La rencontre eut peut-être lieu au début de 1948.

Pierrette se souvenait que René était au moment de leur rencontre un jeune homme au regard triste, qui était physiquement épuisé par une vie difficile et les privations.

René note dans son carnet d'adresses : "Pierrette Nicolas DEF.15-68. rue de la Sablière 37 Bécon-les-Bruyères Courbevoie".

Dimanche 9 février 1947

Pierrette note : « *Roméo et Jeannette* » (?) à l'atelier avec Maman et Marie-Louise » (Trénet, mère de Charles / S'agit-il de l'atelier de René ? C'est douteux)

Jeudi 13 février 1947

Pierrette note : « *Exposition Van Gogh à l'Orangerie* ».

(Seule ou avec René ?) René y est allé, il l'a lui-même noté dans un carnet.

Mercredi 19 février 1947

Pierrette note : « ...*Mme de la G., René* (?), *venus* » (Ce n'est pas très lisible, est-ce de René Aberlenc qu'elle parle ?)

Mercredi 5 mars 1947

Mme veuve Marie Pauline Aberlenc, née Poujol, la mère de René Aberlenc, d'André Antonin et de Jeanne Repellin, meurt à Alès chez elle au 12 Faubourg du Soleil, « munie des sacrements de l'Église ». Elle avait 63 ans.

Monsieur et Madame REPELLIN née ANTONIN et leurs enfants, Monsieur et Madame André ANTONIN et leur fille, Monsieur et Madame René ABERLENC, Monsieur et Madame Joseph POUJOL et leurs enfants, Madame veuve Fernand POUJOL et ses enfants, Monsieur Cyprien VEZON et ses enfants, Madame veuve Albert LAFONT et ses enfants;

Les Familles POUJOL, ABERLENC, VEZON, FÉLIX, HUGUES, ROMARIN, PAULET, GRIMARD, BONNEFOI, VINCENT, GAILLARD, FERRÉ, ANDRÉ, SANTORI, REPELLIN, DOMERGUE, BROSSARD, Parents, Alliés et Amis,

Ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame veuve ABERLENC née Marie POUJOL

Épicière

leur mère, belle-mère, grand'mère, sœur, belle-sœur, tante, grand'tante, cousine, alliée et amie, décédée subitement le 6 (non : le 5) Mars 1947, à l'âge de 63 ans, munie des Sacrements de l'Église.

Et vous prie d'assister à ses obsèques qui auront lieu le Vendredi 7 courant.

La levée du corps aura lieu à la maison mortuaire, 12, Faubourg du Soleil à quatorze heures. La cérémonie religieuse et l'inhumation auront lieu, vers quinze heures à Saint-Christol-les-Alès.

On ne reçoit pas

De Profundis.

Vendredi 7 mars 1947

Levée du corps au 12 Faubourg du Soleil à Alès à 14 h. Cérémonie religieuse et inhumation à Saint-Christol-lès-Alès vers 15 h.



Ghislaine assise



« Nu debout » 1947

C'est très probablement Pierrette Nicolas

Mardi 18 mars 1947 à 15 h

Vernissage de l'**Exposition France –URSS** du XIV^e Arrondissement de Paris, du 18 mars au 18 avril 1947

Sculpteurs contemporains : Gimond, Carton, Indenbaum, etc.

21 mars 1947

René, sa sœur et son frère vendent le fond de commerce d'épicerie de leur mère (12 Faubourg du Soleil à Alès).

Lundi 9 juin 1947 à 14 h

Vernissage du **XXIVe Salon des Tuileries** au Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, avenue de New-York, 10 juin au 6 juillet 1947. **C'est son premier Salon à Paris !** En Salle V.

01 – Peinture « *Nature morte ?* »

02 – Peinture « *Nature morte ?* »

03 – Peinture ? « *Les Poissons* »

Autres exposants : René Babin, Berthommé Saint-André, Pierre Bonnard, Yves Brayer, Charles Camoin, Jean Carton, Carzou, Chapelain-Midy, Collamarini, Raymond Corbin, Paul Cornet, Marcel Damboise, Louis Dideron, Marcel Gili, Émile Gilioli, Simon Goldberg, Maurice Guy-Loë, Léopold Kretz, André Lhote, Bernard Lorjou, Raymond-Martin, Gunnar Nilsson, Jean Pougny, Jean Puy, Volti, Michel Kikoïne, Fernand Léger, etc.

*Cet article est, dans les archives, le plus ancien qui porte la mention « **Argus de la Presse** 37, Rue Bergère Paris 9^e » : René y sera abonné jusqu'à sa mort.*

Denys Chevalier dans « Arts » du 13 juin 1947 :

« (...) Aberlenc et Librowicz, qui doivent beaucoup aux Impressionnistes, nous montrent des natures mortes (...) »

« En 1947, Carton m'avait fait exposer au Salon des Tuileries. Je n'exposai à nouveau que cinq ans plus tard, au Salon des Indépendants. En 1953, je participai au Salon de la Jeune Peinture ».

10 juin 1947

René visite l'expo "Les primitifs flamands" (Bosch, Van Eyck, Memlinc, etc.) au Musée de l'Orangerie (5 juin au 7 juillet 1947)

Cet été là, René est allé à Alès où il logeait chez les parents de Jeanine (au bistrot sur le bord du Gardon) et a pu peindre sans être accaparé par autre chose.

18 août 1947

Carte postale (de Port-Navalo) de B. ? Poisson à René Aberlenc (Café Restaurant, 1 avenue de la Prairie, Alès, Gard) :

"Ile aux Moines ; 18 Août 1947.

Mon cher Aberlenc,

J'ai été très touché de votre amicale pensée et j'ai grand plaisir à vous savoir au travail sans autre soucis que votre art, convaincu d'avance que vous nous reviendrez avec une belle récolte. Nous sommes en Bretagne depuis un mois : un temps admirable que le midi peut nous envier. Je passe de longues journées à mettre de l'ordre dans la cabane et surtout à me prélasser dans la position la plus horizontale.

Bien amical souvenir de nous deux à votre chère femme et à vous."

3 novembre 1947

Jeanine, qui a un amant, quitte définitivement René et retourne à Alès.

Dimanche 16 novembre 1947

Pierrette note : « *Mireille et son camarade l'après-midi* »

19 décembre 1947



René a la carte d'admission "Organisation Des Restaurants Sociaux de la Région Parisienne". Matricule 240 969. Catégorie 275 déjeuner et dîner.

Dure période où il a creuvé de faim, où il a tant perdu de son précieux temps et où sa santé a été démolie...

Petite carte non datée :

"La Fleuriste en Renom, Gabrielle Debrie, Salle des pas perdus, Gare Saint-Lazare"
Avec un mot de René au verso : "pour ma Pierrette chérie (illisible) René"

Samedi 10 janvier 1948

Pierrette note : « *Le matin allée à l'atelier (celui de René ?) chercher billets.* »

Neue Folge, 1906. Aus Rembrandts Radierungen. Verlag von Filcher... Berlin, *Pierrette et René 1948 (titres dessins traduits à la main)* GF

Vendredi 16 janvier 1948

Pierrette note : « *Le soir atelier* » (est-ce celui de René ?)

Jeudi 22 janvier 1948

Pierrette note : « *L'après-midi aller poser* » (Barré d'une croix oblique : rendez-vous annulé pour cause de Tribunal pour René ?). **C'est la première trace écrite incontestable d'un rendez-vous avec René.**

Mais ils se sont nécessairement rencontrés avant, sans doute en 1947, car rien de significatif n'a été noté pour les jours précédents de janvier 1948. Et il y a ce dessin de nu daté de 1947 qui représente sans doute Pierrette.

7^e Chambre du Tribunal Civil de Première Instance du département de la Seine (Palais de Justice à Paris). Audience publique. Non-Conciliation Divorce (René et Janine) :

"(...) Après avoir entendu en leurs explications les époux Aberlenc, attendu que nous n'avons pu les concilier malgré nos observations, les renvoyons à se pourvoir. Autorisons en conséquence Aberlenc à suivre (?) sur sa demande en divorce. Disons que les époux devraient résider séparément. Donnons acte à la Dame Aberlenc née Domergue de ce qu'elle déclare fixer sa résidence provisoirement à Alès (Gard), un avenue de la Prairie. Faisons défense à chacun des époux de troubler son conjoint dans sa résidence. Les autorisons à faire cesser le trouble, à s'opposer à l'introduction du conjoint et à le faire expulser, même avec l'assistance du commissaire de Police et au besoin de la force armée.

Autorisons chacun des époux à se faire remettre avec la même assistance que dessus, les effets et linges à son usage personnel.

Disons qu'il n'y a pas lieu d'allouer une pension alimentaire à la femme (...)

Enregistré à Paris, le 29 janvier 1948 (...)"

Samedi 24 janvier 1948

Pierrette note : « *L'après-midi aller poser* – Vu Mimi et Carton (Jean) et sa femme (Lucie Mardrus)»

Mardi 27 janvier 1948

Pierrette note : « *pose* »

Samedi 31 janvier 1948

Pierrette note : « *Aller poser l'après-midi – Mimi venue peindre. Ensuite allés chez Carton* »

Jeudi 5 février 1948

Pierrette note : « *Aller poser l'après-midi. Mimi venue sur le soir. Allés chez les Carton et au restau avec Muller. Soirée chez Muller* »

Samedi 7 février 1948

Pierrette note : « *Aller poser. Mimi venue. Le soir déjeuner avec les Carton, puis revenus chez eux* »

Dimanche 8 février 1948

Pierrette note : « *Suis allée déjeuner avec Mimi et René. L'après-midi Louvre puis revenus atelier* »

Jeudi 12 février 1948

Pierrette note : « *Pose après-midi. Frère René venu. Dîner avec les Carton et Mimi. Soirée chez Mimi* »



Samedi 14 février 1948

Pierrette note : « *Bal à l'atelier* »

Mardi 17 février 1948

Pierrette note : « *...passée à l'atelier* »

Jeudi 19 février 1948

Pierrette note : « *Atelier. Soirée chez Mimi* »

Samedi 21 février 1948

Pierrette note : « *Neige. L'après-midi atelier. Le soir après repas allés chez Mimi.* »

Dimanche 22 février 1948

Pierrette note : « *Concert 6 h ½ Chaillot. René Mimi venus déjeuner. Le soir repas atelier avec les Cartons* »

Jeudi 26 février 1948

Pierrette note : « *L'après-midi suis allée poser. Soirée chez Mimi avec les Carton* »

Vendredi 27 février 1948

Pierrette note : « *L'après-midi René venu* »

Samedi 28 février 1948

Pierrette note : « *Suis allée à l'atelier l'après-midi* »

Dimanche 29 février 1948

Pierrette note : « *René venu déjeuner. Après-midi sommes allés au Musée Rodin. Temps doux* »

Jeudi 4 mars 1948

Pierrette note : « *Dois aller à l'atelier après-midi. Ai posé pour Carton* »

Récital de piano de Witold Malcuzyński au Théâtre National du Palais de Chaillot : Bach, Liszt, Chopin : Pierrette et/ou René y sont-ils allés ? (ils avaient conservé le programme de cette soirée)

Samedi 6 mars 1948

Pierrette note : « *L'après-midi atelier. Ai posé pour Carton puis pour René. Soir allés chez Babin* »

Dimanche 7 mars 1948

Pierrette note : « *Beau temps. L'après-midi allée chez René. Sommes revenus dîner à la maison* »

Mardi 9 mars 1948

Pierrette note : « *L'après-midi allée à l'atelier* »

Jeudi 11 mars 1948

Pierrette note : « *Allée à l'atelier où Maman nous rejoint* »

Samedi 13 mars 1948

Pierrette note : « *Allée à l'atelier. Le soir soirée chez Mimi avec les Carton* »

Dimanche 14 mars 1948

Pierrette note : « *Après-midi atelier. Allés nous promener Chaillot* »

Mardi 16 mars 1948

Pierrette note : « *Après-midi atelier. Le soir avons dîné chez Mimi avec les Carton* »

Jeudi 18 mars 1948

Pierrette note : « *Après-midi atelier. Dîner avec eux et rentrée de bonne heure* »

Samedi 26 mars 1948

Pierrette note : « *Allée à l'atelier vers les 4 h. Soirée chez Mimi avec les Carton* »

Dimanche 27 mars 1948

Pierrette note : « *Temps splendide. René venu déjeuner. Après-midi allés à Saint-Germain.* »

Mardi 23 mars 1948

Pierrette note : « *Allée à l'atelier. Avons cherché meubles. Arrivés tôt l'après-midi avec René et André. Dîné chez ses cousins* »

Jeudi 25 mars 1948

Pierrette note : « *Petit-Palais avec René. Ensuite allés chez Tatïe (Rose ?)* »

Samedi 27 mars 1948

Pierrette note : « *Galerie Charpentier avec René qui est ensuite venu à la maison* »

Dimanche 28 mars 1948

Pierrette note : « *Sur le soir René et moi allés nous promener* »

Mercredi 31 mars 1948

Pierrette note : « *Le soir René parti avec ses cousins* »

Jeudi premier avril 1948

Pierrette note : « *René revenu à midi* »

Samedi 3 avril 1948

Pierrette note : « *Portrait. Le soir promenade* »

Vendredi 2 avril 1948

Pierrette note : « *Dessins* »

Samedi 3 avril 1948

Pierrette note : « *Portrait – Le soir promenade* »

Mercredi 7 avril 1948

Pierrette note : « *Le matin dentiste avec René* »

Jeudi 8 avril 1948

Pierrette note : « *Après-midi atelier* »

Dimanche 11 avril 1948

Pierrette note : « *René venu déjeuner.* »

Mardi 13 avril 1948

Pneumatique 15 h 30 (Gare St Lazare) de Pierrette à René :

"Une heure. Mon Chéri, Chouquette me séquestre car je suis un peu grippée. Rien de grave ne t'inquiète pas, mais je ne pourrai pas venir cet après-midi. Qu fais-tu ? Si tu n'es pas trop fatigué et si tu ne travailles pas demain matin viens dîner ce soir. Si tu as un empêchement, tu seras gentil de me téléphoner. Je t'embrasse mon Chéri. Pierrot"

Pierrette note : « *Le soir René venu* »

Lettre de 1948 Pierrette à René :

"Bonjour Chéri, - Mercredi matin

Cher idiot, Si tu viens demain, viens dîner, sinon Bagheera montrera les dents. Je t'embrasse. Pierrot"

Jeudi 15 avril 1948

Pierrette note : « *René venu en fin d'après-midi* »

Samedi 17 avril 1948

Pierrette note : « *René venu, a peint tout l'après-midi* »

Dimanche 18 avril 1948

Pierrette note : « *Restés l'après-midi dedans pour peindre* »

Jeudi 22 avril 1948

Pierrette note : « *“L'Annonce faite à Marie” avec Maman et René* »

Dimanche 25 avril 1948

Pierrette note : « *Allés avec René à Choisy. René venu à la maison le soir* »

Mardi 27 avril 1948

Pierrette note : « *René venu le soir à la maison* »

Samedi premier mai 1948

Pierrette note : « *Après déjeuner René venu. Nous sommes promenés au bord de la Seine* »

Dimanche 2 mai 1948

Pierrette note : « *Le matin allés au parc. L'après-midi au Louvre. Pluie* »

Lundi 3 mai 1948

Pierrette note : « *L'après-midi ai accompagné René à Paris. Ai dîné avec lui à l'atelier. Revenus ensemble Bécon.* »

Mercredi 5 mai 1948

Pierrette note : « *Rendez-vous avec René Louvre. Cousin avec René. Miette. Revenus Bécon* »

Jeudi 6 mai 1948

Pierrette note : « *Avec René nous sommes promenés à Paris* »

Samedi 8 mai 1948

Pierrette note : « *Allée à l'atelier. Rentrée avec René* »

Dimanche 9 mai 1948

Pierrette note : « *Avec René allée me promener au bord de la Seine* »

Mercredi 12 mai 1948

Pierrette note : « *Ai déjeuné et dîné à l'atelier. Vu Mimi.* »

Vendredi 14 mai 1948

Pierrette note : « *Allée à l'atelier. Ai attendu René chez les Carton. Le soir est venu me rejoindre à Bécon* »

Samedi 15 mai 1948

Pierrette note : « *Après-midi allés à l'atelier où Maman est venue nous rejoindre* »

Dimanche 16 mai 1948

Pierrette note : « *Mimi venue déjeuner. Le soir avec René et les Carton ai dîné chez Poisson* » (sculpteur)

Lundi 17 mai 1948

Pierrette note : « *Atelier. Avons dîné avec Mimi. Le soir sommes allés inviter Babin* »

Mardi 18 mai 1948

Pierrette note : « *Le soir avons invité les Babin, Carton et frère René chez Mimi. Ai couché chez Mimi.* »

Mercredi 19 mai 1948

Pierrette note : « *Déjeuné Bécon puis rentrés à l'atelier. Cousins René venus dîner* »

Jeudi 20 mai 1948

Pierrette note : « *Journée à la maison avec René* »

Samedi 22 mai 1948

Pierrette note : « *L'après-midi allée à l'atelier. Antiquaires. Dîné Bécon.* »

Dimanche 23 mai 1948

Pierrette note : « *L'après-midi Louvre avec Maman et René* »

Mardi 25 mai 1948

Pierrette note : « *Le soir suis allée dîner à l'atelier. Soirée chez Babin avec les Carton et Mimi* »

Samedi 29 mai 1948

Pierrette note : « *L'après-midi, allés au Musée (Égypte) puis voir les Carton Mimi* »

Dimanche 30 mai 1948

Pierrette note : « *L'après-midi au Musée : sculpture du Moyen âge et de la Renaissance puis promenade le long des quais* »

D'ARDENNE DE TIZAC H., 1931. – *La sculpture chinoise*. Ed. G. Van Oest, Paris, Bibl. D'Histoire de l'Art, 50 p. 64 pl.

Note sur le livre : "*Pierrette René 30-5-48*"

Mardi premier juin 1948

Pierrette note : « *Le soir allée à l'atelier. Vu Mimi.* »

Jeudi 3 juin 1948

Pierrette note : « *Atelier* »

Vendredi 4 juin 1948

Pierrette note : « *Le soir tard, René venu* »

Samedi 5 juin 1948

Pierrette note : « *Quais allés à pied jusqu'à la Bastille* »

Dimanche 6 juin 1948

Pierrette note : « *L'après-midi Choisy (chez les Antonin) avec René Mimi les Carton* »

Lundi 7 juin 1948

Pierrette note : « *Le soir René venu* »

Mardi 8 juin 1948

Pierrette note : « *rené à la maison. L'après-midi petite promenade* »

Lundi 14 juin 1948

Pierrette note : « *René passé chez Gabriel* »

7^e Chambre du Tribunal Civil de Première Instance du département de la Seine (Paris). Audience publique.

Demandeur comparant : M. René Pierre ABERLENC – 14 rue du Moulin de Beurre (Paris 14^e).

Défenderesse défaillante : Mme Janine Julia DOMERGUE épouse ABERLENC – 1 av. de la Prairie (Alès).

Ils n'ont pas eu d'enfant. Le Tribunal prononce le **divorce** à la requête et au profit du demandeur.

Mardi 15 juin 1948

Pierrette note : « *L'après-midi allés sur les quais* »

Mercredi 16 juin 1948

Pierrette note : « *André venu* »

Jeudi 17 juin 1948

Pierrette note : « *René allé travailler* »

Samedi 19 juin 1948

Pierrette note : « *L'après-midi antiquaires puis passés chez Carton. Vu Cornet, (? illisible)* »

Dimanche 20 juin 1948

Pierrette note : « *Mimi arrive l'après-midi. René et moi allés à la foire aux puces* »

Mardi 22 juin 1948

Pierrette note : « *René et moi aller dîner chez ses cousins* »

Samedi 26 juin 1948

Pierrette note : « Avec René allés aux puces »

Dimanche 27 juin 1948

Pierrette note : « Allés à Choisy » (le Roi, chez les Antonin)

FAURE E.,

Paris, Eds. d'Histoire et d'Art, Librairie Plon :

1939 – Histoire de l'art – l'art antique.: 189 p. Note manuscrite : "*Pierrette et Aberlenc 1948*"

1947 – Histoire de l'art – l'art médiéval. 242 p. Note manuscrite : "*Aberlenc et Pierrette 1948*"

1948 – Histoire de l'art – l'art renaissant. 215 p. Note manuscrite : "*Pierrette et Aberlenc Paris 28 juin 1948*"

Mercredi 30 juin 1948

Pierrette note : « Invitée chez Chauffrey avec René »

Samedi 3 juillet 1948

Pierrette note : « L'après-midi allée aux Puces avec R(ené) »

Dimanche 4 juillet 1948

Pierrette note : « avons rangé l'atelier »

Samedi 17 juillet 1948

Pierrette note : « Le matin René travaille »

Dimanche 18 juillet 1948

Pierrette note : « *Fiançailles* »

René dessine des fiches de Menu avec "PR": "Consommé chaud, hors d'œuvres variés et langouste mayonnaise, gigot, haricots verts, terrine de foie, salade, fromage, bombe glacée, gâteaux, fruits, vins fins, Champagne, Cognac"

Madame Henri TRIPIER, Monsieur et Madame Germain NICOLAS ont le plaisir de vous faire part des fiançailles de leur petite-fille et fille Mademoiselle Pierrette NICOLAS avec Monsieur René ABERLENC, Artiste peintre.	
Atelier 14, rue du Moulin de Beurre Paris (14 ^e)	37, rue de la Sablière Bécon-les-Bruyères (Seine)

Lundi 19 juillet 1948

Pierrette note : « Le soir Opéra avec Mimi papa maman René. Ballets : "Les deux pigeons" et "Le chevalier et la demoiselle" »

Vendredi 23 juillet 1948

Pierrette note : « Le soir avons invité Chauffrey à l'atelier »

Samedi 24 juillet 1948

Pierrette note : « Mimi allée à l'atelier. René finit son chantier »

Mercredi 28 juillet 1948

Pierrette note : « L'après-midi allée rejoindre René à l'atelier »

Jeudi 29 juillet 1948

Pierrette note : « Courses et préparatifs de départ toute la journée. Le soir avons couché à l'atelier »

Vendredi 30 juillet 1948

Pierrette note : « Arrivés au château dans la matinée. L'après-midi avons tout installé » (Château de Grandmont au « Gué de la Chaîne » en Normandie).



N° 757 "Fillette I"

Samedi 31 juillet 1948

Pierrette note : « *Sur le soir promenade dans la forêt avec (? illisible) Maman René* »

Dimanche premier août 1948

Pierrette note : « *L'après-midi promenade avec Maman René* »

Samedi 7 août 1948

Pierrette note : « *René a peint ses fleurs bleues. Le matin suis allée en cueillir à bicyclette* »

Dimanche 8 août 1948

Pierrette note : « *Promenade dans les bois avec René et Françoise* »

Lundi 9 août 1948

Pierrette note : « *L'après-midi René a peint aile du château* »

Mardi 10 août 1948

Pierrette note : « *Après-midi portrait commencé* »

Mercredi 11 août 1948

Pierrette note : « *L'après-midi posé* »

Vendredi 13 août 1948

Pierrette note : « *René a peint nature morte* »

Samedi 14 août 1948

Pierrette note : « *L'après-midi allée avec René qui a peint un paysage en plein soleil. Rejoins par maman et Madame Lengelé* »

Lundi 16 août 1948

Pierrette note : « *Le matin grande promenade champignons avec René. Le soir promenade route de Vaunoise. M. le curé venu* »

Mardi 17 août 1948

Pierrette note : « *L'après-midi grande promenade à bicyclette avec René* »

Jeudi 19 août 1948

Pierrette note : « *Le matin petite promenade au soleil. L'après-midi R. a dessiné ma tête puis promenade à bicyclette. Retour par forêt* »

Vendredi 20 août 1948

Pierrette note : « *R. a dessiné des Chevaux* »

Mercredi 25 août 1948

Pierrette note : « *L'après-midi René a peint ma tête. Après promenade dans la forêt* »

Vendredi 27 août 1948

Pierrette note : « *Dans la journée René a peint* »

Samedi 28 août 1948

Pierrette note : « *René a peint (la) ferme (abandonnée)* »

Lundi 30 août 1948

Pierrette note : « *Temps splendide et chaud. Ai posé dehors pour René, puis longue promenade ferme abandonnée* »

Mardi 31 août 1948

Pierrette note : « *L'après-midi ai posé puis promenade avec René* »

Mercredi premier septembre 1948

Pierrette note : « *Temps assez beau mais plus frais. M. le Curé venu déjeuner. Ai posé fin matinée* »

Vendredi 3 septembre 1948

Pierrette note : « *Ai posé pour le portrait matinée et après-midi. René a bien travaillé* »

Dimanche 5 septembre 1948

Pierrette note : « *René a travaillé au cadre de (? illisible) Levaux* »

Mardi 7 septembre 1948

Pierrette note : « *Très beau temps brumeux le matin. Ai posé pour le portrait. Sur le soir tard promenade avec René* »

Jeudi 9 septembre 1948

Pierrette note : « *L'après-midi René a commencé une tête de profil. Sur le soir allé dessiner à l'encre de Chine* »

10 septembre 1948

Mandat de 1000 F de Jean Carton, 18 rue du Moulin de Beurre, Paris XIVe, pour René :

"*Mon vieux René, voici le fric bien tardivement. J'espère que pour vous c'est parfait comme vacances. Amitiés à tous. J. Carton*"

RODIN Auguste, 1946, Les cathédrales de France. Lib. Armand Colin, 228 p.

Note manuscrite : "*Mamers le 10 sept 48 Pierrot-René*"

Dimanche 12 septembre 1948

Pierrette note : « *Guy Marie Thérèse M. le Curé venus déjeuner. Courte promenade forêt. Le soir Vicomte arrivé, a dîné avec nous* »

Lundi 13 septembre 1948

Pierrette note : « *René a travaillé à la table. Le soir champignons avec papa René. Vicomte a dîné avec nous* »

Jeudi 16 septembre 1948

Pierrette note : « *Ai posé pour René dans la chambre de papa. Le soir promenade avec maman René.* »

Vendredi 17 septembre 1948

Pierrette note : « *Assez beau temps. René a peint la ferme du champ près de la route. Tableau sans suite* »

Lundi 20 septembre 1948

Pierrette note : « *René a travaillé à la table toute la journée* »

Jeudi 23 septembre 1948

Pierrette note : « *Après-midi R. a un peu dessiné ma tête. Rien à garder.* »

Vendredi 24 septembre 1948

Pierrette note : « *René a peint un coin du parc et le cheval noir. Le soir dessin.* »

Mardi 28 septembre 1948

Pierrette note : « *Départ* »

Mercredi 29 septembre 1948

Pierrette note : « *L'après-midi René allé à l'atelier et chez André* »

Jeudi 30 septembre 1948

Pierrette note : « *Ai rejoint René et André à l'atelier. Y avons déjeuné (avec) Carton. Le soir courses. Bécon* »

Dimanche 3 octobre 1948

Pierrette note : « *Après-midi Choisy avec maman et René* »

Jeudi 7 octobre 1948

Pierrette note : « *Le matin René allé à l'atelier* »

Vendredi 8 octobre 1948

Pierrette note : « *Allée rejoindre René atelier. Rangements* »

Samedi 9 octobre 1948

Pierrette note : « *Le matin courses avec René. Déjeuné chez ses cousins. Après-midi atelier. Vu Chauffrey Mimi.* »

Dimanche 10 octobre 1948

Pierrette note : « *Après-midi Louvre* »

Lundi 11 octobre 1948

Pierrette note : « *René allé à l'atelier* »

Mardi 12 octobre 1948

Pierrette note : « *Allée déjeuner à l'atelier. René a fini de peindre plafond et murs* »

Mercredi 13 octobre 1948

Pierrette note : « *Allée à l'atelier toute la journée. Courses vers le Bon Marché. Avons passé paille de fer en haut et ciré.* »

Jeudi 14 octobre 1948

Pierrette note : « *Atelier toute la journée. Sur le soir vu Mimi – Les Carton* »

Vendredi 15 octobre 1948

Pierrette note : « *Atelier toute la journée. Sur le soir, avons placé buffet cuisine. Vu les Carton* »

Samedi 16 octobre 1948

Pierrette note : « *Avons fini de cirer ranger atelier. Maman venue goûter sur le soir. Vu les Carton* »

Dimanche 17 octobre 1948

Pierrette note : « *Allés chez les Dissard. Le soir avons montré l'atelier à papa* »

Mardi 19 octobre 1948

Pierrette note : « *Le matin atelier avec René. Avons (...) placé rideau verrière après déjeuner. René a travaillé chez Mimi. Suis allée m'occuper de Jeannette (Carton). Le soir Bosc venus. René a couché à l'atelier* »

Jeudi 21 octobre 1948

Pierrette note : « *Allée à l'atelier après-midi. Maman allée chez Mimi. L'y avons rejointe.* »

Vendredi 22 octobre 1948

Pierrette note : « *Allée déjeuner à l'atelier. Rangé bibliothèque. René fait étagères pour cuisine...* »

Samedi 23 octobre 1948

Pierrette note : « *Chaussures René prêtes. Sur le soir allée à l'atelier. Y avons dîné avec maman. Cousins René venus* »

Dimanche 24 octobre 1948

Pierrette note : « *Après-midi René et moi allés chez André. Vu son ami Delouvrier et sa femme* »

Mercredi 27 octobre 1948

Pierrette note : « *allée déjeuner atelier. Avons gaz. René a repeint cuisine* »

Samedi 30 octobre 1948

Pierrette note : « *Avons lavé plancher. Delouvrier et sa femme venus. Rentrés tard à Bécon* »

Dimanche 31 octobre 1948

Pierrette note : « *René et moi allés à l'atelier* »

Lundi premier novembre 1948

Pierrette note : *«René et moi allés à l'atelier, avons ciré »*

Jeudi 4 novembre 1948

Pierrette note : *«Sommes allés avec Maman chercher tissu du divan. De là Bon marché et atelier. Vu Lucie (? Mardrus) et Delouvrier »*

Vendredi 5 novembre 1948

Pierrette note : *«Atelier. Avons recouvert divan et fauteuil. Le matin allés chercher tissu pour lit. Passés chez cousins René »*

Samedi 6 novembre 1948

Pierrette note : *«Allée rejoindre René à l'atelier. Y avons déjeuné puis avons recouvert lit. Sur le soir Maman venue. Ravie »*

Dimanche 7 novembre 1948

Pierrette note : *«Invités chez Andrée et Antonio. Excellente journée »*

Mardi 9 novembre 1948

Pierrette note : *«Ai rejoint René à l'atelier. Le soir Delouvrier et sa femme venus dîner »*

Jeudi 11 novembre 1948

Pierrette note : *« Le soir cinéma avec papa maman René »*

Samedi 13 novembre 1948

Pierrette note : *«Grève. René allé chez Antonio. Venu me rejoindre chez Carton. Avons ramené Jeanne »*

Lundi 15 novembre 1948

Pierrette note : *«Ai ramené Jeanne. Déjeuner chez les Carton. René venu me rejoindre chez eux en fin d'après-midi »*

Mardi 16 novembre 1948

Pierrette note : *«Allée déjeuner atelier. René a un peu dessiné »*

Mercredi 17 novembre 1948

Pierrette note : *«René a fait et peint cuisine »*

Jeudi 18 novembre 1948

Pierrette note : *«René a commencé hotte »*

Vendredi 19 novembre 1948

Pierrette note : *«Avons fini cire. René a fait la hotte. Le soir passés chez ses cousins »*

Samedi 20 novembre 1948

Pierrette note : *«Avons ramené rideaux de l'atelier pour les laver et avons teint ceux en sac»*

Dimanche 21 novembre 1948

Pierrette note : *«René et moi allés au Jeu de Paume – Remontés à l'Étoile à pieds »*

Lundi 22 novembre 1948

Pierrette note : *«Allés déjeuner à l'atelier avec André. Delouvrier et sa femme venus. Partie en fin d'après-midi. René dîne chez Antonio »*

Mardi 23 novembre 1948

Pierrette note : *«Le matin passée à la mairie. Ai rejoint René à l'atelier »*

Jeudi 25 novembre 1948

Pierrette note : *«Le soir matelassier vient atelier (...) Après-midi Sorbonne. Ai rencontré André, Delouvrier, puis atelier. Rentrée avec le 48 »»*

Dimanche 5 décembre 1948

Pierrette note : *« Tonton Paul Tatie Rose doivent venir atelier après midi »*

Lundi 6 décembre 1948

Pierrette note : *«Le matin passée à la mairie. L'après-midi allée toucher chèque de René »*

Dimanche 12 décembre 1948

Pierrette note : « *Invités chez André* »

Lundi 13 décembre 1948

Pierrette note : « *René resté à la maison après-midi. Allés aux puces. Avons reçu buste (Celui de René par Carton, en bronze ?)* »

Jeudi 16 décembre 1948

Pierrette note : « *Le matin René et moi allés Mairie XIVe. Après-midi avons lu* »

Samedi 18 décembre 1948

Pierrette note : « *Le matin René et moi allés aux puces. Avons acheté lustre Mimi* »

Dimanche 19 décembre 1948

Pierrette note : « *Après-midi René et moi allés aux puces. Avons acheté coffre puis revenus atelier avec André Miette Ghislaine* »

Mercredi 22 décembre 1948

Pierrette note : « *Matin, René et moi partis faire des courses pour Antonio. Avons déjeuné atelier puis avons porté peinture chez Antonio. Ai fait des courses pour René. Tatïe venue. M'a porté drap.* »

Jeudi 23 décembre 1948

Pierrette note : « *Avons déjeuné atelier avec maman qui a fait dessus de lit dans l'après-midi* »

Vendredi 24 décembre 1948

Pierrette note : « *Le soir cinéma « Les amoureux sont seuls au monde » puis réveillon.*

Dimanche 26 décembre 1948

Pierrette note : « *Après-midi maman René moi allés à la Pinacothèque de Munich* »

Petit Palais, Chefs-d'œuvre de la Pinacothèque de Munich. L. P. A., Paris

Note Manuscrite : "*Dimanche 26 Décembre 1948 R. P.*"

Lundi 27 décembre 1948

Pierrette note : « *Porter dans la matinée liste témoins et certificat 14^e* »

Mardi 28 décembre 1948

Pierrette note : « *Le matin allée chercher alliances. Ai rejoint René atelier. Ai arrangé rideaux* »

Mercredi 29 décembre 1948

Pierrette note : « *Le matin, valises. Beau temps doux. Après-midi avons fini installer atelier. Papa a porté une valise avec vélomoteur* »

Jeudi 30 décembre 1948

René épouse Pierrette Rose Nicolas, professeur de lettres, née le 30 juillet 1922 à Narbonne, fille de Germain Paul Frédéric Anatole Nicolas (né le 23 novembre 1895 à Narbonne) et d'Henriette Marie Tripiër-Mondancin (née le 17 octobre 1898 à Narbonne)

Pierrette note : « *Mariage 10 h ½. Tatïe Tonton André Miette Ghislaine invités. Sur le soir tout le monde nous a accompagnés atelier. Invité les Carton* »

Mariage civil à Bécon-les-Bruyères (Courbevoie), en banlieue nord-ouest de Paris, là où habitaient les Nicolas, au 37 rue de la Sablière.

Présents au mariage : René et Pierrette, Germain et Henriette Nicolas, André et Camille Antonin, François & Eva Tripiër, etc.

Vendredi 31 décembre 1948

Pierrette note : « *Après-midi André, Delouvrier et sa femme venus. André resté dîné* »

« *En 1948, je me suis marié et Pierrette, ma femme, s'est mise à poser pour moi tous les soirs. Licenciée de philosophie, elle est devenue professeur d'enseignement technique, ce qui m'a permis de réduire à mi-temps la peinture en bâtiment. Je peignais enfin une demi-journée, des portraits, des natures mortes, des paysages...* »

Pierrette note à la fin du carnet de 1948 :

« *Livres prêtés à René* :

1949

Rencontre à Paris cette année-là entre Pierre Parsus et René Aberlenc, ils resteront amis et auront une estime réciproque pour la peinture de l'autre :

« Rencontre avec le peintre René Aberlenc, figure importante de la jeune peinture » (PARSUS Pierre, 2005. – *Pierre Parsus. L'Art singulier*. 264 p. (Nîmes, édité à compte d'auteur).

Samedi 8 janvier 1949

Pierrette note : "*René rentré tard de chez Antonio*" (Chamorro, le médecin ?)

Dimanche 9 janvier 1949

Pierrette note : "*René (et) moi allés au Musée d'Art Moderne. Rentrés goûter à l'atelier*"

Lundi 10 janvier 1949

Pierrette note : "*Le matin René a repris son pastel*"

Mardi 11 janvier 1949

Pierrette note : "*Dans l'après-midi 2 dessins*"

Mercredi 12 janvier 1949

Pierrette note : "*Matin et après-midi René a peint natures mortes. René et moi allés vernissage de Casia (Garcia ?)*"

Jeudi 13 janvier 1949

Pierrette note : "*Après-midi avons dessiné (Pierrette a certainement posé) jusqu'à arrivée André (Antonin) qui a dîné avec nous*"

Vendredi 14 janvier 1949

Pierrette note : "*Après-midi pose – Dessins. René fatigué*"

Samedi 15 janvier 1949

Pierrette note : "*Le matin et début après-midi dessins. Vu Poisson (un voisin sculpteur)*"

Lundi 17 janvier 1949

Pierrette note : "*René a fait une belle nature morte. Est passé chez ses cousins (originaires d'Alès et installés à Paris)*"

Mardi 18 janvier 1949

Pierrette note : "*Ai posé puis sommes allés chez ses cousins*"

Mercredi 19 janvier 1949

Pierrette note : "*L'après-midi René a fait une esquisse de ma tête*"

Jeudi 20 janvier 1949

Pierrette note : "*Jeanne a déjeuné avec nous. A posé pour René*" (Jeanne Carton ?)

Vendredi 21 janvier 1949

Pierrette note : "*René a commencé buste le soir.*"

Samedi 22 janvier 1949

Pierrette note : "*Le matin ai posé pour buste. Après-midi baptême Jeanne*"

Lundi 24 janvier 1949

Pierrette note : "*Après-midi allée à Bécon. René m'y a rejointe. Y avons couché. Ai posé pour buste*"

Mardi 25 janvier 1949

Pierrette note : "*Revenus atelier. Après-midi pose pour buste 3 h.*"

Mercredi 26 janvier 1949

Pierrette note : "*Le matin posé pour buste 1 h*"

Jeudi 27 janvier 1949

Pierrette note : *"Matin un peu posé pour buste. René travaille paysage de neige"*

Samedi 29 janvier 1949

Pierrette note : *"L'après-midi pose"*

Dimanche 30 janvier 1949

Pierrette note : *"(les) Poisson invités. Après-midi Carton-André-Miette-Maman-Papa"*

Lundi 31 janvier 1949

Pierrette note : *"Le matin René a préparé des toiles" (découpe de la toile, clouage sur châssis, enduit ?)*

Mardi 1^{er} février 1949

Pierrette note : *"René a commencé natures mortes préparées. Le soir Jeanne a couché atelier"*

Mercredi 2 février 1949

Pierrette note : *"L'après-midi pose. René a commencé nu. Le matin avait presque achevé grande nature morte"*

Jeudi 3 février 1949

Pierrette note : *"Le matin un peu posé. L'après-midi pinacothèque avec René-André"*

Dimanche 6 février 1949

Pierrette note : *"Louvre"*

Mercredi 9 février 1949

Pierrette note : *"Orangerie"*

Jeudi 10 février 1949

Pierrette note : *"Louvre"*

Vendredi 11 février 1949

Pierrette note : *"Théâtre Marigny. "Partage du Midi" de Claudel"*

Samedi 12 février 1949

Pierrette note : *"Amis invités atelier. Poisson Carton venus aussi"*

Mardi 15 février 1949

Pierrette note : *"Soirée passée atelier. Avons lu Pisanello"*

Jeudi 17 février 1949

Pierrette note : *"René a commencé petit buste"*

Samedi 19 février 1949

Pierrette note : *"Après-midi pose"*

Dimanche 20 février 1949

Pierrette note : *"pose"*

Lundi 21 février 1949

Pierrette note : *"L'après-midi pose"*

Jeudi 24 février 1949

Pierrette note : *"Pose. André (Antonin), Delouvrier (Yves) et sa femme (Marguerite, dite "Maguy") ont dîné"*

Samedi 26 février 1949

Pierrette note : *"1 h 35 départ pour le Gué (de la Chaîne, en Normandie) où sommes arrivés le soir"*
On peut supposer qu'ils sont allés voir l'endroit où ils avaient prévu de passer leurs vacances d'été.

Dimanche 27 février 1949

Pierrette note : *"Après-midi René a dessiné. Promenade petit bois"*

Lundi 28 février 1949

Pierrette note : *"Matin et après-midi René a fait des dessins"*

Mardi 1^{er} mars 1949

Pierrette note : "*René a un peu dessiné. Après-midi cèpes*"

Jeudi 3 mars 1949

Pierrette note : "*Arrivés soir Paris*"

Samedi 5 mars 1949

Pierrette note : "*Après-midi pose*"

Dimanche 6 mars 1949

Pierrette note : "*René et moi restés atelier. Avons travaillé*"

Mardi 8 mars 1949

Pierrette note : "*Babin venu*"

« Mimi », de son vrai nom, (Mireille ou Marie ?) GÉRALD, épouse Nusyn WERTEL.

Mercredi 9 mars 1949

Pierrette note : "*A la sortie du lycée, René venu m'attendre. Sommes allés dans les galeries*"

Vendredi 11 mars 1949

Pierrette note : "*Soir allés exposition Levrel (??) avec René (et) Carton*"

Jeudi 17 mars 1949

Pierrette note : "*Avons passé soirée chez Babin*"

Mercredi 23 mars 1949

Pierrette note : "*Soir allés chez Mimi et chez Babin*"

Jeudi 24 mars 1949

Carte : "*Madame Marie Gérald et Monsieur Nusyn Wertel sont heureux de vous faire part de leur mariage qui a été célébré le 8 mars 1949 dans la plus stricte intimité et vous prient de bien vouloir vous rendre chez eux le jeudi 24 mars à partir de 21 h munis d'un masque en carton pour y passer la soirée*"

38 rue Falguière Paris 15^e

Pierrette note : "*Invités chez Mimi 21 h.*"

Dimanche 27 mars 1949

Pierrette note : "*René a un peu dessiné. Est fatigué*"

Lundi 28 mars 1949

Pierrette note : "*Après-midi allés Bécon (les Bruyères, à Courbevoie, chez les Nicolas). René a fait un beau dessin de Maman*"

Mercredi 30 mars 1949

Pierrette note : "*Sur le soir avons fait courses. Rencontré Poisson*"

Jeudi 31 mars 1949

Pierrette note : "*Le matin et l'après-midi pose. René a fait de nombreux dessins. André (Antonin), Delouvrier et sa femme, maman venus dîner*"

Vendredi 1^{er} avril 1949

Pierrette note : "*avec René passé à l'Étoile vernissage Hérault*"

Samedi 2 avril 1949

Pierrette note : "*René fatigué n'a fait qu'un dessin*"

Jeudi 7 avril 1949

Pierrette note : "*Babin invités le soir. Carton venu après dîner*"

Mercredi 20 avril 1949

Pierrette note : "***Portrait à la chemise violette***" *"Avons travaillé matin et après-midi au portrait"* (de Pierrette)

Jeudi 21 avril 1949

Pierrette note : "*René a bien travaillé le nu*"

Vendredi 22 avril 1949

Pierrette note : "*Le matin dessins. Après-midi (...) Babin*"

Dimanche 24 avril 1949

Pierrette note : "*Chercher Babin. Avec lui avons rejoint André*"

Mardi 26 avril 1949

Pierrette note : "*Ai un peu posé pour un portrait*"

Jeudi 28 avril 1949

Pierrette note : "*René a fini sa grande **Nature morte à la lampe** commencée hier après-midi*"

Mardi 3 mai 1949

Pierrette note : "*Après-midi Maman venue poser*"

Jeudi 5 mai 1949

Pierrette note : "*Après-midi Miette, André, Delouvrier, sa femme venus*"

Samedi 7 mai 1949

Pierrette note : "*Soir sortis avec Babin*"

Mercredi 11 mai 1949

Pierrette note : "*Après-midi pose*"

Jeudi 12 mai 1949

Pierrette note : "*Le matin avons commencé grand portrait vert au châle blanc. Y avons travaillé l'après-midi*"

Vendredi 13 mai 1949

Pierrette note : "*Soir René allé au cinéma avec Babin*"

Samedi 14 mai 1949

Pierrette note : "*Vernissage jeune sculpture Musée Rodin avec Babin, etc ...*"

Dimanche 15 mai 1949

Pierrette note : "*René et moi sortis avec Babin*"

Jeudi 19 mai 1949

Pierrette note : "*Matin allés chez Mimi*"

Samedi 21 mai 1949

Pierrette note : "*Après-midi René a dessiné puis allés chez Mimi*"

Mercredi 25 mai 1949

Pierrette note : "*Après-midi avons un peu travaillé*"

Vendredi 27 mai 1949

Pierrette note : "***Beau dessin de Maman de ¾***"



Lundi 30 mai 1949

Pierrette note : "*René allé voir fondre*"

Mardi 31 mai 1949

Pierrette note : *"Beau temps matin allés au Louvre fermé. Allés à pied jusqu'à St Germain en visitant galeries"*

Mercredi 1^{er} juin 1949

Pierrette note : *"Après-midi ai un peu posé pour mon portrait en robe noire"*

Jeudi 2 juin 1949

Pierrette note : *"Après-midi avons un peu travaillé au nu debout. Avec André allés voir Poisson. Soir Delouvrier"*

Vendredi 3 juin 1949

Pierrette note : *"Maman et Tatie Rose venues. Très beau dessin de Maman"* (quelle différence avec celui du 27 mai ?)

Dimanche 5 juin 1949

Pierrette note : *"Soir Delouvrier venus"*

Lundi 6 juin 1949

Pierrette note : *"Nus debout et couché"* "Avons un peu dessiné après-midi. 2 beaux nus"

Jeudi 9 juin 1949

Pierrette note : *"Après-midi André (Antonin) Delouvrier venus"*

Très fréquentes rencontres avec les Delouvrier à cette époque. Leurs longues discussions conduiront René et Pierrette à adhérer au PCF.

Mardi 21 juin 1949

Pierrette note : *"Ai un peu posé. Tatie venue poser beau dessin."*
"Dessin Tatie" (portrait de Rose Colin)

Dimanche 26 juin 1949

Pierrette note : *"Matin Louvre. Après-midi René a un peu travaillé"*

Lundi 27 juin 1949

Pierrette note : *"René a fait une belle nature morte verte"*

Mardi 28 juin 1949

Pierrette note : *"Vernissage Carton. De là, avec tout le monde, dîner atelier"*

Mercredi 29 juin 1949

Pierrette note : *"René a un peu dessiné. Jeanne a couché à l'atelier"*

Jeudi 30 juin 1949

Pierrette note : *"Soir Babin"*

Vendredi 1^{er} juillet 1949

Pierrette note : *"Après-midi ai posé pour une petite toile."*

Samedi 2 juillet 1949

Pierrette note : *"Sur le soir allés chez Cornet avec Babin"*

Lundi 4 juillet 1949

Pierrette note : *"Après-midi posé pour buste"*

Mardi 5 juillet 1949

Pierrette note : *"René a commencé à travailler chez Tatie"* (Rose Colin née Tripier-Mondancin)

Jeudi 7 juillet 1949

Pierrette note : *"Vu Marie Wertel"*

Vendredi 8 juillet 1949

Pierrette note : *"René a fini chez Tatie"*

Mardi 12 juillet 1949

Pierrette note : *"Départ 7 h ¼. Chaleur accablante. Car nous a déposés devant le château"*

C'est le Château de Grandmont (où ils logeaient et dont René a fait des dessins) au Gué de la Chaîne, dans l'Orne. Autres lieux en Normandie : Vannoise, la Herse, Bellème... René et Pierrette sont partis en vacances avec Tatie Rose. Puis Paul Colin les a rejoints, puis les Langelé, puis les Nicolas, enfin Francis Tripier. René et Pierrette gardèrent un très beau souvenir de ces premières vacances après leur mariage.

Samedi 16 juillet 1949

Pierrette note : *"Après-midi pose"*

Lundi 18 juillet 1949

Pierrette note : *"Après-midi enfants venus. René les a dessinés"*

Mardi 19 juillet 1949

Pierrette note : *"Enfants venus. René a dessiné Huguette"*

Mercredi 20 juillet 1949

Pierrette note : *"Huguette venue poser. René commence peinture"*

Jeudi 28 juillet 1949

Pierrette note : *"René a travaillé"*

Jeudi 4 août 1949

Pierrette note : *"Après-midi René a commencé ses bœufs"*

Vendredi 5 août 1949

Pierrette note : *"2^e séance après-midi des bœufs couchés"*

Vendredi 12 août 1949

Pierrette note : *"Matin enfants venus. René a dessiné H." (Huguette) "Après-midi René peignait dehors"*

Mardi 16 août 1949

Pierrette note : *"René travaille sa grande composition"*

Mardi 30 août 1949

Pierrette note : *"Matin malles. Après-midi départ" (retour à Paris)*

Vendredi 2 septembre 1949

Voyage de René et Pierrette à Alès : ils logent chez Simone et Jean Veuzon. Ils verront l'oncle de René à Boujac ; les cousins à Boisseron ; André et Camille (dite Miette) Antonin et leur fille Ghislaine ; Jeanne Repellin et son fils René.

Lundi 5 septembre 1949

Pierrette note : *"Le soir allés chez Blanc"*

Jeudi 8 septembre 1949

Pierrette note : *"Après-midi Musée. Vu dessins Blanc"*

Samedi 10 septembre 1949

Pierrette note : *"Sur le soir promenade à l'Ermitage avec André Miette René"*

Dimanche 11 septembre 1949

Pierrette note : *"Journée passée à Boisseron" (journée restée dans la mémoire de la famille, avec les Antonin, chez les cousins).*

Lundi 12 septembre 1949

Pierrette note : *"Oncle de Boujac venu déjeuner"*

Mardi 13 septembre 1949

Pierrette note : *"Matin René et moi allés chez Blanc"*

Mercredi 14 septembre 1949

Pierrette note : *"Départ en camion pour Narbonne. Musée Lapidaire"*

Vendredi 16 septembre 1949

Pierrette note : *"allés à Ensérune avec Tatie Rose et Tatie Eva"*

Mardi 20 septembre 1949

Pierrette note : "Arrivés Alès 8 h"

Mercredi 21 septembre 1949

Pierrette note : "Rigobello a vendu un tableau à René"

Samedi 24 septembre 1949

Pierrette note : "Après-midi René André Jean allés Saint-André de Valborgne"

Dimanche 25 septembre 1949

Pierrette note : "René André Jean allés à Mazac"

Mercredi 28 septembre 1949

Pierrette note : "Matin M. Carton (sans doute le père de Jean) et Blanc, puis allés dîner avec Blanc. Revenus pour voir Roux. Dîner avec Miette André Ghislaine chez tante René"

Vendredi 30 septembre 1949

Arrivée à Paris

Samedi 1^{er} octobre 1949

Pierrette note : "Matin Carton Kretz à l'atelier"

Mardi 4 octobre 1949

Pierrette note : "Sur le soir allés chez Babin. Revenus tous dîné atelier"

Mercredi 5 octobre 1949

Pierrette note : "Après-midi Salon d'Automne avec Maman, René, Alauzet"

Vendredi 7 octobre 1949

Pierrette note : "5 h vernissage (Salon des) Tuileries. Apéritif avec Carton, etc."

Samedi 8 octobre 1949

Pierrette note : "Après-midi René a travaillé"

Dimanche 9 octobre 1949

Pierrette note : "Fernand Marthe venus" (famille de René)

Vendredi 14 octobre 1949

Pierrette note : "Après-midi ai accompagné René à bicyclette à son travail" (à quel travail alimentaire René perdait-il alors son temps ?).

Samedi 15 octobre 1949

Pierrette note : "Allés chez Poisson"

Lundi 17 octobre 1949

Pierrette note : "Soir Babin venu. Sommes allés après dîner discuter chez lui pour repeindre son atelier"

Vendredi 21 octobre 1949

Pierrette note : "Après-midi René allé travailler"

Samedi 22 octobre 1949

Pierrette note : "Après-midi Babin venu"

Dimanche 23 octobre 1949

Pierrette note : "René a commencé atelier Babin" (repas chez lui le soir)

Lundi 24 octobre 1949

Pierrette note : "René allé chez Babin"

Vendredi 28 octobre 1949

Pierrette note : "Allée dîner chez Mimi où René travaille" (depuis le 26 ?)

Dimanche 30 octobre 1949

Pierrette note : *"Musée Rodin et cinéma"*

Samedi 5 novembre 1949

Pierrette note : *"Matin René a fini chez Mimi" (il a peut-être repeint son logement ?)*

Lundi 7 novembre 1949

Pierrette note : *"René a recommencé à peindre. Fait son portrait"*

Mercredi 9 novembre 1949

Pierrette note : *"Soir (René) a dessiné ma tête"*

Vendredi 11 novembre 1949

Pierrette note : *"René a commencé mon portrait"*

Dimanche 13 novembre 1949

Pierrette note : *"Matin papa maman venus avec auto Gaubert porter toile. Après-midi 2^e séance portrait"*

Mardi 15 novembre 1949

Pierrette note : *"Posé pour portrait"*

Jeudi 17 novembre 1949

Pierrette note : *"René a dessiné"*

Vendredi 18 novembre 1949

Pierrette note : *"René a commencé portrait au chandail bleu"*

Dimanche 20 novembre 1949

Pierrette note : *"Louvre"*

Lundi 21 novembre 1949

Pierrette note : *"2^e séance pose portrait"*

Mardi 22, mercredi 23, jeudi 24 novembre 1949

Pierrette note : *"René a travaillé portrait"*

Vendredi 25 novembre 1949

Pierrette note : *"Ai posé toute la journée pour des dessins"*

Samedi 26 novembre 1949

Pierrette note : *"René s'est dessiné. Après-midi ai posé"*

Dimanche 27 novembre 1949

Pierrette note : *"Après-midi René a peint un paysage"*

Lundi 28 novembre 1949

Pierrette note : *"Travaille au portrait. Après-midi commence petit portrait sur galerie"*

Mardi 29 novembre 1949

Pierrette note : *"Dans la journée René et moi avons travaillé. Sur le soir promenade"*

Novembre 1949

René et Pierrette adhèrent au Parti Communiste Français. René a la carte N° 206 365 et Pierrette la N° 206 366. Ils sont membres de la cellule Vandamme, Section XIV^e Plaisance (Paris XIV^e).

René restera fidèle à cet engagement jusqu'à sa mort. Il militera intensément pendant les premières années, jusqu'à ce qu'il prenne conscience qu'il gaspillait son temps et sa valeur plutôt que d'accomplir sa véritable mission, son œuvre de peintre. Sa vie militante, ensuite, ne se fera ni au détriment de son travail de peintre, ni de sa famille.

Jeudi 1^{er} décembre 1949

Pierrette note : *"Levés tard. Avons un peu dessiné (Nus assis tête penchée). Sur le soir passés chez Carton"*

Vendredi 2 décembre 1949

Pierrette note : *"Matin dessins. Après-midi René a cherché composition du nu (?)"*

Samedi 3 décembre 1949

Pierrette note : *"Ai un peu posé en fin de matinée. Après-midi René a dessiné"*

Dimanche 4 décembre 1949

Pierrette note : *"Levés tard, avons lu, lambiné. Louvre"*

Mardi 6 décembre 1949

Pierrette note : *"René a refait son portrait"*

Mercredi 7 décembre 1949

Pierrette note : *"René a bien travaillé à son portrait en blouse blanche"*

Jeudi 8 décembre 1949

Pierrette note : *"Matin Babin venu. Après-midi André venu. Soir invités à dîner chez Babin"*

Vendredi 9 décembre 1949

Pierrette note : *"René a dessiné. Ai posé"*

Samedi 10 décembre 1949

Pierrette note : *"Matin encore posé. René a commencé ensuite grande toile, nu assis. Avons lu"*

Mercredi 14, décembre 1949

Pierrette note : *"René travaille nu".*

Samedi 17 décembre 1949

Pierrette note : *" René travaille nu. René mécontent de sa peinture"*

Jeudi 22 décembre 1949

Pierrette note : *"Après-midi réunion aux Arts Plastiques avec René et Babin"*

Vendredi 23 décembre 1949

Pierrette note : *"Soir aller chez Tatïe où tableau fini"*

Samedi 24 décembre 1949

Pierrette note : *" René a peint nu en hauteur. Soir théâtre avec papa et maman "Héloïse et Abélard" puis réveillon"*

Dimanche 25 décembre 1949

Pierrette note : *"Journée passée Bécon. Encadrement dessins"*

Mardi 27 décembre 1949

Pierrette note : *" René (travaille) nu en hauteur."*

Mercredi 28 décembre 1949

Pierrette note : *"Après-midi ai un peu posé pour René"*

Vendredi 30 décembre 1949

Pierrette note : *"Après-midi ai posé pour portrait. Sur le soir Babin venu. L'avons un peu raccompagné"*

Samedi 31 décembre 1949

Pierrette note : *"Matin passés chez Poisson puis chez Mimi. Revenus atelier ai un peu posé".*

1950

Lundi 2 janvier 1950

Pierrette note : *"Vu acheteurs tableau"*

Mardi 3 janvier 1950

Pierrette note : *"Après-midi Tonton doit venir poser. (...) René a presque fini mon portrait complètement repris le matin même"*

Mercredi 4 janvier 1950

Pierrette note : *" René a fini mon portrait. Non content de sa peinture"*

Vendredi 6 janvier 1950

Pierrette note : " Tonton venu poser".

Samedi 7 janvier 1950

Pierrette note : "6 à 8 h réception atelier"

10 janvier 1950

Lettre d'Alès : Paul Peironnenche à René Aberlenc

« Mon Cher Aberlenc,

L'ami Auguste – dès réception de ta lettre – s'est empressé de venir me remettre ta carte à l'occasion du Nouvel An. Il m'a également fait part de son contenu.

Je suis heureux de vous savoir – ta jeune et sympathique épouse et toi-même – en excellente santé. Chez moi la santé est bonne aussi, exception faite pour moi qui depuis quelques temps ressens les premières manifestations – pas du tout folâtres – d'une angine de poitrine. Conséquence : voyez traitement, régime, etc.

Je pense, cependant, que dans quelques temps, cela ira mieux.

Auguste – que je voyais jusqu'à présent assez souvent – n'a pas manqué de m'apprendre ton adhésion – et celle de ta femme – à notre grand Parti. Te dire que cela m'a surpris ne serait pas précisément exact : le chemin dans lequel tu t'étais engagé bravement devait inéluctablement t'y conduire. Mais encore fallait-il et du courage et une grande honnêteté – et tu as eu et l'un et l'autre...

Je n'ignore pas que, pour des intellectuels et je pense surtout à Mme Aberlenc – il n'est pas facile de rompre avec certaines disciplines, une certaine formation bourgeoise (qu'on le veuille ou non) et des préjugés qui ont toujours la vie dure...

Vaincre tout cela, c'est remporter une belle Victoire sur soi-même, c'est rompre avec l'individualisme petit-bourgeois – c'est prendre rang dans le véritable combat pour une vie qui vaille la peine d'être vécue... et c'est aussi se dresser contre les milliardaires américains et leurs fabricants de bombes atomiques et autres moyens de destruction effroyables.

Bravo donc, mon cher Aberlenc. Avec Aragon, Picasso, Eluard, tu es en excellente compagnie.

Je ne doute pas que tu progresses toujours dans ton art – encore qu'on ne fasse pas ce que l'on veut – et je ne suis pas non plus étonné de voir que tu comptes orienter tes études vers la peinture réaliste, à la suite de Fougerson et Cie (René avait horreur de Fougerson ! note de HPA). S'engager dans cette voie en peinture, c'est rejoindre la cohorte de ceux qui pensent qu'il est plus urgent de changer le monde – et de prendre sa part de l'ouvrage – que de chercher à amuser badauds et snobs.

Certes, à suivre cette voie, il y a plus de coups à recevoir que de compliments à collectionner. La route est pleine de difficulté, encore à peine esquissée.

Mais c'est la bonne route : celle qui mène vers le plus bel idéal que se soient proposé les hommes – vers des lendemains qui chantent...

Mes meilleurs souvenirs à Mme Aberlenc et bien amicalement et fraternellement à toi. »

Jeudi 12 janvier 1950

Pierrette note : "Babin venu"

Vendredi 13 janvier 1950

Pierrette note : "Babin venu sur le soir"

Mardi 17 janvier 1950

Pierrette note : "René a peint ? avec livres"

Jeudi 19 janvier 1950

Pierrette note : "Matin Jeannot venu poser. Après-midi René allé A.P.""

Vendredi 20 janvier 1950

Pierrette note : "René chez Babin. Papa venu poser""

Samedi 21 janvier 1950

Pierrette note : "Tatie vient poser"

Vendredi 27 janvier 1950

Pierrette note : "Tatie venue poser"

Mardi 31 janvier 1950

Pierrette note : "René a tout redessiné"

Mercredi 1^{er} février 1950

Pierrette note : "*René ? au portrait de Tatie*"

Jeudi 2 février 1950

Pierrette note : "*Jeannot venu poser*"

Lundi 6 février 1950

Pierrette note : "*Réunion René U.A.P.*"

Mardi 14 février 1950

Pierrette note : "*René le matin au portrait tatie (= Rose Colin née Tripier-Mondancin, tante de Pierrette) Après-midi grande toile commencée*"

Mercredi 15 février 1950

Pierrette note : "*Après-midi Tatie vient. A posé pour grande toile*"

Lundi 20 février 1950

Pierrette note : "*Babin venu*"

Mardi 28 février 1950

Pierrette note : "*René a dessiné tête de Ninat (?)*"

Vendredi 3 mars 1950

René dessine au crayon le portrait d'André Antonin, son frère.

Pierrette note : "*Après-midi René a peint André sur grande toile*" (cette toile n'a sans doute pas été gardée par René, mais le dessin l'a été)

Lundi 13 mars 1950

Pierrette note : "*Babin*"

Dimanche 19 mars 1950

Pierrette note : "*Soir dîner chez Babin*"

Samedi 25 mars 1950

Pierrette note : "*Après-midi puces avec René*"

Samedi 8 avril 1950

Pierrette note : "*Après-midi exposition Tuileries avec maman et René*"

Vendredi 14 avril 1950

Pierrette note : "*Après-midi "Indépendants" avec maman*"

Mercredi 19 avril 1950

Pierrette note : "*René allé peindre*"

Vendredi 21 avril 1950

Pierrette note : "*Babin venus*"

Lundi 24 avril 1950

Pierrette note : "*René a acheté vieille toile XVII^e et commencé à l'arranger*"

Mardi 25 avril 1950

Pierrette note : "*René nature morte aux bouteilles*"

Mercredi 26 avril 1950

Pierrette note : "*René a fait sa nature morte au livre ouvert*"

Lundi 1er mai 1950

René et Pierrette participent à la manifestation ouvrière à Paris.

Vendredi 5 mai 1950

Pierrette note : "*Soir Babin*"

Vendredi 5 mai 1950

Pierrette note : "*René s'est peint*"

Lundi 8 mai 1950

Pierrette note : "*sur le soir René allé aux A.P.*"

Mardi 9 mai 1950

Pierrette note : "*Allés vernissage Salon de Mai...*"

Vendredi 12 mai 1950

Pierrette note : "*René allé avec Babin chercher bois pour soupente. A commencé travail*"

Lundi 15 mai 1950

Pierrette note : "*René a presque fini soupente (de l'atelier)*"

Mercredi 17 mai 1950

Pierrette note : "*René s'est remis à sa peinture*"

Jeudi 18 mai 1950

Pierrette note : "*René a commencé nature morte à l'artichaut*"

Mercredi 24 mai 1950

Pierrette note : "*René peint atelier*"

Lundi 29 mai 1950

Pierrette note : "*Journée passée à Bécon. René a dessiné Mémé*"

René dessine au crayon le portrait d'Antoinette Tripiet-Mondancin, née Duran, Mère d'Henriette Nicolas et grand'mère maternelle de Pierrette : il en fait deux exemplaires.

Mardi 30 mai 1950

Pierrette note : "*René a travaillé portrait André*"

Samedi 3 juin 1950

Pierrette note : "*Soir allés à Choisy porter tableau*"

Lundi 5 juin 1950

Pierrette note : "*René a travaillé son portrait torse nu*"

Vendredi 16 juin 1950

Pierrette note : "*René au salon d'Automne*" (On peut supposer aux préparatifs ?)

Lundi 19 juin 1950

Pierrette note : "*Sur le soir René allé à un vernissage avec Babin*"

Dimanche 25 juin 1950

Lettre de René à Yves et Marguerite (Maguy) Delouvrier (postée à Paris 14^e, rue du Gal Leclerc le 26 juin, à l'adresse « Mr et Me Yves Delouvrier à Caudezaumes par le Soulier, Hérault. R. Aberlenc – 14 rue du Moulin de Beurre – Paris 14^e »):

« Chers amis,

Nous avons été très étonnés en Octobre de ne pas vous revoir et nous avons vécu longtemps sans trop savoir ce qu'il fallait penser de votre absence. J'avais envoyé pendant les vacances, en Août je crois, une carte à votre adresse parisienne. C'est seulement le 1^{er} Mai, au cours de la manifestation, que nous avons eu la veine de rencontrer vos anciens camarades de l'I.N.O.P. qui nous ont donné l'explication de votre absence, ainsi que votre adresse et qui nous ont chargés de vous transmettre leurs amitiés.

Cette année a été pour nous très féconde – Nous avons adhéré au Parti en Novembre et (avons été) chargés dès janvier de responsabilités – C'est parce que vous êtes pour une grande part à l'origine de cette décision, qui pour nous est dans tous les domaines un enrichissement et un honneur, que nous tenions à vous en faire part et à vous en remercier – La vie passe vite à militer, vente de l'Huma, porte à porte pour Stockholm, meetings, manifestations, etc, etc. et la lecture... c'est effarant. André a adhéré lui aussi, à la même époque et il s'occupe toujours des Combattants de la Paix.

Sur le plan artistique, je me suis également enrichi et si des œuvres ne sont pas encore venues illustrer ce nouvel état de choses, je pense que cela ne tardera pas, du moins ai-je la satisfaction d'avoir un but plus précis.

Pierrette a préparé cette année un concours (Professorat de lettres dans des centres d'apprentissage), elle vient d'avoir le résultat de l'écrit où elle est admissible... L'oral aura lieu le lundi 3 juillet... espérons qu'elle aura de la veine jusqu'au bout.

Nous sommes relativement en bonne santé, personnellement toujours au régime et fatigué.

Et vous ? Que faites-vous ?

J'espère mon cher Yves que ta santé s'améliore et que le séjour à la campagne t'est particulièrement profitable – J'aimerais avoir un mot à ce sujet. Je suppose que tu passes pas mal de temps à bouquiner et à militer. Maguy de son côté doit attendre les vacances avec soulagement.

Je m'excuse de ces petits mots décousus et j'espère avoir de vos nouvelles très bientôt.

Amitiés d'André et de Miette – de vos copains de l'I.N.O.P. Affectueusement à vous.

René Pierrette

P.S. Peut-être viendrez-vous à Paris cet été ? »

Mardi 18 juillet 1950

Pierrette note : "René a peint ? croquis Mimi ? ou Mémé"

Jeudi 27 juillet 1950

Pierrette note : "René travaille portrait Mimi ou Mémé"

Vendredi 28 juillet 1950

Pierrette note : "René travaille Mémé" (?)

Dimanche 30 juillet 1950

Pierrette note : "René a peint"

1^{er} août au 3 septembre 1950

Vacances à Dieppe. (Benneval, Bracquemont, Le Tréport, etc.)

Lundi 4 septembre 1950

Pierrette note : "Vu Carton"

Vendredi 8 septembre 1950

Pierrette note : "Après-midi ai posé. Babin venu"

Lundi 4 septembre 1950

Pierrette note : "René se remet bien au travail. Soir ai posé nu couché"

Mardi 12 septembre 1950

Pierrette note : "Avons travaillé toute la journée "Nu assis".

Mercredi 13 septembre 1950

Pierrette note : "Matin pose pour esquisse allongée"

Jeudi 14 septembre 1950

Pierrette note : "René a travaillé nu. Avons écouté "L'école des femmes" puis allés voir Babin"

Vendredi 15 septembre 1950

Pierrette note : "René a un peu travaillé nu"

Jeudi 21 septembre 1950

Pierrette note : "René parti aux champignons avec Babin"

Samedi 23 septembre 1950

Pierrette note : "Après-midi René a un peu dessiné ma tête"

Jeudi 28, vendredi 29 septembre 1950

Pierrette note : "René a travaillé chez Mimi"

Lundi 2 octobre 1950

Pierrette note : "Matin René a fini chez Mimi"

Vendredi 6 octobre 1950

Pierrette note : "Avec Babin Tuileries"

Mardi 10 octobre 1950

Pierrette note : *"René a commencé nature morte au lapin en dépit d'un gros rhume"*

Dimanche 15 octobre 1950

Pierrette note : *"Petit Palais "Vierges dans l'art français"*

Mercredi 18 octobre 1950

Pierrette note : *"Ai posé"*

Vendredi 3 novembre 1950

Pierrette note : *"René a peint lapin pendu par patte"*

Mardi 14 novembre 1950

Pierrette note : *"René fait son portrait"*

Mercredi 15 novembre 1950

Pierrette note : *"Rentrée tard. Babin était là"*

Dimanche 26 novembre 1950

Pierrette note : *"Après-midi ai posé pour René. Allés voir avec les Englander "Les Lumières de la Ville"*

Vendredi 29 décembre 1950

Pierrette note : *"Ghislaine a passé journée. A posé"*

1951

Dimanche 14 janvier 1951

Pierrette note : *"Musée des Monuments français"*

Vendredi 19 janvier 1951

Pierrette note : *"René a commencé portrait Maman"*

Lundi 22 janvier 1951

Pierrette note : *"René a fait son portrait"*

Samedi 27 janvier 1951

Pierrette note : *"Soir Babin"*

Mercredi 7 février 1951

Pierrette note : *"Ai posé"*

Samedi 10 février 1951

Pierrette note : *"Ai posé toute la journée"*

Lundi 26 février 1951

Pierrette note : *"Après-midi ai posé mains pour mon portrait"*

Samedi 3 mars 1951

Pierrette note : *"Vernissage Jacqu." (Jacques Petit ?)*

Mercredi 14 mars 1951

Pierrette note : *"Après-midi ai posé pour portrait"*

Jeudi 22 mars 1951

Pierrette note : *"Restés atelier. Ai posé pour René dessins"*

23 au 26 mars 1951

René et Pierrette Aberlenc, avec Germain et Henriette Nicolas et les Englander font pour les vacances de Pâques un voyage aux châteaux de la Loire : Blois, Chambord, Chaumont, Amboise, Tours, Villandry, Azay le rideau, Chinon, Eglise de Candes, Monterault, Langeais...

Mercredi 28 mars 1951

Pierrette note : *"René a peint l'après-midi le bouquet de jonquilles"*

Jeudi 29 mars 1951

Pierrette note : *"Ai posé pour le nu assis"*

Vendredi 30 mars 1951

Pierrette note : *"Matin ai posé. Après-midi René et Babin allés chercher peinture."*

Lundi 2 avril 1951

Pierrette note : *"René et Babin qui travaillent venus déjeuner"*

Vendredi 6 avril 1951

Pierrette note : *"René et Babin travaillent toujours"*

Samedi 7 avril 1951

Pierrette note : *"René et Babin ont fini à 2 h après-midi. René a préparé expo"*

Dimanche 8 avril 1951

Pierrette note : *"René prépare expo"* (Laquelle ? Les Indépendants ?)

Lundi 9 avril 1951

Pierrette note : *"René et Babin ont dessiné à l'atelier"*

Mercredi 11 avril 1951

Pierrette note : *"Indépendants"* (aucun document ne peut établir qu'il y a exposé)

Jeudi 12 avril 1951

Pierrette note : *"chez cousins René"* (à cette époque, ils voyaient très souvent ces cousins)

Jeudi 19 avril 1951

Pierrette note : *"Après-midi sortie avec René avons acheté livre d'art"*

Lundi 23 avril 1951

Pierrette note : *"René allé se promener avec Babin"*

Vendredi 27 avril 1951

Pierrette note : *"René allé UAP"*

Mercredi 2 mai 1951

Pierrette note : *"Après-midi avons acheté chien"*

C'est Zizou, dont René a fait de beaux dessins et une toile.

Mardi 8 mai 1951

Pierrette note : *"René a dessiné avec Babin"*

Mercredi 9 mai 1951

Pierrette note : *"René dessine chez Babin"*

Inauguration le 18 mai 1951

Pierrette note : *"Après-midi ouverture expo"*

Exposition en hommage à la vie et à l'œuvre d'Ambroise Croizat (1901-1951), organisée par la section du 14^e Plaisance du Parti Communiste Français, à son siège 149 rue du Château. René a participé à la préparation de l'expo.

Dimanche 20 mai 1951

Pierrette note : *"Avec Babin et son neveu"*

Mercredi 4 juillet 1951

Pierrette note : *"Avons dessiné"*

Jeudi 5 juillet 1951

Pierrette note : *"Matin posé. René a commencé le portrait en jaune"*

Vendredi 6 juillet 1951

Pierrette note : *"Matin ai posé"*.

Samedi 7 juillet 1951

Pierrette note : "Avons travaillé"

Jeudi 12 juillet 1951

Pierrette note : "René et Babin travaillent. Papa Maman venus, ont dîné ainsi que Babin"

Vendredi 13 juillet 1951

Pierrette note : "René et Babin travaillent".

Dimanche 15 juillet 1951

Pierrette note : "Après-midi jardin des plantes avec Babin".

Mardi 17 juillet 1951

Pierrette note : "Après-midi Choisy (chez les Antonin) avec Babin travaillent.

Mercredi 18 et jeudi 19 juillet 1951

Chez les parents de Babin.

Samedi 21 juillet 1951

Pierrette note : "Sur le soir Alauzet venu".

Vendredi 27 juillet 1951

Pierrette note : "Avec René avons un peu travaillé".

4 août - 4 septembre 1951

Voyage de vacances en commun Germain & Henriette Nicolas avec René & Pierrette Aberlenc & leur chien Zizou, dans la Peugeot 203 de Germain.

Bécon-les-Bruyères (Courbevoie), Vézelay, Tour du Pin, puis à Veurey dans l'Isère (chez Jeanne Repellin), Grande Chartreuse, Lac du Bourget, Aix les Bains, Orange, Avignon, Arles, Alès (chez Simone Veuzon), Boujac, Anduze, Narbonne, Ensérune, Gruissan, Tournebelle, Mont-Louis (chalet François Tripier) où ils voient Mimi et son mari (chez laquelle René et Pierrette s'étaient rencontrés), Perpignan, Carcassonne, Paris.

Samedi 4 août 1951 ?

Virieu-sur-Bourbe (Isère) : Château de Pupetières, où l'arrière-grand-père de Pierrette (le grand-père d'Henriette, dit "Bon-Papa Tripier", Tripier-Mondancin) avait été intendant avant d'acheter un domaine près de Narbonne. Pour faire plaisir à Henriette, René a fait très vite ce croquis de Pupetières :



Dimanche 5 août 1951

Brou (Ain) après Bourg-en-Bresse.

Mardi 7 août 1951

De Grenoble au Monastère de la Grande Chartreuse avec Jeanne Repellin (sœur de René Aberlenc) et son fils René Repellin.

Mercredi 8 août 1951

Château de Vizille avec Jeanne Repellin et son fils René Repellin.

Jeudi 9 août 1951

Avignon, Orange.

Vendredi 10 août 1951

Arles

Samedi 11 août 1951

Nîmes, Pont du Gard.

19 août au premier septembre 1951

À Mont-Louis (Pyrénées-Orientales) dans le chalet de François & Eva Tripier, avec leur fils Henri, avec Germain & Henriette, Pierrette & René.

Vendredi 7 septembre 1951

Pierrette note : "*René a commencé nature morte*".

Samedi 8 septembre 1951

Pierrette note : "*René a peint*".

Lundi 10 septembre 1951

Pierrette note : "*René a un peu dessiné*".

Mercredi 12 septembre 1951

Pierrette note : "*Ai posé matin et après-midi*"

Jeudi 13 septembre 1951

Pierrette note : "*Ai un peu posé pour René*"

Vendredi 14 septembre 1951

Pierrette note : "*Ai un peu posé. René allé voir Babin qui est arrivé*"

Lundi 17 septembre 1951

Pierrette note : "*René et Babin ont commencé le travail*"

Jeudi 20 septembre 1951

Pierrette note : "*René, Babin travaillent toujours*"

Vendredi 21 septembre 1951

Pierrette note : "*René et Babin ont fini*" (quel travail ? Seraient-ce les grandes caricatures politiques ?)

Année scolaire 1951-1952

Pierrette a un poste à Gérardmer dans les Vosges (ils habitent la Villa Les Bleuets, boulevard K elsch). C'est une façon de l'éloigner de Paris à cause de son militantisme au PCF. Ils vont y militer avec ardeur. Plus tard, un inspecteur viendra la voir à cause de tout ce "désordre" : il la mutera, avec son plein accord, en région parisienne, à Rambouillet. Ce sera leur retour sur Paris, chose nécessaire pour la peinture de René.

Lundi 24 septembre 1951

Pierrette part seule à son nouveau poste à Gérardmer.

Mardi 25 septembre 1951

Pierrette note : "*Ai reçu lettre de René*" (de belles lettres d'après Pierrette, que René, plus tard, par pudeur, jettera)

Samedi 6 octobre 1951

Pierrette note : "*1 h 1/2 arrivée Papa Maman René*"

Samedi 20 octobre 1951

Pierrette note : "*Ai posé l'après-midi pour le portrait*"

Samedi 6 octobre 1951

Pierrette note : "*Après-midi ai un peu posé*"

Jeudi 8 novembre 1951

Pierrette note : "*Ai posé pour René*"

20 novembre 1951

Albertine Nicolas rédige son testament holographe. Elle lègue sa maison de Vallon-Pont-d'Arc à son cousin Germain Nicolas, père de Pierrette et beau-père de René Aberlenc. Cette maison est dans la famille depuis 1859 (Tendil, puis Daudé, puis Nicolas, puis Aberlenc). *Cette décision d'Albertine aura de grandes conséquences dans la vie de René Aberlenc et de ses proches.*

Mercredi 19 décembre 1951

Voyage à Paris

Mardi 25 décembre 1951

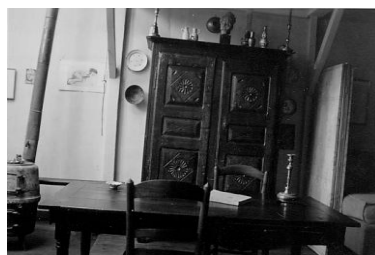
Pierrette note : "*Soir allés voir le Bourgeois Gentilhomme au Théâtre français*"

Samedi 29 décembre 1951

Pierrette note : "*Après-midi Babin*"

1952

René n'a plus besoin de gagner sa vie comme peintre en bâtiment et peut enfin, à 32 ans, se consacrer à plein temps à la peinture. Il militera encore pendant quelques années au PCF, avant de comprendre que sa vraie utilité sociale c'est de se consacrer à plein temps sa peinture.



L'atelier du 14, rue du Moulin de Beurre (Paris 14^e) en 1952

ROY C. (Intro), 1952, Goya. 153 p. ("*à René Aberlenc cordial souvenir de Claude Roy*")

Mardi 1^{er} janvier 1952

Pierrette note : "*Gaby, Babin venus déjeuner*"

Mardi 1^{er} janvier 1952

Pierrette note : "*Départ pour Gérardmer le matin en auto*" (avec Germain qui conduit et Henriette)

Jeudi 10 janvier 1952

Pierrette note : "*Après-midi ai un peu posé*"

Dimanche 13 janvier 1952

Pierrette note : "*L'après-midi ski avec René*"

Lundi 14 janvier 1952

Lettre de Poisson (18 rue du Moulin de Beurre, Paris 14^e) aux Aberlenc (Villa les Bleuets, avenue Kelsch, Gérardmer, Vosges) :

"Chers amis,

Tous mes remerciements pour vos bons vœux et croyez bien que pour vous nous formulons tous les souhaits de bonheur que vous méritez bien. Je pense très souvent à vous - surtout en passant devant votre atelier abandonné.

Nous nous reverrons avec plaisir à Pâques, puisque vous nous le faites espérer.

Rien de bien nouveau pour moi... je travaille.

Ma femme se joint à moi pour vous assurer de notre bien fidèle amitié.

P.S. Je me prépare à laisser du terrain à la rue - Carton semble enfin décidé à rentrer en mars. Son atelier sera sans doute démoli vers cette date."

Jeudi 17 janvier 1952

Pierrette note : *"Après-midi ai posé"*

Jeudi 24 janvier 1952

Pierrette note : *"Après-midi pose - Dessin à la plume et au pinceau"*

Samedi 26 janvier 1952

Pierrette note : *"Après-midi pose"*

Jeudi 31 janvier 1952

Pierrette note : *"Après-midi ai un peu posé"*

9 février 1952

Décès d'Albertine Nicolas. Les Nicolas et les Aberlenc ne le savent pas encore, mais cela va modifier le destin de la famille.

Mardi 12 février 1952

Pierrette note : *"Après-midi pose"*

Jeudi 14 février 1952

Pierrette note : *"Après-midi pose"*

Lundi 18 février 1952

Pierrette note : *"Après-midi René allé faire croquis puis tableau"*

Jeudi 21 février 1952

Pierrette note : *"Après-midi posé"*

Lundi 25 février 1952

Pierrette note : *"Après-midi ai posé pour un pastel"*

Mardi 26 février 1952

Pierrette note : *"Après-midi avons un peu travaillé"*

Mercredi 27 février 1952

Pierrette note : *"Après-midi ai posé pour un portrait à l'huile"*

Mardi 18 mars 1952

Pierrette note : *"René a commencé peinture dehors, arrêté par pluie"*

Samedi 5 avril 1952

Pierrette note : *"Colmar visite musée"*

Dimanche 6 avril 1952

Pierrette note : *"Départ pour Paris. Visite de Domrémy"*

Dimanche 6 avril 1952

Pierrette note : *"René a commencé le travail"*

Mardi 15 avril 1952

Pierrette note : *"Matin allés commander cadres".*

Mercredi 16 avril 1952

Pierrette note : *"Après-midi allés voir dessins Bibliothèque nationale puis "A. Nevski"*

Jeudi 17 avril 1952

Pierrette note : *"Après-midi Galerie Charpentier. Rencontré Erna. Allés à pied au Louvre. Vu cabinet des dessins. Peinture. Aller dîner chez Babin"*

Vendredi 18 avril 1952

Pierrette note : *"Après-midi atelier. Avons pris toiles, cadres"*

Samedi 19 avril 1952

Pierrette note : "*Départ pour Gérardmer*" (Pierrette avec Germain et Henriette)

Samedi 26 avril 1952

Pierrette note : "*René arrivé*"

Lundi 12 mai 1952

Pierrette note : "*Après-midi ai un peu posé. Avons fait du feu*"

Lundi 19 mai 1952

Pierrette note : "*René a travaillé portrait M.*"

Jeudi 5 juin 1952

Pierrette note : "*Sommes montés près du tremplin où René a commencé une toile*"

Dimanche 8 juin 1952

Pierrette note : "*Après-midi revenus près du tremplin pour que René finisse sa toile*"

Lundi 16 juin 1952

Pierrette note : "*René a commencé de monter décors*" (pour pièce de théâtre avec les élèves)

Dimanche 6 juillet 1952

Pierrette note : "*Matin arrivée Paris*"

Jeudi 10 juillet 1952

Pierrette note : "*Journée passée atelier. Avons vu André, Miette, Babin, Poisson*"

Vendredi 11 juillet 1952

Pierrette note : "*Dîner chez Babin*"

14 juillet 1952

Pierrette note : "*arrivée à Vallon sur le soir*"

Premier contact des Aberlenc et des Nicolas avec Vallon-Pont-d'Arc, ses habitants et la maison !

Mercredi 16 juillet 1952

Pierrette note : "*Journée de la levée des scellés*"

La maison n'était plus entretenue depuis longtemps par Albertine et était très sale et en très mauvais état, le jardin était impénétrable, envahi de ronces et de végétation.

Que de travail ensuite, cet été-là et au cours des 50 ans qui ont suivis !

Ils font leur première descente de l'Ardèche, dans de grandes barques, ils visitent Païolive, Ruoms, le Mas de l'Air, etc.

21 au 29 Août 1952

À Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche), dans l'étude du notaire Maître Marc Peschier et de son épouse Yvette, Germain Nicolas devient propriétaire de la maison de sa cousine Albertine Nicolas.

Elle deviendra la propriété de sa fille Pierrette Aberlenc en 1958.

Samedi 30 août 1952

Germain et Henriette Nicolas, partis la veille à Narbonne avec la grand'mère Tripiet-Mondancin, avaient emmené Zizou, qui a été écrasé ce matin-là. Un gros chagrin pour René et Pierrette (qui apprennent la mort de Zizou le 12 septembre).

Vendredi 12 septembre 1952

Pierrette note : "*Soir avons invité Marc etc. à dîner. René a peint leur chien*" (Wicky, le chien d'Yvette Peschier)

Samedi 13 septembre 1952

Pierrette note : "*Dans l'après-midi, René a fini peindre chien. Belle toile*" (René reniera plus tard cette toile ratée)

Mercredi 17 septembre 1952

Pierrette note : "*Arrivés à Paris*" (par le train).

Mardi 23 septembre 1952

Pierrette note : "*Après-midi sommes allés acheter poêle*" (qui sera le sujet de futures toiles d'atelier)

Vendredi 26 septembre 1952

Pierrette note : "*Après-midi finissons d'installer poêle.*"

Samedi 18 octobre 1952

Pierrette note : "*Babin passé.*"

Mercredi 22 octobre 1952

Pierrette note : "*Babin a dîné.*"

Samedi 25 octobre 1952

Pierrette note : "*sortie avec René et Babin sur le soir. Babin a dîné avec son neveu*" (qui a gardé le souvenir de ces moments avec son oncle et René).

Jeudi 30 octobre 1952

Pierrette note : "*Soir dîner chez Babin.*"

31 octobre au 21 novembre 1952

Salon d'Automne 1952 au Grand Palais.

Rétrospective Louis Valtat (1869-1952)

René n'y a pas exposé, mais il y est sans doute allé en visiteur.

Exposants : Guy Bardone, Paul Collomb, Jean Commère, Marcel Damboise, François Desnoyer, André Fougeron, Michel de Gallard, Marcel Gimond, Maurice Guy-Loë, Michel Kikoïne, Isis Kischka, Léopold Kretz, Bernard Lorjou, Jean Lurçat, Edouard Mac Avoy, André Minaux, Roger Montané, Jean Picart le Doux, Jean Pougny, Joseph Pressmane, Michel Rodde, Françoise Salmon, Jacques Yankel, etc.

Samedi 8 novembre 1952

Pierrette note : "*Trollinge (???) venus avec maman chercher tableau.*"

Vendredi 14 novembre 1952

Pierrette note : "*Juliette (Darle ?), Babin venus.*"

Mardi 18 novembre 1952

Lettre de Marc et Yvette Peschier (amis notaires à Vallon-Pont-d'Arc) à M. et Mme René Aberlenc, 14 rue de Moulin de Beurre, Paris 14^e :

« Arrivés à bon port malgré mauvais temps. Avons retrouvé ici soleil et ciel bleu. Sommes ravis de notre séjour à Paris, dont nous vous remercions, et plus encore de l'amitié que vous nous avez témoigné. »

Vendredi 21 novembre 1952

Pierrette note : "*Babin venu dessiner canard avec René.*"

Vendredi 21 novembre 1952

Pierrette note : "*Babin Gaby ont dîné*"

Jeudi 27 novembre 1952

Pierrette note : "*Allés chez Babin dîner*"

Samedi 29 novembre 1952

Pierrette note : "*René allé au musée avec Babin. Soir dîner Babin.*"

Mardi 16 décembre 1952

Pierrette note : "*René aidé d'un ouvrier doit mettre l'eau à l'atelier. Avons l'eau.*"

Jeudi 18 décembre 1952

Pierrette note : "*Après-midi allés voir expo Musée Carnavalet.*"

Mercredi 24 décembre 1952

Pierrette note : "*Après-midi allés Bécon.*"

Jeudi 25 décembre 1952

Pierrette note : "*Allés déjeuner à Mantes avec papa, maman, Englander.*"

Samedi 27 décembre 1952

Pierrette note : "*Après-midi ai posé.*"

Lundi 29, mardi 30 & mercredi 31 décembre 1952

Pierrette note : "ai posé"

1953

« En 1947, Carton m'avait fait exposer au Salon des Tuileries. Je n'exposai à nouveau que cinq ans plus tard, au Salon des Indépendants. En 1953, je participai au Salon de la Jeune Peinture ». (à vérifier, aucun document n'atteste les Indépendants en 1952, mais plutôt en 1953).

PARIS Claude, 1953, La Diane normande. 216 p.

Dédicace : *"À mon camarade et ami René Aberlenc peintre de grand talent dans la lignée de son aîné Cézanne bien cordialement Claude Paris"*

LEFEBVRE Henri, 1953 – Contribution à l'esthétique. Col. Problèmes : 160 p. (Nombreuses annotations de René)

Vendredi 2 janvier 1953

Pierrette note : "Soir allés chez Babin"

Samedi 3 janvier 1953

Pierrette note : "Après-midi expos"

Jeudi 8 janvier 1953

Pierrette note : "Après-midi ai un peu posé. André venu. Sur le soir allés chez Mme Poisson"

Dimanche 11 janvier 1953

Pierrette note : "allés voir expo Petit Palais"

Dimanche 18 janvier 1953

Pierrette note : "Max (Blot ?) venu. A déjeuné. Après-midi est allé musée avec René."

IVe Salon de la Jeune Peinture

14 mars (ou 14 mai ?) de quelle année ?

Lettre de Jacques Barrot (4 rue de la Paix Paris 2^e) à René Aberlenc :

"Monsieur,

Ayant eu l'occasion de voir votre travail aux "Indépendants", je serais éventuellement intéressé par une de vos toiles.

Veuillez me téléphoner pour que nous convenions d'un rendez-vous

Agréez, Monsieur, mes salutations distinguées"

René fréquente le groupe de « La Ruche », mais il n'y a jamais habité.

Mercredi 28 janvier 1953

Pierrette note : "Soir passés chez Babin"

Samedi 7 février 1953

Pierrette note : "René allé faire encadrements à E. avec Babin. Y avons soupé"

Dimanche 8 février 1953

Pierrette note : "Après-midi expo"

Lundi 16 février 1953

Pierrette note : "René a commencé paysage chez les Engl.(ander). (...) Avons dîné chez eux"

Mardi 17 février 1953

Pierrette note : "René a fini le paysage"

Jeudi 26 février 1953

Pierrette note : "Babin venu. Dîner chez Babin"

Jeudi 5 mars 1953

Pierrette note : "René allé arts pl. avec Babin"

René et Pierrette fréquente beaucoup les Englander pendant cette période et il est fort possible que ces derniers aient une ou plusieurs œuvres de René.

Jeudi 5 mars 1953

Pierrette note : "*René a fait visiter atelier Grand (?)*"

Mercredi 18 mars 1953

Pierrette note : "*Soir Grand ont dîné*"

Vendredi 3 avril 1953

Pierrette note : "*Départ pour Vallon*"

Samedi 4 avril 1953

Pierrette note : "*Arrivée Vallon vers les 8 h. Bien reçus.*"

Samedi 11 avril 1953

Pierrette note : "*Après-midi départ*"

Dimanche 12 avril 1953

Pierrette note : "*Arrivée Paris vers les 5 h*"

64^e Salon des Indépendants

Samedi 18 avril 1953

Pierrette note : "*Après-midi "Indépendants" avec papa et maman.*"

Dimanche 19 avril 1953

Pierrette note : "*Soir Grand ont dîné*"

Jeudi 23 avril 1953

Pierrette note : "*Après-midi Indépendants avec René*"

Dimanche 26 avril 1953

Élections : René vote au bureau de l'école maternelle 61 rue Vercingétorix Paris 14^e (N° 1235 de la liste électorale)

Samedi 16 mai 1953

Pierrette note : "*René allé dessiner avec Babin à la campagne*"

Samedi 23 mai 1953

Pierrette note : "*Avons un oiseau*"

Dimanche 24 mai 1953

Pierrette note : "*Beau temps. Journée passée au bord de l'Yonne. Sur le soir allés chez les Meissonnier à Joigny. René a peint.*"

Lundi 25 mai 1953

Pierrette note : "*Le petit oiseau s'habitue*"

Vendredi 29 mai 1953

Pierrette note : "*oiseau mort ! ...*"

René et Pierrette en parlaient des années plus tard : cet oiseau qui était arrivé chez eux était vite devenu très familier, il suivait René et Pierrette partout et ils s'y étaient attachés. Je ne sais plus si l'oiseau est mort en tombant dans un pot de peinture ou écrasé sous le pied de celui ou celle qu'il suivait de trop près...

Dimanche 31 mai 1953

Pierrette note : "*Beauvais. Vu cathédrale*"

Vendredi 5 juin 1953

Pierrette note : "*Ai posé pour René*"

Mardi 9 juin 1953

Pierrette note : "*Ai un peu posé pour lui (René) - a repris complètement tableau.*"

Mercredi 10 juin 1953

Pierrette note : "*René (...) est revenu Ile Saint-Louis pour compléter son dessin.*"

Jeudi 25 juin 1953

Pierrette note : "*Grand, Babin ont déjeuné*"

Samedi 26 & dimanche 27 juin 1953

Trajet de Paris à Vallon-Pont-d'Arc.

Juillet 1953

René et Pierrette vont à la plage dans les gorges de l'Ardèche, à Mézelet, avec leurs amis Marc et Yvette Peschier et leur fille Monique.

Samedi 15 août 1953

Gerbier des Joncs, Lac d'Issarlès (Ardèche)

Aberlenc – Antonin – Nicolas – Peschier – Bicky ?

Dimanche 16 août 1953

Bois de Païolive (Ardèche)

Aberlenc – Antonin – Nicolas – Peschier – Bicky ?

Vendredi 21 août 1953

Pierrette note : "*René a commencé à dessiner avec la petite (Monique) Boule*"

Samedi 29 août 1953

Pierrette note : "*René a travaillé et bien avancé le portrait de Monique (Boule)*"

Dimanche 6 et lundi 7 septembre 1953

Retour à Paris.

Mercredi 9 septembre 1953

Pierrette note : "*Après-midi, Louvre avec René*"

Jeudi 10 septembre 1953

Pierrette note : "*René reprend le portrait de Monique pour l'achever*"

Samedi 12 septembre 1953

Pierrette note : "*Thompson venu déjeuner*"

Vendredi 16 octobre 1953

Pierrette note : "*Après-midi, René a porté tableau au salon avec papa et maman*"

Lundi 26 octobre 1953

Pierrette note : "*Tableau René refusé*"

Mardi 3 novembre 1953

Pierrette note : "*Après-midi, René allé expo*"

Mardi 10 novembre 1953

Pierrette note : "*Après-midi ai un peu posé*"

Mercredi 11 novembre 1953

Pierrette note : "*soir fête anniversaire René*"

Jeudi 12 novembre 1953

Pierrette note : "*Avons posé*"

Jeudi 26 novembre 1953 à 20 h 30

Pierrette note : "*Ai posé*"

Dépouillement du scrutin de vote pour l'élection du Jury du Comité de la Jeune Peinture.
Café Raspail (angle Bd Raspail & Edgar Quinet)

Jeudi 3 décembre 1953

Pierrette note : "*matin ai un peu posé*"

Samedi 5 décembre 1953

Pierrette note : "*Après-midi ai posé*"

Dimanche 6 décembre 1953

Pierrette note : "*A midi déjeuner chez Babin*"

Mercredi 9 décembre 1953

Pierrette note : "*René a fait un beau paysage*"

Jeudi 10 décembre 1953

Pierrette note : "*René a commencé un autre paysage*"

Mardi 22 décembre 1953

Pierrette note : "*Après-midi passés chez tatie Rose et à la Ruche*"

Jeudi 24 décembre 1953

Pierrette note : "*Journée passée atelier. Soir papa maman venus dîner atelier. Théâtre et allés Bécon*"

Noël 1953

ELUARD Paul, 1953, Anthologie des écrits sur l'art 2 Lumière et morale. 168 p.

Dédicace : "*Pour René, en toute affection Chouquette* (= Henriette Nicolas) *Noël 1953*"

Samedi 26 décembre 1953

Pierrette note : "*ai posé*"

Lundi 28 décembre 1953

Pierrette note : "*Avons travaillé. Soir dîner chez tatie Rose*"

Mardi 29 décembre 1953

Pierrette note : "*Avons travaillé*"

1954

Dimanche 3 janvier 1954

Pierrette note : "*Après-midi ai posé pour un portrait*"

Lundi 4 janvier 1954

René note : « 17 h – Salle des Sociétés savantes »

Mardi 5 janvier 1954

René note : « Trésorier »

Pierrette note : "*Ai posé debout*"

Jeudi 7 janvier 1954

René note : « U.A.P. 5 h 30 »

Pierrette note : "*Après-midi ai posé*"

Vendredi 8 janvier 1954

René note : « soirée « Convention » »

Lundi 11 janvier 1954

René note : « Plasticiens = 120 – 9 h »

Mardi 12 janvier 1954

René note : « Studio Parnasse – 18 h précise »

Jeudi 14 janvier 1954

René note : « U.A.P. – 6 h – Prix Staline de la Paix »

Samedi 16 janvier 1954

René note : « Remise des cartes »

Samedi 30 janvier 1954

René note : « Soirée chez Paul avec J(ean ?). Pierre – Thompson – de Gallard – Bocchi – (2 autres noms illisibles) »

Pierrette note : *"Soirée passée avec les copains de la Ruche ! ..."*

« J'appartiens à ce courant de la peinture figurative né après la guerre et qui s'est concrétisé au Salon de la Jeune Peinture entre les années 50 et 60. Je suis resté fidèle à cette tendance, à un certain goût de la vérité et à une certaine forme d'humanisme. Je pense que la vie est une source quotidienne d'inspiration qui n'exclut pas, mais au contraire développe la recherche et l'évolution de l'artiste en dehors de tout académisme »

Lundi 1er février 1954

René note : « Dépôt des toiles Salon des Jeunes H.P.W. »

Pierrette note : *"René a porté avec papa ses toiles au Salon des Jeunes Peintres"*

Mercredi 3 février 1954

René note : « Accrochage Salon Jeune Peinture »

Jeudi 4 février 1954

René note : « Dîner à l'atelier. Simone Dat, Paul, de Gallard, Bocchi. »

Pierrette note : *"René a passé journée accrochage. Suis allée chez babin le matin puis ai fait courses. Après-midi occupée à préparer repas du soir. Rebeyrolle, Simone (Dat), de Gallard, Bocchi venus."*

Jean-Pierre dans « Les Lettres Françaises » du 4 au 11 février 1954, « Avant le Salon de la Jeune Peinture » :

« Depuis sa naissance, le Salon de la Jeune Peinture » s'est, selon les circonstances, tenu tantôt dans une salle, tantôt dans une autre. Abandonnant le faubourg Saint-Honoré pour la rue La Boétie, émigrant de là vers l'avenue Roosevelt, avec chaque fois l'espoir de trouver mieux l'année suivante, il a dû se contenter de locaux toujours insuffisants, parfois même impromptus à une exposition de peinture. Mais la reconnaissance officielle des jeunes est enfin venue c'est au Musée de la Ville de Paris qu'e s'ouvrira, samedi 6 février, à 15 heures, leur cinquième Salon.

Trois grands prix, qui seront attribués par l'ensemble des exposants, rehausseront l'éclat de cette manifestation : l'e prix Fernand Léger, celui de la Fondation Benveniste et le prix des jeunes Peintres, qui consistera en l'achat d'une toile pour un musée de province.

Pour savoir où en sont quelques-uns de ceux qui, tout en contribuant largement à la vie et au développement de ce Salon, nous ont déjà apporté de précieuses promesses d'e renouvellement de notre peinture, le moment était propice. Aussi, l'autre soir, me suis-je rendu du côté de Vaugirard. Presque au bout de la rue de Dantzig, une haute maison s'avance comme un éperon effilé au milieu de la chaussée et en détache, à droite, le passage de Dantzig. Au numéro 2, une grille donne accès à une singulière bâtisse circulaire qui devrait être d'urgence protégée contre la menace d'un effondrement, puis classée. C'est la Ruche. Soutine, Fernand Léger, Chagall, Lipchitz et d'autres encore y vécurent. Modigliani y venait.

Dans leur atelier, Rebeyrolle et Simone Dat avaient réuni de Gallard, Thompson, Guignebert, Graciés, Wogenscky, Claude Autenheimer, Bocchi, Aberlenc, Biras...

Bon gré mal gré, les jeunes sont héritiers du fauvisme et du cubisme. C'est un fait, non une question de position personnelle. Ceux qui ont actuellement trente à trente-cinq ans n'avaient pas atteint la vingtaine au début de la dernière guerre. Ils n'ont donc pas pu fréquenter les musées et connaître les maîtres anciens à l'âge où l'on commence et accomplit d'ordinaire l'essentiel de ses humanités classiques. Cubisme, fauvisme et leurs dérivés leur ont donc fourni la technique dont ils disposent et les premiers exemples qui frappèrent leurs yeux et leur cœur. Cet héritage, la plupart le reconnaissent et le revendiquent, chacun adoptant simplement à l'égard des maîtres modernes une attitude conforme à son propre tempérament. Si Rebeyrolle affirme, suivi en cela par presque tous ses amis : Ce sont les cubistes qui nous ont appris ce qu'est Uccello, Thompson réplique : Renoir et Degas me suffisent pour comprendre Uccello et les primitifs.

Appuyé par Guignebert, Rebeyrolle se hâte d'ajouter : Nous héritons d'une technique. C'est ainsi. Nous savons que les recherches et les conquêtes fauves et cubistes correspondent à une atmosphère qui n'est pas celle d'aujourd'hui, à des conditions économiques et sociales différentes. Le problème est pour nous de les adapter aux sentiments que nous avons à exprimer et il ne saurait être question de rejeter les seules armes dont nous disposons.

Le principal n'est d'ailleurs pas de savoir si les problèmes cubistes ont été abordés par Bruegel ou par Georges de La Tour, ou si les fresquistes romans furent, sans s'en douter, d'authentiques fauves. Beaucoup plus important est, en effet, le jugement des jeunes sur l'évolution d'ensemble de la peinture depuis les environs de 1910 et l'orientation qu'ils entendent donner à leur art. D'autant plus que sur ces points se réalise une unanimité aussi réconfortante que symptomatique. Puisqu'ils sont d'accord, rendons-leur la parole collectivement :

Des recherches qui furent utiles, nécessaires, qui ne prennent tout leur sens que par rapport à leur époque et à celle qui précéda, ont vite conduit à des modes, à un engouement pour certains styles. Elles ont trop souvent dévié vers le formalisme. A force de rechercher des plans et des rapports, on n'a plus vu que les plans, les rapports et l'on a oublié la

signification et la mission de l'œuvre d'art. On a pris le goût de la forme pour la forme, le moyen est devenu la fin et l'on a réellement exagéré. Quelques peintres — il serait facile de donner des exemples — s'en aperçurent rapidement.

L'humain a été abandonné. Le grand problème est pour nous de le retrouver.

Dire des choses simples s'il le faut, modestes si nous ne pouvons mieux faire, mais retrouver le contact avec l'homme, tel est notre but. Il s'agit bien entendu de l'homme d'aujourd'hui dans le cadre de la vie contemporaine. Ne peindre que pour soi, s'enfermer dans l'hermétisme nous semble une attitude aussi vaine que celle du poète qui écrirait ses poèmes dans une langue connue de lui seul. Aussi nous imposons-nous comme règle d'être objectifs et de mettre dans nos œuvres tout ce que nous portons en nous.

C'est donc une reconquête que nous tentons et nous ne négligerons rien du présent comme du passé, proche ou lointain. Nous avons la sensation d'être mieux armés que ne le furent nos aînés il y a quinze ou vingt ans, car dans un monde en évolution la situation n'est plus la même. Grâce aux efforts, aux erreurs parfois de ceux qui nous précédèrent, les fruits ont mûri.

L'humain, nous le retrouverons partout, dans l'objet le plus banal, dans le paysage d'aujourd'hui, et surtout dans le personnage. C'est assez dire que la figure est l'une de nos passionnantes préoccupations.

Nos moyens, comparés à ceux dont le peintre disposa à d'autres époques, sont limités. La grande peinture qui met en jeu les foules et les groupes humains est sans doute hors de notre portée. Nous ne sommes pas les seuls dans ce cas. Mais commençons par le commencement : nous nous contenterons de bien peindre les sujets que nous aborderons. Nous savons que la première condition d'une bonne peinture est l'amour des choses et des êtres. De cet amour notre cœur est plein.

Nous ne demandons qu'un appui : que l'on nous permette de nous manifester.

Pour avoir aperçu quelques-unes des œuvres qui seront exposées au Salon qui va s'ouvrir, je sais à quel point les jeunes sont dignes de confiance. »

Vendredi 5 février 1954

Vernissage du **Ve Salon de la Jeune Peinture**, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, du 6 au 25 Février 1954

- 01 - « Banlieue »
- 02 - « Banlieue »
- 03 - « Portrait »
- 04 - « Nature Morte »

Autres exposants : Autenheimer, René Babin, Paul Collomb, Commère, Cuelco, Dany, Simone Dat, Elisabeth Dujarric de la Rivière, Charles Folk, de Gallard, René Genis, Mireille Miailhe, Mitelberg, Montané, Ottaviano, Rebeyrolle, Michel Thomson, Tisserand, Yankel (que Henri-Pierre connaîtra des années après la mort de René par le Dr Jean Balazuc, son voisin à Labeaume en Ardèche !), etc.

Vendredi 5 février 1954

René note : « Accrochage et vote du prix. Vernissage. Déjeuner à l'atelier à midi. Bocchi – Léa – Simone – Paul . »

Pierrette note : "René a passé journée au Salon. Rentré tard vers 8 h 1/2"

Samedi 6 février 1954

René note : « Déjeuner à la Ruche avec Comité »

Pierrette note : "A midi repas à la Ruche. Après-midi vernissage. Soirée passée avec copains de la Ruche"

H. Héraut dans « L'Amateur d'Art » du 25 janvier 1954 :

« De toute évidence, le meilleur Salon de la Jeune peinture que nous ayons vu depuis sa fondation. Il bénéficie, indéniablement, du fait de sa nouvelle installation au Musée d'Art Moderne. (...) »

Cirons maintenant au hasard quelques bonnes toiles.

R. Aberlenc, *une bonne toile, toits de banlieue, dans des gris charmants. (...) »*

Je n'ai retrouvé ni la date, ni l'auteur, ni le journal :

(...) Il y a encore de très remarquables réussites parmi les toiles de Rebeyrolle, de Gallard, (...) Aberlenc, (...). Cet admirable ensemble est enfin complété par quelques céramiques (...) »

Pierre Meren dans « L'Humanité » du 9 février 1954, « Les jeunes peintres vont de l'avant. Le 5^e Salon de la jeune peinture » :

« (...) Puis vient l'important groupe des « maisons quelconques » : ni immeubles du centre, ni taudis des zones, mais maisons toutes simples de la proche banlieue (Aberlenc) (...) »

Jean-Pierre dans « Les Lettres françaises » du 11 février 1954 :

« (...) Aberlenc (plein de sensibilité) (...) Rebeyrolle est devenu un chef de file pour la jeune peinture. (...) »

Lundi 8 février 1954

Pierrette note : "Quand suis arrivée tard, René était avec les copains de la Ruche"

Mardi 9 février 1954

Pierrette note : "Soir allés dîner à la Ruche, pour dire au revoir à R. et à Simone"

Jeudi 11 février 1954

René note : « U.A.P. 6 h »



« Jardins à Vallon » (80 P) – avril 1954



« Les Canards » (20 F) – mars 1954

Samedi 20 février 1954

Pierrette note : "Passés Jeune Peinture avec papa René parrain après-midi"

Mardi 23 février 1954

Pierrette note : "Avons cherché poses pour portrait"

Jeudi 25 février 1954

Pierrette note : "Avons encore cherché des poses"

Vendredi 26 février 1954

Pierrette note : "René allé chercher toiles au Salon"

Dimanche 28 février 1954

Pierrette note : "René a commencé mon portrait"

Lundi 1 mars 1954

René note : « Comaret 29 rue Delambre »

Mardi 2 mars 1954

René note : « 8 rue de la Boétie. Krol. Galerie Bignon »

Pierrette note : "3 h rendez-vous avec maman salle d'attente gare St Lazare. (...) avons rencontré René et Babin Fg St Honoré. Visite expo prix Fénéon"

Samedi 6 mars 1954

Pierrette note : "Allés voir expo Ensor. Rencontré Jean-Pierre"

Mardi 9 mars 1954

Pierrette note : "René a commencé paysage"

Samedi 13 mars 1954

Pierrette note : "Après-midi vernissage de (Auguste) Blanc"

Mardi 16 mars 1954

René note : « Crayon « Conté » pour Blanc »

Pierrette note : "*Max Babin passés*"

Jeudi 18 mars 1954

Pierrette note : "*René et Blanc Musée Art Moderne*"

Samedi 20 mars 1954

Pierrette note : "*Après-midi avons un peu dessiné*"

Dimanche 21 mars 1954

Pierrette note : "*Restés atelier. Après-midi avons dessiné*"

Jeudi 25 mars 1954

Pierrette note : "*Matin ai un peu posé*"

Dimanche 28 mars 1954

Pierrette note : "*à déjeuner Gilbert et Bocchi qui ont passé après-midi atelier avec Babin*"

Mardi 30 mars 1954

Carte postale (d'Eymoutiers, Haute Vienne) de Michel de Gallard, Paul Rebeyrolle et Simone Dat à René Aberlenc, 14 rue du Moulin de Beurre à Paris 14^e :

*"Bon souvenir d'Eymoutiers. Bonjour à tous les copains. Mes amitiés à ta femme. Ici, peinture sur tous les fronts. Amitiés. De Gallard.
Salut. Paul.
Bonnes amitiés pour vous deux. Simone."*

Lundi 5 avril 1954

Pierrette note : "*Après-midi René allé porter ses toiles au salon avec papa*"

Samedi 10 avril 1954

Pierrette note : "*Vacances !!!! Partis à 6 h 1/2 pour Vallon. Arrivés le soir*"

Lundi 12 avril 1954

Pierrette note : "*René a dessiné*"

Mardi 13 avril 1954

Pierrette note : "*René a fini un dessin et a arrangé la pendule*"

Vendredi 16 avril 1954

Pierrette note : "*René a dessiné arbres*"

Lundi 5 avril 1954

Pierrette note : "*Dessin de M. Ozil*"

14 avril au 9 mai 1954

65^e Salon de la Société des Artistes Indépendants au Grand Palais, avenue Alexandre III.



01 – « Pierrette »
80 M – Janvier-février 1954



02 – « Rue du Moulin de Beurre »
25 F – février 1954

(pas à vendre)

Le 21 avril 1954, René note : « 45 000, *paysage indépendants* » : est-ce un N° 03 ?

Autres exposants : Claude Autenheimer, Maurice Boitel, Paul Collomb, Jean Commère, Robert Delaunay, Elisabeth Dujarric de la Rivière, André Fougeron, Foujita, Hélène Girod de l'Ain, Emile Grau-Sala, Toshimitsu Imai, Michel Kikoïne, Bernard Lorjou, Roger Montané, Picabia, Robert Savary, Jean Terzieff (sculpteur, père de l'acteur), Michel Thompson, Jean Vinay, Jacques Yankel, etc.

« **Le Peintre** » :

« (...) *De l'autre côté (de 56 à 60) nous trouvons également des œuvres intéressantes signées (...) Aberlenc (...)* »

Jean-Pierre dans « Les Lettres françaises » du 22 avril 1954 :

« (...) Aberlenc qui progresse dans la bonne voie ; (...) »

Mardi 20 avril 1954

Pierrette note : "*Départ 7 h 15 pour Paris*"

Mercredi 21 avril 1954

Pierrette note : "*Après-midi "Indépendants" avec Babin*"

Jeudi 22 avril 1954

Pierrette note : "*René allé U.A.P.*"

Vendredi 23 avril 1954

Pierrette note : "*Ai posé pour René*"

Vendredi 7 mai 1954

Pierrette note : "*Soir vernissage de Thompson*"

Samedi 15 mai 1954

Pierrette note : "*Après-midi René allé U.A.P.*"

Mardi 25 mai 1954

René note : "*Assemblée Générale de l'U.A.P. à 17 h – 11. Bulletins*"

Jeudi 27 mai 1954

Pierrette note : "*matin René a dessiné sur le bord de la Seine*"

Dimanche 6 juin 1954

Pierrette note : "*Journée passée avec Bocchi, etc.*"

Mardi 8 juin 1954

Pierrette note : "*Après-midi René et moi allés au Salon du Dessin puis à l'atelier*"

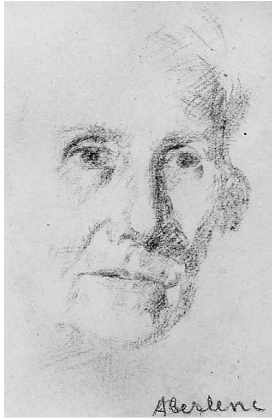
Jeudi 10 juin 1954

Pierrette note : "*pour René vernissage du Salon du Dessin*"

8 au 30 juin 1954

VIe Salon du Dessin et de la Peinture à l'Eau, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris

01 – Dessin crayon	« <i>Ma mère</i> » (1942)
02 – Mine de plomb	« <i>Nu couché</i> » (1947)



Autres exposants : Babin, Carton, Carzou, Collomb, Commère, Corbin, Damboise, Dideron, Dujarric, Dunoyer de Segonzac, Fontanarosa, Foujita, Genis, Gimond, Guy-Loe, Kikoïne, Kischka, Kretz, Laurencin, Lorjou, Minaux, Monique Jorgensen, Montané, Mottet, Petit, Picart-Le-Doux, Pressmane, Raymond-Martin, Taslitsky, Van Dongen, Vinay, Vlaminck, Volti, Yankel (que Henri-Pierre connaîtra des années après la mort de René par le Dr Jean Balazuc, son voisin à Labeaume en Ardèche !), etc.

Samedi 12 juin 1954

Pierrette note : "Après-midi dessin"

Samedi 26 juin 1954

Pierrette note : "René allé voir Martin avec Babin"

Jeudi 1^{er} juillet 1954

Pierrette note : "Soir Babin Baby venus"

Samedi 3 juillet 1954

Pierrette note : "Départ pour Vallon. Arrivée le soir à 7 h"

Mercredi 7 juillet 1954

René note : « Morin. Cours de Vincennes »

Lundi 12 juillet 1954

Pierrette note : "René a commencé portrait Jean-Claude" (Seignobeaux, alors adolescent)

Mardi 13 juillet 1954

Pierrette note : "René continue portrait Jean-Claude. Arrivée Tonton (François Tripier-Mondancin), Tatïe (Eva, sa femme), Henri (leur fils), mémé (Antoine Tripier-Mondancin, née Duran) le soir"

Mercredi 14 juillet 1954

Pierrette note : "René a peint les pies"

Dimanche 18 juillet 1954

Pierrette note : "Après-midi plage avec Parrain, Tatïe, Mémé, etc. "



Juillet 1954 à Vallon-Pont-d'Arc (à Mézelet, chez les Peschier), au bord de l'Ardèche. De gauche à droite, **debout** : Monique Peschier, René Aberlenc, Mme Seignobeaux, François Tripier-Mondancin, Yvette Peschier, Pierrette Aberlenc. **Assis** : Henri Tripier-Mondancin, Henriette Nicolas, Jean-Claude Seignobeaux et Eva Tripier-Mondancin.

A cette époque, tous appellent René "Crayon" (car il dessine tout le temps) et Pierrette "Crayonne".

Mercredi 21 juillet 1954

Pierrette note : "Quand René a eu fini de peindre, sommes allés Ardèche avec P."

Jeudi 22 juillet 1954

Pierrette note : "René a travaillé avec Monique (Boulle ou Peschier ?)"

Vendredi 23 juillet 1954

Pierrette note : "Après-midi René a travaillé avec Monique"

Lundi 26 juillet 1954

Pierrette note : "René a travaillé avec Monique"

Mardi 10 août 1954

Pierrette note : "René a peint M. Ozil"

Dimanche 22 août 1954

Excursion aux Saintes-Maries de la Mer et visite à la manade Cacharel en Camargue : René et Pierrette Aberlenc – Germain et Henriette Nicolas - Yvette et Marc Peschier avec sa Mère.

Lundi 30 août 1954

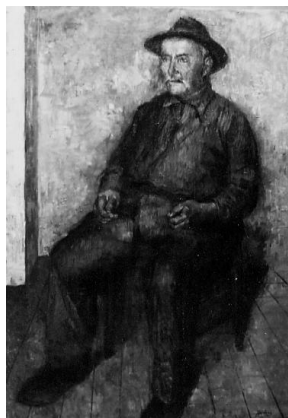
Pierrette note : "René a dessiné dans le jardin. Après-midi longue promenade pour chercher paysages"

Samedi 4 septembre 1954

Pierrette note : "Matin René pap Marc (Peschier) ont porté vasque de Labeaume"
(elle fut installée dans le jardin, où elle est toujours)

Samedi 4 septembre 1954

Pierrette note : "Départ 6 h Vallon. Arrivés Paris vers 7 h du soir"



« M. Ozil » (100 F) Vallon, 10 Août 1954



Nus assis : Vallon, septembre 1954

Nu debout : Paris, novembre 1954

Lundi 13 septembre 1954

Pierrette note : "Matin, allés Palais Chaillot Musée de l'Homme. Après-midi Babin passé"

Mardi 14 septembre 1954

Pierrette note : "René retravaille portrait"

Dimanche 19 septembre 1954

Pierrette note : "Après-midi Musée préhistoire St Germain"

Lundi 4 octobre 1954

Pierrette note : *"René a sauvé un moineau"*

Lundi 4 octobre 1954

Pierrette note : *"René a peint un paysage"*

Jeudi 14 octobre 1954

Pierrette note : *"Sur le soir André (Antonin) venu. Sommes allés chez Rebeyrolle qui nous a raccompagnés à l'atelier"*

Mardi 19 octobre 1954

Pierrette note : *"Soir en rentrant allés dîner Ruche puis vernissage Galerie Charpentier"*

Mercredi 27 octobre 1954

Pierrette note : *"Soir petit oiseau mort"*

René aimait les chats, les chiens, les oiseaux...

Samedi 30 octobre 1954

Pierrette note : *"Après-midi Ruche"*

Mardi 2 novembre 1954

Pierrette note : *"René a préparé paysages"*

Mercredi 3 novembre 1954

Pierrette note : *"René fait paysage avec péniche"*

Mercredi 10 novembre 1954

Pierrette note : *"Soir avons invité copains Ruche. Bonne soirée"*

Vendredi 19 novembre 1954

Pierrette note : *"Tatie Rose (Colin, née Tripier-Mondancin) venue dans après-midi, a posé"*

Mercredi 24 novembre 1954

Pierrette note : *"Soir allés dîner Ruche. Couchés 2 h du matin"*

Samedi 4 décembre 1954

Pierrette note : *"Soir Ruche"*

Mercredi 8 décembre 1954

Pierrette note : *"Soir, Paul (Rebeyrolle) Simone (Dat) venus"*

Samedi 18 décembre 1954

Pierrette note : *"Après-midi Ruche. Soir dîner avec copains"*

Dimanche 19 décembre 1954

Pierrette note : *"Après-midi Ruche. Soir y avons dîné"*

Lundi 20 décembre 1954

Pierrette note : *"Soir cinéma avec copains Ruche"*

Jeudi 23 décembre 1954

Pierrette note : *"André Babin venus"*

Vendredi 24 décembre 1954

Pierrette note : *"René a peint"*

Samedi 25 décembre 1954

Pierrette note : *"Journée passée à Bécon avec papa, maman, André, Miette"*

Lundi 27 décembre 1954

Pierrette note : *"René a peint. Soir dîner Ruche"*

Mardi 28 décembre 1954

Pierrette note : *"René a travaillé"*

Jeudi 30 décembre 1954

Pierrette note : "Après-midi André Miette Ghislaine venus. Soir ont dîné avec Babin"

Vendredi 31 décembre 1954

Pierrette note : "René a travaillé"

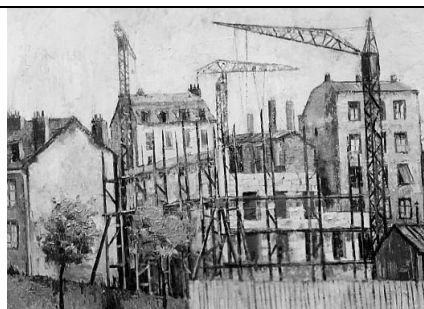
1955

Liste des toiles de 1955 (de la main de Pierrette) :

« Voie de chemin de fer »	100	
« Rue Jean Zay »	30 F	(Toile vendue à Londres)
« Les Pies »	10 (F ?)	(ces deux tableaux 3P étaient encadrés ensemble)
« Fourneau à gaz »	40	(référence rayée)
« Paysage » (= rue du Moulin de Beurre)	50	(vendue à M. Vargues à Paris)
« Paysage de banlieue (Courbevoie) » arbres » ?)	60	(vendue à Londres en 1956 : est-ce « place de Paris avec
« Paysage (Bécon) »	20	(référence rayée)
« Chantier »	40 F	(Toile vendue à Londres)
« Truite »	25	(est-ce la N° 1 vendue à Londres 1956 ?)
« Poules »	25	
« Poules »	50	
« Truite sur une table »	50	
« Le Marché »	2,40 m x 1,70 m	
« Nature morte au poêle »	100 F	(fut acquise bien plus tard par le Musée de St Denis)
« Lièvre sur une table »	25	(référence rayée)
« Poulet au cageot »	25	(référence rayée)
TOTAL = 12 (sans les 4 références rayées, peut-être détruites ?)		



Courbevoie ? ? ? 1955 (60 P)
Toile vendue à Londres



« Chantier » 1955 (40 F)
Toile vendue à Londres



1955 (25 F)





1955 (100 F)

Déclaration des revenus de l'année 1955 :

René Aberlenc déclare 110 000 F (- frais professionnels 40 % = 44 000 F)

Le 9 mai 1955, la Société des Artistes Indépendants, au Grand Palais, verse à René 42 500 F

Cette année-là, Pierrette enseigne à Rambouillet.

René est nommé Sociétaire de la Société de la Jeune Peinture (lettre du Président, Dany)

René est retenu candidat au Prix Charles Pacquement 1955 (qu'il n'aura pas) sous le N° 66.

Il présente 2 toiles : "La rue Jean Zay" et "Nature morte"

Dimanche 2 janvier 1955

Pierrette note : "Rebeyrolle venu voir toiles René"

Lundi 3 janvier 1955

René note : « Dépôt des toiles Salon des Jeunes Peintres »

Pierrette note : "René a passé journée Palais Tokyo"

Mardi 4 au vendredi 7 janvier 1955

René note : « Accrochage »

Mercredi 5 janvier 1955

Pierrette note : "René toujours Palais de Tokyo"

Jeudi 6 janvier 1955

Pierrette note : "Allée déjeuner et dîner à la Ruche avec René qui a passé sa journée au Salon. André, Tatïe Rose passés"

Samedi 8 janvier 1955 : petit vernissage

Dimanche 9 janvier 1955 : vernissage

VI^e Salon de la Jeune Peinture, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

Pierrette note : "Après-midi vernissage du Salon de la Jeune Peinture. Revenus atelier 6 h. Allés dîner Ruche. Rentrés à 2 h 1/2"

Vendredi 14 janvier 1955 : vin d'honneur



01 - « Paysage de Banlieue » (100 F)
décembre 1954



02 - « La rue Jean-Zay » (30 F)
Paris 14^e, octobre 1954
Toile vendue à Londres



03 – « La Pie » (3 P)
septembre 1954



04 – « La Pie » (3 P)
septembre 1954

Autres exposants : Autenheimer, Bardone, Collomb, Commère, Courtin, Cueco, Dany, Dat, Desnoyer, Dujarric, Folk, Fusaro, De Gallard, Garcia-Fons, Genis, Guiramand, Miaillhe, Montané, Rebeyrolle, Taylor, Tisserand, etc.

ZAHAR Marcel, 1952. – Courbet. Ed. Pierre Cailler, Col. Les Problèmes de l'Art, Genève, 151 p. (*"Pour Paul Rebeyrolle et Simone Dat en cette année décisive pour l'essor de l'art en confiance et en bonne amitié Marcel Zahar janvier 1955 – Hélas les reproductions en couleur"*)

Mercredi 19 janvier 1955

Pierrette note : "Soir allés dîner chez les Massalve. Après-midi expo Courbet et Jeunes Peintres"

Dimanche 23 janvier 1955

Pierrette note : "Soir allés dîner Ruche"

Lundi 24 janvier 1955

Pierrette note : "René a commencé grand paysage"

Jeudi 27 janvier 1955

Pierrette note : "Soir allés Ruche. Dîner chez Gand avec André"

Vendredi 28 janvier 1955

Pierrette note : "Sur le soir allés Ruche. Y avons dîné"

Jeudi 3 février 1955

Pierrette note : " Avec André avons dîné Ruche"

Mardi 8 février 1955

Lettre d'Agnès Humbert, assistante au Musée national d'art Moderne, à René Aberlenc :

"Monsieur,

Je suis très heureuse de vous annoncer que vos deux toiles ont été sélectionnées avec celles de dix neuf autres peintres en vue de figurer à l'exposition du prix Charles Pacquement 1955 au cours de laquelle ce prix sera décerné.

Cette exposition s'ouvrira au musée (1^{er} étage) à partir du samedi 19 février.

A la demande du Jury, je vous prie de bien vouloir me faire parvenir, par retour du courrier, votre date de naissance.

Je vous prie de croire, Monsieur, à l'assurance de mes sentiments les plus distingués"

« Le Peintre » de ? 1955 :

« (...) Aberlenc, (...) , nous notons là des peintres véritables »

« (...) la sobriété d'Aberlenc, (...) »

Auteur ? Journal ? Date ? :

« (...) Avec René Aberlenc, (...) c'est une saine matière qui sert diverses formes des sujets (...) »

Sioma Baram dans «Pont des Arts » du 15 janvier 1955, « Le Salon des Jeunes Peintres » :

« (...) Les réalistes intimes et les poétiques (...) Aberlenc est émouvant dans son beau paysage. (...) »

Marcel Zahar écrit « La nouvelle vague » :

« L'année 1955 marquera un moment important de l'histoire de l'art. Ce propos, je ne l'avance pas comme une prédiction gratuite ; il repose sur les raisons solides d'une action qui vient d'être révélée au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, sous l'espèce du Sixième Salon de la Jeune Peinture. Il y a longtemps que je n'avais vu un ensemble aussi éloquent par la qualité et la signification. Quant à la valeur de conséquence qu'un tel spectacle comporte, il nous faut pour l'établissement des comparaisons, remonter à des manifestations de jeunesse révoltée : les Fauves au Salon d'Automne, l'exposition de Monet, Degas, Renoir et leurs amis en 1874 chez Nadar, le Salon des Refusés de 1863.

Trois cents peintres ont exposé près de cinq cents toiles et des dessins. Les auteurs, selon les statuts de leur Société, n'ont pas plus de trente cinq ans. L'âge de la plupart tourne autour de vingt six ans. Ce sont des jeunes ; ils ont dressé en un grand Salon le manifeste de leurs aspirations. Voici ce que leur peinture exprime : le rejet de l'art pour l'art ; le refus des commandements pseudo-intellectuels ; le déni de la confusion du tableau et de l'abstraction décorative ; l'ennui des expériences burlesques dont les produits encombrant une impasse ; le désir de sortir des ornières creusées par l'exercice de fausses maximes, depuis cinquante ans trop exploitées.

Il me parut que la jeunesse clamait par le truchement de ses œuvres rassemblées en foule : « Nous en avons assez. Assez de systèmes, de fallacieuses philosophies, de précaires réputations. Où sont nos maîtres, nos guides ? Nous avons les yeux trop bien ouverts pour qu'on nous abuse. Stupéfiés par l'étendue du malentendu régnant, nous ne voulons pas nous y perdre. Seuls nous nous élèverons, recommençant l'apprentissage de l'art afin de ne pas demeurer seuls. Nous reconstruirons le pacte superbe avec la nature ; ainsi ne serons-nous plus tant isolés, et bientôt le public, apprenant la nouvelle de cette association renouée, ne se détournera plus de l'art contemporain. Ce sera notre ouvrage ».

Dans le Salon qui exalte les bienfaits de la Réalité, transparait la dure volonté de nombreuses équipes prêtes à la reconquête du vrai et du beau par un travail persévérant, dans un obscur départ. Une génération arrive soudain, différente, lucide, choquée par les cocasseries esthétiques à la mode du temps. Elle a pris conscience qu'un intervalle de vie les sépare des meilleurs aînés immédiats qui furent eux-mêmes bien abandonnés, les exégètes ayant été occupés à couvrir de louanges les tenants du post-cubisme, de l'abstraction, de la déformation abusive, etc... que le moindre souffle de raison emportait dans l'oubli ; le recrutement de ces éphémères fut constamment pléthorique, qui ne supposait aucune sérieuse préparation.

Une rupture avec la peinture de tableau ne saurait être définitive ; on ne peut retrancher de la société un genre qui lui est un besoin. Nous attendions la venue des hommes qui devaient, unanimes, restituer à ce genre capital sa physionomie, son prestige, sa généralisation ; et voilà que le Salon de la Jeune Peinture vient exaucer le vœu des amis de l'art. En faisant confiance aux nouveaux pionniers, nous rendons hommage à l'esprit de leur entreprise.

Leur premier ouvrage annonce la rudesse des travaux préliminaires de chantier, et ils auront d'abord à démolir des ruines sophistiquées et des préjugés baroques, afin de construire le fondement d'une saine mentalité. Ce n'est que sur de fortes assises spirituelles que peuvent librement s'édifier et s'épanouir les expressions de la personnalité en œuvres de grandes portées. Les exercices de la fantaisie, eux-mêmes, ne réussissent qu'assurés par la connaissance ; autrement ils s'avèrent ridicules.

Le bon sens est un mot que l'on a exilé, comme d'une source insupportable de vulgaire banalité. Or ce qu'il représente mérite d'être fixé à la base de toutes actions jusqu'à celles qui s'étendent aux extrémités de l'aventure. On a loisir de le laisser dans une place invisible ou de l'orner ; il serait mal venu de l'éteindre, car il mérite, aux instants périlleux, qu'on s'y réfère comme à une utile clarté. Le bon sens et ce que Platon nommait la droite raison ne sont pas nécessairement ennemis des initiatives hardies et du merveilleux. Ils apportent en toute cause, à la demande de ceux qui les appellent, l'appoint de la critique (indispensable gouvernail de sa propre action) qui serait vaine sans leurs secours.

Au bon sens on voulut opposer la notion du génie, et on en multiplia la distribution. L'art reçut, au cours du demi-siècle, une livraison fabuleuse de génies. Tout devenait génial devant l'indice de n'importe quelle excentricité. Que de noms biffés sur la liste innombrable des génies d'un petit instant. Examinez une œuvre authentiquement géniale, vous y trouverez toujours les traits de la droite raison.

Il paraît réconfortant que dans les groupes de la jeune peinture, l'obsession du génie ne soit pas adoptée. En revanche, j'ai entendu très souvent prononcer d'un air grave le mot honnêteté. Il traduit ce désir profond de création de l'ouvrage complet, par le développement et l'application des facultés spirituelles et des moyens d'exécution. Il implique donc à la fois l'affection de la nature dans sa réalité et le respect du métier de peintre. Nous entendons par réalité la synthèse du matériel et du spirituel.

Les jeunes auteurs envisagent la nature autrement que leurs aînés. Ils la font participer aux conditions morales et matérielles de leurs être et à celles de l'environnement mondial. Ils s'occupent de ce qui est absolument dans le champ de leur vue, à savoir aux choses qui se laissent le mieux imprégner par la solution de leur concept, celles dont l'aspect est le plus conforme à l'idée de leur vie présente. Dès lors le motif requis, qu'il soit un paysage, un nu, un escabeau, apparaît comme un élément chargé de signification, comme une personnalité qui a l'effet d'une attestation. Ainsi se déroulent les formes d'une symbolique de la réalité.

Les œuvres des nouvelles équipes ne sont pas, pour la plupart, tentées d'allégresse. Ce sont des peintures volontiers sombres, étouffées, graves d'esprit et de coloration. Parfois la couleur, la révolte s'en dégagent. Elles se témoignent en refusant le facile appui des moyens de choc de l'expressionnisme. S'il y a cruauté, elle vient de l'intérieur de formes naturelles. Le tableau se veut plus fort en étant plus humain.

Les caractères de rudesse, de tristesse, peuvent en partie s'expliquer par les dispositions de la jeunesse. Cet âge contient l'une près de l'autre les sources tumultueuses de la joie et de l'affliction et sa vivacité selon les impressions reçues fait déborder sans mélange douleur ou joie. Ajoutez à ces forces l'inquiétude de l'apprentissage de la vie, qui est le mal de tout « enfant du siècle ». Or il faut bien dire que peu de chose est fait de ce temps pour la délectation. Les dehors du monde sont illustrés de nuages et l'incertitude des faits de la planète ne peut qu'endolorir une inquiétude à fleur d'âme juvénile. À ces considérations générales viennent s'attacher les raisons propres à l'état de l'artiste. Terribles sont les débuts du jeune auteur. La société toujours lui demande légitimement de faire valoir ses mérites avant de le soutenir. Pour celui qui est dépourvu de biens, la première et décisive étape s'écoulera dans le désarroi matériel. Afin de croître plus vite en son art, il faut l'appui de ces tuteurs que sont les maîtres estimés dont on se désire l'émule, un climat esthétique favorable, l'encouragement des partisans et d'une critique compréhensive et chaleureuse. Aucun de ces avantages n'a été franchement accordé à des équipes neuves qui vont monter contre le courant de l'académisme « abstrait » en vogue, pour rétablir l'ordre de la peinture de tableau. Comment voulez-vous alors que leurs toiles éclatent de joie ?

Cependant la jeunesse fait valoir dans son passage la foi dans un idéal et le goût du combat. La lutte de ces peintres tient dans le travail acharné en vue de la connaissance du métier et de son application dans la peinture de sujet. Ils tirent un orgueil de leur isolement et ne doutent pas du rayonnement de leur exemple. Et qu'importe la noire humeur qui les habite présentement et qu'ils projettent sur leurs palettes. Ce n'est pas le choix d'une gamme de couleurs qui décide du talent. Attendons les jours fastes qui élèveront les tons des harmonies chromatiques.²

Il est dans ce Salon un sujet répété qui reflète une préoccupation collective. Il s'agit du thème des chantiers. De Gallard dresse avec une élégante puissance la carcasse d'un navire naissant. Biras, Eitel, Cueco, Hubert vantent le travail de la construction. Puis rattachés indirectement à cette notion, interviennent les motifs des quartiers sordides que les peintres décrivent avec une sombre poésie de pamphlétaires, comme des lieux maudits justifiables de la destruction qui annonce l'avènement heureux de l'architecture. Parmi les peintres des paysages infortunés, notons Aberlenc, Grenier, Léa Lubin, Massalive. Ils suivent une toile immense de Simone Dat, exposée l'an dernier, qui déployait épiquement la lèpre des terrains vagues d'un faubourg.

Les témoignages de la peine des objets moribonds tels que chaises crevées, grabats, godillots éculés, etc. Sont donnés par Dujarric de la Rivière, Liliane Le Faure, entre autres. L'exactitude de la construction du tableau a été le mieux traduite par un très beau paysage de James Taylor (qui obtint un premier prix), tracé avec une rigueur d'architecte.

L'ampleur, la vigueur d'inspiration et d'exécution sont les qualités de Rebeyrolle. Ce jeune auteur qui a déjà atteint la notoriété, fondait sa verve sur un gigantisme de l'objet. Il tient fermement les moyens de son art, maintenant les module et voici que la cruauté de sujets à grande échelle se tempère par la douceur des tons. J'ai vu dans son atelier une toile de pantagruellesque dimensions qui expose une tuerie pastorale de blondes brebis ; cet énorme tableau est peint par un maître.

Au VIème Salon on remarque encore la propension de mettre en scène plusieurs personnages jusqu'à l'idée de foule. Thompson accomplit la double composition des figurants en groupes et des groupes en multitude. Il use pour ses expériences d'accents de finesse et de teintes d'automne. Cette sorte de peuplement était depuis longtemps abandonnée ; les peintres modernes les mieux intentionnés avaient du mal à articuler d'une manière plausible, sans qu'ils parussent l'un à l'autre étrangers, deux modèles sur la même toile. Simone Dat a aiguisé son esprit d'observation en faisant revivre un coin de marché, dans un village. Ici le rassemblement perd son anonymat et se trouve, par l'étude des caractères de chaque participant, composé d'une association d'êtres indépendants et typiques. L'analyse tourne autour de l'état drolatique de la vérité. Un dessin aigu majore une façon de voir qui est celle du drame sarcastique. Ce petit monde de maquignons finauds, benoîts et féroces, accuse une parenté avec la figuration de Jérôme Bosch.

Je n'ai mentionné que quelques artistes représentatifs du jeune mouvement. C'est aller trop vite en besogne, j'en ai conscience. Tant de toiles, de tendances variées, certes inégales de qualité mais pleines de bons ferments, incitent à des visites d'ateliers. Il y avait, sur les longues cimaises du Salon, encore maintes promesses encore informulées qui s'épanouiront peut-être en quelque demain. Notons que les compositions abstraites sont quasi-absentes, à peine une dizaine de médiocres échantillons.

Cet ensemble de propos conduit à une conclusion : le VIème Salon nous propose le plus fameux chantier de la Jeune Peinture, tel qu'on n'en vit point depuis longtemps. Il marque le départ d'une inéluctable entreprise dont un terme essentiel est la continuité de la Réalité. Les jeunes peintres s'alignent pour un vigoureux élan, en foule. La compétition des valeurs,

² Cette phrase était pour René (et pour bien d'autres) vraiment prophétique, il allait entrer dans sa « Période colorée ».

pour eux, va commencer. Ils s'entendent à rétablir le règne d'un grand métier. Plus tard, tout naturellement, se tracera la hiérarchie des qualités ; et les chefs-d'œuvre viendront, ainsi que les génies pourvus d'authenticité. Je donne rendez-vous aux amis de l'art dans cinq ans, afin d'apprécier les résultats heureux de la jeune peinture. Quoiqu'il en soit, elle revendique dès aujourd'hui la nécessité d'une réforme de l'esthétique. Je ne pense pas que les préjugés de l'académisme abstrait puissent résister à la vague puissante de la jeune génération ».

Mercredi 9 février 1955

Pierrette note : "Ai posé"

Dimanche 13 février 1955

Pierrette note : "René le matin a dessiné"

Mardi 15 février 1955

Pierrette note : "Soir Gand passé, a dîné"

Mercredi 23 février 1955

Pierrette note : "Soir invités copains, de Gallard, Claude (Autenheimer ?), Gand, Thompson venus"

Samedi 26 février 1955

Pierrette note : "Sur le soir invités Ruche"

Mardi 1^{er} mars 1955

Pierrette note : "Soir Gand a dîné atelier"

Mercredi 2 mars 1955

Pierrette note : "Soir Gand, Thompson, Bocchi ont dîné"

Dimanche 13 mars 1955

Pierrette note : "Soir allés Ruche où de Gallard nous invite"

Mercredi 16 mars 1955

Pierrette note : "Soir avons dîné Ruche pour dire au revoir à de Gallard et à Claude (Autenheimer ?)"

Mardi 5 avril 1955

Pierrette note : "Nous avons porté toiles aux Indépendants"

Vendredi 8 avril 1955

Pierrette note : "Avons un peu dessiné"

Samedi 9 avril 1955

Pierrette note : "Avons dessiné toute la journée"

Mardi 12 avril 1955

Pierrette note : "René assez fatigué. Avons très peu dessiné"

René avait une très mauvaise santé, il était souvent fatigué ou malade et cela diminuait sa puissance de travail pourtant intense.

Lettre de René à Yves Delouvrier (postée à Asnières le 26 juin, à l'adresse « Monsieur Yves Delouvrier St-Bauzille de Putois (Hérault) ». R. Aberlenc – 14 rue du Moulin de Beurre – Paris XIV^e ») :

« Mon Cher Yves,

J'ai bien reçu ta lettre en son temps et je m'excuse du retard de la réponse.

Ta lettre m'avait un peu inquiété par son pessimisme et la sensation cafardeuse qui s'en dégageait... J'avais alors essayé d'y répondre et chaque fois j'avais arrêté mon texte, devant la banalité du contenu. Il en serait certainement de même aujourd'hui, si je n'avais la volonté bien établie de te faire parvenir ce mot coûte que coûte.

*Que te dire mon cher Yves ! L'ennui, le cafard, la maladie... autant de choses qui frappent chacun d'entre nous, à plus ou moins forte dose, dans la mesure où notre sensibilité ouvre un terrain favorable. Des esprits forts auront toujours la ressource de dire qu'il faut réagir en s'appuyant sur la vie, sur la perspective du devenir social, sur la magnifique richesse de compréhension du monde que nous apporte le marxisme, sur les joies de l'art et de l'esprit. Il reste encore que cela n'est pas toujours immédiatement possible, qu'à force de réagir, certaines sensibilités s'émoussent, se fatiguent. **On comprend alors ce qu'une présence peut apporter. C'est une chose que j'ai souvent ressentie, dans des crises de découragement, à propos de mon métier par exemple et c'est pourquoi je comprends parfaitement ce qu'a dû être pour toi le décès de ton neveu.***

*Il reste quand même que la vie est belle, même lorsque celle-ci paraît vide... car tu as mon cher Yves, **comme moi, le privilège de la partager avec une admirable compagne. Je crois que cela est une grande chose.***

*Je ne te raconterai pas ma vie en détail – **Je te dirai seulement que j'ai fait de grands progrès dans mon art, que j'ai dans ce domaine de grandes perspectives, malheureusement limitées par ma mauvaise santé. J'ai conscience toutefois de***

commencer à faire des choses valables... aussi j'expose régulièrement – Salon de la Jeune Peinture, des Indépendants, du Dessin. J'ai été sélectionné avec 15 peintres pour représenter le Salon de la Jeune Peinture à Londres – Comme tu le vois, sur ce plan-là, l'aventure continue et ce n'est pas toujours heureux... tu sais combien cela coûte d'efforts et de souffrances.

Sur le plan affectif, la vie avec Pierrette est magnifique et te l'avouerai-je, c'est peut-être là ma plus grande satisfaction.

Nous ne serons pas à Paris pour les vacances... nous irons sans doute dans le Midi. Il faudra que tu nous donne ton adresse (en cas de changement) à cette époque pour combiner une rencontre – à laquelle pourront se joindre André et Miette (toujours à Choisy).

Affectueusement à toi et à Maguy. André et Miette se joignent à moi

René

Baisers affectueux à tous deux

Pierrette

P.S. J'espère que nous aurons le plaisir de vous voir pendant les vacances.

Mercredi 13 avril 1955

Pierrette note : "Matin et après-midi, René a dessiné"

Jeudi 14 avril 1955

Pierrette note : "Matin René allé dessiner. René sorti pur dessiner"

Vendredi 15 avril 1955

Pierrette note : "Vernissage Indépendants. Après-midi restée travailler avec René"

Samedi 16 avril 1955

Pierrette note : "Après-midi Indépendants avec maman et René"

Dimanche 17 avril 1955

Lettre de Ch. Folk pour le Comité de la Jeune Peinture à **René Aberlenc**, 14 rue du Moulin de Beurre, Paris :

« À la suite du dernier Salon de la JEUNE PEINTURE, La galerie MARLBOROUGH Fine Art Ltd. 17-18 Old Bond Street – LONDON W 1 organise cet automne une exposition sous le titre :

LA JEUNE PEINTURE Sélection du Vie Salon

Elle vient de nous communiquer la liste des peintres qu'elle a choisi pour cette première exposition, et pour laquelle vous êtes pressenti.

Le dépôt des œuvres se fera à Paris vers le 20 septembre en vue d'une sélection finale.

Les envois pourront être faits avec de nouvelles œuvres n'ayant pas figuré au dernier Salon, toutes les œuvres devront être vendables, et les prix à indiquer seront des prix nets pour l'artiste, sur lesquels aucun pourcentage ne sera retenu.

Le format des œuvres ne devra pas dépasser en principe celui du 25 F. Des exceptions pourraient être faites par les organisateurs, s'ils le jugent utile.

Les peintures seront encadrées d'une baguette d'un modèle spécial, choisi pour cette exposition. Ceci étant les seuls frais à la charge des artistes.

Tous les autres frais sont à la charge des organisateurs.

Veuillez me répondre par retour du courrier pour me donner votre accord.

Vous serez informé des détails ultérieurement. »

Lundi 18 avril 1955

Pierrette note : "Soir René avait fait une bonne toile"

René accueille chaleureusement son vieil ami d'Alès (de l'époque de « L'Art Cévenol ») **Auguste Blanc**, qui expose à Paris.

Samedi 23 avril 1955

Pierrette note : "Vernissage Blanc"

Mercredi 27 avril 1955

Pierrette note : "Soir Bocchi, Biras, Tisserand ont dîné"

Jeudi 28 avril 1955 à 11 h

René note : "A. Blanc, métro Palais-Royal"

Pierrette note : "à midi Blanc et sa femme ont déjeuné. Après-midi André venu"

Lundi 2 mai 1955

Pierrette note : "Préparation de l'exposition"

Mardi 3 mai 1955

Pierrette note : "Exposition préparée toute la journée"

Mercredi 4 mai 1955

Pierrette note : *"Avons un peu dessiné"*

Jeudi 5 mai 1955

Pierrette note : *"Matin avons dessiné"*

Vendredi 6 mai 1955

Pierrette note : *"Exposition du Centre"*

Dimanche 8 mai 1955

Pierrette note : *"Matin aller surveiller exposition du Centre"*

Jeudi 12 mai 1955

Pierrette note : *"Matin ai posé"*

Samedi 14 mai 1955

Pierrette note : *"Sur le soir, Folk venu. René travaille un nu"*

Dimanche 15 mai 1955

Pierrette note : *"Sommes allés Louvre"*

Mercredi 18 mai 1955

Pierrette note : *"René a commencé une nature morte"*

Samedi 21 mai 1955

Pierrette note : *"Après-midi clients René venus. Soir Bocchi venu"*

Mercredi 25 mai 1955

Pierrette note : *"Soir Babin Gaby ont dîné"*

Jeudi 26 mai 1955

Pierrette note : *"Soir passés chez Babin où était Jean-Pierre"*

Jeudi 2 juin 1955

Pierrette note : *"René et moi sommes allés chez Bernheim et à l'Orangerie"*

Samedi 4 juin 1955

Pierrette note : *"Clients venus chercher toiles puis allés vernissage Saint-Denis avec Babin"*

Dimanche 5 au dimanche 19 juin 1955

Xe Exposition d'Arts Plastiques à Saint-Denis, organisée par l'Union des Arts Plastiques.

01 – Peinture *« La Truite »*

02 – Peinture *« Paysage »*

Autres exposants : Babin, etc.

Un jury a attribué un Prix à René (voir lettre du 20 octobre 1955), qui n'en a jamais parlé par la suite (les 2 seuls prix « sérieux » furent celui des Jeunes Peintres et celui de la Critique)

Mercredi 8 juin 1955

Pierrette note : *"René a commencé le nu"*

13 au 30 juin 1955

VIIe Salon du Dessin et de la Peinture à l'Eau, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

01 – Mine de plomb *« Nu debout »*

02 – Dessin *« Étude »*

Autres exposants : Babin, Berthommé-Saint-André, Bertrand, Carton, Carzou, Collomb, Commère, Cornet, Damboise, Dideron, Dujarric, Dunoyer de Segonzac, Fontanarosa, Foujita, Genis, Guy-Loe, Kikoïne, Kischka, Kretz, Lorjou, Minaux, Monique Jorgensen, Montané, Mottet, Pressmane, Raymond-Martin, Vinay, Volti, Yankel (que Henri-Pierre connaîtra des années après la mort de René par le Dr Jean Balazuc, son voisin à Labeaume en Ardèche !), etc.

Vendredi 17 juin 1955

Pierrette note : *"Soir allés Opéra Pékin"*

Samedi 2 juillet 1955

Retrait du Salon du Dessin.

Jeudi 7 juillet 1955

Pierrette note : "Allés déjeuner Ruche"

Samedi 8 juillet 1955

Pierrette note : "Départ (pour) Vallon le matin, arrivés le soir"

Mercredi 13 juillet 1955

Pierrette note : "Partis toute la journée chercher des paysages"

Vendredi 15 juillet 1955

Pierrette note : "Après-midi montés au Sampzon pour faire des dessins avec papa et maman"

Samedi 16 juillet 1955

Pierrette note : "Matin avons vainement cherché paysages vers Salavas. Après-midi René a fait un dessin derrière le moulin"

Dimanche 17 juillet 1955

Pierrette note : "Fête (du P.C.F.) à Mézelet (au bord de l'Ardèche). René parti le matin, l'ai rejoint après-midi. Sommes allés chercher maman vers 5 h. Avons dîné là-bas"

Mardi 18 juillet 1955

Pierrette note : "René a commencé son paysage"

Jeudi 21 juillet 1955

Pierrette note : "René a commencé à vernir canot Marc (Peschier). Après-midi jardin. René a dessiné"

Lundi 1^{er} août 1955

Pierrette note : "Après-midi René a un peu dessiné le Bicky" (le chien de Germain et Henriette Nicolas)

Mardi 2 août 1955

Pierrette note : "René parti de bonne heure dessiner des animaux dans une ferme (chez Marcel et Georgette Peyrouse ?). Après-midi restés jardin. A dessiné Mme Ozil"

Vendredi 12 août 1955

Pierrette note : "René a peint"

Samedi 13 août 1955

Pierrette note : "René a travaillé"

Lundi 15 août 1955

Pierrette note : "Sur le soir promenade dans la garrigue. Avons trouvé fossiles"

Mardi 16 août 1955

Pierrette note : "René a peint poules (2^e tableau). Sur le soir allés chez Peyrouse"

Vendredi 19 août 1955

Pierrette note : "René a peint. Tard sommes allés chercher œufs et lapin au moulin"

Samedi 20, mardi 23 & mercredi 24 août 1955

Pierrette note : "René a peint"

Mardi 23 août 1955

Pierrette note : "Après-midi René a peint"

Mercredi 24 août 1955

Pierrette note : "René a peint"

Lundi 29 août 1955

Pierrette note : "Allés déjeuner St Alban. Après-midi visite dolmens. Labeaume. Vieux Ruoms"

Lundi 5 septembre 1955

Pierrette note : *"Soir René fait encadrements à Mme Ozil"*

Mardi 6 septembre 1955

Pierrette note : *"René a commencé à peindre"*

Mercredi 7 septembre 1955

Pierrette note : *"René a peint"*

Jeudi 8 septembre 1955

Pierrette note : *"Après-midi allés chez Peyrouse. René a peint poule vivante attachée."*

Vendredi 9 septembre 1955

Pierrette note : *"Après-midi allés chez Peyrouse. René a peint poule morte avec plumes"*

Samedi 10 septembre 1955

Pierrette note : *"Matin René allé peindre lièvre. Soir dîner chez Peyrouse"*

Dimanche 11 septembre 1955

Pierrette note : *"Matin belle promenade vélomoteur Pont-d'Arc. Après-midi René a peint grande toile poules"*

Lundi 12 septembre 1955

Pierrette note : *"René a peint"*

Mardi 13 septembre 1955

Pierrette note : *"René a fini grande toile des poules"*

Mercredi 14 septembre 1955

Pierrette note : *"René a travaillé lièvre"*

Jeudi 15 septembre 1955

Pierrette note : *"René a fini lièvre"*

Lundi 19 septembre 1955

Pierrette note : *"Allés chez les Laporte à Aubenas"*

Été 1955

Un journaliste à « La Marseillaise » passe à Vallon-Pont-d'Arc voir **René** :

« Nous avons eu le plaisir de le rencontrer l'été dernier à Vallon-Pont-d'Arc, dans la demeure estivale de ses beaux-parents, alors qu'il ébauchait, sous les regards encourageants de sa jeune épouse (professeur dans la région parisienne), quelques-unes des toiles réalistes qui font son succès et qui étaient inspirées par la vie à la ferme et en particulier par les animaux de ferme et de basse-cour. »

Mercredi 21 septembre 1955

Retour à Paris

Vendredi 23 septembre 1955

Pierrette note : *"Avons attendu toute la journée toiles avec Folk"*

Samedi 24 septembre 1955

René note : *"Matin (les frères ?) Lloyd (de la Galerie Marlborough de Londres) venus"*

Pierrette note : *"Matin Lloyd venus. Allés déjeuner Ruche. Revenus atelier. Vu Babin"*

Lundi 26 septembre 1955

Pierrette note : *"Allés chez Babin"*

Mardi 27 septembre 1955

Pierrette note : *"Matin, gars venus chercher leurs toiles"*

Jeudi 29 septembre 1955

Pierrette note : *"Matin Bocchi passé, a déjeuné avec nous. René allé avec lui à la Ruche"*

Vendredi 30 septembre 1955

Pierrette note : *"René a commencé grande truite. Folk passé début après-midi"*

Samedi 1^{er} octobre 1955

Pierrette note : *"Ruche y avons dîné. Vu Paul Simone"*

Dimanche 2 octobre 1955

Pierrette note : *"Bocchi a déjeuné avec nous"*

Mardi 4 octobre 1955

Pierrette note : *"M. Grand et un ami venus voir toiles"*

Mercredi 5 octobre 1955

Pierrette note : *"Simone Paul ont dîné. Bocchi, Evelyne passés"*

Jeudi 6 octobre 1955

Pierrette note : *"Toiles Dujarric arrivées. Folk passe"*

Samedi 8 octobre 1955

Pierrette note : *"Dîner Ruche chez Tisserand. Couchés 3 h. Avons discuté avec Bocchi et Evelyne"*

Mercredi 12 octobre 1955

Pierrette note : *"Exposition Picasso. Soir allée rejoindre René Ruche. Y avons dîné. Cinéma avec Paul et Simone"*

Jeudi 13 octobre 1955

Pierrette note : *"Après-midi Dujarric, André, Miette"*

Samedi 15 octobre 1955

Pierrette note : *"Soir avons dîné avec les Massalve"*

Mardi 18 octobre 1955

Pierrette note : *"Vers 7 h Paul, Bocchi passés"*

Jeudi 20 octobre 1955

Ville de Saint Denis. Cabinet du Maire

« Monsieur,

J'ai le plaisir de porter à votre connaissance que la Municipalité, sur la proposition qui lui a été faite par le Jury chargé d'examiner les œuvres présentées par les artistes à l'Exposition de l'Union des Arts Plastiques en juin 1955, a décidé de vous attribuer un prix.

Les récompenses aux divers lauréats seront remises au cours d'une réception à l'Hôtel de Ville, Salle de la Résistance, le samedi 5 novembre 1955 à 17 heures.

Dans l'espoir qu'il vous sera possible d'assister à cette réception et en vous adressant tous mes compliments, je vous prie d'agréer, monsieur, l'expression de mes sentiments très distingués.

Le Maire »

Dimanche 23 octobre 1955

Pierrette note : *"Allés déjeuner Ruche. Y avons passé l'après-midi (Volley-ball) et y avons dîné"*

Mardi 25 octobre 1955

Pierrette note : *"René a un peu travaillé sa grande toile"*

Du mercredi 26 octobre au lundi 7 novembre 1955

René fait de gros travaux d'aménagement et de peinture de leur atelier rue du Moulin de Beurre, ils acquièrent un poêle à mazout.

Samedi 29 octobre 1955

Pierrette note : *"René allé chercher bois avec Bocchi qui a déjeuné"*

Dimanche 6 novembre 1955

Pierrette note : *"René allé Ruche"*

Mardi 8 novembre 1955

Pierrette note : *"René dans la journée a travaillé sa grande toile"*

Jeudi 10 novembre 1955

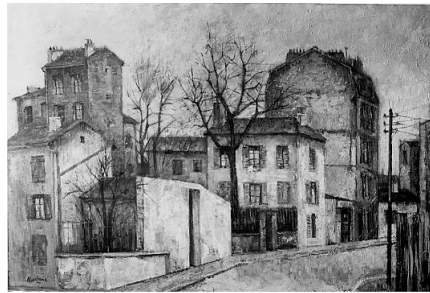
Pierrette note : "Sommes allés Ruche où était Siqueiros "

1955

66^e Salon des Indépendants



« Nature morte » (40 M)



« La rue du Moulin de Beurre »
(achetée par M. Vargues)

Novembre 1955

Salon d'Automne

Participation de René ? ?

Mardi 15 novembre 1955

Pierrette note : "René a travaillé sa grande toile"

Jeudi 17 novembre 1955

Lettre d'Arthur Lénars & Cie (Agents Maritimes : douanes, transports, etc.) à René Aberlenc, 14 rue du Moulin de Beurre, Paris :

" Cher Monsieur,

Nous avons l'avantage de vous informer que nous tenons à votre disposition la somme de 60 000 F en règlement de la peinture que vous avez cédée à la Marlborough Gallery de Londres.

Veuillez agréer, Cher Monsieur, nos bien sincères salutations"

Vendredi 18 novembre 1955

Pierrette note : "René a eu des visites toute la journée et n'a pas pu peindre"

Samedi 20 novembre 1955

Pierrette note : "René s'est occupé toiles avec Tisserand et Folk"

Dimanche 20 novembre 1955

René note : "Lloyd doit venir (à l'atelier)"

Pierrette note : "Lloyd doit venir" (l'après-midi)

Jeudi 24 novembre 1955 (lettre avec année non précisée, mais je n'ai trouvé que 1955 qui coïncide pendant cette période avec un jeudi 24 novembre)

« Mon Cher Aberlenc,

Notre camarade Birello m'a informé qu'une délégation du Comité Central de notre Parti désirait visiter le Salon d'Automne jeudi prochain (24 novembre à 15 heures) et il m'a prié de prévenir quelques camarades, notamment ceux qui exposent au Salon – La délégation serait très heureuse de les rencontrer ce jour-là.

Je te transmets donc cette invitation et j'espère qu'il te sera possible d'être libre ce jour-là.

Le rendez-vous avec nos camarades est fixé à 15 heures dans le hall d'entrée du Salon. Bien entendu, si tu connais quelque jeune camarade peintre, même n'exposant pas au Salon et que tu jugeais intéressant d'amener, nous en serions tous heureux.

Dans l'espoir de te voir parmi nous, bien fraternellement,

Jean Milhau »

Vendredi 25 novembre 1955

Pierrette note : "René allé chercher argent truite. René allé réunion Salon Jeune P."

Samedi 26 novembre 1955

Pierrette note : *"Soir Massalve et sa femme ont dîné"*

Dimanche 4 décembre 1955

Pierrette note : *"Garcia et sa femme venus. Douche finie d'installer"*

Décembre 1955

René continue les travaux d'aménagement de l'atelier (cuisine, douche, etc.)

Dimanche 11 décembre 1955

Pierrette note : *"Avons déjeuné chez Garcia. Y avons passé une partie de l'après-midi"*

À partir du 16 décembre 1955

La Galerie Guénégaud, 35 rue Guénégaud, Paris 6^e, *"À l'occasion de son changement d'orientation, la G.G. invite à venir voir et juger la nouvelle tendance qu'elle entend désormais défendre"*.

Samedi 17 décembre 1955

Pierrette note : *"Sur le soir, Ruche"*

Dimanche 18 décembre 1955

Pierrette note : *"Sur le soir, Garcia passé"*

Samedi 24 décembre 1955

Pierrette note : *"Papa venu nous chercher en fin de matinée. Avons déjeuné Bécon. Après-midi nous sommes reposés. Cadeau."*

Dimanche 25 décembre 1955

Pierrette note : *"André, Miette, Ghislaine venus déjeuner. Ont passé la journée. Beau temps. Allés faire un tour en forêt de St Germain"*

Lundi 26 décembre 1955

Pierrette note : *"Soir Paul (Rebeyrolle) passé"*

Mardi 27 décembre 1955

Pierrette note : *"Sortis avec Garcia"*

Samedi 31 décembre 1955

Pierrette note : *"Matin Paul (Rebeyrolle) passé pour nous inviter au Réveillon. Sommes allés Ruche vers les 2 h, couchés à 2 h du matin"*

1956



Vers 1954-55 ou 56 ? (25 P)

Liste des toiles de 1956 (de la main de Pierrette) :

« Nature morte au chevalet »

80 M (Art Moderne)

106 « Truite sur des planches »

50 M (État)

« Nature morte à la palette et aux tubes de couleurs »

60 M (sur fond jaune, sur un banc, grand côté devant)

« Nature morte au chevalet et aux tubes de couleurs »

80 F

« Bouquet de Fleurs dans un pot en grès vert »

25 M (Lloyd, N° 9 à Londres en 1956)

« Bouquet »

20

« Petite repasseuse »

? ? (référence rayée)

« Canard sur fond rose »	15	(Charles Saint)
« Canard sur une table »	40	
« Le Vigneron »	50	
« Truite sur fond bleu »	??	(référence rayée)
« Truite sur fond blanc et jaune »	??	(référence rayée)
« Palette couleurs pot sur un banc (petit côté devant)»	30	(Lloyd : est-ce le N° 5 vendu à Londres ?)
« palette couleurs pots etc... »	??	
« Paysage (maisons) »	60	
« Nature morte à la Truite »	50	
« Brochet au couteau »	50	
« Brochet sur fond jaune »	50	
« La Rue »	120	

TOTAL = 16 (sans les 3 références rayées, toiles peut-être détruites ?)

Déclaration des revenus de l'année 1956 :

René déclare 608 000 F de recette brutes - 40 % de frais professionnels, soit 243 200 F = 364 800 F de bénéfice.

* La Société de la Jeune Peinture verse le 3 février 1956 à René 132 500 F qui se décomposent ainsi (noté de la main de René) :

- Truite	100 000 F
- Prix	50 000 F
- TOTAL	150 000 F
- 5 % salon	17 500 F
- soit	132 500 F

* La Société de la Jeune Peinture (Galerie Marlborough à Londres) verse le 10 mars 1956 à René 175 500 F qui se décomposent ainsi (noté de la main de René) :

- Les Poules	60 000 F	- baguette	960 F
- Les poules	40 000 F	- baguette	1580 F
- paysage	80 000 F	- baguette	1960 F
- TOTAL	180 000 F	- baguette	4500 F
- soit	175 500 F		

* Arthur Lenars & Cie verse le 24 nov 1956 à René 120 000 F

* (Charles) Saint Jordaen verse le 11 déc 1956 à René 40 000 F

Quelques œuvres de René Aberlenc vendues en 1956 :

* 132 500 F pour le Prix du Salon de la Jeune Peinture et la "Truite" ;

* 175 500 F pour l'exposition à Londres ;

* 120 000 F pour l'achat de Lloyd à Londres ;

* 80 000 F pour achat Ville de Paris Préfecture Seine ;

* 60 000 F pour achat Collection de l'État ;

* 40 000 F de Charles Saint.

Cette année-là, Pierrette enseigne à Clamart (Centre d'apprentissage féminin)

Robert Doisneau (Agence Rapho) fait à « La Ruche » une célèbre photo avec de gauche à droite : Paul Rebeyrolle, Simone Dat, (qui est l'autre femme ?), Michel de Gallard, Claude Autenheimer, Biras, René Aberlenc et Gérard Tisserand.

« La Ruche » fut le Pavillon des Vins de l'Exposition de 1900. Il fut ensuite acheté par le sculpteur Boucher pour y loger des artistes. Chagall, Soutine, Kikoïne, Léger, Cendrars, Adkine, etc.

Après la Seconde Guerre Mondiale, des jeunes peintres : Rebeyrolle, Simone Dat (qui épousera Reyberolle), Paul Collomb, Thomson, Michel de Gallard, Tisserand, etc. René Aberlenc les fréquenta mais il n'habita jamais à « La Ruche ».

* * *

Elsa Triolet & Robert Doisneau, 1956. – *Pour que Paris soit*. Éditions Cercle d'Art.
(photos de la Ruche)

* * *

Journal des Chefs-d'Œuvre de l'Art, N° 15 du (date ?), « La Ruche, cité des arts, fief de la bohème » :

« S'il est un lieu où la bohème de Montparnasse et ses extravagances ont atteint leur point culminant, c'est bien la Ruche, que l'on voit encore passage de Dantzig, telle qu'elle était au début du siècle lorsqu'elle hébergea tour à tour Chagall, Léger, Modigliani, Soutine, les sculpteurs Laurens, Zadkine, Archipenko, le poète Biais Cendrars. Mais le jour approche où

la Ruche ne sera plus qu'un souvenir. Sa démolition avait été en effet décidée il y a quelques années, puis ajournée sous la pression des artistes qui l'habitent actuellement. Ce n'est pourtant pas le délabrement de la Ruche qui en entraînera la démolition, mais l'extension de Paris. Car, délabrée la Ruche l'est depuis qu'elle existe, du simple fait qu'elle a été construite, ou plutôt reconstruite, avec des matériaux d'occasion. Mais l'histoire de sa construction et de sa démolition étant bien singulière, il faut la reprendre dès le commencement. Au début, il y a une reine et une calèche, comme dans les contes : Carmen Sylva, reine de Roumanie et poétesse, avait commandé son buste à Alfred Boucher, un sculpteur très en vogue à la fin du siècle dernier, et elle en avait été si contente, qu'en plus de la récompense, elle avait eu l'idée d'offrir à Boucher une calèche attelée d'un beau cheval. C'est en se promenant donc avec cette calèche que celui-ci s'était aventuré un jour au-delà de Montparnasse, vers les limites actuelles de Paris, dans une zone qui n'était que terrains vagues et, le temps de boire un verre dans un «bistrot», il avait acheté pour une somme dérisoire, un terrain de quelque 5.000 mètres carrés. Cela se passait en 1895. Alfred Boucher était au sommet de sa gloire et comme il avait des idées philanthropiques, il se mit à rêver vaguement de réaliser une sorte de cité des arts pour venir en aide aux jeunes artistes. Son neveu, homme plus pratique, vint alors à son secours et le décida à acheter le matériel de démolition provenant de l'Exposition de 1900. C'est ainsi que la rotonde du Pavillon des vins fut reconstruite au beau milieu du terrain que Boucher avait acheté. Des clôtures furent dressées à l'intérieur formant des quantités d'ateliers en quarts de brie. D'autres alvéoles furent mises sur pied tout autour de la cour. Deux immenses statues furent encastrées, en guise de cariatides, aux deux côtés de l'entrée centrale : la Ruche était née, appelée ainsi à cause de sa bizarre architecture, nom si expressif qu'il devait, dès le début, supplanter celui que Boucher avait choisi et qui était ni plus ni moins que «La Villa Médicis ». A peine terminée, la Ruche fut peuplée. Et quelle population ! Dès 1902, des artistes y débarquèrent, venus — même à pied, comme Soutine — des quatre coins du monde et leur existence était à ce point précaire que Chagall dit un jour, parlant de la Ruche : «On y crève ou en sort célèbre. » Mot si juste, qu'il aurait pu servir ici de devise. La foi en l'Art avec majuscule régnait, en effet, à la Ruche. En 1908, Boucher avait ajouté aux ateliers d'artistes un théâtre de trois cents places et il avait demandé à un jeune inconnu, passionné de théâtre, d'y monter «Britannicus». Cet inconnu s'appelait Louis Jouvet et c'est à la Ruche qu'il devait rencontrer Jacques Copeau — rencontre qui le mena au Vieux colombier. De pareils moments, devenus historiques, ont, certes, contribué à consacrer la Ruche. Mais personne n'a peut-être évoqué la vie que l'on y menait, mieux que Fernand Léger. Homme rude et fort, sensible à l'anecdote, ce peintre avait gardé d'interminables souvenirs du temps où il avait vécu à la Ruche. Des heures durant, il pouvait raconter comme il avait vendu deux fois le châssis de son tableau «Les nus dans la forêt » et deux fois il en avait acheté un autre pour continuer ce même tableau, mais entre temps, à deux reprises, il avait eu de quoi manger. Car à la Ruche, on vendait et on achetait de tout. Cela amenait Léger à parler de certains Russes, des nihilistes, qui vivaient à quatre dans une pièce de trois mètres carrés et qui, en voyant passer un jour un marchand de peaux de lapins, eurent l'idée de lui vendre des peaux de chats, mirent des pièges partout et bientôt on ne vit plus un seul chat à la Ruche. Et puis, un soir, voilà qu'ils invitent Léger à manger de la cuisine russe. « J'y vais et qu'est-ce que je vois : ils avaient coupé les chats en morceaux, ils les avaient fricassés dans la vodka, et ça brûlait, et ça puait ! Bon Dieu, je ne sais pas comment ils ont pu manger ça ! Mais c'était toujours mieux que rien. Ah ! Ils étaient extraordinaires mes Russes... » Et Léger d'enchaîner sur une autre histoire, où il était encore question d'un Russe qu'il conduisait chanter dans les cours, de la Bastille à l'Étoile, et comme le Russe à aucun prix ne voulait chanter sans musique, Léger, qui était plus costaud que lui, devait traîner sa harpe, à pied, d'un bout à l'autre de Paris, car ils ne pouvaient pas se payer le métro. Ou encore cette autre histoire : du temps où Modigliani vivait à la Ruche et que ses œuvres commençaient à se vendre, ses voisins se faisaient prêter un tableau sous prétexte de le regarder, alors qu'ils le copiaient. «Le travail achevé, raconte Léger, ils mettaient l'original à côté de la copie et ils m'appelaient. J'avais beau regarder, je ne pouvais pas dire quel était le faux. » Alors on avait mis une pointe de crayon dans le châssis du faux et c'est cette pointe que Léger, bien des années après avoir quitté la Ruche, avait reconnue sur le châssis d'un « Modigliani ». Et ainsi sans fin : la Ruche en connut bien d'autres, de ces histoires incroyables qui forment aujourd'hui la petite histoire de l'art contemporain. **Des artistes de la nouvelle génération participèrent à leur tour à la légende vraie de cette pépinière de talents hors du commun : notamment les artistes groupés autour de Rebeyrolle, promoteurs de cette vision à la fois fraîche et brutale, aux limites du populisme, qui formèrent, après la dernière guerre, le noyau du «Salon de la Jeune Peinture ».**

* * *

« Babin et moi, nous avons rencontré Paul Rebeyrolle à l'Union des Arts Plastiques. Nous sommes devenus des habitués de la « Ruche ». J'y ai fait la connaissance des peintres Michel de Gallard, Roger Grand, Thompson, Simone Dat, Bocchi, Claude Autenheimer, Biras, Cueco, Garcia-Fons... Nous y rencontrions très souvent les musiciens Philippe Gérard et Jean Prodromidès, l'acteur Claude Martin, des écrivains, Marcel Zahar, Pierre Gaudibert, Kédros, tous les amis de Rebeyrolle... et parfois d'autres peintres, Mouly, Paul Collomb : Robert Doisneau venait nous voir, les photos qu'il a prises sont connues. Je me souviens du jour où le peintre italien Renato Guttuso est venu à la « Ruche » avec sa femme. Il y avait Lorjou, que je voyais pour la première fois. Et Siqueiros ! Un être comme Siqueiros, ça impressionne. On ne l'oublie pas. Siqueiros, qui revenait d'URSS, nous avait donné rendez-vous. Nous avons dîné tous ensemble. Il nous a raconté sa vie mouvementée de colonel de la Libération. Les discussions esthétiques étaient pour lui une chose dépassée. Il concevait la peinture comme un langage pour son peuple. Il était pris par la portée sociale de l'art. L'ambiance de la « Ruche » a compté pour moi, cette grande fraternité qu'il y avait. Et l'on croyait vraiment à la peinture ! Ma grande admiration d'alors, c'était Utrillo, les œuvres d'avant 1914. Le côté un peu dur de sa peinture nous touchait. C'était ça et pas le misérabilisme que l'on dit, la « Ruche » au début ».

Lundi 2 janvier 1956

Élections : René vote au bureau de l'école maternelle 61 rue Vercingétorix Paris 14^e (N° 1235 de la liste électorale)

Pierrette note : "Occupés toute la journée par les élections. Couchés à 3 h du matin"

Mot de Dany :

"Présence obligatoire Lundi 2 janvier au Musée d'Art moderne de 8 h à 17 h (vous aurez le temps d'aller voter)
Bonne année. Bonne santé. Dany."

Mardi 3 janvier 1956

Pierrette note : "Après-midi René parti Salon. (...) Copains venus chercher toiles avec camion"

Mercredi 4 janvier 1956

Pierrette note : "René allé au Salon"

Jeudi 5 janvier 1956

Pierrette note : "Après-midi André (Antonin) René allés Salon."

9 janvier 1956

Armand Nakache, Président du Comité de la Société des Artistes indépendants :

« Monsieur René Aberlenc,

Les règlements de notre Société prévoient, comme vous le savez, la participation préalable à trois expositions avant de pouvoir être admis à la nomination au « sociétariat ».

Ces titres étant acquis, une condition supplémentaire s'impose pour que cette nomination puisse être faite, c'est qu'il y ait suffisamment de place pour recevoir l'ensemble des Sociétaires dans les salles de l'Exposition.

Toutes les salles étant occupées au maximum par le nombre des sociétaires actuels, il ne nous est possible de faire des nominations nouvelles qu'au fur et à mesure des vides qui se produisent

Nous ne pouvons pas en effet envisager deux sortes de sociétaires dont l'une verrait ses œuvres exposées dans les salles et l'autre, derniers nommés, aurait ses œuvres placées sur les pourtours, ce qui constituerait une catégorisation contraire aux principes des Indépendants

Nous sommes heureux de vous faire connaître que vous serez invité aux expositions futures, autant que les locaux le permettront, en attendant votre nomination au sociétariat.

Veuillez agréer, Monsieur, nos sentiments les meilleurs.

Pour le Comité, Le Président : Armand Nakache. »

Samedi 7 janvier 1956

Pierrette note : "René allé Salon. **A eu prix Jeune Peinture**. Soir allés Ruche"

11 janvier 1956

René Aberlenc s'abonne à l'Argus de la Presse (et y restera abonné toute sa vie) :

" En réponse à votre lettre en date du 10 Janvier, nous avons l'avantage de vous informer que nous sommes à votre disposition, afin de vous faire parvenir ce qui paraîtra sur votre Personnalité, dès que vous nous aurez retourné, revêtu de votre signature, le Bulletin d'Abonnement ci-contre.

Vous voudrez bien l'accompagner d'un mandat ou d'un chèque de la somme de **MILLE CINQ CENTS Francs (1.500 Frs)**, représentant d'une part, le montant du droit d'inscription, et d'autre part, un crédit à valoir sur nos envois éventuels.

Dans cette attente, nous vous prions d'agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments distingués."

8 au 29 janvier 1956

Prévernissage le samedi 7 janvier 1956

Vernissage le dimanche 8 janvier 1956 de 14 à 18 h

Dimanche 8 janvier 1956

Pierrette note : "Après déjeuner vernissage. Soir Ruche avec papa maman (Nicolas) André Miette Ghislaine (Antonin)"

VIIe Salon de la Jeune Peinture, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris

René obtient le Prix des Jeunes Peintres³

Président : Dany

Vice Présidents : Rebeyrolle & De Rosnay

Secrétaire Général : Schenck

Trésorier : Folk

Membres : Collomb, Commère, Dat, Jansem, Prad, Rapp, Vignoles.

³ Jusqu'en 1949, ce Salon s'appelait "Salon des moins de trente ans". De 1950 à 1954, il s'appela "Salon des jeunes Peintres". Ensuite, il s'appela "Salon de la jeune Peinture". Il ne faut pas confondre le Prix de la jeune Peinture décerné à ce Salon avec celui décerné à la Galerie Drouant-David, à la même époque.

Le choix des œuvres et leur accrochage ont été assurés par le Jury élu par les sociétaires et exposants du Salon de 1955 : Autenheimer, Cara-Costea, Collomb, Commère, Dany, Dat, Folk, de Gallard, Garcia-Fons, Jansem, Pollet, Pradier, Rapp, Rebeyrolle, Schenck, Taylor, Vignoles, avec la collaboration des peintres élus dans l'ordre : Tisserand, Aberlenc, Dujarric de la Rivière, Tejero.

MANIFESTE

« Trois années ont passé depuis que le comité du Salon de la Jeune Peinture, devant la qualité et le nombre toujours croissant de ses participants, a décidé de donner plus d'ampleur et plus d'importance à l'exposition qu'il organise chaque année.

Dès cette époque, en inscrivant dans nos statuts que la Société de la Jeune peinture se proposait de contribuer de toutes ses forces à la défense des intérêts matériels et moraux des jeunes peintres, nous nous fixions un vaste programme.

Nous avons établi que de très nombreux artistes, jeunes et pleins d'avenir, devaient trouver l'occasion de manifester leur existence à l'intérieur d'un grand salon à la mesure de leurs grandes possibilités.

LE PRIX DES JEUNES PEINTRES

*Le Comité du salon a la charge d'organiser annuellement le **Prix des Jeunes Peintres**. Ce prix est attribué à l'un des exposants du salon annuel. Il consiste en l'achat d'une œuvre du lauréat. Cette œuvre sera offerte, après accord de la Direction des Musées de France et du Conservateur responsable, à un Musée de Paris ou de Province.*

L'avenir appartient au Salon des Jeunes Peintres. Nous en sommes plus sûrs encore aujourd'hui qu'hier, quand nous pouvons constater que ce Salon abrite tous les ans un plus grand nombre d'œuvres de qualité et qu'il suscite tous les ans un plus grand intérêt chez les visiteurs, les amateurs, les collectionneurs et surtout chez tous ceux qui, toujours plus nombreux, ont compris que, grâce aux jeunes peintres, l'avenir de la peinture en France est assuré.

En 1956, la Jeune Peinture française est une réalité d'une importance considérable. Il n'y a pas d'ambition trop haute pour les jeunes artistes.

Nous voulons espérer qu'ils seront aidés, entourés de toutes les sollicitudes, que leurs buts les plus élevés seront compris et que tout (sera) mis en œuvre pour favoriser leurs conquêtes.

Nous pouvons dire que, s'il est une chose à laquelle aspirent les jeunes peintres, c'est qu'il soit fait appel, souvent et partout, à leur courage et à leur volonté.

C'est devant les plus grandes exigences qu'ils entendent faire la preuve de leurs mérites

COMPOSITION DU JURY

Le jury chargé de décerner le Prix des Jeunes Peintres, le Prix de la Fondation Benveniste, la Bourse Genéty, La Bourse Bartissol, est composé de tous les exposants du Salon 1956 présents à la séance de vote.»



01 - « La truite » 1955 (50 F)
Achetée par le Comte Léséleuc
de Kérourara

02 – Nature Morte :
« l'atelier »
Musée d'Art et d'Histoire de
Saint-Denis



03 - « Le Marché »
qui lui valut le Grand Prix



De gauche à droite : Charles Folk (lauréat 1954), James Taylor (lauréat 1955), René Aberlenc et Pradier

Autres exposants : Autenheimer, Bardone, Collomb, Cueco, Dany (qui préside), Dat, Elisabeth Dujarric de la Rivière, Folk, Garcia-Fons, Genis, Girod de l'Ain, Guiramand, Krol, Montané, Rebeyrolle, Taylor, Thompson, Tisserand, Zavaro, etc.

Aberlenc	39	Fabien	22
Tisserand	28	Quintaine	21
Cueco	27	Saïdi	21
Sors	24	Massalve	20
Dujarric	24	Garcia-Fons	20

René Domergue dans « Les Arts », « Un beau Salon en deux cents toiles » :

« Quelle magistrale leçon les jeunes peintres donnent à leurs aînés ! Leur salon, au lieu de rassembler la foule, comme c'est trop souvent le cas chez autrui, ne compte que deux cents exposants et il est, de bout en bout, remarquable. Ainsi, à ceux qui prédisaient prochaine la disparition des salons, nos espoirs répondent en composant le leur à merveille. Ils ont compris qu'une exposition n'est pas une foire, mais le leur où l'on assemble les toutes meilleures toiles du moment.

En parcourant la septième édition de « La Jeune Peinture » dans les salles poussiéreuses du musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, on ne pense ni à se plaindre de l'éclairage défectueux ni de l'aspect misérable des murs. Seul, ici, le talent compte. Et il y a du talent à revendre.

Constatons que, sans pour cela délaisser la nature morte, le portrait et le paysage, ces jeunes gens, tournant le dos à l'abstraction, reviennent de plus en plus nombreux au « tableau du Salon », en lequel ils s'efforcent à mettre le maximum de leur savoir. Constatons également qu'ils sacrifient le moins possible à la couleur forte, soignant davantage leur écriture que le choix des tons.

Déjà cotés

Nous avons retrouvé la plupart des vedettes déjà prisées : Pradier, de Rosnay, de Gallard, Collomb, Rebeyrolle, presque tous égaux à leur réputation et s'effaçant pour laisser la place aux nouveaux venus, ce qui, en général, est rare.

Aberlenc, dont une grande composition – Le Marché – tenait bien d'aplomb, entouré de deux remarquables natures mortes, « La Truite », surtout, a reçu le Prix de la Jeune Peinture décerné par l'ensemble des exposants ; récompense méritée. (...) »

Carte de M. & Mme Paul Peironnenche

« Avec leurs meilleurs vœux en retour pour 1956 et mes sincères félicitations pour ton succès au Salon de la Jeune Peinture.

Abonné à la «Nouvelle Critique», je ne manque pas de rechercher ton nom dans les C.R. que l'on y trouve sur les diverses expositions picturales.

Je te souhaite – pour ton épouse et toi-même- une Bonne santé et de nouveaux succès dans la voie que tu as choisie !

Mon bon souvenir à Mme Aberlenc et affectueusement à toi »

Maximilien Gauthier dans « Les Nouvelles Littéraires » du 12 janvier 1956 :

« (...) Aberlenc rend hommage à Courbet (...) »

A.-H. Martinie dans « Le Parisien Libéré » du 12 janvier 1956 :

« (...) Des trois envois d'Aberlenc, on préfère la nature morte « La truite », malgré ses tons triturés. (...) »

Guy Dornand dans « Libération » du 12 janvier 1956 :

« (...) autant de noms à retenir, de talents à estimer, de même que celui d'Aberlenc, à qui le vote de ses coexposants vient de décerner le Prix des Jeunes peintres pour sa grande composition « le Marché ».

« **La Montagne** » du 12 janvier 1956, « **Au Salon de la Jeune peinture** », avec la fameuse photo où René est radieux (même photo et presque même texte dans « **L'Alsace- Mulhouse** » du 11 janvier 1956) :

« Jeune peintre de talent, dont l'avenir s'annonce très favorable, René Aberlenc (le plus petit au centre) est vivement félicité par ses camarades peintres, de g. à dr. : Charles Folk (lauréat 1954), James Taylor (Lauréat 1955) et Pradier (1955) devant sa toile « Le Marché » qui lui a valu le Prix 1956 des Jeunes Peintres »

Pierre Descargues dans « Les Lettres Françaises » du 12 au 18 janvier 1956, « **Le 7^e Salon de la Jeune Peinture** » :

« (...) La dominante, c'est l'esprit de la Ruche : Rebeyrolle, de Gallard, Thompson, Simone Dat trouvent des échos en Aberlenc, Autenheimer, Lublin, Tisserand, Taylor. Tantôt, ce sont des équivalences de facture : une certaine façon commune de manier la pâte, de jouer de son épaisseur. Tantôt les peintres partagent un goût pour certains sujets de la vie populaire (...). En général, le maître incontesté c'est Courbet : ils en sont au réalisme le plus immédiat et s'attachent à peindre des portraits d'un veau, d'un cochon, d'un vieux poêle. (...) Scènes de la vie de la rue, marché aux bestiaux, marchés aux puces et études d'objets et d'animaux : ils travaillent sur les deux plans du maître d'Ornans : Le retour de la foire (...) et Le portrait du veau ont ici une riche descendance.

Ce qu'on pourrait appeler le « Ruchisme » est donc en force au Salon de la Jeune Peinture. Aucun autre groupe n'est assez nombreux pour donner une telle impression de cohérence (...) »

Lettre de Thomas (45 rue Mallifaud à Grenoble) à René et Pierrette:

« Chers tous deux,

Je découvre aujourd'hui dans les L.F. (Lettres Françaises) le palmarès de la J.P. (Jeune Peinture)

Je ne peux que joindre à nos vœux toutes nos félicitations. Crayon (= René) a bien travaillé. Les vacances vallonnaises, les cochons et les poules ardéchoises ont bien travaillé pour la peinture.

Le retour cet été aux bénéfiques sources d'inspiration, fera que nous aurons la joie de vous retrouver.

Bien sincèrement,

Thomas »

René Domergue dans "L'Information" du 13 janvier 1956 (avec une photo de la Truite):

" Quelle magistrale leçon les jeunes peintres donnent à leurs aînés ! Leur salon, au lieu de rassembler la foule, comme c'est souvent le cas chez autrui, ne compte que deux cents exposants et il est, de bout en bout, remarquable. Ainsi, à ceux qui prédisaient prochaine la disparition des salons, nos espoirs répondent en composant le leur à merveille. Ils ont compris qu'une exposition n'est pas une foire, mais le lieu où l'on assemble les toutes meilleures toiles du moment.

En parcourant la septième édition de "La Jeune Peinture", dans les salles poussiéreuses du Musée d'Art moderne de la ville de Paris, on ne pense ni à se plaindre de l'éclairage défectueux, ni de l'aspect misérable des murs. Seul, ici, le talent compte. Et il y a du talent à revendre. (...) »

Aberlenc, dont une grande composition – Le Marché – tenait bien d'aplomb, entourée de deux remarquables natures mortes, "La Truite" surtout, a reçu le prix de la Jeune Peinture, décerné par l'ensemble des exposants ; récompense méritée" (...)

Michelle Seurière dans « L'Express » du 14 janvier 1956 :

« Le Salon de la Jeune Peinture a sept ans d'existence. Par sa tendance nettement figurative, il s'oppose à l'égallement Jeune Salon de Mai, orienté vers les recherches abstraites. Impression générale : une prédilection pour les tons en grisaille, certains tableaux étant presque traités en camaïeu, des recherches parfois monochromes, avec, de temps en temps, une toile où la couleur hurle sans ménagement.

A ce traitement dédaigneux ou barbare de la couleur, s'oppose la pratique d'un dessin beaucoup plus habile, beaucoup plus recherché, qui prouve le besoin de ne plus faire reposer une œuvre sur des bases évanescences. On voit souvent une écriture assez serrée, assez rigide aussi, sèche et précise, laissant peu de place au lyrisme et conduisant parfois, dans son ascétisme, à une traduction assez froide de la réalité.

Par ailleurs, une forme d'expressionnisme, influencée par Lorjou, dont l'exemple a été mal compris, fait naître des toiles dont on pourrait fort bien intervertir le nom des auteurs, tant elles se confondent par leur graphisme et par le sens d'une déformation excessive, proche de la caricature.

Du moins, ce Salon dénote une volonté de travail, un désir de n'esquiver aucune des difficultés de la création plastique, qui continuent de lui garder son intérêt. Il convient de citer, parmi les envois remarqués pour des qualités fort diverses : Bisiaux, Bardone, P. Sors, Rapp, Vignoles, Gautier, Martin, Cruz, Courboules, Lequien, Friboulet, Guiramand, Brasilière, de Gallard, Aberlenc. »

Claude Roger Marx dans « Le Figaro Littéraire » du 14 janvier 1956, « **Comme aux meilleurs jours des Indépendants. Cent jeunes peintres de talent choisis par vingt jeunes** » :

« Au cours de l'hiver 1950, le Salon de la Jeune Peinture naquit des moins de trente ans et, tout de suite, il s'imposa par une gravité et une modestie de bon augure. On a l'impression, écrivions-nous ici, que beaucoup de ces jeunes, entrés en convalescence, réagissent à la fois contre l'excès de raisonnements qui coupent tous les ponts entre le monde extérieur et le monde intérieur, contre l'abus du gros rouge (au sens visuel du mot) et les griseries faciles du décoratif.

Il était nécessaire que le septième salon de la Jeune Peinture, qui se déroule au premier étage du musée d'Art moderne, s'opposât au salon de Mai, voué de plus en plus aux abstractions. Bien que ne comptant cette année que deux cents toiles, il offre dans sa diversité l'attrait d'une sélection réfléchie. Grâce à la limite d'âge (fixée à quarante ans), il est en état de renouveau continu. Un jury composé de peintres – une vingtaine – a présidé lucidement au choix des noms comme à l'accrochage. Si prédomine là une tendance commune aux hôtes de la Ruche – s'inspirer du morne quotidien, d'intérieurs ou de décors désolés, en réaction contre la peinture des beaux quartiers (n'oublions pas que c'est aux Moins de trente ans qu'ont débuté Buffet, Minaux, Guerrier) — ce n'est point une préférence exclusive. Non plus que la recherche d'une orchestration plus riche en valeurs qu'en couleurs, en tons sourds qu'en sonorités. L'analyse des groupes humains, un certain unanimisme, caractérise Thomson (Foule faisant la queue), Simone Dat (les Parapluies bleus), Montané (la Course cycliste), Barin (le Champ de foire), Aberlenc (le Marché), (...) »

« **Le Provençal** » du samedi 14 janvier 1956, « **Faisons connaissance avec René Aberlenc, jeune peintre de talent** » :

« René ABERLENC, dont nous annonçons par ailleurs qu'il est lauréat du Salon de la Jeune Peinture, naquit il y a 35 ans, au Faubourg du Soleil, un pittoresque quartier d'Alès, célèbre depuis Villon par ses artistes et ses poèmes.

Aberlenc était, quant à lui, déjà tout jeune promu à un bel avenir pictural. C'était l'opinion des grands critiques parisiens qui ne se trompaient point : « Nous sommes en présence d'un peintre de talent » disait récemment M. Héraut.

Aussi modeste qu'affable, René Aberlenc est le type même du Cévenol héréditaire, doté de toutes les qualités des natifs de cette belle province française.

Sa peinture est réaliste en même temps que figurative, dominée par des coloris parfois très accentués.

Remarqué à différentes reprises, il fut choisi dernièrement parmi trois cents concurrents pour aller exposer à Londres.

Affirmant une personnalité marquée, René Aberlenc appartient à une famille d'artistes et son frère, André Antonin, est bien connu dans les milieux littéraires de la capitale.

On peut les rencontrer tous deux pendant les vacances d'été dans leur propriété de Vallon, au Pont d'Arc. »

J.-P. Crespelle dans « Le Journal du Dimanche » du 15 janvier 1956, « **Les Arts** » :

« Fondé il y a sept ans, le Salon de la jeune peinture, que préside Dany, a pour but de donner aux peintres de moins de 40 ans l'opportunité d'exposer en toute liberté.

Le Salon qui se tient actuellement au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (1), tient magnifiquement les promesses de la première exposition à la Galerie des Beaux-Arts. Paradoxalement, il n'a pas eu, dans l'ensemble, une bonne presse. Certains ont même proclamé que l'on assistait à l'échec de l'expérience. Cela est incompréhensible devant la qualité des œuvres exposées.

Parmi les envois qui retiennent l'œil, Il faut citer ceux de :

REBEYROLLE, qui a envoyé une grande composition « Tomates et Rosiers », morceau de peinture à la fois subtil et d'une force percutante ;

CHARON : « Un mas des Alpilles » dans les tons orangés et noirs verts, très séduisant ;

CHIEZE, dont les accords de roses, de rouges et de bleus sont généreux ;

TAYLOR a su tirer un effet lyrique d'une raffinerie de pétrole, il y a là un rythme d'une beauté presque abstraite ;

DE GALLARD a peint une maison blanche masquée par un arbre dépouillé. Beaucoup de raffinement et un grand sens des jeux de lumière ;

DE ROSNAY, qui vient de faire une très belle exposition chez Guillerot, a envoyé une grande toile « Jeune fille au port » aux orangés et aux verts profonds ;

DUJARRIC a peint une nature morte d'une riche tonalité ;

ABERLENC a reçu le premier prix du salon pour sa grande composition : « Le marché ». On peut lui préférer sa « truite » qui met mieux en valeur ses dons de coloriste ; (...) »

René Barotte dans « Paris-Presse L'Intransigeant » du 17 janvier 1956 :

« Le VII^e Salon de la jeune Peinture, installé au musée d'Art moderne, manque à la fois de spontanéité et de vigueur.

L'art abstrait en est exclu. Une fois de plus on retrouve beaucoup trop de sous-Grubers, de sous-Buffets et aussi de sous-Rebeyrolles. Quelques véritables chercheurs donnent pourtant à cette manifestation une raison de vivre. Citons entre autres Aberlenc, Dujarric, Thompson, Collomb, Fin, Schenk, Taylor, Raffy le Persan, Pierre Chieze, (de) Gallard, Luc Simon, Simone Dat. »

« **Les Allobroges** » du 18 janvier 1956, « **Vallon – Une consécration** » :

« C'est avec un très grand plaisir que nous avons appris que René Aberlenc, jeune peintre d'origine alésienne mais Vallonnais d'adoption puisque depuis 4 ans il passe toutes ses vacances dans notre petit pays, vient d'obtenir le premier prix du Salon de la Jeune peinture, à Paris. Sous des dehors affables et modestes, René Aberlenc cache un grand talent. C'est un peintre réaliste qui trouve son inspiration dans la vie de tous les jours des simples gens de notre pays, soit à la ferme, soit au marché ; soit devant un visage bien caractéristique de nos paysans ardéchois ou la mine éveillée d'un gosse des rues. Nous

sommes heureux de le féliciter du très beau succès bien mérité qu'il vient d'obtenir. »

Maurice Margerit : « *Notre Concitoyen René Aberlenc reçoit le « prix du jeune peintre 1956 »* (note de Henri-Pierre : un article à la fois naïf et très sincère, très émouvant) :

« *C'est un enfant d'Alès, puisque René Aberlenc est né il y a 30 ans (sic) au Faubourg du Soleil que ce 7^e salon de la Jeune Peinture vient de récompenser ainsi que nous le relatons par ailleurs.*

Après avoir appris cette heureuse nouvelle nous nous sommes rendu, au domicile de M. Blanc qui a bien voulu nous parler de son ami. Cette récompense n'étonne pas notre interlocuteur qui nous répète le jugement formulé par M. Héraut, critique d'art parisien lors de l'exposition de M. Blanc qui a eu lieu à Paris en mars dernier "René Aberlenc, voilà un peintre d'avenir !"

Nous apprenons également que René Aberlenc a été un des rares peintres récemment choisis sur plus de 300 candidats pour exposer à Londres. Ce prix de la Jeune Peinture est donc la consécration de notre concitoyen qui, au demeurant, est resté un garçon modeste, aimable, et serviable et M. Blanc insiste particulièrement sur le chaleureux accueil que René Aberlenc lui a réservé lors de son voyage dans la capitale.

La peinture de René Aberlenc est essentiellement réaliste, très figurative, les tons sont nets, les coloris bien accentués, les réalisations diverses.

S'il a pris rang parmi les impressionnistes René Aberlenc est cependant assez difficile à apparenter à d'autres peintres, ses œuvres étant très personnelles.

M. Blanc regrette de ne pas voir plus souvent son ami qui, depuis que sa maman, qui tenait une épicerie au faubourg du Soleil, est décédée, ne vient que rarement en son pays d'origine.

Son frère, André Antonin, bien connu dans les milieux littéraires et particulièrement comme faisant partie de la Société des Poètes Français, et lui, viennent pourtant avec plaisir se retremper dans la vie cévenole lors des vacances qu'ils passent dans leur propriété familiale "Le Vallon" (sic).

M. Blanc nous a parlé de son ami avec enthousiasme en témoignant la joie que lui procurent ses succès.

Pour notre part, nous tenons particulièrement à féliciter le lauréat ainsi que notre hôte, que nous avons trouvé fort occupé à préparer d'autres expositions et très sollicité par plusieurs salons, à Paris, en Italie et ailleurs. »

« La Marseillaise », « L'Alésien René Aberlenc lauréat du VII^e Salon de la Jeune Peinture » :

« C'est avec plaisir que les nombreux Alésiens, amateurs d'art pictural, avaient déjà appris dernièrement le succès remporté par un jeune peintre parisien, originaire d'Alès, notre ami René Aberlenc, qui avait vu plusieurs de ses toiles sélectionnées parmi des centaines d'autres pour une exposition à Londres.

Ils seront plus heureux encore d'apprendre que René Aberlenc vient d'obtenir le « Prix de la Jeune peinture », décerné à l'occasion du VII^e Salon de la Jeune Peinture qui se déroule actuellement à Paris et dont « Les Lettres Françaises » écrit :

« Un Salon qui fera date et qui justifiera l'orgueil de la préface de son catalogue. Bien vivant, le Salon de la Jeune Peinture bat de loin les grands rassemblements de l'année ».

Le prix décerné à René Aberlenc consacre donc un talent que ses amis alésiens avaient déjà apprécié, puisque après La Libération, la municipalité Roucaute, sur les conseils de M. Peyronenche, et afin d'encourager le Jeune peintre à persévérer, avait acheté une de ses toiles que l'on peut d'ailleurs voir au musée du Fort Vauban.

Mais le Prix de la Jeune peinture sera aussi certainement interprété comme la récompense de la persévérance du travail opiniâtre de René Aberlenc. Celui-ci ne s'est, en effet, jamais abandonné à la facilité et n'a pas craint d'affronter des sacrifices pour accéder à la pleine possession de son art.

Nous avons eu le plaisir de le rencontrer l'été dernier à Vallon-Pont-d'Arc, dans la demeure estivale de ses beaux-parents, alors qu'il ébauchait, sous les regards encourageants de sa jeune épouse (professeur dans la région parisienne), quelques-unes des toiles réalistes qui font son succès et qui étaient inspirées par la vie à la ferme et en particulier par les animaux de ferme et de basse-cour.

Nous félicitons bien vivement notre ami pour son brillant succès et souhaitons vivement qu'il récolte désormais la juste récompense d'un effort poursuivi avec ténacité pendant de longues années. »

H. Héraut dans le « Journal de l'Amateur d'Art » :

« (...) Pour l'attribution des prix, il aurait encore beaucoup à dire. Nous serons impartial, nous l'avons dit. Les envois d'Aberlenc sont excellents. Du moins ses deux natures mortes, le coin d'atelier composé de façon rigoureuse, peint solidement, et surtout la truite, d'une intensité tragique. Mais son grand tableau, les femmes au marché, est bien moins réussi... Dans l'ensemble, vu le niveau moyen du Salon, cette truite méritait vraiment le Grand Prix. Mais à vaincre sans péril, on triomphe sans gloire...

Quant à Tisserand, qui bénéficie du Prix Bienvenisto, c'est, quant à nous, un des peintres les plus faibles de ce Salon. Ses grosses femmes, cotonneuses sont des sous-Lorjou, sous-Reyberolle...

Le genre « Rebeyrolle » a sévi d'ailleurs de façon fort regrettable; abusive, en ce Salon, et l'envoi de Rebeyrolle lui-même, est loin d'être un chef-d'œuvre.

Toile gigantesque, où l'on voit un rosier et des tomates, (paraît-il) s'accrocher désespérément à un mur en crème Chantilly qui s'écroule ! On retrouve la même crème floconneuse dans le veau et la truite d'Autenheimer (jadis pourtant plus solide).

Dujarric de la Rivière sacrifie aussi à la mode.

La seconde influence, après Rebeyrolle (ou Lorjou) est celle de Simone Dat, inventeur du genre « scène campagnarde », foules au marché... etc... Thomson (de façon extrêmement gauche), Léa Lublin, Aberlenc (déjà nommé), Barin demeurent les suiveurs les plus représentatifs. Aucun cependant n'atteint (et de loin) la vérité d'attitude des personnages de Simone Dat, qui demeure une grande artiste. »

« **Masques et Visages** » de janvier 1956 :

« Un grand Salon ?... Peut-être ! Les années qui vont suivre nous le diront. Les gaillards qui exposent là ont rejeté les réserves ou les impuissances de l'abstrait ; il y en a de remarquables ; certains seront peut-être grands. Nous revoyons, pour notre plaisir, souvent passionné, Rebeyrolle, Aberlenc, Taylor, Simone Dat, de Gallard, Bardone, Brasilier. Pradier, Panzel, René Genis, Dujarric, Nuche, Thompson, Roger Grand, Pradier, Montané, Krol, Luc Simon, Guansé, Dudouct, Mayet. Vive la jeune Peinture. »

Jean Rollin dans « Les Allobroges-Grenoble » du 10 février 1956, « Les Jeunes Peintres ont bien commencé l'année » (Article repris dans « La République-Lyon » du 10 février 1956) :

« Oyez, bonnes gens, les lamentations du journal « Combat » : « Si le Salon de la Jeune Peinture ne veut pas tomber dans le conventionnel, il doit renouer avec les déserteurs, faire appel aux vraies valeurs, de quelque bord qu'elles appartiennent... Le Salon de la Jeune Peinture va-t-il s'éteindre à son tour ? »

Ne nos inquiétons pas. Ces plaintes émanent d'un journal qui soutient l'art abstrait, tendance absente au septième salon de la Jeune Peinture. Or, il y a à cela une raison bien simple : le jury est très exigeant sur la qualité, et comme il n'y a guère de « vraies valeurs » chez messieurs les abstraits, on peut dire que ceux-ci se sont exclus d'eux-mêmes.

Si la plupart des expositions importantes comme l'Automne ou les Indépendants, ont toujours un air improvisé qui tient à la multiplicité des envois, le Salon de la Jeune Peinture se caractérise, au contraire, par son unité. Presque tous les tableaux, en effet, ont été exécutés en vue de cette manifestation. Ils ont requis tous les soins de leurs auteurs dont ils témoignent des hésitations ou des progrès.

Venus d'horizons fort divers, les jeunes peintres convergent vers le réalisme. Grandis dans les années obscures de la guerre, ils ont fait de la vie un apprentissage souvent ardu.

En tête du mouvement, s'inscrivent Rebeyrolle et Singer. Rebeyrolle est l'énergique chef de file du groupe de « La Ruche ». Son lyrisme paysan l'apparente à Courbet. Il affectionne les objets simples traités en fonction de leur valeur humaine.

En progrès constants, Singer présente un aspect du chantier naval de La Ciotat. Travaillant dans une position pénible sous la coque d'un navire, le visage emprisonné derrière son masque protecteur, « Le Soudeur » est montré en plein effort.

« La Truite » d'Aberlenc, La Truite d'Autenheimer prouvent également que les jeunes artistes parviennent à une connaissance féconde de leur métier. Visions campagnardes encore avec « la Paysanne » de Collomb (...) »

« **L'Information Artistique** » du 15 février 1956 :

« Le peintre René Aberlenc vient d'obtenir le Prix de la Jeune Peinture. C'est un jeune espoir qu'il convient de suivre. »

G. Charensol dans la « Revue des deux Mondes » du 15 février 1956, « Beaux-Arts. La Jeune Peinture » :

"(...) Cette année le prix du Salon est allé à René Aberlenc qui a envoyé une Truite traitée avec un vigoureux réalisme (...)"

Mardi 10 janvier 1956

Pierrette note : "René allé Ruche"

Lettre de Loïc Morantin (Tableaux, 19 rue Auber, Paris 9^e) à René Aberlenc, 14 rue du Moulin de Beurre, Paris 14^e :

"Monsieur,

Je viens de voir quelques toiles de Vous, si vous avez quelque chose de disponible, et si cela vous intéresse, je suis à votre disposition pour aller vous voir chez vous lundi 16 courant avant ou après déjeuner.

Les formats qui m'intéressent sont les 10 F, 12 P, 12 F, 15 F.

Je vous demanderai de m'adresser votre réponse à mon domicile personnel : Villa l'Atelier, Valmondois, (S. et O.).

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée."

Mercredi 11 janvier 1956

Pierrette note : "Soir allés Ruche"

Jeudi 12 janvier 1956

Pierrette note : "René allé radio. Soir Ruche"

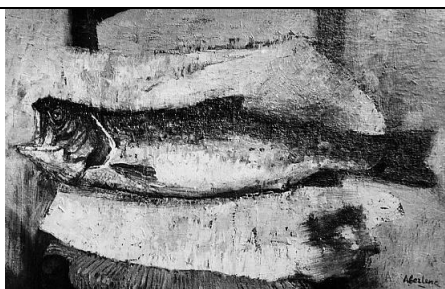
11 Janvier au 4 Février 1956

Galerie Marlborough Fine Art Ltd, 17-18 Old Bond Street Londres W1, Hyde Park 6195/6 : « La Jeune Peinture de Paris ».

Une sélection de 18 peintres (parmi 293) du 6^e Salon de la Jeune Peinture en 1955.

Directeurs de la Galerie : MM . F.K. Lloyd, H. Lloyd, H.R. Fischer, D.R. Somerset.

Secrétaire : J.H. Forester.



« La Truite » (25 P) 1955
Collection Lloyd (Londres)



« Les poules » 1955 (50 F)

01 – Huile sur toile : « Truite » (1955)	25 M.....Est-elle différente de la truite 25 P ?
02 – Huile sur toile : « Les Poules » (1955)	40 F.....Au poulailler
03 – Huile sur toile : « Les Poules » (1955)	65,2 x 83,5 (pseudo 25 F).....Au poulailler
04 – Huile sur toile : « Paysage » (1955)	100 x 130 (pseudo 60 F)....Place de Paris avec arbres

Autres exposants : Evariste Bocchi, Cara-Costea, Henri Cueco, Simone Dat, Elisabeth Dujarric de la Rivière, Folk, Michel de Gallard, Pierre Garcia-Fons, Roger Grand, Paul Guiramand, Lublin, Olney, Paul Pignot, de Rosnay, James Taylor, Michel Thompson, Tisserand.

Ces toiles sont-elles les mêmes que celles des listes officielles de Londres ci dessus et ci dessous ?

« Rue Jean Zay » 1954	30 F (Toile vendue à Londres)
« Paysage de banlieue (Courbevoie) » 1955	60 P (vendue à Londres en 1956 : est-ce « place de Paris avec arbres » ?)
« Chantier » 1955	40 F (Toile vendue à Londres)
« Truite »	25 (est-ce la N° 1 vendue à Londres 1956 ?)
« Bouquet de Fleurs dans un pot en grès vert »	25 M (Lloyd, N° 9 à Londres en 1956)
« Palette couleurs pot sur un banc (petit côté devant)»	30 (Lloyd : est-ce le N° 5 vendu à Londres ?)

« **The Times** » (London) du 20 janvier 1956, « **“REALISM” IN FRENCH PAINTING** » :

THE YOUNGER GENERATION

« La Société de “la Jeune Peinture,” which held its sixth annual Salon in 1955, is a showground of the new “realism” in France, and the Marlborough Gallery, Old Bond Street, which has already presented the work of M. Rebeyrolle, a leader of this movement, has brought to London the first of an intended series of exhibitions drawn from this source. Eighteen painters are represented, in almost every case with a sufficient number of pictures to display their range and quality.

Among them the work of three artists obtrudes as being distinct from the mood and methods which pervade the rest. M. Paul Guiramand, M. Henri Cueco, and M. Michel Thompson are colourists in a different tradition from their fellows, and M. Guiramand’s large painting of a nude with flowers, Fauve-like in colour if flot in drawing, is one of the most mature and searching pictures in the show. His two harbour scenes have an energetic gaiety which is reminiscent of the work by M. Desnoyer seen in this gallery recently. The other two have a proficiency and taste which is to be expected from Parisian art, but their accomplishment is essentially academic.

PRESENT CONVENTIONS

Elsewhere the conventions of the present “realism” prevail, the rusty browns, the chalky whites and greys, the elaborated pigment, the mood of gloom or anxiety in which people, landscapes, or any common objects are shown in state of devitalisation or dereliction. *The most eloquent these very skilful artists is Mr René Aberlenc, who in two paintings deprives a hock of chickens of their angular and raucous liveliness by bis mannered handling, but manages to make a bold, articulated pattern all the same. (...)* »

John Berger dans « New Statesman » (London) du 21 janvier 1956 :

« (...) The young French realists live their lives, and it is for this reason that many of their works, although they are unbright in colour, full of sharp threadbare lines and earthy in subject matter, are a triumphant vindication of the supreme

value of human life, and squalid only to those who expect art to wear a fancy dress. Since many art schools do expect this, it is not surprising that of these eighteen painters, nine, including all the most skilful and imaginative ones, are self-taught, as also is Rebeyrolle, not represented here, but in some ways the leader of the group.

Here are the unafraid pictures of the future : René Aberlenc's picture of a Parisian place with a few trees in it, the walls of the dilapidated houses weary of proclamations and posters, but, because the space has been so positively established, the stage set for anything, for children playing tick, for Henry Miller's dogs under the trees, for lovers, for those who will one day restore Paris ; and the same artist's two canvases of chickens in a yard, combining the lessons of Cubist looking-down perspective, Courbet's tangibility and Degas' eye for the awkward angles of action (...) »

« **The Scotsman** » (Edinburg) du 23 janvier 1956, « **Art Exhibitions in London** » :

« (...) The exhibitors in La Jeune Peinture de Paris at the Marlborough Gallery are well enough advanced; but they raise an unexpected issue. Nine out of the 18 painters who exhibit are self-taught.

The present exhibition is, for the moment, on the side of the trained painter. Paul Guiramand is outstanding and he has had the usual training and has won the Prix de Rome. His « Chaise et Fleurs » shows a great green jug on a Van Gogh chair which stands on a red floor. It is made radiant with the most delicate touches.

Three self-taught painters are more striking but have less durable qualities. Simone Dat has strong sympathy with simians, all very effective, very horrible, and decidedly repetitive. Nor are the studies of barnyard fowl much more attractive. « Les Poules » by Aberlenc are dusty in body and in spirit and will be studied at leisure by the people of Leeds, whose art gallery has acquired it (...) »

Samedi 14 janvier 1956

Pierrette note : "Matin mariage Bocchi. Déjeuner Ruche. René allé Salon"

Dimanche 15 janvier 1956

Pierrette note : "Après-midi Salon. Vu Juliette (...) "

Mardi 17 janvier 1956

Pierrette note : "Ai un peu posé. Soir allés Ruche"

Mardi 17 janvier 1956

Lettre du Comte de Léséleuc De Kerouara, 2 rue du 4 Septembre, Paris 2^e, à René Aberlenc, 14, rue du Moulin de Beurre, Paris 14^e :

"Monsieur,

Si vous ne l'avez pas vendue j'aimerais que vous me réserviez votre toile de LA TRUITE du Salon de la Jeune Peinture.

D'autre part, si vous pouviez me recevoir à votre Atelier et me montrer quelques toiles, vous me feriez plaisir.

Je suis membre du Conseil de la Société des Amis du Musée d'Art Moderne.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués."

Non datée, est-elle de 1956 ?

Carte du Comte Léséleuc De Kerouara, 14 Place des États-Unis, à René Aberlenc :

"Merci de votre réponse. Quand vous aurez quelques toiles, faites-moi signe. J'ai bien reçu votre toile du Musée d'Art Moderne et vais la faire encadrer.

Avec mes sentiments les meilleurs."

Jeudi 19 janvier 1956

Pierrette note : "René a commencé belle toile"

Samedi 21 janvier 1956

Pierrette note : "Invité Paul (Rebeyrolle) Simone (Dat), Bocchi, Evelyne, Colette, Gilbert"

Mardi 24 janvier 1956

Pierrette note : "Elisabeth" (Dujarric)

Mercredi 25 janvier 1956

Pierrette note : "Garcia a déjeuné. Courses vers le Printemps, le Louvre. Avons acheté photos en couleurs"

Jeudi 26 janvier 1956

Lettre de H.R Fischer de la Marlborough Fine art Ltd de Londres à René Aberlenc :

« Cher Monsieur Aberlenc,

Nous avons l'honneur de vous informer que vos tableaux ont été très bien reçus par la presse et le public et (que) tous les quatre sont vendus. Nous vous prions donc de nous envoyer trois autres toiles (d'à peu près les mêmes dimensions) avec vos prix nets. Pour qu'elles arrivent avant la fin de l'exposition, il faut les livrer tout de suite à :

Arthur Lénars & Cie., 22 bis rue de Paradis, Paris 10^e.
Préférentiellement encadrées, mais cela n'est pas tellement important.
Veuillez recevoir, Cher Monsieur Aberlenc, nos félicitations, ainsi que nos sentiments distingués. »

Dimanche 29 janvier 1956

Pierrette note : *"papa maman (...) nous ont accompagnés Ruche. Avons vu toiles Paul (Rebeyrolle) Avons dîné Ruche"*

Lundi 30 janvier 1956

René note : *« Lettre à Lloyd. (2)Toiles à Lénars. Livraison du Salon (de la Jeune Peinture, qui venait de finir) »*

Second envoi de René Aberlenc à Lénars pour la Galerie Marlborough de Londres :

05 - Huile sur toile : *« ? »*

06 - Huile sur toile : *« Paysage »*

Mardi 31 janvier 1956

Pierrette note : *"Soir Tisserand a dîné"*

2 février 1956

Lettre de F.K. Lloyd de la Marlborough Fine art Ltd de Londres à René Aberlenc :

« Cher Monsieur Aberlenc,

Comme nous vous avons déjà informé, notre exposition "La Jeune Peinture de Paris" a un grand succès, et nous voudrions organiser une autre au mois de septembre pour vous ainsi que MM. Guiramand et Taylor. Nous aurions besoin de 15 – 20 toiles (d'à peu près les dimensions chevalet) et est-ce que vous pourriez les avoir prêtes à expédier à la mi-août pour qu'elles arrivent à temps pour l'exposition?

Au plaisir de vous lire bientôt, je vous prie de croire, Cher Monsieur Aberlenc, à mes sentiments les meilleurs. »

Vendredi 3 février 1956

René note : *« Salon – 132. 500 ... (Francs ?) »*

3 février 1956

Lettre à en tête à M. René Aberlenc, Artiste peintre :

République Française – Ministère de l'Éducation Nationale – Direction Générale des Arts et Lettres.

« Monsieur,

Je vous serais obligé de bien vouloir me faire connaître le prix auquel il vous serait possible de céder à l'État votre peinture « la Truite » exposée au Salon de la Jeune Peinture, sous le N° 1.

En raison de l'extrême modicité de nos crédits, je vous serais reconnaissant de bien vouloir nous consentir les meilleures conditions et je vous en exprime par avance tous nos remerciements.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Chef du Bureau des Travaux d'Art »

7 février 1956

Télégramme (message) de COULON à René ABERLENC, 14 rue du Moulin de Beurre :

"Pouvez passer 11 bis av. Mac Mahon pour règlement tableaux"

Dimanche 5 février 1956

Pierrette note : *"Allés déjeuner Ruche. Après-midi sortis avec P. et Simone (les Rebeyrolle). Rentrés vers les 6 h ½. Garcia passe"*

Mercredi 8 février 1956

Lettre de F.K. Lloyd de la Marlborough Fine art Ltd de Londres à René Aberlenc :

« Cher Monsieur Aberlenc,

Je vous remercie de votre lettre du 7 février. Je passerai à Paris la semaine prochaine et je me mettrai en rapport avec vous pour parler de la question de l'exposition de vive voix.

Agréez, Cher Monsieur Aberlenc, l'expression de mes sentiments distingués. »

Samedi 11 février 1956

Pierrette note : *"René a peint"*

Mercredi 15 février 1956

Pierrette note : *"Soir Paul et Simone ont dîné"*

Mardi 21 février 1956

Pierrette note : *"René a commencé mon portrait"*

Mercredi 22 février 1956

Pierrette note : "Après-midi René sorti avec Bocchi"

Mardi 21 février 1956

Pierrette note : "Soir sommes allés chez eux" (Massalve)

27 février 1956

Lettre de H.R Fischer de la Marlborough Fine art Ltd de Londres à René Aberlenc :

« Cher Monsieur Aberlenc,

Me référant aux deux dernières peintures que vous nous avez envoyées, nous avons beaucoup admiré Le Paysage et nous l'avons déjà vendue.

Le paiement sera effectué d'ici quelques jours, par l'intermédiaire de Messieurs Lénars & Cie.

Si vous avez encore quelques paysages ou vues de ville à vendre, je vous serai très obligé de nous envoyer deux ou trois de ces peintures aussitôt que possible, car nous pourrions très probablement les vendre.

Je vous prie de recevoir, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs. »

Vendredi 2 mars 1956

Lettre du Comte Léséleuc de Kerouara, 2 rue du 4 Septembre, Paris 2^e (adresse corrigée au crayon : 14, Place des Etats-Unis) à René Aberlenc, 14 rue du Moulin de Beurre, Paris 14^e :

"Monsieur,

Je ne sais si certains des membres du Salon de la Jeune Peinture seraient intéressés par le Concours tel qu'il est proposé par la Fédération des Compagnies d'Assurances ; à tout hasard, je vous adresse quelques bulletins pour les candidats éventuels, que vous pourrez peut-être, soit utiliser, soit faire connaître à vos amis, désireux de participer.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués."

(René n'a pas donné suite, à notre connaissance)

Dimanche 4 mars 1956

Pierrette note : "les Tisserand ont dîné"

7 mars 1956

Arthur Lénars & Cie (Agents maritimes) à René Aberlenc :

« Cher Monsieur,

Suivant les instructions de la Marlborough Gallery de Londres, nous avons le plaisir de vous informer que nous tenons à votre disposition la somme de Frs 40.000.

Dans l'attente de vos nouvelles, nous vous prions d'agréer, Cher Monsieur, nos bien sincères salutations. »

Vendredi 9 mars 1956

Pierrette note : "René (arrivé) avec Paul (Rebeyrolle) et Simone (Dat), revenaient des Peintres Témoins de leur Temps"

10 mars 1956

Le Secrétaire Général du Comité de la Société des Artistes indépendants :

« Monsieur René Aberlenc

Comme suite à nos précédentes lettres relatives à l'admission au Sociétariat, nous avons le plaisir de vous faire connaître que des possibilités de places le permettant nous pouvons procéder, dans une certaine mesure, à la désignation de nouveaux sociétaires.

Votre candidature réunissant les conditions statutaires de stage préalable et d'inscription, vous pourrez être membre " Sociétaire " cette année.

Il vous suffira, toutes autres conditions étant remplies, de nous faire parvenir le droit d'adhésion statutaire de sociétaire de 350 francs , ceci immédiatement si vous voulez que vos droits de sociétaire vous soient acquis pour notre exposition du mois prochain.

La carte de « Sociétaire » vous sera remise en échange de la carte d'Exposant de 1956 qui vous a été délivrée.

Dans l'attente de votre réponse, nous vous prions d'agréer l'assurance de nos sentiments les meilleurs.

Pour le Comité, Le Secrétaire Général »

Dimanche 11 mars 1956

Pierrette note : "René allé Ruche (...) Soir dîné Ruche"

Mardi 13 mars 1956

Pierrette note : "Après-midi ai posé pour un nouveau portrait en rose"

Mercredi 14 mars 1956

Pierrette note : "Sur le soir allés Ruche. Avons dîné chez les Tisserand"

Samedi 17 mars 1956

Pierrette note : "*Matin allés expo Soutine*"

Mardi 20 mars 1956

Pierrette note : "*Allés le matin (...) Chez Lénars*"

Samedi 24 mars 1956

Pierrette note : "*Arrivée Vallon*"

Jeudi 29 mars 1956

Pierrette note : "*René a terminé char de la pêche*"

Samedi 31 mars 1956

Pierrette note : "*René a terminé char des Vignerons*"

Mercredi 4 avril 1956

Pierrette note : "*Beau temps. Corso. Couchés de bonne heure*"

Mercredi 4 avril 1956

Pierrette note : "*Beau temps. Après-midi promenade dans Vallon avec René pour chercher paysages*"

Mercredi 4 avril 1956

Retour à Paris

Mardi 10 avril 1956

Pierrette note : "*Beau temps. Matin promenade avec René. Avons déjeuné sur les quais, acheté des monnaies*" (René aimait les monnaies anciennes)

Mardi 17 avril 1956

Pierrette note : "*Ai posé. René a fini un petit portrait*"

Jeudi 19 avril 1956

Pierrette note : "*Vernissage Salon Indépendants*" (André Antonin y était aussi)

19 avril au 13 mai 1956

67^e Salon des Indépendants au Grand Palais.

René expose en Salle 66 ou 21 à 28 selon les articles :

– Huile sur toile 80 M « *Nature morte (au chevalet)* » (N° 9 de l'exposition) (achetée par la Ville de Paris)

– Huile sur toile 56 x 118 « *Nature Morte au Poisson (Truite)* » (N° 10 de l'exposition) (achetée par l'État) = 116



Collection de la Ville de Paris (FMAC)



Collection de l'État (FNAC)

Autres exposants : Claude Autenheimer, Paul Collomb, Jean Commère, Dany, Foujita, Hélène Girod de l'Ain, Michel Rodde, Françoise Salmon, Michel Thompson, Taslitzky, Jim Taylor, Tisserand, etc.

J.C. & Y.B. dans « Le Peintre », « Salon des Indépendants » :

« (...) *Le spectateur se trouve face à face avec les peintres avec lesquels il faut compter : Taylor, Aberlenc, (...) »*

Jean-Albert Cartier dans « Combat » du 23 avril 1956 :

« (...) Aberlenc (...) *Les Indépendants soutiennent bien leur réputation »*

Guy Dornand dans « Libération » du 25 avril 1956, « **Salon des Indépendants** » :

« (...) *force émue et émouvante des natures mortes d'Aberlenc (...) »*

? dans « Arts », « Le Salon des Indépendants – Quatre mille œuvres, quarante bonnes toiles » : René est cité dans le paragraphe « *Quelques œuvres intéressantes* »

Alexis Alexandre dans « Apollo » d'août 1956, « **Salon des Indépendants** » :

« (...) Aberlenc *dénote une belle technique (...) »*

Mercredi 25 avril 1956

Pierrette note : "*André venu. Soir dîné Ruche avec Tisserand. Couchés 3 h du matin*"

Mardi 1^{er} mai 1956

Pierrette note : "*Journée passée à la Ruche. Avons dîné au restaurant avec les Rebeyrolle et les Folk*"

Mercredi 2 mai 1956

Pierrette note : "*René allé photgraphier les toiles de Paul (Rebeyrolle). André (Antonin) passé*"

Vendredi 4 mai 1956

Pierrette note : "*Allés vernissage Rebeyrolle*"

Samedi 5 mai 1956

Pierrette note : "*Allés dîner Ruche*"

Dimanche 6 mai 1956

Pierrette note : "*René allé Ruche. Sur le soir Paul Simone René venus me chercher. Avons dîné au restaurant*"

Mercredi 9 mai 1956

Pierrette note : "*Passés à expo Rebeyrolle*"

Jeudi 10 mai 1956

Pierrette note : "*René s'est remis au travail*"

Samedi 12 mai 1956

Pierrette note : "*Soir allés Ruche dire au revoir à Paul et à Simone*"

14 mai 1956

Lettre à en tête à M. René Aberlenc, Artiste peintre :

République Française – Ministère de l'Éducation Nationale – Direction Générale des Arts et Lettres.

« Monsieur,

Je vous serais obligé de bien vouloir me faire connaître le prix auquel il vous serait possible de céder à l'État votre peinture « Nature morte : Poisson » exposée sous le N° 10 au Salon des indépendants.

En raison de l'extrême modicité de nos crédits, je vous serais reconnaissant de bien vouloir nous consentir les meilleures conditions et je vous en exprime par avance tous nos remerciements.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Chef du Bureau des Travaux d'Art »

16 mai 1956

Lettre à en tête de la Préfecture de la Seine, Direction des Beaux-Arts et de l'Architecture, le Directeur-Adjoint des Beaux-Arts, G. Massié, à René Aberlenc :

« Monsieur,

Comme suite à la visite faite au Salon des Indépendants, j'ai l'honneur de vous faire connaître que votre peinture "Nature morte" (n°9) serait susceptible d'être acquise par la Ville de Paris au prix de 80.000 fr.

Si vous acceptez cette proposition, vous voudrez bien, à la clôture du Salon, faire livrer cette œuvre à la Sous-Direction des Beaux-Arts, 14, rue François Miron, un matin entre 10 et 12 heures, en vous adressant à l'entresol, et indiquer, le cas échéant, votre numéro de compte, postal ou bancaire.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de ma considération distinguée. »

Mercredi 16 mai 1956

Pierrette note : "André (Antonin) Tisserand venus ; ont dîné"

Dimanche 20 mai 1956

Marcel Zahar

Pierrette note : "Après-midi allés Musée du Louvre"

26 mai 1956

Réponse écrite de René pour l'achat de sa "Nature morte au poisson"

29 mai 1956

Jeune Peinture :

SOCIÉTÉ DE LA JEUNE PEINTURE

À la suite de l'Assemblée Générale du 29 Mai 1956, après de nombreuses prises de contact avec d'anciens participants du Salon, et considérant les résultats positifs de ces divers entretiens ; le nouveau Comité a décidé d'élargir le prochain Salon (fixé début Janvier) qui devra présenter la Jeune Peinture figurative SOUS SES ASPECTS LES PLUS VARIÉS.

Déjà, les artistes suivants ont accepté de présenter leur candidature au jury :

AIZPIRI – BARDONE – BASTIDE – BIRAS – BOCCHI – BOITEL – CAPRON – CARA-COSTEA – CUECO – DANY – DU JANNERAND – DUJARRIC – FORISSIER – GENIS – ISCAN – MARTIN – MASSALVE – MIAILHE – PEZANT – PRADIER – SABLE – SAIDI – TAYLOR – TEJERO – TISSERAND – TOMASELLI – VERDIER.

Tous les sociétaires désireux de poser leur candidature peuvent le faire avant le 15 Septembre par lettre adressée au secrétaire : THIOLLIER, 23, rue Vieille du Temple, PARIS IV.

Les bulletins de vote seront communiqués ultérieurement aux sociétaires et aux exposants des trois derniers Salons.

LE COMITÉ.

ABERLENC – COLLOMB – COMMÈRE – DAT – EITELWEIN – FOLK – GARCIA-FONS – JANSEM – REBEYROLLE – SINGER – THIOLLIER – VIGNOLES.

31 mai 1956

Lettre à en tête à M. René Aberlenc, Artiste peintre, 14 rue du Moulin de Beurre, Paris 14^e. République Française – Ministère de l'Éducation Nationale – Direction Générale des Arts et Lettres.

« Monsieur,

Comme suite à votre lettre en date du 26 mai courant, j'ai l'honneur de vous faire connaître qu'un arrêté proposant l'acquisition, au prix de 60 000 F, de votre peinture « Nature morte au Poisson » sera soumis à la signature de M. le Secrétaire d'État aux Arts et Lettres.

Lorsqu'il aura été approuvé vous en recevrez la notification officielle accompagnée de renseignements nécessaires à la livraison et au règlement de cet achat.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Pour le Chef du Bureau des Travaux d'Art »

Vendredi 1^{er} juin 1956

Pierrette note : "René Maman allés vernissage Salon du Dessin"

1^{er} au 24 juin 1956

VIII^e Salon du Dessin et de la Peinture à l'Eau, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

01 - « La Repasseuse »

02 - « Dessin »

Autres exposants : Babin, Berthommé-Saint-André, Bertrand, Carzou, Collomb, Commère, Cornet, Damboise, Delplanque, Dideron, Dujarric, Dunoyer de Segonzac, Fontanarosa, de Gallard, Genis, Goldberg, Jorgensen, Kikoïne, Kretz, Montané, Mottet, Pressmane, Raymond-Martin, Rodde, Vinay, Volti, Yankel (que Henri-Pierre connaîtra des années après la mort de René par le Dr Jean Balazuc, son voisin à Labeaume en Ardèche !), etc.

« L'Humanité » du 22 juin 1956 :

« (...) On regrette de ne pouvoir citer toutes celles (les œuvres) qui sont dignes de retenir l'attention. Notons seulement par exemple, la solide repasseuse d'Aberlenc (...) »

Samedi 2 juin 1956

Pierrette note : "allés vernissage Massalve"

Dimanche 17 juin 1956

Pierrette note : "René allé Musée du Louvre avec André Miette Ghislaine qui ont dîné avec papa et maman"

Mardi 19 juin 1956

René note dans son calepin :

« Réunion Comité (de la Jeune Peinture) à 18 h »

Notes manuscrites de René, probablement à cette occasion :

1°) Une liste d'artistes, dont certains sont entourés (soulignés ici) :

« Aizpiri- Barдоне- Baron Renouard – Bouquillon – Buffet – Capron – Cara-Costea – Cottavoz – Dmitrienko – Duhalque – Du Janerand – De Gallard – Genis – Guignebert – Hilaire – Lemaire – Miaillhe – Minaux – Morvan – Patric – Pollet – Pradier – Rapp – Rocher – Thompson – Verdier – Yankel – Woyensky. »

2°) Une liste de critiques d'art :

« Zahar, Domergue, Chamson, Besson, Cartier, Dornand, Pietri, Waldemar-Georges, Claude-Roger Marx, Chabanon, Cogniat. »

3°) Une intention :

« 1^{er}. Élargir Salon fixé début janvier. Tous les aspects de la jeune peinture figurative. (aspects les plus variés) »

Mercredi 20 juin 1956

Pierrette note : "fin de matinée ai posé assise avec un canard. Soir allés dîner Choisy (chez les Antonin)"

Jeudi 21 juin 1956

Pierrette note : "Après-midi André venu, a dîné avec Folk"

Samedi 23 juin 1956

Pierrette note : "Après-midi allés exposition Dany Schenk, Salon du Dessin et Salon de la jeune Sculpture à Bagatelle"

Samedi 23 juin 1956

Lettre de "la Revue Moderne illustrée des Arts et de la Vie" à René Aberlenc :

"Monsieur

Notre Rédacteur se propose de consacrer dans le cadre de son compte-rendu du SALON DU DESSIN & DE LA PEINTURE A L'EAU quelques critiques à certains de ses Exposants.

Afin de compléter sa documentation , il lui serait agréable que vous nous adressiez quelques notes sur votre activité et vos tendances artistiques, que vous pourriez utilement accompagner de photos ou gravures.

Nous ne manquerons pas d'ailleurs de vous faire part de toute publication pouvant vous intéresser.

Avec l'assurance de nos sentiments distingués."

Mardi 26 juin 1956

René note :

« Réunion Comité à 18 H. Réunion artistes prof. À 21 h »

Dimanche 1^{er} juillet 1956

Pierrette note : "Matin Louvre"

Mardi 3 juillet 1956

Pierrette note : "Soir Folk a dîné"

Jeudi 5 juillet 1956

« Préparé malle (pour Vallon). Lloyd passé vers les 3 h. Allés porter toile pour Brantôme »

Mercredi 11 juillet 1956

Pierrette note : "Départ pour Lavault" (Dans le Morvan, dans famille Camille Antonin)

René va peindre et tapisser chez son frère et sa belle-sœur.

19 juillet 1956

Lettre à en tête à M. René Aberlenc, Artiste peintre :

République Française – Ministère de l'Éducation Nationale – Direction Générale des Arts et Lettres.

« Monsieur,

J'ai l'honneur de vous faire connaître que votre peinture « Nature morte au Poisson » exposée au Salon des Indépendants (N° 10 du catalogue) est acquise pour le compte de l'État au prix de soixante mille francs.

La présente acquisition deviendra définitive lorsque vous m'aurez renvoyé après les avoir datées et signées les pièces ci-jointes :

- contrat en deux exemplaires,

- formule de cession des droits de reproduction.

Je vous engage également à m'adresser deux photographies de l'œuvre.

La somme de 60 000 F sera ordonnancée à votre nom après remise du tableau (encadré) au Dépôt des œuvres d'art de l'État, 2 rue de la Manutention, ouvert les mardi et vendredi de 14 à 17 heures.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Chef des Bureau des Travaux d'Art »

19 juillet 1956

Lettre de Charles Saint, 61 bis rue Pergolèse, Paris 16^e à René Aberlenc :

"Monsieur,

J'ai beaucoup admiré votre peinture à l'exposition où vous avez eu le Prix de la Jeune Peinture.

M'étant procuré votre adresse, je me suis rendu aujourd'hui à votre atelier. On m'a dit que vous étiez parti en vacances. J'aimerais beaucoup vous rencontrer à votre retour. Voulez-vous me dire à quelle date il aura lieu afin que nous prenions rendez-vous.

Veuillez agréer, monsieur, l'expression de mes sentiments distingués"

Lundi 23 juillet 1956

Pierrette note : "Arrivée à Vallon"

Mardi 24 juillet 1956

Pierrette note : "René s'est remis au travail"

Mercredi 25 juillet 1956

Pierrette note : "René a travaillé"

Vendredi 27 juillet 1956

Pierrette note : "René a dessiné avec moi"

28 juillet 1956

Signature à Narbonne (par François Tripier, pour René) du bon de commande d'une 2 CV Citroën (AZL Berline 425 cm³)

Mardi 31 juillet 1956

Pierrette note : "Fin d'après-midi, allée rejoindre René chez les Peyrouse. Y avons dîné"

31 juillet 1956

Versement par la Ville de Paris de 80 000 F à René pour sa toile « Nature morte (au chevalet) ».

Samedi 4 août 1956

Pierrette note : "René a travaillé"

Lundi 6 août 1956

Pierrette note : "Dans l'après-midi, René a commencé un paysage vu de la terrasse"

Mardi 7 août 1956

Pierrette note : "René a dessiné"

Jeudi 9 août 1956

Pierrette note : "René travaille chez les Peyrouse"

Samedi 11 août 1956

Pierrette note : "René travaille chez les Peyrouse à l'entrée du village"

Mardi 14 août 1956

Pierrette note : "René a peint toute la journée"

Mercredi 15 août 1956

Pierrette note : *"matin René a travaillé"*

Vendredi 17 août 1956

Pierrette note : *"René a commencé une grande composition"*

Samedi 18 août 1956

Pierrette note : *"René allé travailler sa grande composition"*

Dimanche 19 août 1956

Pierrette note : *"Après-midi allés visiter église de Thines"*

Mercredi 22 août 1956

Pierrette note : *"René travaille"*

Jeudi 23 août 1956

Pierrette note : *"René travaille matin. Après-midi René allé travailler chez les Peyrouse. L'ai rejoint. Montés à Merlet. Avons fait du cheval"*

Samedi 25 août 1956

Pierrette note : *"Après-midi René a peint. Suis allée le rejoindre"*

Dimanche 26 août 1956

Pierrette note : *"Matin René allé chercher toiles chez les Peyrouse"*

Mercredi 29 août 1956

Pierrette note : *"Ai posé pour portrait toute la journée. Sur le soir René allé tuer canard et a commencé une toile"*

Jeudi 30 août 1956

Pierrette note : *"René a peint toute la journée"*

vendredi 31 août 1956

Pierrette note : *"L'après-midi René et moi allés promener au vieux Vallon"*

Lundi 3 septembre 1956

Pierrette note : *"Après-midi René s'est remis au travail en reprenant grande nature morte"*

Mardi 4 septembre 1956

Pierrette note : *"René a travaillé toute la journée à sa nature morte"*

Mercredi 5 septembre 1956

Pierrette note : *"Ai posé matin. Après-midi René a commencé grand nu dans l'atelier"*

Vendredi 7 septembre 1956

Pierrette note : *"René a peint toute la journée et préparé toiles. Sur le soir allés Merlet" (Chez les Peyrouse)*

Dimanche 9 septembre 1956

Pierrette note : *"Jeanne (sœur de René) Antoine (son mari) Pierre Yvette (fille de Jeanne) et les petites ont passé journée. Avons dîné dehors avec mémé, tonton, maman. (...) René allé Pont d'Arc avec famille"*

Mardi 11 septembre 1956

Pierrette note : *"René s'est remis au travail (nu). Sur le soir, allés Merlet"*

Mercredi 12 septembre 1956

Pierrette note : *"René a travaillé"*

Vendredi 14 septembre 1956

Pierrette note : *"René a recommencé à travailler nu. Ai posé"*

Samedi 15 septembre 1956

Pierrette note : *"René a travailler nu. Sur le soir allés à Merlet. Y avons dîné. Suis montée sur le cheval"*

Lundi 24 septembre 1956

Retour à Paris

Mardi 25 septembre 1956

Pierrette note : "(...) Tisserands venus (...)".

Mercredi 26 septembre 1956

Pierrette note : "René allé chez Azan dans matinée avec André qui a déjeuné avec nous"

Samedi 29 septembre 1956

Pierrette note : "Soir dîner chez les Tisserand"

Lundi premier octobre 1956

René note : « écrire à Jacques Barrot pour toiles ; écrire à Leseulec de Kerouara pour toiles »

Mardi 2 octobre 1956

Pierrette note : "Ai posé pour un nu"

Jeudi 4 octobre 1956

Pierrette note : "René a mis nu en place"

Vendredi 5 octobre 1956

Pierrette note : "René a fait une nature morte et en a commencé une autre"

5 octobre 1956

« La Galerie MARLBOROUGH, de LONDRES, organisera, comme l'an dernier, une exposition sous le titre "La Jeune Peinture".

Elle vient de nous faire connaître la liste des peintres qu'elle a sélectionnés provisoirement pour cette prochaine manifestation, qui aura lieu début 1957, et que voici :

ABERLENC	DUJARRIC	LUBLIN
BARDONE	POLI	MONTANÉ
BASTIDE	de GALLARD	OLNEY
COLLOMB	GARCIA-FONS	ROSNAY
CUECO	GRAND	TAYLOR
DANY	GUIRAMAND	THOMPSON
DAT	LEQUIEN	TISSERAND

Conditions de principe : Jusqu'à 5 – 6 toiles, toutes vendables, d'un format n'excédant pas le 25 F, sauf s'il s'agit d'une œuvre d'un intérêt particulier.

Date et lieu de dépôt vous seront communiqués ultérieurement, ainsi que tous les détails complémentaires.

La Galerie Marlborough opérera une sélection définitive des œuvres avant leur départ pour Londres. Les toiles retenues seront entourées d'une baguette spéciale pour l'exposition, aux frais des artistes, les autres frais étant à la charge de la Galerie.

VEUILLEZ DONNER VOTRE ACCORD PAR RETOUR DU COURRIER A FOLK – 45 route des Gardes – BELLEVUE (S. & O.) »

6 octobre 1956

Contrat. Achat d'une peinture. 60 000 F (chèque sur le Trésor Public le 30.10.1956)

Samedi 6 octobre 1956

Pierrette note : "Soir Tisserands ont dîné"

Lundi 8 octobre 1956

Pierrette note : "Après-midi (...) ai regardé travailler René. Nu"

Mardi 9 octobre 1956

Pierrette note : "René a travaillé matin nature morte truite et après-midi a fait paysage automne"

11 octobre 1956

Lettre à en tête à M. René Aberlenc de la Préfecture de la Seine, Direction des Beaux-Arts et de l'Architecture, le Directeur des Beaux-Arts et de l'Architecture, M. Bertogne :

« Monsieur,

Afin de me permettre de compléter notre documentation biographique sur les artistes contemporains auxquels nous avons acquis des œuvres, je vous serais très obligé de bien vouloir remplir et me faire parvenir le formulaire ci-joint.

Vous pourriez y joindre éventuellement tous autres documents concernant votre activité artistique : monographie, catalogue d'exposition, photographie – (en particulier des œuvres que nous possédons de vous).

Avec mes vifs remerciements, veuillez agréer, Monsieur, l'expression de ma considération la plus distinguée. »

Samedi 13 octobre 1956

Pierrette note : *"Après-midi vernissage prix Antral. Soir Garcia ont dîné avec nous"*

Xve Salon, Groupe Artistique de l'APSAP de l'Atelier de la Bûcherie (Association de la Préfecture de la Seine et de l'Assistance Publique), Exposition au Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris (Av. Du Pdt Wilson)

10^e Prix Antral [1956] à Pierre Garcia-Fons

01 – Toile : « *Le Canard* »

Autres exposants : Collomb, Cueco, Garcia-Fons, Girod de l'Ain, James Taylor, etc.

Dimanche 14 octobre 1956

Pierrette note : *"René a travaillé nu dont a trouvé composition"*

Lundi 15 octobre 1956

Pierrette note : *"René a travaillé nu ; après-midi allé aider Garcia à déménager"*

Mardi 16 octobre 1956

Pierrette note : *"Folk passé a déjeuné. René a fini nu"*

Jeudi 18 octobre 1956

Pierrette note : *"Soir allés dîner Ruche avec Paul et Simone"*

Samedi 20 octobre 1956

Pierrette note : *"Soir, invités chez les Folk avec les Garcia"*

Dimanche 21 octobre 1956

Pierrette note : *"René allé Ruche. Après-midi Lloyd, Paul, Simone. Allés puces avec Paul et Simone"*

Mardi 23 octobre 1956

Ministère de l'Éducation nationale. Avis d'émission de chèque sur le Trésor Public. Exercice 1956. Paris.

Objet du paiement : Arts et lettres – Travaux d'art. Achat d'une peinture. Contrat du 6.10.56. Somme = 60.000 F

Mercredi 24 octobre 1956

Pierrette note : *"Soir Tisserands ont dîné"*

Jeudi 25 octobre 1956

Pierrette note : *"Soir Folk, Rebeyrolle ont dîné"*

Lundi 29 octobre 1956

Pierrette note : *"Soir dîné chez Babin"*

Vendredi 2 novembre 1956

Pierrette note : *"Vu Babin et Paul"*

4 novembre 1956

Lettre de Folk (pour la Jeune Peinture) à René Aberlenc :

« M. Aberlenc,

Concerne exposition « *La jeune peinture* » à la Galerie Marlborough à Londres.

Le dépôt des toiles se fera le samedi 17 novembre de 9 heures à 14 h 30, chez Monsieur Vidal, encadreur, 22 rue Delambre – Paris 14^e.

Veuillez remplir la notice ci-jointe et la renvoyer tout de suite à FOLK – 45, route des Gardes. Bellevue (S. & O.). »

Vendredi 16 novembre 1956

Pierrette note : *"René sorti avec Babin"*

Samedi 17 novembre 1956

René note : « *Dépôt des toiles chez Vidal – rue Delambre, 9 h à 14 h 30* »

Pierrette note : « *René doit aller recevoir toiles pour expo Londres. Soir Garcia (-Fons) ont dîné* » »

Dimanche 18 novembre 1956

René note : « *Jugement des toiles avec Lloyd chez Vidal* »

Pierrette note : « Après-midi René allé avec Folk pour toiles »

22 novembre 1956

Arthur Lénars & Cie (Agents Maritimes) à René Aberlenc :

« Cher Monsieur,

Nous avons le plaisir de vous informer que nous tenons à votre disposition la somme de Frs 120 000 en règlement d'une de vos œuvres acquises par la Marlborough Gallery de Londres.

Veuillez agréer, Cher Monsieur, nos meilleures salutations. »

Jeudi 22 novembre 1956

Pierrette note : "Soir Massalves ont dîné"

Non daté, vers la fin de 1956

Lettre de Pierrette Aberlenc à la famille Marc et Yvette Peschier à Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche) :

« Ce mardi.

Chers amis,

À notre tour, nous avons bien tardé à vous répondre. Mais nous avons eu pas mal de travail et surtout nous avons été assez secoués par les derniers événements. Nous avons été assez troublés et inquiets, mais même et surtout dans les pires moments, nous avons compris qu'il ne fallait pas donner d'armes à la réaction, qu'il ne fallait rien faire en dehors du parti et contre lui, car sans le parti, comment lutter contre le fascisme, la guerre, etc... Nous n'avons rien voulu signer et en sommes bien contents...

Le jour de l'attaque de l'Huma et du C.C., René était parti vers les 6 h avec des copains pour garder les locaux. C'était le jour de la marche des réactionnaires à l'Étoile, et j'étais très inquiète. Aussi quand, vers les 9 h 1/2, un copain est venu me dire que le C.C. était en feu, mon sang n'a fait qu'un tour... J'étais sûre que René était dedans !... Nous sommes partis en taxi, mais les flics faisaient barrage partout entre les fascistes et nous et nous empêchaient d'avancer pour aider les camarades. L'atmosphère de Paris était celle d'un jour de coup d'État ou de pogrom... Partout des fascistes ouvertement protégés par la police qui noyautaient les gens et discutaient avec eux ; partout des flics sur le pied de guerre avec mitrailleuses et matraques. Dans ce coin-là, il était à peu près impossible de se regrouper longtemps. René, lui, était avec des copains dans la barrière des flics. Ils ont tenu le pavé et se sont battus de 6 h du soir à 1 h 1/2 du matin... Il est rentré épuisé, après avoir failli être assommé sur les marches du métro... Il paraît qu'à partir de 10 h du soir ils s'étaient regroupés à au moins 3000 et déjà ce soir-là, sont restés les maîtres du pavé. La manifestation fasciste était déjà finie...

Quand il est rentré, je ne l'attendais plus et avec des copains qui n'avaient pas voulu me laisser seule, nous faisons des affiches manuscrites. En effet, la section nous avait dit que le lendemain les journaux ne paraîtraient pas... Voici une soirée dont je me souviendrai longtemps..

Pendant quinze jours environ, nous n'avons presque pas dormi (événements, discussions avec les copains) et commençons à peine à reprendre une vie normale. Le travail d'explication devient « un peu » plus facile mais il est bien évident qu'on ne peut pas brusquer les gens ni leur faire des explications à l'emporte pièce...

(...) Ici tout va bien à présent, mais nous avons assez de difficultés pour trouver du combustible.

René s'est bien remis au travail. Il a vu Lloyd qui lui a acheté 4 toiles. Il a reçu la visite de deux amateurs qui lui ont acheté et commandé des toiles. Tout cela ne l'empêche pas de travailler à son aise et d'essayer sans arrêt de faire des progrès.

(...) Je vous embrasse tous les quatre bien affectueusement. Pierrette

Salut et baisers affectueux à tous. René »

24 novembre 1956

Lettre de Raymond Nacenta de la Galerie Charpentier, 76 Faubourg Saint Honoré, Paris 8^e, à René Aberlenc, 14 rue du Moulin de Beur, Paris 14^e :

"Monsieur,

Monsieur C. G. GREENSHIELDS, citoyen canadien, habitant Montréal, a décidé de verser une somme considérable pour constituer une Fondation dont l'unique objet sera d'aider, par des bourses annuelles, des jeunes artistes à poursuivre leurs études et leurs recherches en étant, pour un temps, à l'abri des besoins matériels pressants.

Par Lettres Patentes émises en 1955 à Québec, la Corporation a pris le nom de " THE ELIZABETH T. GREENSHIELDS FOUNDATION " et, pour la première année, une bourse de plus d'un million de francs sera attribuée au début de 1957 à un artiste français.

A cet effet, la GALERIE CHARPENTIER organise une Exposition au cours de laquelle un artiste sera choisi par un Jury français. Le Lauréat désigné par le Jury recevra le montant de la bourse immédiatement.

Aidé par un conseil de personnalités du monde des Arts, nous avons dressé une liste d'invités à participer à cette exposition et nous sommes heureux de vous informer que vous avez été choisi pour figurer par une de vos oeuvres à cette manifestation et, de ce fait, concourir à l'obtention de la bourse "GREENSHIELDS".

Vous voudrez bien nous donner votre acceptation dans le plus bref délai et considérer, dans l'affirmative, que vous devrez déposer votre oeuvre d'un format minimum de 20, maximum de 50, entre le 5 et le 10 janvier 1957, le matin, à la Galerie Charpentier, 76, rue du Fg. Saint-Honoré.

Cette bourse sera attribuée en France, tous les deux ans, et les exposants de la première année ne seront pas fatalement exclus à concourir pour les bourses futures.

J'ajouterai que les noms des Membres du Jury ne seront divulgués qu'après la désignation du lauréat, afin d'éviter toutes démarches et recommandations auprès d'eux.

En vous souhaitant bonne chance, je vous prie de croire, Monsieur, à l'assurance de mes sentiments les plus distingués."

Vendredi 30 novembre 1956

Pierrette note : "Après-midi Charles Saint et ses amis venus"

Samedi 1^{er} décembre 1956

Pierrette note : "Soir Tisserands doivent venir"

4 décembre 1956

Lettre de Charles Saint, 61 bis rue Pergolèse, Paris 16^e, à René Aberlenc, 14 rue du Moulin de Beurre, Paris 14^e :

"Cher Monsieur,

Veillez trouver ci-joint un chèque pour le canard.

Je n'en prendrai livraison qu'au mois de février prochain et j'espère qu'à ce moment-là vous m'aurez fait une belle truite.

Je vous prie d'agréer, Cher Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments et de me rappeler au meilleur souvenir de votre épouse."

5 décembre 1956

Facture à Narbonne pour la 2 CV Citroën Berline Az Luxe. Prix total avec carte grise : 425 100 F. Payé le 11 janvier 1957.

Immatriculation : 7734 GH 75

Jeudi 6 décembre 1956

Pierrette note : "André venu. Soir passés chez les Massalves"

7 décembre 1956

Lettre de E Rolando de la Galerie Charpentier, 76 Faubourg Saint Honoré, Paris 8^e, à René Aberlenc, 14 rue du Moulin de Beurre, Paris 14^e :

"Monsieur,

Nous serions heureux, en vue d'une prochaine exposition, de voir quelques-unes de vos œuvres. Aussi, voulez-vous bien venir nous en montrer, un matin de la semaine prochaine, sauf Lundi, entre 10 H 30 et 12 H 30.

Dans l'attente de votre visite, nos vous prions de croire, Monsieur, à l'assurance de nos sentiments les plus distingués.

PS. : Il n'est pas du tout nécessaire que vos œuvres soient encadrées."

Samedi 8 décembre 1956

Pierrette note : "Après-midi sortie avec René (et) Bocchi"

Samedi 15 décembre 1956

Pierrette note : "Après-midi réunion avec René"

Dimanche 16 décembre 1956

Pierrette note : "René a peint"

Jeudi 6 décembre 1956

Pierrette note : "

Rentrée 6 h. René avait fait un magnifique **brochet**"

Dimanche 23 décembre 1956

Pierrette note : "Soir cirque Rancy avec René"

Lundi 24 décembre 1956

Pierrette note : "René a travaillé toute la journée. Soir allés Bécon. Écouté disques, lu ; couchés tard"

Mardi 25 décembre 1956

Pierrette note : "André Miette Ghislaine venus déjeuner"

Mercredi 26 décembre 1956

Pierrette note : "René a travaillé grande composition"

Jeudi 27 décembre 1956

Pierrette note : "René travaille composition"

Vendredi 28 décembre 1956

Pierrette note : *"René continue de travailler composition (...) Sommes allés au T.N.P. ("Ce fou de Platonov)"*

Samedi 29 décembre 1956

Pierrette note : *"René allé voir Darle"*

Dimanche 30 décembre 1956

Pierrette note : *"Restés atelier. René a fini cadres, etc."*

Lundi 31 décembre 1956

Pierrette note : *"Après-midi, Cueco, sa femme, Tejero venus. Soir avons lu"*

Décembre 1956 à mars 1957 ?

Galerie Charpentier au 76 rue du Faubourg Saint-Honoré, dirigée par **Raymond Nacenta** (Prix Charles-G. Greenshields 1957 à Gaston Sebire et à Guy Bardone) : **« École de Paris 1956 »**

Charles-G. Greenshield, avocat à Montréal, peintre amateur, a créé en 1955 une fondation avec un Prix en faveur de l'art figuratif.

01 – Huile « *Le Brochet* »

Autres exposants (163 toiles en tout) : Claude Autenheimer, Guy Bardone, Jacqueline Bret-André, Paul Collomb, Cottavoz, Fusaro, Michel de Gallard, René Genis, Paul Guiramand, Lesieur, Mayet, Montané, Jacques Petit, Paul Rebeyrolle, Michel Rodde, Savary, Michel Thompson, Tisserand, etc.

J.-P. Crespelle dans « France-Soir » du 8 février 1957, **« Prenez garde à la peinture – Sébire et Bardone reçoivent le prix Greenshields offert par un peintre du dimanche » :**

« (...) *Les bonnes toiles*

, heureusement, ne sont pas rares. Il faut signaler particulièrement celles de François Philippe et Friboulet – qui faillirent avoir le prix – Aberlenc, (...) »

Juliette Darle, « A la Galerie Charpentier : Prix Greenshields 1957 » :

« (...) *Il y a d'autres toiles, dont certaines d'ailleurs obtinrent une ou plusieurs voix, qu'on aurait aimé couronner.*

Par exemple, "Le Brochet" de René Aberlenc (...) »

1957

Déclaration des revenus de l'année 1957 :

René déclare 135 000 F de recette brutes - 40 % de frais professionnels, soit 54 000 F = 81 000 F de bénéfice.

* Philippe Gérard verse le 14 nov 1957 à René 100 000 F

Toile de 1957 (note de Pierrette) :

« *Truite sur fond blanc et jaune* » 10 M

Elle n'a noté que ce tableau...

Jeudi 3 janvier 1957

Pierrette note : « *Soir au restaurant avec (les) Tisserand* »

Vendredi 4 janvier 1957

Pierrette note : « *René au Salon* »

Samedi 5 janvier 1957

Pierrette note : « *René rentré du Salon juste avant moi. A porté sa toile Galerie Raspail. Soir vu les Tisserand* »

Lundi 7 janvier 1957

Pierrette note : « *René allé Salon* »

mardi 8 janvier à 17 h

Pierrette note : « *Vernissage Galerie Raspail. Soir Tisserand ont dîné avec nous.* »

Vernissage de l'**Exposition de tableaux des lauréats de principaux prix de peinture de 1956 à la Galerie « Art Vivant »**, au 72 Bd Raspail, Paris 6^e, du 8 au 24 janvier 1957

Aberlenc, Bouquillon, Brasilier, Morvan, Luc Simon, etc.

01 – Huile « *L'atelier* » (nature morte)

le mercredi 9 janvier 1957

Pierrette note : « avec René couchés à 5 h du matin »

Vernissage du **VIII^e Salon de la Jeune Peinture**, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, du 9 au 28 janvier 1957

Catalogue de l'exposition : Articles de George Besson, Desnoyer, Guy Dornand, Waldemar George, Marcel Gimond, Claude Roger-Marx & Marcel Zahar.

a) Comité :

Président : Jansem
Vice – présidents : Garcia-Fons & Vignoles
Secrétaire : E. Thiollier
Trésorier : Aberlenc (première année)
Membres : Collomb, Commère, Simone Dat, Eittelwein, Folk, Rebeyrolle, Singer

b) Jury (élu par les exposants des Salons 1954-55-56) :

Aberlenc, Aizpiri, Collomb, Commère, Dat, Eitelwein, Folk, Garcia-Fons, Jansem, du Janerand, Rebeyrolle, Singer, Taylor, Thiollier & Vignoles.

c) Collaborateurs pour l'accrochage :

Genis, Boitel, Cueco, Dujarric de la rivière.



La rue



Le Brochet

01 -	Huile	« La Rue »	250 000 F
02 -	Huile	« Le Brochet »	150 000 F

Autres exposants : Babin, Bardone, Bertrand, Collomb, Commère, Cottavoz, Cueco, Dany, Dat, Dujarric de la Rivière, Folk, Fusaro, Garcia-Fons, René Genis, Hélène Girod de l'Ain, Mireille Miaillhe, Guiramand, Jacques Petit, Rebeyrolle, Taylor, Tisserand, Zavaro, etc.

Juliette Darle dans « L'Humanité » du 24 janvier 1957, « Lauréats 1956 – D'Aberlenc à Tisserand » :

« (...) René Aberlenc, à qui fut attribué le Prix des Jeunes Peintres 1956, présente, à la Galerie Art Vivant, une nature morte très originale qu'inspirèrent les instruments de travail du peintre, chevalet, table, palette... On peut voir de lui, au Salon de la Jeune Peinture, l'excellente toile intitulée « Le Brochet » et « la Rue » où il aborde avec bonheur les problèmes les plus complexes d'ordre à la fois technique et social (...) »

René Barotte dans « Paris-Presse-l'Intransigeant » du 15 janvier 1957, « D'une galerie à l'autre » : « (...) Nos préférences vont à Morvan, Guiramand, Aberlenc, Dimitrienco. »

« Le Monde » du ? janvier 1957 :

« Il faut enfin souligner la qualité individuelle de certains exposants : Aberlenc (excellent Brochet), (...) »

Guy Dornand dans « Libération » du 10 janvier 1957, « Le VIII^e Salon de la Jeune Peinture » :

« (...) Au premier étage du même Palais hier aussi s'est ouvert le 8^e Salon de la Jeune Peinture au destin duquel préside cette année un comité animé par Jansem, qu'assistent Garcia-Fons, Vignoles, Thiollier, Aberlenc, Commère, Dat, Eitelwein, Folk, Rebeyrolle, Singer – autant de jeunes dont je suis fier d'avoir encouragé le talent.

Convité à l'honneur de préfacier leur catalogue aux côtés de six éminentes personnalités, ce me fut une joie de les louer, eux et leurs camarades des années précédentes, d'avoir rassemblé l'élite de la jeune peinture française qui, révélée depuis dix ans au plus, a fait retour à un réalisme figuratif, non sans le marquer du sceau de notre époque.

Mais dès aujourd'hui me paraissait équitable et indispensable même de déclarer l'excellente tenue de ce huitième Salon, fertile en œuvres de solide et chatoyante qualité.

Ce dont il faut les louer davantage, c'est de ne pas se laisser aveugler par l'éclat des fausses idoles, ni désaxer par d'aucunes logomachies.

Conscients de leurs devoirs envers le passé et l'avenir, on peut ici rencontrer les vrais jeunes qui ont su échapper au culte exclusif de l'insolite, du bizarre, de l'abstraction vaine, alibis et masques si propices de l'ignorance. C'est la floraison de tous ces talents qui constitue la gerbe vivace de la véritable École de Paris d'aujourd'hui (...) »

Jean Chabanon dans « Le Peintre » du 15 janvier 1957, « Salon de la Jeune Peinture »

« Déjà un an. Et nous gardons cependant vivace la septième manifestation de ce Salon qui n'eut qu'un tout petit succès près du public et qui fut sévèrement jugé — et justement — par La Presse. Le Salon des Jeunes Peintres se mourait dans une étroite formule mal composée par je ne sais quel préparateur à plusieurs têtes (de linotte). Les passions l'emportaient sur le raisonnement. Et l'on voyait se construire la chapelle...

Et voici cette année un Salon merveilleusement beau, selon l'idée de beauté de cette génération montante d'où les "amortis" (C'est ainsi que me qualifient mes enfants, les doux anges), sont exclus.

J'ai ouvert le catalogue. Il faut toujours ouvrir un catalogue, mais celui-ci sans manquement. Et je prends connaissance du nouveau bureau. Président: JANSEM ; vice-Présidents : GARCIA-FONS et VIGNOLES ; Secrétaire : THIOLIER ; Trésorier : ABERLENC ; membres : COLLOMB, COMMÈRE, S. DAT, EITELWEIN, FOLK, REBEYROLLE, SINGER. Cela est parfait. On pouvait, à ce Comité, faire confiance. Ce que firent mes confrères qui préfacent ce VIII^e Salon. Nous nous permettons – en conseillant la lecture complète des écrits – de présenter quelques-unes de ces lignes parmi les plus typiques : "Depuis la génération des hommes de 1840 – écrit George BESSON – dont on fit les Indépendants en 1863, depuis des garçons turbulents que Paris déguisa en "fauves" au début du siècle, jamais autant qu'aujourd'hui il ne fut possible de dénombrer un aussi grand nombre de peintres singuliers, respectueux de leur métier, épris de réel et d'humain.

Il est donc absurde, messieurs les collectionneurs, de déplorer la pénurie de bons peintres jeunes. Ce qui manque, ce sont ceux de vos semblables qui se veulent amateurs de peinture mais n'ont pas appris à voir et se complaisent, cocus magnifiques, à être les victimes des imposteurs".

Nous lisons aussi la belle leçon de modestie que trace DESNOYER : "Le métier est de plus en plus difficile : plus on avance et le succès trop jeune est un danger, l'avenir n'est à personne, combien restons-nous de peintres pour un siècle?" Et ce plaidoyer dû à Guy DORNAND dont voici le passage essentiel : "Il y a, par bonheur, les vrais jeunes qui ne croient pas devoir, au sortir du berceau, s'installer dans le génie : il y en eut toujours certes, mais rarement ils se manifestèrent avec davantage d'opportune efficacité qu'après 1944, au sortir des années noires dont le black-out et la cruauté imbécile purent faire craindre que dégoûtés du spectacle du monde, privés des joies de la vie, parfois même des magies de la lumière et toujours des leçons du passé, les artistes cherchent désormais dans les nuées de la seule imagination, dans l'irréel, leur évasion, leur mode d'expression.

Le visiteur – s'il vient un jour où le ciel veut bien être clair – constatera combien ce que nous nommons le réalisme permet à ses fidèles des modes d'expression diverses. Aucune monotonie malgré certaines écoles qui font que des artistes sont encore près les uns des autres. Une grande discipline régit nos jeunes. Ils sont respectueux des principes établis au cours des âges, ne font point table rase du passé et, s'ils puisent dans l'œuvre de nos grands aînés, aucun d'eux ne pille.

Pour sûr, les "jeunes" dans la grande majorité ne sont point les adeptes de cette peinture plaisante pour les rétines qui préfèrent la flatterie de la couleur. Ils n'aiment guère les gammes confortables, préférant l'austérité à l'éclat.

Si REBEYROLLE (dans sa grande composition où les personnages ont gardé ce caractère propre à l'auteur) utilise plus franchement le ton, ce n'est point chez lui un apport nettement créditeur, l'harmonie étant sommaire et le ton fondant. Si JANSEM tend vers la joie dans sa longue nature morte, ce n'est pas avec cette grande réussite résultant de ses œuvres nostalgiques. Si lui, COMMÈRE, restant tel qu'en lui-même, irradie la cimaise, lui, VIGNOLLES, perd son caractère austère sans profit devenant le frère jumeau de COMMÈRE. Ce sont, avec l'affirmation de GUIRAMAND ; l'entrée dans un domaine coloré de Simone DAT, l'expression tout à fait personnelle de ce pur réaliste qu'est GARCIA-FONS ; la confirmation d'un vrai caractère de peintre : GUY-KROGH ; la maîtrise de TAYLOR, de BELLIAS, de COLLOMB, de SCHENCK ; le climat si "différent" de tous d'un BOITEL qui prend l'anecdote à bras-le-corps et la hausse à ses sommets spirituel. Ce sont, dis-je, les faits les plus marquants de ce salon.

Je ne sais point la valeur des artistes qui ne furent pas retenus par le jury mais dans cette ignorance je puis dire que la sélection est parfaite. Tous seraient à deux ou trois exceptions près, à citer. Ce que nous ne pouvons faire nous permettant seulement de signaler quelques envois parmi les meilleurs.

Dans les premières salles, nous sommes mis en présence d'œuvres tout à fait à considérer ; elles ont pour auteurs :

ABERLENC, ALVY (qui fait une incursion vers la couleur pure), **BADOISEL** (dont le graphisme est un peu sec toutefois), **Yves BODEUR**, aux gris sensibles, **CARA-COSTEA**, **COULAUX** beau classique, **CRUZ** qui sait jouer des tons sourds, **DUJARRIC, FRIBOULET**, de plus en plus apte à nous retenir ; **M.T. GAUTIER** »

Guy Dornand dans « Libération » du 17 janvier 1957, **« Le 8^e Salon de la Jeune Peinture atteste un retour au réalisme » :**

« (...) Mais, hâtons-nous de le proclamer, tout ceci n'empêche pas ce Salon d'être le meilleur témoignage qui soit de la vitalité aux multiples expressions de la Jeune Peinture.

Le naturalisme qui effraie ou inquiète tel distingué confrère désireux de voir « étaler les tripes » du réel pour mieux en « révéler l'âme » (curieuse méthode) se porte fort bien avec Aberlenc, Dujarric, Garcia-Fons. Rebeyrolle communique à Dat, à Tisserand, à Iscan, à Biras, avec le goût du gigantisme gratuit une certaine propension à l'évanescence des contours et à la perpétuelle caricature des faciès (...). »

J.-P. Crespelle dans « France-Soir » du 18 janvier 1957, **« Prenez garde à la peinture – Au Huitième Salon de la Jeune Peinture sont cachés les maîtres de l'art de demain » :**

« (...) Ce qui caractérise ce Salon cette année, c'est sa tenue, sa qualité. Il n'y a jamais eu autant de peintres passionnés par leur métier, qui se penchent sur la nature, sur la vie, pour y puiser de nouveaux thèmes et de nouveaux moyens d'expression, face à l'abstraction qui en cinquante ans semble avoir épuisé toutes ses possibilités de renouvellement, toute sa vigueur créatrice.

Vingt peintres à noter

Certes, il est des envois médiocres, faibles ou sans intérêt parce que trop influencés par des genres à la mode – on copie toujours beaucoup Lorjou, Carzou, Buffet – mais on peut relever au moins vingt bonnes toiles. C'est parmi ces vingt peintres que se recruteront, peut-être, les maîtres de leur génération. Les voici, faites vos jeux : Aberlenc, Commère, (...) »

René Domergue dans « L'Information » du 19 janvier 1957, **« Les Arts – Le bien vivant Salon de la Jeune Peinture » :**

« N'en déplaise aux grincheux, en France, aujourd'hui, la peinture se porte bien, non pas comme une vieille sous ses couvertures, mais provocante, splendide jusqu'en ses excès.

Est-elle réaliste ou abstraite ? Elle me paraît surtout vivace.

Cette peinture, c'est au « Salon de la Jeune Peinture », dans le peu reluisant Musée Municipal d'Art Moderne, qu'on la trouve.

Autour de Rebeyrolle, la plupart des artistes qui comptent sont là, respectueux de leur métier, humbles devant le travail et tournés vers l'humain.

Je n'en découvre point qui aient l'ambition de renouveler, d'un seul coup, l'art de peindre. Mais regarder les êtres et les choses pour bien les comprendre, les étudier par l'intérieur semblent à ces exposants les plus sûrs moyens de pouvoir dire, de façon plastique, l'émotion qui les étreint face au réel.

Ainsi, dans les deux cent cinquante jeunes dont les œuvres nous sont montrées, certains ont droit plus ou moins aux louanges. (...)

Voici une Nature morte au poisson, savoureuse en diable, signée Aberlenc, (...) »

Juliette Darle dans « L'Humanité » du 21 janvier 1957, **« Au Salon de la Jeune Peinture, les maîtres de demain » :**

« (...) René Aberlenc (Prix de la Jeune Peinture 1956) s'impose définitivement avec « La Rue » et le « Brochet » (...).

René Barotte dans « Paris-Presse-L'Intransigeant » du 22 janvier 1957, **« Au Musée d'Art Moderne – La Jeune Peinture a fait peau neuve » :**

« Installé au Musée d'Art moderne, le Salon de la jeune peinture, célèbre son VIII^e anniversaire avec éclat. Ses progrès sont sensibles. Les 250 exposants de 1957 ont rompu avec l'imitation servile de Picasso ou de Matisse. Leur art est plein de santé, de fraîcheur et de jeunesse. Si parfois on trouve encore une tendance à déformer le corps féminin, il y a chez beaucoup un abandon du sujet morbide, un goût pour des compositions larges, aérées, riches en couleurs, pleines de vie. Une trentaine de toiles au moins indiquent, chez leurs auteurs, qui se nomment Guiramand, Kornicker, Dujarric, Tisserand, Rebeyrolle, Taylor, Brasillier, Cathelin, Aberlenc, entre autres, un très heureux souci de renouvellement. Choix qui est, cette année, si judicieux que presque tous les exposants pourraient être retenus. N'oublions pas Thomson, Simone Dat, Fabien, Cottavoz, Maurice Fleury, Fusaro, Dudouet. Nous ne retrouvons pas leurs qualités, habituelles chez Rapp ou Dany, et Commère, lui-même, nous déçoit un peu, Cette fois il fait passer le métier avant la sensibilité. »

M.C.L. dans « Le Monde » du 23 janvier 1957, **« Au Musée d'Art Moderne – Un Salon de la Jeune Peinture élargi » :**

(...) Il faut enfin souligner la qualité individuelle de certains exposants : ABERLENC (excellent Brochet), (...) »

Raymond Cogniat dans « Le Figaro » du 24 janvier 1957, **« Revue des jeunes peintres au musée d'Art moderne » :**

« Le VIII^e Salon de la jeune peinture qui vient d'ouvrir ses portes dans les salles du musée d'Art moderne de la ville de Paris, 11, avenue du Président Wilson, ne se présente pas comme spécialement révolutionnaire. Cependant il se situe au moment où les expériences des jeunes peintres révèlent de nouvelles curiosités ; au moment où l'on souhaite voir les derniers venus échapper aux influences qui les marquent depuis une dizaine d'années.

En premier lieu, il faut citer Rebeyrolle qui, exposant lui-même une grande composition dans l'esprit de celles qu'il

avait présentées récemment à la Maison de la pensée française, montre une humanité plutôt abêtie que douloureuse et le fait avec d'incontestables dons de peintre. Son prestige auprès de ses camarades est prouvé non seulement par le nombre de ceux qui, de toute évidence, se réclament de son esthétique, mais aussi par les attributions des prix, qui, presque tous vont à de jeunes artistes de même tendance. Que ce soit Aberlenc, Tisserand, Cuelco, Simone Dat, lauréats de ces prix de l'année 1956, ou de ceux de cette année, notamment Gérard Passet, on est évidemment devant un courant, une prise de parti.

Cette réaction en faveur de la couleur est encore, accentuée par une autre équipe, plus proche, celle-là, de l'art d'un Bonnard ou d'un Pougny et dont les représentants, pour la plupart des Lyonnais, sont Fusaro, Cottavoz, Adilon. Ce groupe est un de ceux qui dominent dans la grande salle où se retrouvent la plupart des vedettes : Fleuri, Taylor, Schenck, inventeurs d'une poésie filiforme qui traite le paysage des campagnes ou des villes en une sorte de féerie réaliste, d'un dessin léger et rigide, assoupli par des transparences, une manière de réalité précise aux limites du rêve. On y retrouve aussi Singier, très en progrès et Thompson, tenté par l'abstrait ; Genis et Bardone, avec une matière colorée, aux discrètes harmonies ; de Rosnay et Rapp, qui eux aussi vont évidemment vers la couleur ; Thiollier et Boitel, qui s'attachent aux fermes structures des paysages ; Heaulmé, qui a le courage et, disons l'imprudence, de se chercher en dehors de tous les courants, qui ose avouer un dessin savant, une couleur subtile et pleine de raffinements, mais n'a pas trouvé encore l'emploi efficace de ses dons. Enfin, Janssem, Commère et Bellias continuent leur effort individuel, leur observation passionnée de la nature, expriment leur goût d'un certain lyrisme de la matière et de la couleur dans trois natures mortes solides et bien composées.

Hors de cette salle, signalons les envois de Dany qui, cette fois ne s'efforce pas à une originalité de convention, Zingg et Péreire, qui utilisent l'objet pour une construction géométrique d'une incontestable poésie, Auroy et Zavarro, puissamment colorés, ainsi que Guiramand, qui obtient cette année le prix Marlborough. Les autres attributions de prix sont plus déconcertantes lorsqu'elles vont à Dujarric et à Tjéro, bons peintres certes, mais dont les œuvres cette année manquent justement de cet élément de nouveauté et d'audace qui devrait caractériser la jeunesse. »

Pierre d'Ispagel (?) dans « Aspects de la France » du 25 janvier 1957, « Les Arts – VIII^e Salon de la Jeune Peinture » :

« Qu'est-ce qu'un « jeune peintre » ? La question n'est pas oiseuse. En tête du catalogue du Salon de la Jeune Peinture, M. Guy Dornand écrit, fort justement : "Il y a des vieux, si j'ose dire, congénitaux". Et ceci n'est pas la moins utile des notes écrites au seuil de ce Salon par George Besson (qui dit leur fait à certains boursicoteurs, marchands et « amateurs ») ; Brianchon, Desnoyer, Gimond, Marcel Zahar et Claude Roger-Marx (celui-ci montrant tout ce que la société bourgeoise fait pour les jeunes peintres, des « prix » à la spéculation).

Je ne sais à quel âge on cesse d'être admis dans ce Salon mais je constate que ces "jeunes" savent déjà tout de leur métier et même de ses « trucs ». Il y a parmi eux d'authentiques farceurs mais, Dieu merci, beaucoup d'honnêtes artistes. Comme dit M. George Besson, l'avenir fera son choix.

Ce ne sera peut-être pas celui qu'ont opéré les jurys des prix donnés, là aussi, l'an dernier (je ne dis pas cela pour Aberlenc). Il est vrai que ces prix sont à la base de bienfaisance ; inclinons-nous devant ce dessein charitable et, charitablement, ne citons pas les lauréats qui se moquent de nous avec la virtuosité de certains de leurs prédécesseurs. (...) »

H.H. dans « Journal de l'Amateur d'Art » du 25 janvier 1957, « VIII^e Salon de la Jeune Peinture » :

« (...) le brochet, bien en pâte, au regard émouvant, tragique d'Aberlenc, (...) »

Marcel Zahar, dans « Arts », Tribune Libre « Bilan de la jeune peinture » :

Le Salon de la Jeune Peinture ayant terminé son huitième passage annuel depuis quelques jours, il est loisible d'évoquer généralement les questions qu'il s'efforce de résoudre et le degré de son influence sur l'évolution de l'art contemporain.

Aucune hésitation ne me traverse lorsque j'avance la croyance que la Jeune Peinture constitue maintenant le plus remarquable Salon, à Paris. C'est qu'il n'est jamais arrêté, ne présente pas une masse d'ouvrages tiédés ou quasi défunts. L'élan vital l'anime. Des jeunes artistes tout à fait inconnus viennent y montrer des mérites et ce courant ininterrompu de talents ignorés qui s'allie au mouvement ascendant des auteurs déjà remarqués, provoque la composante bénéfique de la fécondité en art.

Certes, la soudaineté de l'impulsion entraîne des maladresses ; mais en suivant les peintres de bonne espérance, l'ami de l'art peut aisément apprécier leur avance et supputer les prochaines maîtrises. N'est-il pas aussi nécessaire que le public n'épuise pas sa foi par excès d'impatience ?

On a pu reprocher l'air de tristesse de maintes toiles et l'affection des teintes sourdes. Je répondrai que ces dispositions ne sont pas de nature à nuire à la beauté de l'expression. Ne faut-il pas encore voir à ces signes, une réaction contre les compositions dites "abstraites" traitées avec éclat comme des affiches ou des motifs de décoration ?

Je regrette, dans les salles récentes, des absences dues à quelques abstentions volontaires et à un effort incomplet d'investigation.

Quoi qu'on en ait, c'est le Salon de la Jeune Peinture qui, depuis quelques années, répand l'énergie d'un style nouveau, révèle des peintres, et suscite un grand mouvement. Il n'est pas d'exposition collective qui, pour prouver sa vigilance, n'emprunte des auteurs à cette plate-forme de lancement. Je puis m'étonner alors de l'attitude de certains critiques qui, prompts à vanter les expositions de nombreux peintres venus du Salon de la Jeune Peinture, refusent à celui-ci le plus élémentaire sentiment de reconnaissance.

Il est intéressant de noter que l'appel des galeries, et le succès rapide (souvent, trop précipité) fait à plusieurs participants du Salon, sont les effets du vide qui fut créé dans le genre du "tableau" par la longue, l'universelle,

l'impitoyable, l'omnipotente installation des compositions cubistes, abstraites, etc., confirmées par les esthéticiens à travers la planète.

Je vois bien ce qui afflige tant de monde à propos du courageux Salon. Un grief majeur repose sur le fait que les jeunes exposants refusent la confusion des genres. Voilà une détermination capitale, riche de bon sens et de vaillance, car elle marquera la fin d'un puissant préjugé qui veut que l'œuvre dite "abstraite" soit envisagée à l'égal d'un tableau. Imagine-t-on les conséquences de cette action ? Sans vouloir regarder du côté des abstractions abandonnées à la poussière, je considère le seul plan qui compte, celui de la pensée : et voici des monceaux de littérature esthétique devenue vétuste, des théories philosophiques, des prises de position intellectuelle qui nécessiteront de subtils amendements.

N'en doutons pas, des forces de natures diverses vont assaillir la jeune peinture, tenter d'amoindrir son Salon et d'en disperser les meilleurs adhérents. On criera au retour à la peinture ancienne, ce qui est inexact et au surplus impossible. On multipliera les expositions mixtes, afin que le panneau de caractère décoratif continue de recevoir caution et titre de tableau, grâce au voisinage de vraies peintures de tableaux. Et ce seront les dernières colères et les derniers soubresauts ; car il est difficile de croire que la volonté de la majorité de la jeunesse ne triomphe pas de tous les obstacles. »

R. Barotte dans « Plaisir de France » de mars 1957, « Salon de la Jeune Peinture » :

« Devant les envois de James Taylor, Cottavoz, Commère, Brasillier, Guiramand, Éliane Thiollier, Aberlenc, nous sentons nettement que tous ces jeunes cherchent à sortir d'une impasse. Ils ont compris que certaines audaces gratuites ne sont qu'académisme. Ils se méfient enfin de l'intellectualité pure. Ils retournent à la source d'inspiration inépuisable que représente le spectacle du monde visible. Leur art débordant de sève nous console d'une si longue attente. »

Jeudi 10 janvier 1957

Pierrette note : « Sommes allés Salon »

Vendredi 11 janvier 1957

Pierrette note : « À midi Bocchi passé »

Samedi 12 janvier 1957

Pierrette note : « René allé Salon. Soir Garcia (-Fons) ont dîné »

Dimanche 13 janvier 1957

Pierrette note : « Matin vote. Après-midi Salon »

Lundi 14 janvier 1957

Pierrette note : « Soir Folk venu. A dîné. »

Mardi 15 janvier 1957

Pierrette note : « René allé Salon »

15 janvier 1957

Lettre de Jean Rumeau, directeur de la Galerie Saint-Placide (41 rue St Placide Parsi 6^e) à René Aberlenc :

"Mon Cher Aberlenc,

Je regrette de ne pas vous connaître mieux. J'aime beaucoup votre peinture (surtout le brochet de la Jeune Peinture). Puisque nous sommes presque voisins, si vous passez près de la rue Saint-Placide, venez me voir, merci.

Avec mes vifs compliments recevez, mon cher Aberlenc, mes vœux les meilleurs pour 1957

Très cordialement"

Jeudi 17 janvier 1957

Pierrette note : « André (Antonin), Tisserand ont dîné »

16 Janvier au 9 Février 1957

Galerie Marlborough Fine Art Ltd, 17-18 Old Bond Street Londres W1 : « La Jeune Peinture de Paris, Seconde Exposition ». Une sélection de 18 peintres du 7^e Salon de la Jeune Peinture de 1956.

01 (07) – Huile sur toile : « Nature Morte » 40 F

02 (08) – Huile sur toile : « Truite »

76 x 38

03 (09) – Huile sur toile : « Fleurs » (1956) 25 M

Autres exposants : Bardone, Bastide, Collomb, Cueco, Dat, Dujarric de la Rivière, Folk, Garcia-Fons, Grand, Guiramand, Léquien, Olney, Taylor, Arturo Tejero, Thompson, Tisserand, Venot.

Vendredi 18 janvier 1957

Pierrette note : « Vernissage chez Vidal. Garcia ont dîné atelier »

Vernissage de **Jeunes Peintres – Premier Groupe, à la Galerie Vidal, 18 rue Delambre, Paris 14^e, du 18 au 31 janvier 1957**
C'est la première exposition de cette galerie.

01 – Huile « le Bouquet »

02 – Huile « Poulets morts » 3 F (27 x 22 cm) 20 000 anciens Francs (200 F)

Autres exposants : Biras, Henri Cueco, Elisabeth Dujarric de la Rivière, Charles Folk, Pierre Garcia-Fons, J. Jansem, James Taylor, Tejero, Vignoles.

Juliette Darle dans « L'Humanité » du 28 janvier 1957, « *Jeunes peintres à Montparnasse, de Henri Cueco à Garcia-Fons* » :

« (...) RENÉ ABERLENC, dont nous avons dit la vigueur toute personnelle, expose un bouquet d'une beauté sobre et des poulets morts, traités avec une sorte de pathétique retenu (...) »

« **Arts** » du 30 janvier 1957 :

« (...) de petites volailles bien peintes d'Aberlenc (...) »

George Besson dans « Les Lettres Françaises » du 31 janvier 1957, « *Les galeries – Jeunes peintres (premier groupe)* » :

« Voici une sympathique réduction du Salon de la Jeune Peinture : dix exposants judicieusement choisis par le maître encadreur Vidal qui rêve d'autres lauriers. Les noms ? Aberlenc, Cueco, Dujarric, Folk, Garcia-Fons, Jansem, Taylor, Tejero, Vignoles, Biras, tous lauréats, hier ou aujourd'hui, de ce Salon des moins de quarante ans qui rend en ce moment sensibles à la bonne peinture les collectionneurs les plus coriaces. La qualité des œuvres est la caractéristique de ce premier groupe Vidal. Un certain air de famille aussi. Rien n'est indifférent en ce Salon miniature. »

Jean Chabanon dans « Le Peintre » du premier février 1957, « *Jeunes Peintres (Galerie Vidal)* » :

« Un bon groupe issu du "Salon de la Jeune Peinture" et qui laisse bien augurer de l'avenir de cette agréable galerie. On note particulièrement les envois fort bien choisis de Aberlenc, Garcia-Fons, Dujarric, J. Taylor, A. Vignoles. »

Henri Héraut dans « Journal de l'Amateur d'Art » du 10 février 1957, « *Jeunes Peintres* » :

« Très bon petit groupe d'artistes au talent éprouvé, présentant de plus des affinités certaines. Citons le bouquet d'Aberlenc qui peint avec toujours plus d'autorité, tout en demeurant très sensible, (...) »

Lundi 21 janvier 1957

Pierrette note : « Après-midi ai posé »

Pierrette note : "René a nettoyé commode (...) Tisserand, Bocchi ont déjeuné"

Jeudi 24 janvier 1957

Pierrette note : "Après-midi André venu. Allés au Salon. Rencontré ? (et) Elisabeth"

Vendredi 25 janvier 1957

Pierrette note : "René allé Salon pour photographier ses toiles"

Samedi 26 janvier 1957

Pierrette note : "René allé Salon porter photos"

Dimanche 27 janvier 1957

Pierrette note : "Matin bureau de vote. Après-midi salon avec André, Miette, Ghislaine qui, le soir, ont dîné"

Mardi 29 janvier 1957

Pierrette note : "René allé Salon pour rendre toiles. Après-midi toiles et chevalet livrés. (...) dîné avec les Tisserand"

Dépôt toile à "Comparaisons" :

01 – Huile (format 30)

Jeudi 31 janvier 1957

René écrit au peintre Maurice Fleury.

Samedi 2 février 1957

Pierrette note : "Bocchi Evelynne passés. Allés vernissage Collomb puis chez Vidal"

Carte de Guy Bardone à René Aberlenc :

"Cher Monsieur,

Voici comme vous me le demandez mon N° de CCP 3511-55 et en vous remerciant de votre lettre je vous prie de croire à mes remerciements bien sympathiques"

Lettre de Maurice Fleury (12, rue des Bornes à Gisors, Eure) à René Aberlenc (en tant que Trésorier de la Jeune Peinture) :

"Cher confrère,
J'ai bien reçu votre lettre du 31 janvier dernier. Je vous en remercie.
Je vous serais très obligé de bien vouloir m'adresser un mandat, ne possédant pas de compte chèque postal.
Je vous prie d'agréer, Cher Confrère, avec mes remerciements, l'expression de mes sentiments les meilleurs"

Mardi 5 février 1957

Pierrette note : "Allés vernissage Charpentier. Tisserands Folk ont dîné avec nous"

GALERIE CHARPENTIER

76, FAUBOURG SAINT HONORÉ

Monsieur Raymond Nacenta vous prie de lui faire l'honneur d'assister au Vernissage de l'Exposition des œuvres présentées pour l'attribution du

PRIX GREENSHIELDS

le Mardi 15 Février 1957, à 16 heures

sous la Présidence de

S. E. MONSIEUR JEAN DESY

AMBASSADEUR DU CANADA

Samedi 9 février 1957

Pierrette note : "Soir avons dîné avec Tisserands, Biras, ? chez José"

Lundi 11 février 1957

Lettre de M. Filhol (23 Bd du Montparnasse, Paris VI e) à René Aberlenc (en tant que Trésorier de la Jeune Peinture) :

"Cher Monsieur,

Je vous remercie d'avoir bien voulu m'informer de l'achat d'une toile et du nom de l'acheteur.

Ne disposant pas d'un numéro de chèque postal, je vous serais très obligé de bien vouloir m'adresser un mandat.

Avec mes remerciements, veuillez croire à mes meilleures salutations."

Mardi 12 février 1957

Pierrette note : "Sur le soir avons fait un tour dans galeries"

Jeudi 14 février 1957

Pierrette note : "Sur le soir, Folk venu puis Elisabeth (Dujarric) pour son exposé. Ont dîné"

Jeudi 14 février 1957

Gaston Chalve (?), de Romans (Drôme), à René Aberlenc (René n'a pas donné suite):

"Cher Monsieur,

J'ai eu l'occasion de voir votre peinture à Paris et, l'appréciant beaucoup, je viens vous demander si vous êtes en contrat exclusif ou s'il vous est possible de disposer à votre gré de votre production.

En ce dernier cas, je viens vous proposer de m'occuper de votre peinture dans ma région, c'est-à-dire vous faire mieux connaître et vous introduire dans les bonnes collections dauphinoises.

Je ne connais pas vos prix, c'est pourquoi – si cela vous est possible – veuillez me préciser vos prix :

a) prix pratiqués aux marchands

b) prix pratiqués aux particuliers ou faits par les galeries

Je serais surtout intéressé par des scènes de rue et dans des formats petits – 6 au 15 par exemple.

Je puis vous créer une bonne clientèle et cela sans frais onéreux de votre part.

Voici comment nous procéderions le cas échéant

Vous m'envoyez – sans cadre – (...) 2 à 3 toiles. Sitôt vendues, vous me les remplacez et ainsi de suite en déposant vos toiles aux Messageries Savoyardes (...) Paris. Départs tous les mardis et tous les vendredis avant 12 heures – je les ai le surlendemain.

Voyez si cela vous est possible et je vous donnerai de plus amples renseignements si vous le désirez.

Si vos prix ne sont pas trop élevés, je pense vous donner entière satisfaction car je suis très suivi.

Gardez un caractère confidentiel à mon offre, comme je vous garantis moi-même la réciprocité.

Bien amicalement"

Samedi 16 février 1957

Pierrette note : "Soir allés Ruche chez Elisabeth. Couchés à 4 h du matin"

Jeudi 21 février 1957

Pierrette note : "Après-midi Charles Saint, André, Tisserand venus"

Vendredi 22 février 1957

Pierrette note : "René travaille"

Jeudi 28 février 1957

Pierrette note : "René a déjeuné avec Paul (Rebeyrolle). Soir avons dîné avec Tisserand et Biras."

Retrait de la toile à "Comparaisons"

Vendredi 1^{er} mars 1957

Pierrette note : "Sur le soir, vernissage chez Framond. Avons retrouvé maman, Marie-Louise (Trenet, mère de Charles), Mme Schimpff"

Galerie Framond (3 rue des Saints Pères, Paris) : « **La Nouvelle Vague** » (organisée sans doute par Marcel Zahar, avec des peintres choisis au Salon de la Jeune Peinture)

Préface de Marcel Zahar

01 - ?

Autres exposants : Garcia-Fons, Fabien, etc.

« **Paris-Presses-L'Intransigeant** » du 5 mars 1957, « **D'une galerie à l'autre** » :

« Nous sommes d'accord avec le préfacier Marcel Zahar pour reconnaître qu'une telle exposition prouve à quel point nos jeunes ont besoin de réalité. Pour nous, les meilleurs envois sont signés : Aberlenc, du Janerand, Fabien, Lucien Fleury, Shart, Brasilier. Biras est trop visiblement influencé par Rebeyrolle. »

Jean Chabanon dans « Le Peintre » du 15 mars 1957, « **Les Expositions – La nouvelle vague** (Galerie Framond)

(...) cette exposition un peu froide (...) l'austère langage coloré des Garcia-Fons, Massalve, Ottaviano, Aberlenc...
(...) »

Lundi 4 et mardi 5 mars 1957

Pierrette note : "Ai posé toute la journée pour les dessins"

Mercredi 6 mars 1957

Pierrette note : "Avons dessiné dans la journée"

Jeudi 7 mars 1957

Pierrette note : "Soir devons aller Ruche"

Samedi 9 mars 1957

Pierrette note : "Soir devons aller chez les Garcia (...) Après-midi Paul (Rebeyrolle) venu"

Lundi 11 mars 1957

Pierrette note : "Après-midi ai posé pour un portrait"

Mardi 12 mars 1957

Pierrette note : "Soir allés dîner Ruche chez les Tisserand"

Lundi 18 mars 1957

Pierrette note : "soir Tisserands et Janine doivent venir"

Dimanche 24 mars 1957

Pierrette note : "Après-midi Musée des monuments comparés. Soir dîner atelier avec papa et maman"

Lundi 25 mars 1957

Pierrette note : "après-midi au Louvre avec René"

Mardi 26 mars 1957

Pierrette note : "Soir dîner Ruche"

Vendredi 27 mars 1957

Pierrette note : "papa René ont porté dessins au Salon"

Samedi 30 mars 1957

Pierrette note : "René a commencé un beau nu coloré"

Lundi 1^{er} avril 1957

Pierrette note : *"Soir Tisserands ont dîné"*

Mardi 2 avril 1957

Pierrette note : *"Après-midi Babin venu chercher René pour transporter une statue"*

Jeudi 4 avril 1957

Pierrette note : *"André (Antonin) venu. Avons dessiné."*

Vendredi 5 au 28 avril 1957

Pierrette note : *"Après-midi Salon du Dessin avec André, maman, Marie-Louise, Madeleine."*

IXe Salon du Dessin et de la Peinture à l'Eau, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

01 – Dessin *« Jeune femme »* (sans doute portraits récents de Pierrette ?)

02 – Dessin *« Jeune femme »*

Autres exposants : René Babin, Berthommé-Saint-André, Carzou, Collomb, Commère, Corbin, Damboise, Delplanque, Dideron, Dujarric, Dunoyer de Segonzac, Fontanarosa, de Gallard, René Genis, Goldberg, Jorgensen, Kikoïne, Kischka, Kretz, Montané, Pressmane, Raymond-Martin, Rodde, Vinay, Volti, Yankel (fils de Kikoïne, que Henri-Pierre connaîtra des années après la mort de René par le Dr Jean Balazuc, son voisin à Labeaume en Ardèche !), etc.

Henri Héraut dans « Journal de l'Amateur d'Art » du 10 avril 1957, *« Xie Salon du Dessin et de la Peinture à l'Eau »* :

« Ce salon, comme ceux des années précédentes, est excellent. Nous ne saurions trop le répéter, c'est quant à nous, le Salon le plus réussi (...) Point trop d'œuvres et toutes de choix (...) les dessins si sympathiquement "artistes" de R. Aberlenc, (...) »

Juliette Darle dans « L'Humanité » du 15 avril 1957, *« Au salon du dessin : d'Aberlenc à René Babin »* :

« (...) Dans les dessins de René Aberlenc, des études de jeune femme, on retrouve cette vigueur presque austère, ce pouvoir d'émotion retenue qui caractérisent ses meilleures toiles. Même refus de l'effet, même probité du métier, même rigueur de l'observation dans le grand panneau d'études d'Elisabeth Dujarric de la Rivière. (...) »

Jeudi 11 avril 1957

Pierrette note : *"Soir ai fini valises pendant que René était réunion peintres"*

Voyage le vendredi 12, mariage du cousin Francis Tripié avec Monique Amadiéu le samedi 13 avril 1957 à Montauban.

Mardi 16 avril, départ, voyage via Narbonne et le Grau-du-Roi, arrivée le soir à Vallon où dîner chez les Peyrouse.

Retour à Paris le mardi 23 avril 1957

Jeudi 25 avril 1957

Pierrette note : *"René a un peu dessiné. Soir, Tisserands ont dîné"*

Vendredi 26 avril 1957

Pierrette note : *"après-midi ai posé pour René"*

Samedi 27, dimanche 28 avril 1957

Pierrette note : *"René a peint"*

Lundi 29 avril 1957

Pierrette note : *"Elisabeth (Dujarric de la Rivière) a déjeuné avec nous"*

Mercredi 1^{er} mai 1957

Pierrette note : *"Restés atelier. Tisserand sa femme Paul passés"*

Vendredi 3 mai 1957

Pierrette note : *"Avons déjeuné à la Ruche avec Paul Simone"*

Samedi 4 mai 1957

Pierrette note : *"Soir Tisserand ont dîné"*

Mardi 7 mai 1957

Pierrette note : *"Soir Folk, Guiramand, sa femme ont dîné"*

Mercredi 8 mai 1957

Pierrette note : *"allés voir Till l'Espiègle"*

Samedi 11 mai 1957

Pierrette note : *"Soir Garcias ont dîné, Tisserands passés"*

Dimanche 12 mai 1957

Pierrette note : *"René allé à la Ruche"*

Lundi 13 mai 1957

Pierrette note : *"Écrire Charles Saint. Ai téléphoné au Dr pour résultats diagnostic grossesse. Tisserands ont dîné"*

Mardi 14 mai 1957

Pierrette note : *"Fin soirée René allé Ruche"*

Mercredi 15 mai 1957

Pierrette note : *"Après-midi, Recheinbach et Tisserands venus. Soir, les T. (Tisserands ?) ont dîné"*

Vendredi 17 mai 1957

Pierrette note : *"René doit passer journée chez Charles Saint avec papa"*

Samedi 18 mai 1957

Pierrette note : *"René chez Guiramand. Soir Tisserands, André, Miette, Ghislaine ont dîné"*

Lundi 20 mai 1957

Pierrette note : *"Sur le soir René allé chez Vidal avec Folk qui a dîné"*

Vendredi 24 mai 1957

Pierrette note : *"Sur le soir Tisserands passés"*

Lundi 27 mai 1957

Pierrette note : *"Après-midi René allé vernissage Tisserand, Lorjou et chez Gimond"*

Mardi 28 mai 1957

Pierrette note : *"Les Tisserands ont dîné avant de partir pour Grey (?)"*

Mercredi 29 mai 1957

Pierrette note : *"Après-midi René a porté une valise à la gare et est allé à la Galerie Charpentier"*

Jeudi 30 mai 1957

Pierrette note : *"Soir papa maman ont dîné puis nous ont accompagnés à la gare"*
« Couchette 21 h 50. Pierrelatte 7 h 04 (le vendredi) »

Vendredi 31 mai 1957

Pierrette note : *"Marc (Peschier) était à la gare. Nous a emmenés à Vallon"*

Samedi 1^{er} juin 1957

Pierrette note : *"René finit son atelier" (au rez-de-chaussée, côté jardin de derrière)*

Mardi 4 juin 1957

Pierrette note : *"René a tendu des toiles (sur leurs châssis)"*

Mardi 11 juin 1957

Pierrette note : *"René a recommencé à peindre (truite sur herbe)"*

Jeudi 13 juin 1957

Pierrette note : *"Après-midi René a peint"*

Dimanche 16 juin 1957

Pierrette note : *"René a repris sa toile"*

Dimanche 16 juin 1957

Lettre de Stephan Avedikian, 68.52 Dartmouth Street, Forest-Hills, 75, New York, U.S.A., à René Aberlenc, 14 rue du Moulin de Beurre Paris 14 (René n'a pas donné suite) :

"Monsieur,

Étant en relations avec des amateurs d'art américains, je serais éventuellement intéressé par certaines de vos œuvres, afin d'en assurer la vente aux Etats-Unis.

Le genre qui m'intéresse actuellement serait des toiles de 40 x 60, jusqu'à 70 x 100, représentant des scènes typiques de la vie française, à Paris et en province, des scènes de rues, des vues de marchés, de vitrines, de terrasses de cafés ; bref, toutes scènes pittoresques et typiquement françaises.

Les prix départ de Paris de ces œuvres varieraient de 3.000 à 6.000 francs.

Au cas où, parmi les produits de votre Art, vous auriez des œuvres se rapprochant des critères ci-dessus, vous voudrez bien me le faire savoir, afin que je vous mette en relations avec la personne s'occupant de mes intérêts en France.

Dans l'attente du plaisir de vous lire, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués."

Mercredi 19 juin 1957

Pierrette note : "René matin allé lever pièges, a ramené un putois"

Jeudi 20 mai 1957

Pierrette note : "René le matin est allé poser des pièges"

Lundi 24 mai 1957

Pierrette note : "Après-midi René allé peindre barrière et poteaux Marc" (Peschier)

Lundi 1^{er} juillet 1957

Pierrette note : "René a commencé truite pour Avignon"

Mardi 2 juillet 1957

Pierrette note : "René a un peu travaillé sa truite"

Mercredi 3 juillet 1957

Pierrette note : "René a retravaillé poules. Sur le soir, arrivé à en faire quelque chose"

Jeudi 4 juillet 1957

Pierrette note : "Matin avons acheté des canetons au marché. L'après-midi René les a installés."

Vendredi 5 juillet 1957

Pierrette note : "René s'est occupé des canetons, du jardinage, il a repiqué des salades"

5 juillet 1957

Arthur Lénars & Cie, Agents Maritimes à Monsieur René Aberlenc, 14 rue du Moulin de Beurre, Paris 14^e.

« Monsieur,

Nous attestons par la présente avoir reçu une de vos œuvres intitulées « Le Brochet » 50 M – Valeur d'assurance 180 000, - destinée au Festival de la Jeunesse à Moscou.

Veillez agréer, Monsieur, nos meilleures salutations »

Lundi 8 juillet 1957

Pierrette note : "Matin René a pris sa première leçon de conduite"

Mercredi 10 juillet 1957

Pierrette note : "René allé à Avignon porter sa toile, rentré à 4 h" (Musée Calvet)

Jeudi 11 juillet 1957

Pierrette note : "à 5 h du matin Marc (Peschier) venu pour transporter pierres qui garnissent jardin . Toute la journée René les a arrangées"

Vendredi 12 juillet 1957

Pierrette note : "René a fait derniers voyages pierres avec Marc et a fini de les mettre en ordre"

(sans doute pierres calcaires trouées pour bordures massifs de fleurs et de buis, provenant du secteur du dolmen de Champagnac à Salavas)

14 juillet au 18 août 1957

Exposition sous le patronage de l'UNESCO et du ministère de l'Éducation Nationale à la Mairie d'Eymoutiers (Haute Vienne) : « Peinture contemporaine en Limousin »

Salle de la Mairie

Préface du catalogue de Jean Cassou. Organismes : Paul Rebeyrolle et la Municipalité.

01 – Huile « Nature morte à la palette » (50 M)

Autres exposants : Evariste Bocchi, Buffet, Henri Cueco, Dat, Desnoyer, Elisabeth Dujarric de la Rivière, Fabien, Gromaire, Francis Gruber, Lesieur, Jean Lurçat, Pablo Picasso, Edouard Pignon, **Paul Rebeyrolle**, Nicolas de Staël, Tal-Coat, Tejero, Gérard Tisserand, etc.

A. Weber dans « Le Courrier du Centre et du Centre-Ouest-Limoges » du 15 juillet 1957, **« Eymoutiers, haut-lieu de l'aventure picturale » :**

« (...) René Aberlenc détaille une Nature morte à la palette d'un réalisme poétique très volontaire (...) »

Juliette Darle dans « L'Humanité » du 26 août 1957, **« De Picasso à la Jeune peinture » :**

« (...) Aberlenc et sa réserve expressive (...) »

Lundi 15 juillet 1957

Pierrette note : "René s'est remis à la peinture"

Mardi 16 juillet 1957

Pierrette note : "René a continué de travailler et a préparé toile allongée (dessin de moi couchée dehors)"

Mercredi 17 juillet 1957

Pierrette note : "René a préparé 2 grandes toiles, les a encollées et a passé couche de blanc"

Jeudi 18 juillet 1957

Pierrette note : "2^e leçon de conduite René. René a dessiné toile allongée"

Dimanche 21 juillet 1957

Pierrette note : "René allé à l'Ardèche"

Lundi 22 juillet 1957

Pierrette note : "3^e leçon conduite de René. Après-midi ai photographié René"

Mardi 23 juillet 1957

Pierrette note : "René a peint toute la journée la femme couchée sur un lit de camp dans un jardin"

Mercredi 24 juillet 1957

Pierrette note : "René a peint "camping (...) Soir René allé chez les Peyrouse et a rapporté pies"

Jeudi 25 juillet 1957

Pierrette note : "4^e leçon conduite René 9 h"

26 juillet 1957

Marcel Cachin, Directeur de « l'Humanité », écrit à René Aberlenc au 14 rue du Moulin de Beurre :

« Cher Camarade,

La Fête de l'HUMANITÉ se prépare activement dans tout le Parti et avec l'aide de tous les amis de notre journal. Les difficultés suscitées par les élus réactionnaires de Paris et leurs alliés honteux, qui visaient à interdire la plus grande fête populaire de France en refusant le Bois de Vincennes à l'organe Central du Parti, ont eu pour effet de stimuler l'ardeur de tous les organisateurs de la Fête de l'HUMANITÉ.

La réponse aux tentatives réactionnaires doit être cinglante. Elle doit se traduire tant par une participation plus massive des amis de notre journal, que par un nouvel effort vers une plus grande qualité politique dans tous les domaines.

Parmi les précieux concours sur lesquels elle compte, l'HUMANITÉ attache une importance toute particulière à celui des artistes communistes.

Notre journal a décidé de présenter un stand plus beau que les années précédentes. Une grande partie de ce stand sera réservée à une exposition d'objets et d'œuvres d'art (tableaux, tapisseries, sculptures, poteries, dessins).

La qualité artistique de cette exposition sera une première réponse aux ennemis de notre journal. Elle rehaussera la haute tenue de notre grande manifestation.

Pour la pleine réussite de cette exposition la Direction de l'HUMANITÉ sollicite votre participation. Elle sera particulièrement heureuse de l'offre que vous voudrez bien faire à notre journal.

La vente de ces œuvres et objets d'art sera d'autre part un apport décisif pour assurer le succès financier de notre Fête et pour pallier les inconvénients qui résultent de la rupture de la tradition dans le lieu et des frais supplémentaires entraînés par les modifications de son organisation matérielle.

Au nom de l'HUMANITÉ, je vous remercie à l'avance de votre participation et je vous adresse mes salutations fraternelles.»

Dimanche 28 juillet 1957

Pierrette note : *"René parti de bonne heure à l'Ardèche, y suis allée après-midi, y ai passé soirée"* (fête locale annuelle du P.C.F. à Mézelet, à l'entrée des Gorges)

28 juillet au 21 août 1957

Moscou, Parc de la Culture (Parc Gorki) : participation des Jeunes Peintres à l'exposition internationale de peinture dans le cadre du 6^e « Festival Mondial de la Jeunesse et des Étudiants pour la Paix et l'Amitié».

01 - Huile sur toile « Le Brochet » 50 M

Autres exposants (58 peintres français et 53 pays en tout) : Collomb, Dat, Dujarric, Fabien, Garcia-Fons, Lesieur, Montané, Rebeyrolle, Tejero, Thompson, Yankel, etc.

H.C. dans « l'Humanité » du 5 septembre 1957, « **58 peintres français ont exposé leurs œuvres à Moscou** » :

« (...) *Les commentaires sur la qualité de cette exposition deviendront inutiles si l'on sait que chaque artiste s'était efforcé d'envoyer une de ses meilleures œuvres et si l'on cite les noms de Aberlenc, Collomb, (...) ; un intérêt vif pour (...) Fabien, Aberlenc, Dat, (...)* »

Lundi 29 juillet 1957

Pierrette note : *"René allé Ardèche pour aider à ranger avec Henri"* (Tripier)

31 juillet 1957

Lettre avec papier à en-tête "Imprimerie A. Bontemps" à Limoges (Magasin de vente 8 rue Jules Guesde ; Bureaux & ateliers 4 rue Legouvé) à M. René Aberlenc 14 rue du Moulin de Beurre Paris 14^e :

"Monsieur,

Soyez assez aimable de ma faire connaître le prix de votre tableau : Nature morte, exposé en ce moment à Eymoutiers.

Veillez agréer, Monsieur, mes salutations distinguées (signature illisible)"

31 juillet 1957

Vernissage exposition "des peintres dans la rue" organisée par "le Provençal" au Musée Calvet à 18 h 30.

01 – Huile sur toile "truite"

Jeudi 8 août 1957

5^e leçon conduite René...

Mardi 13 août 1957

6^e leçon conduite René...

Vendredi 16 août 1957

Pierrette note : *"7^e leçon de conduite René à Aubenas"*

Mardi 20 août 1957

Pierrette note : *"René est allé passer son permis à Aubenas"* (raté)

Mercredi 21 août 1957

Pierrette note : *"René a commencé une nature morte"*

Mercredi 28 août 1957

Pierrette note : *"René a fait torse dans la journée"*

Jeudi 29 août 1957

Pierrette note : *"matin René a pris sa leçon"* (De conduite)

Vendredi 6 septembre 1957

Pierrette note : *"Sur le soir avec René allés vers le Coucouru (colline au-dessus de Vallon-Pont-d'Arc) chercher paysages"*

Lundi 9 septembre 1957

Pierrette note : *"René allé dessiner et a commencé grand paysage"*

Jeudi 12 septembre 1957

Pierrette note : *"René a peint Martin"* (Arthur et Martin, leurs 2 canards !)

Samedi 14 septembre 1957

Pierrette note : *"Après-midi femme du moulin a porté truite. René en a commencé une très grande"*

Dimanche 15 septembre 1957

Pierrette note : "*matin René a fini sa truite*" (sans doute celle ci-dessous ?)



Mardi 17 septembre 1957

Pierrette note : "*René a passé et réussi permis à Aubenas* (en compagnie de Marc et Yvette Peschier). *Avons appris que voiture* (2 CV Citroën !) *était à Toulouse . Coup de téléphone de parrain* (François Tripier, son oncle)"

Mercredi 18 septembre 1957

Pierrette note : "*René parti pour Narbonne où doit aller chercher voiture que Francis* (Tripier) *lui amène. Soir arrivé Alès.*"

Jeudi 19 septembre 1957

Pierrette note : "*René arrivé début après-midi avec 2 CV*"

23 septembre 1957

Révision à Vallon-Pont-d'Arc des 500 km de la 2 chevaux de René (Garage Central P. Bonnaud)

Lettre de la secrétaire, S. Djebali, de la Galerie Sélection, 37 rue d'Isly, Tunis, à René Aberlenc, Artiste-Peintre, 14 rue du Moulin de Beurre, Paris 14e :

"Monsieur,

Nous avons l'intention d'organiser dans le courant de l'année prochaine, et sous le thème "LA JEUNE PEINTURE FRANÇAISE", une exposition qui, d'abord donnée en notre galerie, serait ensuite présentée dans les principales villes de l'Afrique du Nord (TANGER. compris).

Nous aimerions y avoir votre participation avec 2 toiles au minimum. Si notre proposition est de nature à vous intéresser, nous vous prions de nous donner votre accord de principe avant la FIN OCTOBRE.

Dans ce cas, nous nous ferons un vif plaisir de vous fournir tous renseignements et toutes précision au sujet de cette exposition.

Dans l'attente de vous lire, Veuillez agréer, Monsieur, nos bien sincères salutations."

Mercredi 25 septembre 1957

Pierrette note : "*René a peint canards*"

Jeudi 26 septembre 1957

Pierrette note : "*René a fini canards*"

Dimanche 29 septembre 1957

Retour à Paris

Mercredi 2 octobre 1957

La préfecture de l'Ardèche à Privas délivre à René son permis de conduire (permanent) N° 1792.

Pierrette note : "*Tisserands ont dîné à l'atelier*"

Quel jour où, selon le témoignage de Simone Dat, dans son atelier (qu'elle partageait alors avec Paul Rebeyrolle) à "La Ruche", René et Pierrette ont annoncé tout joyeux aux copains artistes qu'ils allaient avoir un enfant ?

Jeudi 3 octobre 1957

Pierrette note : "*Soir Folk passé*"

Jeudi 10 octobre 1957

Pierrette note : "*René est allé chez Azan*"

Samedi 12 octobre 1957

Pierrette note : "*Journée passée avec les Tisserands. Après-midi allés au Musée d'Art Moderne (Prix Antral)*"

Lundi 14 octobre 1957

Pierrette note : "*René a commencé de préparer des toiles. Soir, réunion des Jeunes Peintres*"

Vendredi 18 octobre 1957

Pierrette note : "Après-midi René allé chez Garcia"

Jeudi 24 octobre 1957

Pierrette note : "Après-midi Tisserand, André venus. Soir allés à la Ruche et René au Cinéma avec les T."

Vendredi 25 octobre 1957

Marcel Zahar.

Mercredi 30 octobre 1957

Pierrette note : "Soir Tisserands passés ont dîné"

Samedi 2 novembre 1957

Pierrette note : "Soir Tisserands venus dîner"

5 novembre 1957

Lettre du Secrétariat d'État au travail et à la Sécurité Sociale, Commission de la Professionnalité des Artistes graphiques et plastiques :

René est reconnu officiellement dans sa qualité d'artiste professionnel.

6 novembre 1957

Marcel Cachin, Directeur de « l'Humanité », écrit à René au 14 rue du Moulin de Beurre :

« Cher Camarade,

La fête de l'HUMANITÉ à Montreuil a connu, malgré les éléments, un grand succès et l'enthousiasme des participants en a fait une grande et belle journée pour l'HUMANITÉ.

Parmi les centaines de stands, celui de l'HUMANITÉ et du Comité Central était sans conteste, le plus beau et l^e plus visité.

Grâce à nos camarades et amis, l'exposition que nous y avons installée, a retenu l'attention et suscité l'admiration de milliers de spectateurs.

Je tiens, au nom de la direction de l'HUMANITÉ, à vous remercier pour l'aide précieuse que vous nous avez apportée pour la réussite et l'embellissement de cette exposition.

Veillez agréer, Cher Camarade, nos sincères salutations.»

Mercredi 30 octobre 1957

Pierrette note : "Soir Tisserands passés ont dîné"

Vendredi 8 novembre 1957

Pierrette note : "Tisserand passé"

Mardi 12 novembre 1957

Pierrette note : "Folk venu puis Juliette" (Darle)

Mercredi 13 novembre 1957

Pierrette note : "Soir René allé réunion Jeunes Peintres"

Samedi 16 novembre 1957

Pierrette note : "Sur le soir allés chez Juliette Darle"

Dimanche 17 novembre 1957

Pierrette note : "René a peint faisan"

Mardi 19 novembre 1957

Pierrette note : "Après-midi René a peint faisan sur fond rouge"

Jeudi 21 novembre 1957

René fait un envoi postal à "M. le Maire de la ville d'Alès (Gard)"

Vendredi 22 novembre 1957

Pierrette note : "Paul (Reyberolle) passé"

68^e « Salon de la Société des Artistes Indépendants » au Grand Palais : dates précises en 1957 ?

René a sa carte de Sociétaire.

Lundi 25 novembre 1957

Pierrette note : *"René a un peu peint (...) Soir Elisabeth passée"*

Mercredi 27 novembre 1957

Pierrette note : *"Tisserand passé. René a peint"*

Jeudi 28 novembre 1957

Pierrette note : *"René a peint grande nature morte"*

Samedi 30 novembre 1957

Pierrette note : *"5 h Gimond"*

Lundi 2 décembre 1957

Pierrette note : *"René a préparé une composition"*

Samedi 7 décembre 1957

Pierrette note : *"5 h Vernissage Garcia, y sommes restés jusqu'à la fin. Avons dîné avec les Folk"*

Mardi 10 décembre 1957

Pierrette note : *"Soir Tisserands doivent dîner"*

Mercredi 11 décembre 1957

Pierrette note : *"René allé Ruche. Après-midi Vidal Garcia venus"*

Jeudi 12 décembre 1957

Pierrette note : *"Soir Garcias doivent dîner. Olga malade"*

Vendredi 13 décembre 1957

Pierrette note : *"Rencontré maman vernissage Gimond"*

Samedi 14, dimanche 15 décembre 1957

Pierrette note : *"René a peint"*

Lundi 16 décembre 1957

Pierrette note : *"René a peint. Soir allés dîner chez les Tisserand. Vu Paul et Simone"*

Mardi 17 décembre 1957

Pierrette note : *"René allé réunion Jeunes Peintres"*

Jeudi 19 décembre 1957

Pierrette note : *"Soir Garcia ont dîné"*

Mardi 24 décembre 1957

Pierrette note : *"René a travaillé, sa toile commence à avancer. Signori venu"*

25 décembre 1957

Lettre d'Auguste Blanc (à Alès) à René Aberlenc (Paris) :

"Alès le 25 décembre 1957

Chers Amis,

Depuis notre dernière rencontre avec René au mois d'août dernier m'avait appris la prochaine venue d'un bébé, depuis nous ne savons plus rien. Nous espérons que tout s'est très bien passé et que vous êtes d'heureux parents d'un beau garçon – ou fille.

Cher René, je voudrais te parler de ta maison. Est-ce qu'elle est toujours en vente ? Actuellement, je suis en possession d'une certaine somme et avec ce que je me ferais prêter je pourrais réaliser la somme de 1 million. Voudrais-tu me dire exactement combien tu en veux, tu sais que je connais la maison quand il y avait ta pauvre maman et j'y tiens comme si c'était un peu de la famille et j'aimerais bien si je pouvais pouvoir l'acheter. Si c'était possible, je ne voudrais passer par aucun intermédiaire autant pour moi que pour toi. Si tu pouvais me répondre au plus tôt tu me ferais bien plaisir. J'ai 2 ou 3 choses en vue, mais ta maison me convient le mieux à tous les points de vue.

J'espère que vous êtes toujours en bonne santé et que maintenant tu dois bien te défendre au point de vue peinture. Je

*profite en même temps de la fin de l'année pour vous envoyer nos meilleurs vœux pour 1958
Recevez tous nos bons baisers ainsi que Pierrette"*

Fin décembre 1957

Réponse de René envoyée de Paris à Auguste Blanc :

"Mon Cher Auguste,

J'ai bien reçu ta lettre et je t'en remercie. Nous sommes en bonne santé, mais contrairement à ce que tu crois, nous ne sommes pas encore d'heureux parents. Cela ne tardera sans doute pas, 8, 10 ou 15 jours, nous te l'annoncerons bien entendu en temps utile.

Au sujet de la maison Fg du Soleil n°12, tu sais que je suis co-propriétaire avec mon frère André et ma sœur. Bien entendu, nous serions heureux, mon frère et moi, que ce soit toi qui occupe cette maison, nous aurions l'impression, quand nous venons te voir, d'être un peu chez nous. Avant de te raconter le détail de l'affaire, nous tenons à t'avertir d'abord d'un désavantage – as-tu essayé de monter l'escalier en colimaçon ? Je pense qu'il serait bon que tu en fasses l'essai, car il risque d'être particulièrement pénible pour toi.

Voici l'affaire, d'ailleurs assez compliquée :

Nous avons passé à l'agence Ginestoux l'ordre de ne pas céder la maison à moins de 1 million 500 mille, mais à la suite des frais considérables que nous avons dû engager, nous étions prêts à surseoir à la vente, à moins d'une offre beaucoup plus importante. Dans les circonstances présentes, ces frais auraient pour effet de réduire à bien peu le bénéfice de la vente :

1°) d'une part, frais de réparations = transformation des WC (fosse septique et conduite d'eau), remise à neuf de la toiture de la maisonnette (où j'avais mon atelier), révision complète de celle de la maison, ainsi que des cheminées, réfection complète des plafonds du 2^e étage (anciennement en liteaux, aujourd'hui en briques), peinture et papiers peints au 2^e étage.

2°) frais du procès que nous a fait l'épicier Bouchet depuis bientôt 3 ans. Il a prétendu occuper toute la cave, non parce qu'il y avait droit mais pour trouver un moyen juridique d'échapper à l'augmentation d'un loyer pourtant dérisoire et cependant prévu dans les clauses du bail. Heureusement que ce procès touche à sa fin et nous pensons obtenir juridiquement la fixation du loyer à 100.000 F au moins (contre 70.000 que nous avons demandés avant le procès – ce qui lui fera les pieds). Malheureusement il nous oblige en nous attaquant à faire 200.000 F de frais jusqu'ici... et ce n'est pas encore terminé.

3°) C'est donc maintenant que tous ces frais ont été faits que la maison devient d'un bon rapport. Non seulement elle nous permettrait de récupérer les frais engagés, mais en quinze ans son revenu serait égal au prix de vente actuel. 100.000 x 15 = 1.500.000 F), sans considérer le loyer du 2^e étage

La lettre que tu nous écris nous fait réfléchir et parce que c'est toi, elle nous emmène à envisager une solution de vente, que nous ne consentirions à aucun autre. Nous te les soumettrons en toute franchise et sans que cela ne t'engage aucunement, en pensant que cela pourrait t'arranger.

René"

Réponse d'Auguste Blanc :

Mon Cher René,

En réponse à ta dernière lettre me demandant des renseignements sur ce que je t'avais demandé et bien voilà, je suis à la veille de prendre ma retraite. Vu la pénurie des logements à Alès je voudrais m'assurer à ce moment-là d'avoir quelque chose. Oui je sais que les escaliers de ta maison sont un peu étroits, tu ne t'en souviens peut-être plus mais j'y suis monté avec toi du temps de ta pauvre maman et ma foi je n'avais pas trop peiné, ce qui m'intéresserait aussi c'est ta petite pièce qui est dans la cour, je pourrais en faire mon atelier et puis je t'avouerai aussi j'y suis tellement allé dans cette maison avec des bons souvenirs que je la considère comme un peu de la famille.

Maintenant mon cher René je ne voudrais pas t'empêcher de toucher un bon prix (...)

Ma famille se joint à moi pour vous embrasser bien affectueusement tous deux"

Promesse de vente de la maison du 12 Faubourg du Soleil à Alès entre André, Jeanne et René d'une part et Auguste Blanc de l'autre : 24 mars 1958.

La vente à Auguste Blanc se fit le 20 février 1959 (mais le procès Bouchet était toujours en cours).

Après moult péripéties, procès, démarches, la vente de la maison du 12 Faubourg du Soleil à Alès se termina le 26 juillet 1960 ! Le problème ne venait pas du bon Auguste Blanc, mais de Louis Bouchet, l'épicier procédurier qui était locataire du fond de commerce. René gaspilla beaucoup de temps et d'énergie pour liquider cette affaire !

Samedi 28 décembre 1957

Pierrette note : *"René travaille sa toile"*

Lundi 30 décembre 1957

Pierrette note : *"René a un peu travaillé"*

Mardi 31 décembre 1957

Pierrette note : *"René a peint toute la journée. Soir, dîner avec les Babin"*

Déclaration des revenus de l'année 1958 :

René déclare 240 000 F de recette brutes - 40 % frais, soit 96 000 F = 144 000 F.

* La Société de la Jeune Peinture verse le 6 fév 1958 à René 90 000 F

(René note : tableau vendu : 100 000 F - 10% salon, soit 10 000 F = 90 000 F)

* Le 15 mars 1958 sont versés à René 60 000 F pour "acquisition peinture"

- Pierrette travaille toujours à Clamart.

Quelques œuvres de René Aberlenc vendues en 1958 :

* 90 000 F le 6 février 1958 pour une toile au Salon de la Jeune Peinture ;

* 60 000 F le 15 février 1958 pour une toile à la Ville de Paris ;

* 90 000 F le 6 août 1958, achat de l'État.

René a la carte n° 174 de membre actif 1958 de :

"Association d'aide aux artistes peintre, graveurs et sculpteurs statuaires professionnels sans atelier et sans logis", 3 rue Vercingétorix Paris XIV^e. Il habite encore 14 rue du Moulin de Beurre Paris 14^e, mais la perspective de démolition des ateliers pour la modernisation de la gare Montparnasse devait peser. Il sera relogé par la SNCF au 125 rue Castagnary début 1960. La rue du Moulin de Beurre, qui n'existe plus, était située entre la voie ferrée et la rue Vercingétorix d'une part et la rue du Château et l'avenue du Maine d'autre part.

Quelques œuvres de René Aberlenc vendues en 1957 :

* 25 000 F pour "La Truite" à Charles Saint ;

* 100 000 F pour une toile à Philippe Gérard ;

* 10 000 F pour deux dessins à Juliette Darle.

Samedi 4 janvier 1958

Visite à l'atelier de Babin, André Darle, Folk, Tisserand, Garcia-Fons... interrompue par les prémices de l'accouchement de Pierrette : **naissance d'Henri-Pierre**, fils de Pierrette et de René Aberlenc, à Paris 14^e.

(le faire-part a été tiré à 100 exemplaires signés et numérotés, avec au verso une dédicace manuscrite de la main de René Aberlenc, à la plume, à l'encre bleue).



Nous sommes heureux de
vous annoncer la naissance de
Henri Pierre ABERLENC
à Paris le 4. 1. 1958
avec nos meilleurs vœux.
Pierrette et René

Lundi 6 janvier 1958

Pierrette note : "René au jury Salon (de la Jeune Peinture)"

Jeudi 9 janvier 1958

Pierrette note : "René toujours au jury du Salon"

Mercredi 15 janvier 1958

Pierrette note : "Soir vernissage. René parti matin rentré à 2 H ½ du matin"

15 janvier au 2 février 1958

IXe Salon de la Jeune Peinture au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, tous les jours de 10 h à 18 h. ⁴

⁴ Remarque de Henri-Pierre Aberlenc : René Aberlenc est alors peu cité dans les articles que George Besson consacre au Salon de la Jeune Peinture et autres expos. 1954 : rien ; 1955 : rien ; 1956 : rien. 1957 : 3 citations

a) « (...) Pourquoi citer (...) , Aberlenc, (...) ... connus de tous les habitués des Salons, plutôt que d'autres, aux noms peut-être moins familier, tels que (...) »

René est Trésorier du Comité (deuxième année)

01 - Huile "Nature Morte : la palette" N°1 expo (achetée par la Ville de Paris)

02 - Huile "Truite" (est-ce celle vendue à Daniel Lafitte, PDG de la S.A. Kréma-Lafitte ?)

Autres exposants : Bardone, Bertrand, Collomb, Cottavoz, Cuelco, Dany, Dujarric, Folk, Fusaro, Garcia-Fons, Genis, Girod de l'Ain, Miaillhe, Guiramand, Petit, Rebeyrolle, Taylor, Thompson, Tisserand, Zavaro, etc.



Vendredi 17 janvier 1958

Pierrette note : "René allé au Salon"

Dimanche 19 janvier 1958

Pierrette note : "Fin après-midi maman (Henriette Nicolas) et René allés Salon"

Mardi 21 janvier 1958

Pierrette note : "Matin René allé Salon"

Mercredi 22 janvier 1958

Pierrette note : "Courrier de remerciement avec René. Soir départ René pour Alès"

Mercredi 29 janvier 1958

Pierrette note : "Matin arrivée de René"

Jeudi 30 janvier 1958

Pierrette note : "Matin René allé atelier Salon"

Vendredi 31 janvier 1958

Pierrette note : "Matin René allé Salon atelier. Après-midi, avons fait un petit tour au bord de la Seine, puis René s'est occupé comptes Salon"

Lundi 3 février 1958

Pierrette note : "Pour René dernier jour Salon"

Adrien Argenson dans « Le Petit Cévenol » de janvier 1958, « *Échos sur la Peinture – Un peintre Alésien, René ABERLENC* » :

« Une heureuse nouvelle nous parvient de la Capitale, en l'annonce d'un heureux événement, dans la famille de notre concitoyen et ami, René Aberlenc, depuis quelques jours heureux père de famille.

Pour les Alésiens qui depuis longtemps suivent le mouvement des peintres du pays, René Aberlenc n'est pas un inconnu.

Les premières expositions de l'Art Cévenol le virent au premier rang, car il est fondateur de cette société. Issu du petit groupe de peintres de "l'avant-guerre" dont le regretté Chaptal était chef de file, Aberlenc, a continué avec succès à se consacrer exclusivement à la peinture.

Une toile, au Musée du Fort Vauban, atteste de sa personnalité et marque déjà une évolution et une recherche vers une affirmation.

b) « (...) avoir la confirmation des mérites d'artistes tels que (...) Aberlenc (...) »

c) il le cite aussi lors de l'expo à la Galerie Vidal qui fut un résumé de la « Jeune Peinture »

1958 : rien sur la Jeune Peinture, et une simple citation du nom pour le Salon d'Automne

Besson ne défendra René (et ne deviendra un ami proche) que peu à peu.

Émigré à Paris depuis de nombreuses années, il nous fit la surprise, voici deux ans, de décrocher le Grand Prix de la Jeune Peinture.

Nous serions comblés si, cette année, Aberlenc voulait bien présenter, dans une de nos expositions en préparation, ses œuvres les plus marquantes.

Nul doute que ses concitoyens ne lui réservent un accueil chaleureux.

Tous ses amis lui adressent ici, avec leurs félicitations, leurs plus vifs encouragements. »

Guy Dornand dans « Libération » du 16 janvier 1958, « **Le 9^e salon de la Jeune Peinture** » :

« (...) Par un curieux paradoxe, ce sont tels des plus “naturalistes” de naguère qui se renient eux-mêmes avec le plus de regrettable ténacité : Rebeyrolle, Simone Dat, dont les immenses compositions ne compensent par leurs vides par le goût d’un expressionnisme caricatural au graphisme plus allusif que convaincant. Ce penchant entraîne un Guiramand, oublieux de ses études classiques, à un feu d’artifice chromatique du plus complet désordre, tandis que, fidèle son chef de file, Tisserand, atteint de gigantisme aigu, tâche de fondre on un seul les génies combinés de Lorjou, de Mottet et de Rebeyrolle. C’est trop à la fois : un bon Tisserand suffirait à réjouir.

De ceux qu’on put ranger dans 1^e groupe de la Ruche, ou de ses sympathisants, combien plus solides se présentent les compositions d’un solitaire : Grand, toute sensibilité, les natures mortes de Cueco, d’Aberlenc, le petit paysage de Folk, les natures mortes de Dujarric, (...) »

J.-A. Cartier dans « Combat » du 17 janvier 1958, « **Salon de la Jeune Peinture** » :

« (...) J’aime aussi (...) la truite d’Aberlenc, (...) »

René Barotte dans « Paris-Presse-L’Intransigeant » du 17 janvier 1958, « **Au salon de la Jeune Peinture – L’abstraction pure perd du terrain** » :

« Les “espoirs” de demain sont rassemblés avenue du Président Wilson, où le IX^e Salon de la Jeune Peinture ouvre aujourd’hui ses portes dans l’une des ailes du musée d’Art moderne.

Est-ce parce que la place qui lui a été réservée est moins importante qu’à l’accoutumée ? Cette exposition réduite a beaucoup gagné en qualité.

Sur 2.000 envois soumis à l’approbation du jury, 250 seulement ont été retenus.

Il y a d’abord ceux que les marchands ont déjà remarqués et qui, suivant une formule barbare employée sur le marché de la peinture, sont plus ou moins “sous contrat” ou “poulains” de galeries connues, tels que Cottavoz, Pierre-Henry, Dujanerand, Fusaro, Jansem, Savary, Bardone, Gobin, Bonnamy, Cathelin, Genis.

Il y en a d’autres encore que nous avons l’occasion de voir souvent : Tejero, Taylor, Oriach, Dujarric, Françoise Adnet, Guy Krohg, Erkilete, Rapp, Tisserand, Rebeyrolle, Simone Dat, Aberlenc, Celice, Spitzer.

Il y a, enfin, ceux que nous connaissons à peine, et qui ont exposé ici une ou deux œuvres de belle tenue, tels que Pedoussaut, Michel Parré, Weisbuch, Forissier, Garcia-Fons, Dudouet, Alvy.

Dans cette Jeune compagnie, le goût actuel n’est pas porté vers l’abstraction pure, mais, d’une façon générale, on trouve un utile retour vers le monde visible avec toutes les joies qu’il comporte pour qui sait le transposer.

En résumé, bon salon. Très peu de mauvais tableaux. Beaucoup de courage aussi, car pour continuer leur œuvre, nombre de ces jeunes n’hésitent pas à exercer un métier manuel, plusieurs pratiquent même le dur labeur de peintre en bâtiment. »

Luce Hoctin dans « Arts » du 22 au 28 janvier 1958, « **Le IX^e salon de la Jeune Peinture : Un Salon sage marqué par le goût du métier** » :

« (...) On peut citer encore les envois intéressants d’Aberlenc, de (...) »

Henri Héraut dans « Journal de l’Amateur d’Art » du 25 janvier 1958, « **IX^e Salon de la Jeune peinture** » :

« (...) Le « Poisson » d’Aberlenc est aussi une toile sérieuse comme nous les aimons, bien étudiée, sans frottis “à la mode” et quel accent magnifique dans l’expression de l’animal, prêt encore dirait-on à mordre ! (...) »

Juliette Darle dans « L’Humanité » du 27 janvier 1958, « **La jeune peinture au musée d’art moderne** » :

« (...) De René Aberlenc à Zuka, pour s’en tenir à l’ordre alphabétique, nombreux sont d’ailleurs les peintres que ne séduit ni le procédé, ni la manière qui correspond au tempérament d’un autre. Aberlenc, par exemple, ne se lasse pas d’approfondir cette beauté, à la fois émouvante et austère, dont il imprègne un coin d’atelier, un poisson sur une table, que semblent éclabousser encore les éclats de la lumière dans l’eau rapide. (...) »

J.-P. Crespelle dans « France-Soir » du premier février 1958, « **Prenez garde à la Peinture** » :

« (...) ABERLENC. Nature morte, n°1. Toujours bien dans le genre solide et mesuré. (...) »

29 janvier 1958

Lettre recommandée du Dr Maurice Donat, chirurgien de l’hôpital de Monaco, 31 rue du Maréchal Joffre à Nice, à René Aberlenc, 14 rue du Moulin de Beurre, Paris 14^e (il ne s’agit pas d’œuvres de René, mais d’autres exposants, René ayant des responsabilités au Salon) :

"Monsieur,

Je vous adresse ci-joint un chèque barré de CENT TRENTE CINQ MILLE FRANCS (Fr. 135 000) sur la Compagnie Algérienne, série Q.C. N° 57 066.

Ce chèque représente le montant de l'achat que j'ai fait le 25 janvier 1958 au Salon de la Jeune Peinture. À savoir :

- Un tableau BOISSY n° 13 "Paysage" 40 000 Frs.

- Un tableau SINGER n° 212 "Marseille, le Vieux Port" 110 000 Frs.

Le solde, soit 15 000 Frs, ayant été versé au moment de la commande le 25 janvier, à Paris.

Comme convenu avec la personne qui s'est occupée de la vente, ces deux tableaux doivent m'être envoyés par ses soins vers la fin de l'exposition.

Je vous prie de croire, Monsieur, à l'assurance de mes salutations distinguées."

5 février 1958

Préfecture de la Seine. Direction des Beaux-Arts et de l'Architecture, le Directeur-Adjoint des Beaux-Arts, G. Massié à René Aberlenc :

« Monsieur,

Comme suite à la visite faite par la Commission Consultative des Beaux-Arts au Salon de la Jeune Peinture, j'ai l'honneur de vous informer que votre œuvre intitulée « Nature morte » et présentée sous le n° 1 est susceptible d'être acquise par la Ville de Paris pour le prix de SOIXANTE MILLE (60 000) FRANCS.

Je vous serais obligé de me faire connaître le plus tôt possible si vous acceptez cette proposition. Dans l'affirmative, vous voudrez bien apporter cette œuvre dès la clôture du Salon, à la Sous-Direction des Beaux-Arts, 14 rue François Miron, PARIS IVème, un matin entre 10 et 12 heures, sauf le samedi, en vous adressant à l'entresol et indiquer votre numéro de compte postal ou bancaires.

Veuillez agréer l'expression de ma considération distinguée. »

Mercredi 5 février 1958

"René allé livrer sa toile à Kréma-Lafitte"

"René allé vernissage Thiollier"

Carte de visite de Daniel Lafitte, PDG de la S.A. Kréma-Lafitte 136 avenue d'Asnières (Seine) avec notes au bic bleu :
"Aberlenc – 1 bis la truite 100 000 (chèque)"

Sur une autre carte identique, noté au crayon : "2,59 x 2,10"

Manuscrit de 1958 : « Quelques réflexions par un visiteur rencontré dans l'escalier »

Qui en est l'Auteur ? Ce manuscrit a-t-il été publié ?

« L'importance de ce Salon a été comprise par un vaste public. D'une année à l'autre, le nombre des exposants n'a cessé d'augmenter. Les critiques ont été amenés, les uns avec joie, les autres avec réticence et même colère et dépit, à saluer le succès de cette exposition (...).

Dès le début (1950), ce Salon fut animé par un groupe de jeunes peintres dont la plupart avaient grandi en province, coupés de Paris par la guerre et qui avaient puisé l'essentiel de leur culture picturale dans les livres de reproductions les plus répandus. Aussi, vers 1945-1946, lorsqu'ils débarquèrent sur le pavé parisien, ils ignoraient « ce qui se faisait comme peinture », c'est-à-dire le ton général des toiles accrochées dans les galeries de la capitale. Et ce qu'ils virent heurta tout d'abord l'idée, à la fois sévère et légèrement traditionaliste, qu'ils avaient de la peinture. Leur réaction fut brutale. Selon les propres termes de l'un d'eux, ils refusèrent « les joies de la couleur pure et des faciles arabesques décoratives ». L'excès de liberté leur parut dangereux. Deux ans plus tard, la réouverture du musée du Louvre et les premières expositions internationales de l'après guerre, notamment celle du Musée de Vienne, les confirmaient dans leur attitude. Peindre ne se réduisait pas au fait d'étendre à plat, sur une toile, de la couleur pure. Il y avait des techniques à étudier, un métier à apprendre. Ils se mirent au travail avec ardeur, modestes et orgueilleux, bouffant de la vache enragée, ou, pour plus de précision, de la levure de bière diluée dans un peu d'eau et choisirent leurs maîtres à contre-courant de la mode. Francis Gruber, auquel le cinquième Salon rendit hommage, fut l'un d'eux, ainsi que Bernard Lorjou.

Tels furent les débuts de cette tendance réaliste dont on dira plus tard qu'elle a arraché l'École de Paris à la contemplation de son décoratif nombril.

Les jeunes peintres redécouvraient le monde au travers des objets les plus usuels de la vie quotidienne. D'où les innombrables natures mortes exposées dans ce Salon durant huit ans.

Et l'on notera, à leur sujet, que la mode fut longtemps aux objets paysans ou du moins archaïsants, comme pour souligner le divorce des jeunes peintres d'avec la société moderne. Puis les différents diminuèrent d'intensité à mesure que les révoltés imposaient leurs conceptions. Détail curieux, qui mériterait un long développement, c'est en s'ouvrant aux

préoccupations sociales, lesquelles les amenèrent à peindre des scènes de la vie populaire, des paysages de banlieue, des usines, etc..., qu'un certain nombre de jeunes peintres, qui s'étaient réintégrés à la société moderne, s'ouvrirent du même coup aux expériences de la peinture contemporaine. Mais n'anticipons pas...

Les jeunes peintres se veulent réalistes, c'est leur but avoué. Tant de courage se paie cher : des censeurs répètent à tout propos que ce Salon n'est qu'un bric-à-brac naturaliste. Comme s'il n'y avait rien de pire que le naturalisme en peinture.

Or, le naturalisme, c'est-à-dire l'étude et la transposition littérale des aspects extérieurs de la réalité, est une étape indispensable à la formation d'un véritable réaliste. Tous les maîtres sont passés par là, il n'y a pas d'autre voie. Et ce qui est pire que le naturalisme, c'est la prétention des enfants prodiges qui se font parachuter à l'avant-garde, avec leur fusil en bois et qui veulent casser toutes les pipes puisqu'ils sont incapables d'en dessiner une seule.

La gloire de ce Salon sera d'avoir permis à tout un groupe de braver le ridicule accolé au naturalisme d'étude, de lui avoir donné la chance de faire ses classes, à une époque où les académies elles-mêmes ne tenaient plus leur rôle pédagogique élémentaire. S'il y avait eu une véritable École des Beaux-Arts, ou un seul atelier digne de ce nom, ce Salon n'aurait peut-être pas été créé.

Puis les choses se gâtent. La première vague, c'est-à-dire le groupe qui a animé le Salon à ses débuts et qui compte un grand nombre de peintres de talent, doit à tout prix dépasser le naturalisme s'il veut progresser encore. C'est, grosso modo, le drame des deux ou trois dernières années. La première vague en effet se scinde. D'un côté il y a ceux qui arrondissent les angles, ou vice-versa ; qui continuent à transcrire l'aspect extérieur de la réalité, mais de façon plus policée, plus mondaine, en se créant arbitrairement des tics, lesquels suppléent au manque d'originalité profonde et qui remplacent progressivement la lumière naturaliste par une lumière décorative. Et ce naturalisme mondain qui a, comme on dit, du chic – ce je ne sais quoi d'élégant pour lequel Paris fait des folies, l'espace de trois ou quatre saisons – exploite auprès du public moyen les premiers succès remportés par la nouvelle génération de figuratifs.

De l'autre côté, il y a ceux qui refusent ces mondanités et qui cherchent à franchir l'étape naturaliste, de front, pour aborder un nouveau réalisme qui s'approprierait les recherches les plus passionnantes de l'art contemporain et les développerait, sans verser pour autant dans le formalisme expérimental contre lequel les jeunes peintres s'étaient insurgés voici dix ans.

Mais de ce point de vue, ce Salon ne présente encore que des signes avant-coureurs. Il est permis de penser que le feu couve pourtant quelque part, comme dans ces grandes maisons de bois dans l'Île de la Barbade ou l'incendie s'étend secrètement à l'intérieur des poutres plusieurs mois avant que d'éclater au grand jour. À mon sens, ce Salon ressemble à ces maisons là, j'entends déjà les premiers craquements.

Mais cet incendie, s'il se produit, ne pourra qu'aggraver les dangers qui menacent ce Salon, en attendant d'en accroître l'importance aux yeux de nos arrières petits neveux lorsqu'ils étudieront les origines de la nouvelle École Réaliste qui produira des chefs-d'œuvre ces prochaines années. Comment réagiront, en effet, les quelques deux cents très jeunes peintres - sur trois cents – qui envoient à ce Salon tous les ans des quatre coins de la France ? Influencés par leurs aînés, qui s'embarquent pour la grande aventure, succomberont-ils à la tentation de brûler les étapes, d'escamoter les années d'études et se jeteront-ils dans l'erreur contre laquelle précisément ce Salon fut fondé ?

L'avenir de ce Salon se décidera sans doute l'an prochain, à l'occasion de la rétrospective qui marquera son dixième anniversaire. Les œuvres exposées convaincront peut-être les plus jeunes que les audaces qu'ils admirent chez certains de leurs aînés n'ont été possibles qu'après des années de naturalisme d'étude, quoi que ce terme, qui effrayait autrefois, n'ait plus gère de sens, avec le recul du temps, dès qu'il s'agit d'une toile signée d'un vrai peintre : on ne parle plus que de telle ou telle autre période de sa jeunesse et l'on se dispute les quelques toiles de cette période qui circulent encore pour y découvrir le visage de la beauté adolescente. (...). »

Samedi 8 février 1958

Pierrette note : "Après-midi Garcias venus"

Dimanche 9 février 1958

Pierrette note : "Après-midi (Marcel) Zahar"

Mardi 11 février 1958

Pierrette note : "Folk passé. **René a peint**"

Jeudi 13 février 1958

Pierrette note : "Après-midi avons reçu voiture" (une 2 chevaux Citroën)

Dimanche 16 février 1958

Pierrette note : "*René allé au Louvre avec Folk et Suzy puis allés chez Folk avec les Garcia*"

Lundi 17 février 1958

M. J. Crepinge, de la Galerie Saint-Jean, 86 rue Saint-Jean, Le Touquet à René Aberlenc (René n'y a pas donné suite) :

"Nous désirons organiser dans notre galerie, 86 rue Saint-Jean, pendant la saison d'été, époque de l'année où la ville du Touquet-Paris-Plage voit affluer un nombre imposant d'estivants et d'étrangers, une exposition de "La Jeune Peinture contemporaine" destinée à faire connaître les jeunes dans cette région du Nord où l'on est très sensible à tout ce qui touche les arts.

Vous serait-il agréable de participer à cette manifestation qui pourrait avoir lieu pendant 15 jours, du 1^{er} au 15 juillet prochain. Nous tenons à vous préciser que nous ne contactons que les exposants du Salon de la Jeune Peinture, dont vous connaissez la tendance.

La Municipalité du Touquet sera représentée à cette Exposition et nous allons faire diligence auprès d'elle pour obtenir un prix de la ville du Touquet à la Jeune Peinture Contemporaine.

Si la question vous intéresse, veuillez avoir l'obligeance de nous renvoyer le bulletin ci-joint, dûment rempli et signé, avant le 7 mars prochain à l'adresse suivante : Marie-José Crepinge, à Puteaux, qui se tient à votre entière disposition pour tous renseignements complémentaires.

Vos œuvres seront à déposer le samedi 7 juin à Paris, chez un transporteur du centre qui vous sera indiqué dans l'accusé de réception de votre Bulletin. Il vous sera demandé, au moment du dépôt, la somme de 1300 F. par toile comprenant : le droit d'accrochage, l'assurance, le transport de Paris au Touquet, la publicité, affiches, invitations, etc..

Cette somme vous sera remboursée en cas de vente de votre œuvre sur laquelle nous vous demandons un pourcentage de 25 %.

Dans l'attente de votre réponse, nous vous prions d'agréer, Monsieur, nos salutations distinguées."

Mardi 18 février 1958

Pierrette note : "*Après-midi Elisabeth (Dujarric de la Rivière ?) venue. Sur le soir Folk.*"

Mercredi 19 février 1958

Pierrette note : "*René a dessiné et fait une seconde esquisse de maternité puis a pris une série de photos*"

Jeudi 20 février 1958

Pierrette note : "*René a fini seconde esquisse*"

Samedi 22 février 1958

Pierrette note : "*Matin modèle a posé*"

Lundi 24 février 1958

Pierrette note : "*René a commencé nu*"

Mardi 25 février 1958

Pierrette note : "*René continue de travailler son nu. Soir (Ilio) Signori a dîné*"

Mercredi 26 février 1958

Pierrette note : "*René a peint nu*"



450 huile "La Mère" (20 F ?) de mars 1958 ?

Jeudi 27 février 1958

Pierrette note : "Fin après-midi André venu. Soir Folk passe. *René a prévu composition nature morte*"

Vendredi 28 février 1958

Pierrette note : "René a bien travaillé sa *nature morte à la raie*"

Samedi premier mars 1958

Pierrette note : "*René a travaillé sa nature morte*"

Dimanche 2 mars 1958

Pierrette note : "Journée passée à Bécon. Début après-midi, promenade au bord de la Seine avec René. Allés jusqu'à Saint Denis"

Jeudi 6 mars 1958

Pierrette note : "René a peint"

Vendredi 7 mars 1958

Pierrette note : "Juliette (Darle ?) venue. Dujarric passée"

Lundi 10 mars 1958

Pierrette note : "*matin modèle ainsi qu'au début de l'après-midi*"

Mardi 11 mars 1958

Pierrette note : "Matin modèle. Après-midi, *René a commencé nature morte à la palette*. Soir Signori et Alette ont dîné"

Mercredi 12 mars 1958

Pierrette note : "Après-midi, *René a peint nature morte à la palette*. Sur le soir, Garcia a passé"

Samedi 15 mars 1958

Pierrette note : "Matin modèle qui a déjeuné avec Folk"

Carte postale (de Rotterdam) d'Ilio et Alette Signori aux Aberlenc :

"Chers René et Pierrette,

Tu te régalerai ici. Quelle lumière et quels paysages ! On a déjà vu de très beaux Rembrandt et le port de Rotterdam qui est une grande œuvre et nous continuons à regarder et à jouir.

Amicalement."

Lundi 17 mars 1958

Pierrette note : "À midi allés Bécon (chez les parents de Pierrette) pour décider départ René. Soir René passé à Choisy (Chez son frère André Antonin)"

Mardi 18 mars 1958

Pierrette note : "Préparatifs départ. René est parti le soir pour Alès"

Mardi 25 mars 1958

Pierrette note : "Arrivée de René très fatigué. S'est couché avec des névralgies"

Mercredi 26 mars 1958

Pierrette note : "René fatigué et fiévreux"

Vendredi 28 mars 1958

Pierrette note : "Matin départ pour l'atelier. André venu a dîné."

Samedi 5 avril 1958

Pierrette note : "René a fini ses toiles"

Dimanche 6 avril 1958

Pierrette note : "René toujours fatigué"

Vendredi 11 avril 1958

Pierrette note : "René s'est remis à peindre"

Samedi 12 avril 1958

Pierrette note : "Après-midi Signori et Alette passés. Soir avons dîné chez eux avec les Garcia"

Avril 1958

69^e « Salon des Indépendants »

01 – Huile sur toile « Nature morte (à la palette)» 50 P (N°8, salle 9) (achat de l'État)
02 – Huile sur toile « Nature morte (à la raie)» (N° ?, salle 9)



J.C. & Y.B. dans « Le Peintre » du 15 avril 1958, « **salons des Indépendants** » :

« (...) Dans la 9, c'est une grande salle, Aberlenc et Autenheimer apportent un air (sain) de "jeunes peintres". (...) »

Raymond Charmet dans « Arts » du 23 au 29 avril 1958, « **Au Salon des Indépendants** » :

« (...) Assez fermes sont les envois de (...) , Aberlenc, (...) »

George Besson dans « Les Lettres françaises » du 24 au 30 avril 1958, « **Un salon de la découverte : les Indépendants** » :

René y est cité parmi les espoirs de la Jeune peinture avec la photo de sa nature morte.

Pierre Imbourg & Hubert Decaux dans « Journal de l'Amateur d'Art » du 25 avril 1958, « **Salon des Indépendants** » :

« (...) des natures mortes d'Aberlenc presque non figuratives mais d'une forte écriture (...) »

« **L'Information** » du 26 avril 1958 :

« (...) Aberlenc travaille dans un diamantement éclatant (...) »

René Barotte dans « Paris-Presse-l'Intransigeant » du 2 mai 1958, « **Aux Indépendants : beaucoup "d'appelés" peu d'élus !** » :

« (...) sur 3832 envois répartis en 78 salles, un peu plus de 100 toiles peuvent sincèrement être retenues (...) Parmi les compositions intéressantes (...) dans les plus jeunes, (...) Aberlenc (...) »

Samedi 26 avril 1958

Pierrette note : "Soir Signori et Alette ont dîné"

9 mai 1958

Ministère de l'Éducation Nationale, de la jeunesse et des Sports. Direction Générale des Arts et Lettres, le chef du Bureau des Travaux d'Art ».

« Monsieur,

Je vous serais obligé de bien vouloir me faire connaître le prix auquel il vous serait possible de céder à l'État votre peinture "Nature morte" exposée sous le N° 8 au Salon des Indépendants.

En raison de l'extrême modicité de nos crédits, je vous serais reconnaissant de bien vouloir nous consentir les meilleures conditions et je vous en exprime par avance tous nos remerciements.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée. »

P. Mornand dans « La Revue Moderne » du premier juin 1958 « **Salon des indépendants** » :

« (...) Deux bonnes nature mortes aux tons gris-vert de René Aberlenc (...) »

Samedi 10 mai : Vernissage de 15 h à 19 h

Salon de Mai au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, du 10 mai au premier juin 1958

René y a-t-il exposé ? ? ?

Dimanche 18 mai 1958

Pierrette note : "René allé avec Gilbert (Bourdin ?) Galerie Charpentier"

30 mai 1958

Lettre à en tête à M. René Aberlenc, Artiste peintre :

République Française – Ministère de l'Éducation Nationale – Direction Générale des Arts et Lettres.

« Monsieur,

Comme suite à votre lettre en date du 24 mai courant, j'ai l'honneur de vous faire connaître qu'un arrêté proposant l'acquisition, au prix de 90 000 francs, de votre peinture « Nature Morte » sera soumis à la signature de M. le Ministre de l'Éducation Nationale.

Lorsqu'il aura été approuvé, vous en recevrez la notification officielle, accompagnée des renseignements nécessaires à la livraison et au règlement de cet achat.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Chef des Bureau des Travaux d'Art »

Mardi 3 juin 1958

Pierrette note : "Soir Tisserand a dîné"

Samedi 7 juin 1958

Pierrette note : "Après-midi, Yves Maguy (Delouvrier) venus"

Lundi 23 juin 1958

Pierrette note : "Après-midi René et moi allés Chantilly Senlis. Soir rentrés atelier"

24 juin 1958

Lettre à en tête à M. René Aberlenc, Artiste peintre :

République Française – Ministère de l'Éducation Nationale – Direction Générale des Arts et Lettres.

« Monsieur,

J'ai l'honneur de vous faire connaître que votre peinture « Nature morte » est acquise pour le compte de l'État au prix de quatre vingt dix mille francs.

La présente acquisition deviendra définitive lorsque vous m'aurez renvoyé après les avoir datées et signées les pièces ci-jointes :

- contrat en deux exemplaires,

- formule de cession des droits de reproduction.

Je vous engage également à m'adresser deux photographies de l'œuvre.

La somme de 90 000 F sera ordonnancée à votre nom après remise du tableau (encadré) au Dépôt des œuvres d'art de l'État, 2 rue de la Manutention, ouvert les mardi et vendredi de 14 à 17 heures.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Pour le Directeur Général des Arts et des Lettres,

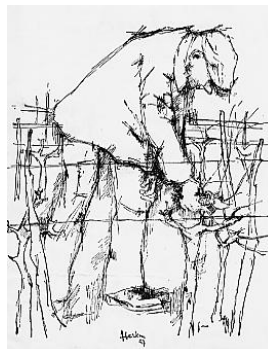
Le Chef des Bureau des Travaux d'Art »

Mai ou juin 1958

Publication du roman de Gaston Baisette « Ces grappes de ma vigne »

Illustrations par un ou des dessin(s) à la plume de René Aberlenc de 1957

dixit Juliette Darle : des dessins illustrant des nouvelles été publiés aussi dans "l'Humanité".



17 au 29 Mai 1958

VIIe Salon de Montreuil (Organisé par la Municipalité PCF et l'Union des Arts Plastiques), à la Salle des Fêtes de la Mairie.

01 – Peinture : « Nature Morte »

Autres exposants : René Babin, Guy Bardone, Jean-Claude Bertrand, Jacqueline Bret-André, Paul Collomb, Michel de Gallard, Fusaro, Pierre Garcia-Fons, Dominique Mayet, Mentor, Jacques Petit, Paul Rebeyrolle, Françoise Salmon, etc.

Préface de George Besson : « Quelques aspects de la Jeune Peinture »

« Voici quelques peintres encore jeunes, les uns débutants, d'autres célèbres, certains peu connus hors des circuits de Paris où se fondent les réputations, pour des raisons plus ou moins valables. Mais les organisateurs de cette Exposition n'ont pas la prétention d'affirmer que c'est l'un de ces artistes qui sera après-demain la figure représentative de sa génération, ni de présenter les invités de Montreuil comme les représentants exclusifs de la création picturale actuelle.

Cette équipe improvisée ne constitue pas une école. Ses membres ne sont pas des membres d'une confrérie en « isme ». Ils ne sont pas les auteurs de ces manifestations qui sont souvent l'alibi de l'impuissance. Ils se contentent, sans obéir à des mots d'ordre, d'être les témoins des aspirations de leur temps, de révéler les aspects divers et parfois contradictoires de la société.

« Le réel est ce qui est intelligible » a dit Jean Jaurès dans sa thèse DE LA RÉALITÉ DU MONDE SENSIBLE, mais chaque artiste est intelligible selon son tempérament. Vous avez les peintres qui s'astreignent à être des desservants de la nature avec la foi du curé du village, ceux qui se contentent de la révéler par allusions claironnantes ou chuchotées, ceux enfin qui n'ont avec la réalité que des rapports de simple cordialité dans la crainte de ressembler à ces naturalistes (dénoncés par Georges Braque) « qui empaillent la nature croyant la rendre immortelle ».

Qu'il y ait devant le réel, de la part de ces artistes, dévotion ou stricte courtoisie, leur habitude est aujourd'hui de courage et de défi. Rien, en ces temps de grève de la raison dans le domaine de l'art, n'est plus louable que de réprouver la facilité en allant à contre-courant de l'originalité fabriquée. La nouveauté à tout prix n'est que monnaie de singe. C'est l'honneur des peintres réunis à Montreuil de persévérer dans la plus décevante des carrières en revenant avec humilité à une conception de la peinture qui, dans le prolongement de Courbet, de Cézanne, de Bonnard, de Marquet... n'empêche pas quelques hommes de poids de faire figure de novateurs sans chercher à l'être et sans le crier sur les toits. »

10 au 29 juin 1958

Xe Salon du Dessin et de la Peinture à l'Eau, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

01 – Dessin « Nu »

02 – Dessin « Maternité » (Pierrette et Henri-Pierre)

Autres exposants : Babin, Bardone, Berthommé-Saint-André, Yves Brayer, Carzou, Collomb, Commère, Corbin, Delplanque, Dideron, Dujarric, Dunoyer de Segonzac, Fontanarosa, Fougeron, de Gallard, Genis, Goldberg, Kikoïne, Kischka, Kretz, Montané, Pressmane, Raymond-Martin, Rodde, Vinay, Volti, Boris Taslitzky, Yankel (que Henri-Pierre connaîtra des années après la mort de René par le Dr Jean Balazuc, son voisin à Labeaume en Ardèche !), etc.

J.J. Lévêque dans « L'Information » du 21 juin 1958, « **Salon du Dessin et de la Peinture à l'Eau** » :

« (...) Il convient de noter les envois de : René Aberlenc, dont le sujet est mis en place par un jeu de traits nerveux, (...) »

Henri Héraut dans « Le journal de l'Amateur d'Art » du 25 juin 1958, « **Salon du Dessin et de la Peinture à l'Eau** » :
« (...) la femme allaitant d'une humanité vraie d'Aberlenc (...) »

Auteur et journal inconnu : *"(...) Les très beaux dessins de René Aberlenc, une maternité et un nu (...)"*

29 juin 1958

Par donation de son père, Pierrette Aberlenc devient nue-propriétaire de la maison de Vallon-Pont-d'Arc.

Mercredi 2 juillet 1958

Pierrette note : *"Matin ai posé chez Gimond"*

René expédie un Vélosolx à la gare de Paris-Vaugirard, à destination de la gare de Ruoms, avec l'adresse de destination à Vallon, au Bd Peschaire Alizon.

Jeudi 3 juillet 1958

Pierrette note : *"Matin ai posé chez Gimond. Après-midi André (et) Babin passés"*

Samedi 5 juillet 1958

Pierrette note : *"Matin ai posé chez Gimond"*

Dimanche 6 juillet 1958

Pierrette note : *"Matin ai posé chez Gimond"*

Lundi 7 juillet 1958

Pierrette note : *"Matin dernière séance pose chez Gimond. René venu me chercher avec le Titi. Après-midi bagages"*

Mardi 8 juillet 1958

Pierrette note : *"Matin départ 10 h ¼. Soir arrivée Lavault"* (dans le Morvan, chez le frère et la belle-sœur de René)

Vendredi 11 juillet

À Grenoble et à Veurey (sœur de René et sa famille)

12 juillet 1958

Lettre de René Domergue à René Aberlenc :

"Mon Cher Aberlenc,

C'est entendu, je vous ferai quelques lignes, mais pas avant mon retour, c'est-à-dire en octobre prochain.

Je vous verrai à ce moment.

Bien à vous,

P.S. : Soyez gentil pour me relancer quand le moment sera venu, hein ?

Mardi 15 juillet 1958

Arrivée à Vallon le soir.

Lundi 21 juillet 1958

Pierrette note : *"René a fini de peindre volets"*

Vendredi 25 juillet 1958

Pierrette note : *"René a commencé une grande nature morte"*

Samedi 26 juillet 1958

Pierrette note : *"**René a peint** puis est allé à l'Ardèche"*

Jeudi 31 juillet et vendredi premier août 1958

Pierrette note : *"René a un peu peint"*

Samedi 2 août 1958

Pierrette note : *"René refait murette"*

Dimanche 3 août 1958

Pierrette note : *"René a avancé murette"*

Jeudi 7 août 1958

Pierrette note : *"Après-midi, Alette et Signori arrivés. René a bien avancé sa toile"*

Samedi 9 août 1958

Pierrette note : *"René a presque fini sa toile"*

Dimanche 10 août 1958

Pierrette note : *"Ruoms et les défilés, dolmen de Saint-Alban. Soir allés bal."*

Mercredi 13 août 1958

Pierrette note : *"Départ Alette et Signori"*

Jeudi 14 août 1958

Pierrette note : *"**René a fini sa grande nature morte**"*

Samedi 16 août 1958

Pierrette note : *"**Avons dessiné dans le jardin**"*

Dimanche 17 août 1958

Pierrette note : *"**Ai posé. René a fait une esquisse.**"*

Lundi 18 août 1958

Pierrette note : *"Soir allés à Merlet (chez les Peyrouse). **L'après-midi René y a dessiné**"*

Mardi 19 août 1958

Pierrette note : "Grand orage de grêle le matin. *René était à Merlet pour faire un paysage*"

Mercredi 20 août 1958

Pierrette note : "*René allé faire un paysage*"

Dimanche 24 août 1958

Pierrette note : "*René a refait socle d'une fenêtre renaissance*"

Mardi 26 août 1958

Pierrette note : "*René travaille sa grande toile*"

Mercredi 27 août 1958

Pierrette note : "*Après-midi René allé chercher Blanc et sa femme*"

Jeudi 28 août 1958

Pierrette note : "*Soir René a ramené Blanc à Alès*"

Vendredi 29 août 1958

Pierrette note : "*René repeint avec l'ouvrier de Bouille*"

Samedi 30 août 1958

Pierrette note : "*René a encore travaillé*"

Juillet-Août 1958

Musée Calvet à Avignon

Lundi 8 septembre 1958

Pierrette note : "*Maçons finissent travaux sous direction René*"

Mercredi 17 septembre 1958

Pierrette note : "*René peint sa nature morte*"

Jeudi 18 septembre 1958

Pierrette note : "*René peint*"

Dimanche 21 septembre 1958

Lettre de Marcel Gimond (187 rue Ordener à Paris) à René Aberlenc (14 rue du Moulin de Beurre, réexpédiée à Vallon-Pont-d'Arc) :

"Mon cher Aberlenc,

Je pense que vous êtes de retour et tous en bonne santé. Nous rentrons d'hier soir. J'aimerais, si votre femme le peut, avoir une séance avant qu'elle ne reprenne ses cours, cela me permettrait de travailler durant plusieurs semaines d'après les observations que j'aurai faites. Passez-moi, je vous prie, un coup de téléphone MON-22-20, à moins que vous n'ayez le temps de venir à l'atelier mardi après-midi entre 17 et 19 heures.

A vous très cordialement."

Jeudi 25 septembre 1958

Départ de Vallon.

Vendredi 26 septembre 1958

Arrivée à Paris.

Samedi 27 septembre 1958

Pierrette note : "*Déjeuner avec les Signori. René allé chez Gimond avec les Signori*"

Mardi 30 septembre 1958

Pierrette note : "*Matin ai posé chez Gimond*"

Mercredi premier octobre 1958

Pierrette note : "*Matin posé chez Gimond. Tisserands passés puis Signori*"

vendredi 3 octobre 1958

Pierrette note : *"Matin aller poser chez Gimond"*

Mardi 14 octobre 1958

Pierrette note : *"Commencé valises. Soir Signori André ont dîné."*

Mercredi 15 octobre 1958

Pierrette note : *"Fin des valises. Soir Papa Maman Signori Alette"*

Jeudi 16 octobre 1958

Pierrette note : *"Matin départ pour Vallon"*

Vendredi 17 octobre 1958

Pierrette note : *"Arrivés à Vallon l'après-midi. Dîner chez les Héraut (les locataires du second)"*

Mardi 21 octobre 1958

Pierrette note : *"Pendant que je faisais des courses l'après-midi, le livreur a fait exploser bouteille butane" (dans la cuisine du premier étage. Charles André, le patron de l'entreprise, sera très correct pour indemniser les dégâts, il versera sans hésiter 187 070 F, soit 178 570 F pour le maçon qui fit les réparations et le reste, soit 8500 F, pour René et Pierrette)*

Samedi 25 octobre 1958

Pierrette note : *"René peint"*

Vendredi 31 octobre 1958 : Vernissage officiel le de 14 à 17 h

50^e Salon d'Automne au Grand Palais, du 31 octobre au premier décembre 1958

« Manifeste » de Raymond Escholier.

Hommages à Albert Marquet (1875-1947), Charles Walch (1898-1948) & Charles Montag (1880-1956)

01 – « *La Sieste* » (Salle 19 : N° 830) (hommage de René à Courbet)

Autres exposants : Guy Bardone, Louis Berthommé Saint-André, Jacqueline Bret-André, Raymond Charmet, Paul Collomb, Emile Courtin, André Cottavoz, Albert Decaris, Louis Derbré, François Desnoyer, Lucien Fontanarosa, Jean Fusaro, Pierre Garcia-Fons, René Genis, Hélène Girod de l'Ain, Marcel Gromaire, Maurice Guiramand, Guy-Loë, Michel Kikoïne, Léopold Kretz, Mireille Glodek-Miaillhe, Roger Montané, Pierre Parsus, Jacques Petit, Jean Picart le Doux, Joseph Pressmane, Michel Rodde, Françoise Salmon, Robert Savary, Ilio Signori, Boris Taslitzky, Jean Vinay, Jacques Yankel, etc.

René Barotte dans « Paris-Presse-L'Intransigeant » du premier novembre 1958, « *Salon d'Automne* » :

« (...) *Les jeunes, très nombreux, insufflent à la veille Exposition une fraîcheur qui lui donne sa raison de vivre.*

A retenir en particulier parmi eux : Cottavoz, Fusaro, Bardone, Vinay, Guiramand, Savary, Jansen , Aberlenc ...

(...) »

Juliette Darle dans « l'Humanité-Dimanche » du 9 novembre 1958, « *Salon d'Automne* » :

« (...) *c'est l'éclatante promotion des jeunes peintres, réunis pour la plupart dans les salles 18 et 19, avec Michel Rodde, Minaux, Montané, René Aberlenc, (...)* »

Juliette Darle dans « l'Humanité-Dimanche » du 24 novembre 1958, « *Salon d'Automne – De Minaux à René Aberlenc* » :

« (...) *"La Sieste" de René Aberlenc me semble l'une de ces toiles décisives qui marquent une étape dans la progression d'un peintre. Elle se caractérise par l'unité qu'a su créer le peintre entre la lumière et l'attitude, le naturel de ces deux femmes en plein air* (...) »

Octobre 1958 ?

17^e Prix Antral à l'APSAP l'atelier de la Bûcherie (René ne l'aura jamais)

01 - ?

Samedi premier novembre 1958

Pierrette note : *"Matin partis pour Alès. Déjeuné chez Blanc. Cimetière. Dîné et coucher chez Simone."*

Samedi premier novembre 1958

Lettre d'Henriette Nicolas :

"(...) Très touchée mon Cher René. Je ne sais comment vous remercier pour la nature morte (à la palette), cela me fait vraiment un très grand plaisir ; elle fait tellement bien dans la salle à manger. Reçu la carte à temps pour le vernissage (...)"

René et Pierrette avaient trouvé à Vallon un chien pour Germain et Henriette : Bicky (dont René fera un beau dessin plus tard)

Dimanche 2 novembre 1958

Pierrette note : *"Matin vu Margot. Déjeuné chez Marguerite et Éloi avec la tante Laffont. Après-midi vu les autres cousins. Soir dîner chez Marguerite puis allés chez libraires"*

Mardi 4 novembre 1958

Pierrette note : *"Déménagement en bas"* (travaux pour réparer le premier étage dévasté par l'explosion)

Mercredi 5 novembre 1958

Pierrette note : *"Travaux continuent. Cloisons démolies"*

Jeudi 6 novembre 1958

Pierrette note : *"René surveille maçons et travaille avec eux"*

Vendredi 7 novembre 1958

Une carte postale envoyée de Paris Saint Lazare à René Aberlenc à Vallon par Henriette Nicolas:

"Mon Cher René,

J'arrive du Salon (d'Automne sans doute) et suis rentrée au bureau pour demander le prix de votre toile. Ils ne l'avaient pas et il y avait 5 points d'interrogation à côté de votre nom. Donc 5 demandes de prix. Si vous désirez la vendre envoyez aussitôt votre prix au bureau du Salon ou à moi et je le leur passerai. Reçu mot Pierrette ce matin. Ecrirai plus longuement après. Baisers à vous trois. Je la fais photographier."

Samedi 8 novembre 1958

Lettre d'Henriette Nicolas à René et Pierrette Aberlenc à Vallon :

"

Samedi 22 novembre 1958

Pierrette note : *"Avons déménagé au 1^{er}"*

Mercredi 24 décembre 1958

(Germain et Henriette sont là depuis le soir du 20)

Pierrette note : *"Soir dîner à la salle à manger. Cadeaux devant l'arbre. Héraut descendus"*

1959

Déclaration des revenus de l'année 1959 :

René déclare 250 000 F de recette brutes - 40 % frais, soit 100 000 F = 150 000 F.

Vendredi 9 janvier 1959

Vernissage de l'exposition **Petits formats, Galerie Vidal**, 18 rue Delambre, Paris 14^e (Montparnasse, vers la rue de la Gaîté) :

01 – huile « ? »

Galerie Vidal, 18 rue Delambre, Paris 14^e :

La Galerie Vidal et ses Amis peintres vous souhaitent une heureuse année pour 1959 et vous invitent à visiter leur exposition durant le mois de Janvier.

ABERLENC - ABERDAM - ALCARAZ - ALYANAKI - BROTIER - BIRAS - BRASILIER - BRAIG - CAMUS - CLAVÉ - CUECO - COMUNAL - CALY - CAUBERE - CAILLAUX - CEBALLOS - DIAMANTINO - DUJANERAND - ECONOMOS - FOLK - FORGAS - FOUGERON - FROMIGUÉ - GAILLARDOT - GARCIA-FONS - GOBIN - GRAND - GRAU-SALA - GREGOR - HERAUT - PIERRE-HENRY - KLEIN - KOVNER - KRAFFT - LAGRU - LATIL - LE COLAS - MANÉ-KATZ - MONDZAIN - MONTAGNANA - MORVAN - PALMEIRO - PEINADO - PELAYO - PISANO - PRESSMANE - REBEYROLLE - SALES - SANJUST - SEGUIN - SIMON-AUGUSTE - DE SOTO - TEJERO - THIOLLIER - TISSERAND - TUSQUELLAS - VALLS - VINES

Note manuscrite :

"Je serais très heureux de vous accueillir au Vernissage le Vendredi 9 janvier à 16 heures"

9 janvier au ? 1959

Xe Salon de la Jeune Peinture au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris

René est membre du Comité (troisième année)

01 - Huile sur toile « Nu Couché »

Autres exposants : Bardone, Bertrand, Collomb, Cottavoz, Cueco, Dany, Folk, Fusaro, Garcia-Fons, Genis, Girod de l'Ain, Guiramand, Miaillhe, Minaux, Petit, Rebeyrolle, Tisserand, Zavarro, etc.

Un dossier de presse au début du catalogue.

George Besson dans « les Lettres Françaises » du 15 janvier 1959, « **Salon de la Jeune Peinture** » :

« (...) *Qu'il s'agisse de Taylor ou d'Aberlenc, (...), etc..., il y a, en chacune de leurs œuvres quelque partie bien peinte, quelque heureuse transposition du réel. (...)* »

Commentaire de HPA : Sacré Besson ! Il lui faudra encore du temps avant de reconnaître René sans réserve.

René Barotte dans « Paris-Presse-l'Intransigeant » du 15 janvier 1959, « **Les Jeunes Peintres retrouvent la joie du réel** » :

(...) *Les œuvres maîtresses sont signées : (...) Aberlenc, Bardone, Genis, Cueco, dont les recherches empreintes de saines réalités séduisent le visiteur (...)* »

René Barotte dans « Le Provençal-Marseille-Dimanche » du 25 janvier 1959, « **Au Salon de la Jeune Peinture, le "réel" est à l'ordre du jour** » :

« *L'actuelle présentation de la "Nouvelle peinture américaine", généralement tourmentée, informelle, évanescence, donne peut-être encore plus d'attrait au Xxe Salon de la Jeune Peinture, dont les œuvres, depuis quelques jours, s'épanouissent elles aussi sur l'immense cimaise du Musée d'Art Moderne.*

C'est à la vérité une des meilleures expositions d'ensemble de l'année, car, en dépit de louables efforts vers l'éclectisme, ni les "Indépendants", ni le "Salon d'Automne" et moins encore celui des "Artistes Français" n'ont progressé.

C'est un peu partout l'invasion par des sociétaires inamovibles, le régime de l'inflation de la médiocrité.

Ici pratiquée par un jury de jeunes, qui en général connaissent leur métier quand ils se nomment Bardone, Genis, Cathelin, Guiramand, Brasilier, Garcia-Fons, Thiollier, Aberlenc et d'autres, la sélection a été sévère, mais juste.

Sur environ 1 200 envois, un peu plus de 250 ont été retenus et cela s'est passé loyalement, sans tenir compte des recommandations les plus influentes ou même en oubliant volontairement certaines situations personnelles qui sont parfois tragiques.

Seule la valeur des toiles a joué !

Il arrive souvent que quelques-unes des plus belles compositions ont été exécutées par des jeunes gens pleins de courage. Certains pour poursuivre leurs recherches artistiques en pleine liberté, lavent des voitures ou exercent à mi-temps le dur métier de peintre en bâtiment. (...) »

10 janvier 1959

Lettre de Marcel Gimond (à Paris) à René Aberlenc (à Vallon-Pont-d'Arc):

"Mon cher ami,

Nous vous adressons à notre tour nos vœux les meilleurs pour 1959 et d'abord bon travail et bonne santé. Ce que vous dites de la prolongation de votre séjour en Ardèche ne me gêne pas. J'attendrai votre femme et nous reprendrons son buste en Avril.

Travaillez bien et croyez nous cordialement à vous."

14 février 1959

Lettre de Léo Figuères (du Comité Central du PCF) à René Aberlenc :

« Cher Camarade,

Je serais heureux de m'entretenir avec toi de quelques questions sur lesquelles nous désirerions avoir ton opinion.

Pourrais-tu me téléphoner au 44 pour que nous convenions d'un rendez-vous, autant que possible l'après-midi.

Merci et fraternellement à toi,

Léo Figuères. »

Juliette Darle dans « L'Humanité » du 20 mars 1959, « **Après l'inauguration de deux bronzes pour le hall de "L'Humanité", Marcel Gimond nous dit comment son admiration pour Jean Jaurès et Marcel Cachin l'a inspiré** » :

« (...) *Je remarque particulièrement cette fois le buste inachevé d'une jeune femme à l'expression intransigeante et sensible.*

Vous la connaissez sûrement, dit le sculpteur, c'est Pierrette Aberlenc, la femme d'un jeune peintre de grand avenir. Elle est un peu de chez moi, d'Aubenas, dans l'Ardèche. Mais voyez donc comme son profil peut surprendre, par rapport à la manière dont elle apparaît de face (Et ce disant, sur le visage de plâtre, il montre clairement le contraste.)

(...) Je donnerai finalement cette définition de l'art "Le grand art est un acte de foi en la raison humaine, la croyance que les hommes sont intelligents et sensibles et que la beauté de la vie leur est compréhensible. L'art est fait pour embellir la vie et la faire aimer et pour donner à l'être le plus simple le sentiment de sa dignité" ».

avril-mai 1959 ?

70^e « Salon des Indépendants »

01 – Huile « Nature morte » (thème de l'atelier)

02 – Huile « Nature morte »

Autres exposants :

Pierre Imbourg & H. Galy Carles dans « **Journal de l'Amateur d'Art** » du 25 avril 1959, « **Salon des Indépendants** » :
« (...) Nous avons aimé les compositions d'Aberlenc d'un tachisme particulièrement bien venu (...) »

Juliette Darle dans « **L'Humanité** » du 11 mai 1959, « **Le 70^e Salon des Indépendants** (4000 peintures, sculptures et tapisseries) » :

« (...) Parmi les toiles suggérées par la vie même du peintre de l'atmosphère de l'atelier, on retiendra particulièrement les natures mortes d'Aberlenc, (...) »

14 avril 1959

Lettre de Marcel Gimond (187 rue Ordener à Paris) à René Aberlenc (14 rue du Moulin de Beurre, Paris 14) :

"Cher Aberlenc,

Je pense que vous êtes de retour définitivement et que votre femme est enfin rétablie.

Je serais heureux si elle pouvait me consacrer une matinée pour que je puisse continuer son buste. Si elle est libre bientôt, veuillez, soit me téléphoner à MON-22-20, soit m'écrire pour me dire le jour (Dimanche compris) où elle pourra venir.

J'espère que le travail vous aura donné quelques satisfactions ; de mon côté j'ai commencé le buste de ma nièce qui a onze ans .

Nous vous faisons à tous deux nos amitiés."

Printemps 1959

XIII^e Salon de "L'Essor Cévenol" à la Grand'Combe (Gard) :

01 - Huile "La truite"

23 juin 1959 : Vernissage l'après-midi

Avec Maurice Thorez, Roger Garaudy, Georges Marrane, Léo Figuières, George Besson, etc., et pour le PCUS : Souslov, Podgorny, Ponomarev, etc.

Exposition d'Art Contemporain à la Salle des Fêtes de la Mairie d'Ivry, organisée par le Comité Central du Parti Communiste Français à l'occasion du XV^e Congrès. 24 au 28 juin 1959

01 – Huile « La mère et l'enfant »

Autres exposants : Henri Cueco, André Fougeron, Marcel Gimond, Marcel Gromaire, Francis Jourdain, Lorjou, Mireille Mialhe, Paul Vaillant-Couturier, Jean Picart-le-Doux, Paul Rebeyrolle, Paul Signac, Charles Walch, etc.

Juliette Darle dans « **L'Humanité** » du 27 juin 1959, « **Exposition d'Art Contemporain à Ivry** » :

« (...) La "Mère et l'enfant" d'Aberlenc, qui marque pour le peintre une étape nouvelle, est à juste titre, parmi les toiles les plus remarquées. (...) »

George Besson dans « **Les lettres Françaises** » du 2 au 8 juillet 1959, « **Ivry-sur-Seine, Centre d'Art** » :

« (...) Et ce ne furent qu'agréables découvertes en allant, par exemple, de Boris Taslitsky à Aberlenc, de Singer à (...) »

« L'Humanité » :

« (...) ces éminents représentants de la jeune peinture figurative que sont désormais Montané, René Aberlenc, Jean-Claude Bertrand, Jacques Petit, Hélène Girod-de-l'Ain, René Genis, Henri Cueco, Mayet... »

6 juin 1959

Petit mot de René Genis à René Aberlenc :

"Réunion du Comité le vendredi 12 juin à 20 h 30 - café habituel (Biennale de Paris).

Amitiés."

9 au 28 juin 1959

XI^e « Salon du Dessin et de la Peinture à l'Eau », au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, tous les jours de 10 h à 18 h.

01 – Dessin « Le Docteur Pierre Laporte »

02 – Dessin « Figures »

03 – Dessin « La Repasseuse »

Autres exposants (90 en tout) : Babin, Bardone, Berthommé-Saint-André, Carzou, Collomb, Commère, Corbin, Delplanque, Dideron, Dunoyer de Segonzac, Fontanarosa, Fougeron, de Gallard, Genis, Goldberg, Jorgensen, Kischka, Kretz, Montané, Pressmane, Raymond-Martin, Rodde, Vinay, Volti, Yankel (que Henri-Pierre connaîtra des années après la mort de René par le Dr Jean Balazuc, son voisin à Labeaume en Ardèche !), etc.

Henri Héraut dans « Journal de l'Amateur d'Art » du 25 juin 1959, « *Salon du Dessin et de la Peinture à l'Eau* » :

« (...) *la femme repassant d'Aberlenc est très justement observée et d'une rigueur de dessin remarquable, sa figure d'homme est altièrement évoquée.* (...) »

14 juin 1959

Lettre de Marcel Gimond (187 rue Ordener, Paris 18^e) à Pierrette Aberlenc (14 rue du Moulin de Beurre, Paris 14^e) :

"Chère amie,

Si vous êtes libre le Dimanche 28 juin, je pourrai faire avec vous ma dernière séance avant les vacances. Je vous attendrai à l'heure habituelle, à moins d'avis contraire de votre part.

Nos bonnes amitiés à vous deux.

Nous partons Mardi après-midi pour Aubenas."

Les Aberlenc passent l'été 1959 à Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche).

3 août 1959

Carte postale (de Florence) d'Ilio & Alette Signori à René & Pierrette Aberlenc (à Vallon-Pont-d'Arc) :

"Chers René et Pierrette,

Déjà un mois je suis ici à Florence et Ilio sur son passage pour la Grèce, m'a rejointe pour une dizaine de jours. On se balade en ville où il y a tant de belles choses à voir qu'on en découvre tous les jours. Les musées sont de vraies merveilles. Avec un peu d'argent et du flair, Florence est magnifique. Espérons que chez vous tout va bien, sans incidents et bonne santé.

Amitiés."

12 septembre 1959

Lettre de Marcel Gimond (187 rue Ordener, Paris 18^e) à René Aberlenc (14 rue du Moulin de Beurre, Paris 14^e) :

"Cher Aberlenc,

Nous espérons que vous êtes de retour en bonne santé après avoir travaillé avec fruit. Je me remets cette semaine au travail.

Votre femme sera-t-elle libre de venir Dimanche prochain 20 ? J'aimerais bien revoir son buste. Si elle est libre, inutile de me prévenir, sinon un coup de fil S.V.P. MON-22-20.

Nos meilleures amitiés à tous.

L'exposition d'Aubenas a bien marché."

27 octobre 1959

Lettre de Kishka à René :

« Cher Monsieur,

J'ai le très grand plaisir de vous faire savoir que votre œuvre présentée à la décision du jury réuni par notre Organisation a été retenue pour figurer dans notre Exposition de 1960, qui sera présentée à partir de Mars prochain, au Musée GALLIERA.

Personnellement, je me réjouis de votre présence dans cette manifestation et vous adresse mes compliments. Le dossier que vous m'avez fait parvenir est complet. Dans l'attente du plaisir de vous rencontrer un jour prochain, je vous prie de croire en mes sentiments les meilleurs.

KISCHKA »

30 octobre au 30 novembre 1959

Salon d'Automne 1959

Raymond Escholier : « Manifeste pour un art intelligible »

Hommages à Jean Puy, Steinlen, Roger Marx,

01 - « *La toilette* » (N° 808, salle 16) = étude de nu, 80 F (achetée par la Ville de Paris)

Autres exposants : Jean-Claude Bertrand, Jacqueline Bret-André, Charles Camoin, Roger Chapelain-Midy, Louis Derbré, Louis Dideron, Lucien Fontanarosa, André Fougeron, Jean Fusaro, Pierre Garcia-Fons, René Genis, Marcel Gimond, Hélène Girod de l'Ain, Paul Guiramand, Roger Montané, Pierre Parsus, Jean Picart le Doux, Joseph Pressmane, Michel Rodde, Françoise Salmon, Robert Savary, Boris Taslitzky, Jean Vinay, etc.



Maximilien Gauthier dans « Les Nouvelles Littéraires » du 5 novembre 1959, « *Salon d'Automne 1959* » :

« (...) C'est Marcel Gimond qui m'a signalé, salle XVI, la présence d'un nouveau venu, Aberlenc, dont la grande étude de nu, dans l'atmosphère réelle de l'atelier, promet beaucoup. (...) »

12 novembre 1959

Lettre de Melle Maud Migeot pour la Galerie Vendôme à René Aberlenc, 14 rue du Moulin de Beurre Paris 14^e :

"Cher Monsieur,

Nous avons l'intention d'organiser pour les fêtes de fin d'année une exposition de groupe inspirée par le premier vers du célèbre poème de VERLAINE :

"Voici des fleurs, des fruits, des feuilles et des branches..."

Nous serions très heureux de vous compter parmi les exposants. Voici ci-après les renseignements relatifs à cette exposition :

Thème - Le choix est donné entre "fleurs" ou "fruits" ou "feuilles et branches". Il est donc exclu que le même tableau puisse comporter plusieurs des sujets.

Format - entre 1 et 10.

Participation – Une œuvre sera exposée ; toutefois pour faciliter la présentation, nous aimerions en avoir deux.

Remise des œuvres - Dans la première semaine de Décembre, au plus tard le 9.

Mais auparavant, voulez-vous avoir l'amabilité de nous faire savoir aussitôt que possible si nous pouvons être assurés de votre accord ?

Dans l'attente de votre réponse, nous vous prions de croire, cher Monsieur, à nos meilleurs sentiments."

Samedi 14 novembre : Vernissage à 15 H

XVIII^e Salon de l'APSAP de l'Atelier de la Bûcherie (Association de la Préfecture de la Seine et de l'Assistance Publique), Exposition au Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris (Av. Du Pdt Wilson), du 14 au 29 novembre 1959

13^e Prix Antral [1959] (René ne l'aura pas)

01 – Toile : « Femme à la toilette »

Autres exposants : Bertrand, Folk, Petit, Savary, etc.

21 novembre 1959

Lettre de Marcel Gimond (187 rue Ordener, Paris 18^e) à Pierrette Aberlenc (14 rue du Moulin de Beurre, Paris 14^e) :

"Chère Madame,

Pouvez-vous venir Dimanche prochain 29 novembre. J'ai beaucoup travaillé à votre buste. Je pense pouvoir l'avancer sérieusement. Si vous êtes libre, inutile de me prévenir, dans le cas contraire, un coup de fil je vous prie à MON-22-20.

Nous vous adressons à tous deux nos meilleures amitiés."

23 novembre 1959

Préfecture de la Seine, Direction des Beaux-Arts et de l'Architecture, le Directeur-Adjoint des Beaux-Arts, G. Massié :

« Monsieur,

Comme suite à la visite faite par la Commission Consultative des Beaux-Arts au Salon d'Automne, j'ai l'honneur de vous informer que votre œuvre intitulée « La toilette » (n° 808) est susceptible d'être acquise par la Ville de Paris pour le prix de cent cinquante mille (150.000) francs.

Je vous serais obligé de me faire connaître, le plus tôt possible, si vous acceptez cette proposition. Dans l'affirmative, vous voudrez bien apporter cette œuvre dès la clôture du Salon, à la Sous-Direction des Beaux-Arts, 14 rue François Miron, Paris (4^e), un matin entre 10 et 12 heures, sauf le samedi, en vous adressant à l'entresol et indiquer votre numéro de compte

postal ou bancaire.

Veillez agréer, l'expression de ma considération distinguée »

30 novembre 1959

Lettre de Tisserand, (bidasse, 2^e C.S.T. au Groupe Géographique à Joigny) aux Aberlenc, 14 rue du moulin de Beurre :

"Salut les Brelencs et Brelquette,

Le 2^e C.S.T. Tisserand vous salue à 6 pas réglementairement. Quelle vie de con, c'en est merveilleux, j'ai passé d'artiste peintre à la parfaite femme de ménage syndiquée. Je connais tous les bons tuyaux pour la cire, il y en a de bonnes et de mauvaises, (...) la meilleure à l'heure actuelle résistant aux clous est une cire aux silicones, qu'on se le dise ! A part ça, je frotte au miror boutons et toutes pièces métalliques de nos multiples tenues. c'est très amusant de se coucher et de faire des galipettes dans l'herbette pleine de merde dans les champs labourés et quand après ces babioles on rentre dans notre maison à tous on nous dit gentiment que l'on a une revue de détail, c'est-à-dire que tout doit être propre dans les 20 minutes avec le chantage habituel propre à l'armée : pas de permission, corvée ou autre agrément.

Enfin, il paraît que cela nous fait du bien et que dans 833 jours ce sera fini.

Et vous, que faites-vous ? Le Brelquet pousse-t-il bien ? Je pense que tu travailles bien et qu'à ma prochaine perm tu auras des trucs à me montrer.

Je vous salue bien bas tous les trois, à bientôt j'espère (si et si, si... je suis un bon soldat).

Adieu."

Samedi 12 décembre 1959 : Vernissage de 16 à 20 h

Galerie Vendôme : exposition de groupe inspirée par le premier vers du poème de VERLAINE : " Voici des fleurs, des fruits, des feuilles et des branches..."

Petits formats (entre 1 & 10) d'**Aberlenc**, Boitel, Camoin, Collomb, Cueco, Garcia-Fons, Girod-de-l'Ain, Kikoïne, Parsus, Pressmane, Puy, Savary, Valtat, Walch, etc.

24 décembre 1959

Lettre officielle de la gérance des immeubles Paris-Montparnasse à Monsieur René Aberlenc, 12-14 rue du Moulin de Beurre, lui attribuant l'appartement 293 (escalier 2, porte 293) du 125 rue Castagnary Paris 15^e + 1 cave + l'atelier N° 4

1960

Déclaration des revenus de l'année 1960 :

René déclare 5050 (nouveaux) F de recette brutes - 40 % frais, soit 2020 F = 3030 F net.

Isis Kishka verse le 3 juin 1960 à René 3000 (nouveaux) F (soit 300 000 anciens F) (avec écrit au stylo bille vert au dos du mandat : "Amitiés Kishka")

"André et Juliette Darle vous présentent leurs meilleurs vœux pour 1960. Avec leur amitié"

BESSON G., (préface). – 1900 –1940 couleurs des Maîtres 24 illustrations en couleur. Ed. Braun & Cie, Lyon Dédicace : *"pour le cher hépatique René George Besson"*

BESSON George, 1959. – Honoré DAUMIER 1808-1879. Ed. Cercle d'Art, Paris, 67 p. 160 pl.

Dédicace : *"Pour René Aberlenc bien cordialement George BESSON"*

Vendredi 1^{er} janvier 1960

Visite de l'appartement N° 293 (escalier 2, au 9^e étage) du 125, rue Castagnary Paris 15^e. Ensuite, déjeuner au restaurant, René & Pierrette avec Henri-Pierre, Germain et Henriette Nicolas.

Samedi 2 janvier 1960

Déménagement de l'atelier du 14 rue du Moulin de Beurre (Paris 14^e) vers le 125 rue Castagnary (Paris 15^e), où après la mort de René Pierrette habitera jusqu'en juin 1992.

Dimanche 3 janvier 1960

Pierrette note : « *Matin René allé Salon* »

Mercredi 6 janvier 1960

Pierrette note : « *Après-midi René a fini de démonter la soupente (de l'atelier rue du Moulin de Beurre, note de HPA) avec Signori. (...) Soir, Signori, Alette ont dîné* »

Jeudi 7 janvier 1960

Pierrette note : « *Après-midi André passé. René allé ranger atelier.* »

Vendredi 8 janvier 1960

Pierrette note : « *Après-midi, Salon Jeune Peinture avec Signori et Alette. (...) Revenus Salon Jeune Peinture avec Kiki et avons fêté Prix de Genis. »*

Du 8 au 31 janvier 1960

XIe Salon de la Jeune Peinture au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, avenue du Président Wilson.

Vernissage le vendredi 8 janvier de 18 h à 22 h.

René est membre du Comité (quatrième année).

01 – Huile « *La Corrida* »

02 – Huile « *Paysage* » petite taille ; couleur : roux

Autres exposants : Bardone, Bertrand, Boncompain, Paul Collomb, André Cottavoz, Cueco, Dany, Simone Dat, Élisabeth Dujarric de la Rivière, Charles Folk, Fusaro, Pierre Garcia-Fons, René Genis, Hélène Girod de l'Ain, Guiramand, Mireille Miaillhe, Jacques Petit, Pablo Picasso, Robert Savary, Ilio Signori, Michel Thompson, Tisserand, Zavaro, etc.

Un article de Fernand Léger en début de catalogue.



La Corrida

Guy Dornand dans « *Libération* » du 14 janvier 1960, « *Où va la peinture ? Deux Salons donnent leur réponse* » : « (...) la vigueur sonore de *Canjura*, de *Tejero*, d'*Aberlenc*, de *Savary*, (...) »

Juliette Darle dans « *L'Humanité* » du 18 janvier 1960, « *Le XIe Salon de la Jeune Peinture : celui de l'art vivant* » : « (...) l'art difficile d'organiser un groupe ont inspiré des œuvres remarquables à René Aberlenc, (...), la "*Corrida*" (s'impose) par la somptuosité des couleurs... (...) Le paysage de René Aberlenc est d'une grande beauté. La sensibilité du peintre, la vigueur de sa composition s'y expriment admirablement, d'une manière plus libre que dans la "*Corrida*" (...) ».

Henri Héraut dans « *Journal de l'Amateur d'Art* » du 25 janvier 1960, « *Xie salon de la jeune peinture* » : « (...) Aberlenc : grand morceau de bravoure espagnole, cependant sérieusement mené (...) »

« **La Nation Française** » du 27 janvier 1960 :

« (...) Les couleurs exactes, le dessin adroit de René Aberlenc ; (...) »

P. Mornand dans « *L'Information Artistique* » N° 62, « *Les Expositions – Xie Salon de la Jeune Peinture* » :

« (...) Beaucoup d'autres envois sont excellents, tels (...) , la grande *Corrida* et surtout le petit paysage roux d'Aberlenc (...) »

Henry Asselin dans « *Le Courrier d'Afrique – Léopoldville* » du 20 mars 1960, « *Dans le monde des hésitations et des promesses, coup d'œil sur la jeune peinture française* » (également traduit en Portugais dans « *Primeiro de Janeiro – Porto* » du premier juin 1960) :

« (...) La "*Corrida*" de René Aberlenc, saisie dans le moment pathétique où le picador reçoit la charge du taureau, est une œuvre maîtresse par la sûreté de la mise en page, des reliefs et de la perspective et par la richesse de la couleur. (...) »

Roland Pietri dans « *la Nouvelle Critique* » d'avril 2000, « *Le XIe Salon de la Jeune Peinture* » :

« (...) Il y avait quelques bonnes toiles, honnêtes, sincères, dans ce salon. Quand des jeunes comme Genis, (...) Aberlenc, Bardone, Bouchery, Collomb, (...), Mireille Miaillhe, Jacques Petit, (...) et une douzaine d'autres sont réunis, quand des nouveaux venus semblent capables d'assurer la continuité et le renouvellement des jeunes équipes, rien n'est perdu. (...) Le rôle de la Jeune Peinture est loin d'être terminé. »

« **Revue Internationale de Culture Française** » d'avril-mai 1960 :

« (...) *Notons aussi René Aberlenc avec "La Corrida" brûlante de chaudes couleurs ; (...)* »

9 au 31 janvier 1960 (Vernissage le samedi 9 à 15 h)

21^e salon des prix nationaux et boursiers de voyage de l'État, 11 av. Du Pdt Wilson. **René y était-il ?**

Mercredi 13 janvier 1960

Pierrette note : « *René fait étagères* » (pour la bibliothèque dans leur chambre du 125 rue Castagnary, note de HPA)

Vendredi 15 janvier 1960 Pierrette note : « *René a fini étagères et les a peintes* »

Samedi 16 janvier 1960 Pierrette note : « *Soir, André Miette Ghislaine invités* »

Mercredi 20 janvier 1960

Pierrette note : « *René a commencé meubles cuisine et salle de bain. Soir a fait arrondi porte couloir. Soir Signori venus* »

Lundi 25 janvier 1960

Lettre de Marcel Gimond (187 rue Ordener, Paris 18^e) à René Aberlenc (125 rue Castagnary, Paris 15^e) :

"Cher ami,

Je vous adresse cette invitation pour le cas où vous auriez du temps à perdre et si cela vous amusais d'y venir. Si vous voyez Signori, faites-lui en part également.

Si Madame Aberlenc était libre, je serais heureux qu'elle puisse me consacrer la matinée du Dimanche 31 - sans contre ordre, je l'attendrai -

Nos meilleures amitiés à tous deux."

Mercredi 27 janvier 1960

Pierrette note : « *Signori venus* »

Vendredi 29 janvier 1960

Pierrette note : « *René fait le tour du lit* »

Samedi 30 janvier 1960

Pierrette note : « *René a fini le tour du lit. Après-midi allé à l'hommage. (...) René, les Signori et Frédéric (Fiedorczik) sont venus dîner vers les 19 h* »

Dimanche 31 janvier 1960

Pierrette note : « *René au Salon de la Jeune Peinture* »

23 février 1960

Émission d'un chèque de 1500 F pour le tableau « **La Toilette** » (Trésorier Payeur Général de la Ville de Paris) pour René Aberlenc. Chèques Postaux Paris du 6 avril 1960.

Février – Mars – Avril – Mai 1960

Ixe Exposition : Les Peintres Témoins de leur Temps : « la Jeunesse », tous les vendredi au Musée Galliéra.

« Chacun des peintres ou sculpteurs invités pour l'Exposition « LA JEUNESSE » figure dans cet ouvrage par la reproduction de son œuvre ou de l'esquisse de celle-ci. Il s'agit, à une ou deux exceptions près, d'une création pensée et réalisée en fonction du thème donné et pour illustrer celui-ci, avec l'intention de porter témoignage sur les hommes et sur ce temps qui est nôtre.

Pendant que se préparait la mise en page de cet ouvrage, chaque courrier augmentait notre émotion de retrouver les traits connus de celles qui, jour après jour et souvent dans l'ombre, assurent par leur compréhension et leur amour le bonheur du compagnon au tourment quotidien de qui elles consacrent leur existence.

Il nous est très agréable de pouvoir dire ici notre admiration à ces femmes qui méritent tous les hommages ; épouses des artistes qui sont nos amis. »



01 – Dessin à la plume :
« la Mère et l'Enfant »
(Pierrette et Henri-Pierre)



01 – Toile : « le Bal au Village »
Dimension horizontale maximale
selon le règlement : 1 m (a été vendu)

Autres exposants : Louis Berthommé Saint-André, Yves Brayer, Jean Carton, Jean Carzou, Jean Cocteau, Jean Commère, Henri Cueco, Salvador Dali, François Desnoyer, Louis Dideron, Léonor Fini, Lucien Fontanarosa, André Fougeron, Foujita, Michel de Gallard, Marcel Gili, Marcel Gimond, Emile Grau-Sala, Hélène Guastalla, Paul Guiramand, Robert Humblot, Blasco Mentor, Joseph Pressmane, Michel Rodde, Louis Toffoli, Kees Van Dongen, Antoniuc Volti, etc.

R. Saulières dans « **Le Midi Libre** » du 8 mars 1960, « **Salon des Peintres Témoins de leur Temps** » : « (...) Notons le bal de village très coloré de René Aberlenc (...) »

8 mars 1960

Lettre d'Isis Kishka à René Aberlenc :

« Mon cher Ami,
Votre toile a beaucoup de succès à l'Exposition vous le savez.
Un de mes amis, gros collectionneur, semble très intéressé et demande quel serait votre dernier prix.
Dans l'attente de vous lire à ce sujet, je vous prie de croire en mes sentiments les meilleurs.
KISCHKA »

Raymond Charmet dans « **Arts** » du 9 au 15 mars 1960, « **Les Peintres Témoins de leur Temps bien inspirés par la jeunesse** » : « (...) Aberlenc, réaliste mais bien composé en hauteur. (...) »

Pierre Imbourg dans « **Journal de l'Amateur d'Art** » du 10 mars 1960, « **Au Musée Galliéra – Les Peintres Témoins de leur Temps** » :

« (...) Aberlenc, avec son “Bal au village” est sans doute un de ceux qui nous donnent une des plus spirituelles – et aussi des plus vivantes, représentations de la jeunesse. (...) »

Marcel Espiau dans « **Nouveaux Jours** » du 11 mars 1960, « **La peinture** » :

« (...) Il y a des recherches dans la facture, comme chez Aberlenc, dont le “Bal au village” est une réussite pleine d'agréments. (...) »

Juliette Darle dans l'« **Humanité** » du 14 mars 1960, « **Des peintres et des sculpteurs témoignent sur “La jeunesse”** » : « (...) “Le Bal au village” de René Aberlenc est sans doute l'une des meilleures toiles de ce salon »

« **L'Information Artistique** » N°63 :

« (...) “Le Bal au Village” d'Aberlenc est sain, bien peint, la mise en page est audacieuse et les portraits campés avec autorité (...) »

P. Mornand dans « **La Revue Moderne** » du premier avril 1960, « **Les Peintres Témoins de leur Temps – La jeunesse** » :

« (...) cependant qu'Aberlenc rend avec un humour expressif la grosse joie bon enfant des jeunes danseurs d'un Bal villageois (...) »

Jean Rollin dans « France Nouvelle » du 13 avril 1960, « **Salon des Peintres Témoins de leur Temps** » :

« (...) des compositions qui visent à suggérer une atmosphère dynamique et joyeuse : le bal au village d'Aberlenc ; (...) »

Robert Vrinat dans « Le monde de l'Architecture et des Beaux-arts – Luxembourg » N°4, 1960 : Éditorial :

« (...) il est évidemment d'autres artistes qui prouvent leur classe (...) et des plus jeunes, de Gallard, Aberlenc (...) »

« **Flammes Vives** » de mai 1960 : « (...) la jovialité du Bal villageois d'Aberlenc (...) »

Samedi 6 février 1960 Pierrette note : « *Soir les Signori ont dîné* »

Lundi 15 février 1960

Pierrette note : « *René a recommencé à peindre. A mis en route deux nus et une nature morte* »

Jeudi 18 février 1960 Pierrette pose l'après-midi pour René.

René a une réunion de la Jeune Peinture à 21 H chez Éliane Thiollier, 23 rue Vieille du Temple, Paris 6^e

Jeudi 3 mars 1960 Pierrette note : « *René travaille* ».

Samedi 5 mars 1960 Pierrette note : « *Soir Signori ont dîné* »

Lundi 7 mars 1960

Vernissage de l'exposition Albert Marquet (40 toiles) à la Maison de la Pensée Française

Présents : Mme Marquet, René Aberlenc, Léon Moussinac, Guillevic, Camoin, Roger Montané, Mireille Mialhe, Pierre Garcia-Fons, Guy Bardone, Guiramand, Jacques Petit, Paul Collomb, Jules Lellouche, Françoise Salmon, etc.

10 Mars 1960

Lettre de Melle Maud Migeot pour la Galerie Vendôme à René Aberlenc, 125 rue Castagnary Paris 15^e :

"Cher Monsieur,

Nous avons été très sensibles à votre aimable visite.

C'est donc bien volontiers que nous vous exposerons en 1961.

À cet effet, nous vous demandons de bien vouloir reprendre contact avec nous d'ici quelques semaines afin que nous puissions fixer ensemble la date exacte de votre exposition et tous les détails la concernant.

Dans cette attente, nous vous prions de croire, cher Monsieur, à nos sentiments les meilleurs."

Dimanche 13 mars 1960

Henriette Nicolas pose chez le sculpteur Gimond

Jeudi 17 mars 1960

René a une réunion de la Jeune Peinture

Samedi 19 mars 1960

Pierrette et René au Louvre puis au Musée Rodin, avec Georgette et le Dr Pierre Laporte (d'Ardèche).

Dimanche 20 mars 1960

Pierrette note : « *Déjeuner maison avec Signori – Alette* »

Lundi 21 mars 1960

Lettre des Auzolle (Architectes) à René Aberlenc, 14 rue du Moulin de Beurre, Paris 14^e (ils ignoraient son déménagement rue Castagnary) (René n'a pas donné suite) :

"Monsieur,

Nous sommes chargés actuellement de la construction de plusieurs groupes scolaires dont les travaux vont commencer incessamment.

Nous envisageons de vous pressentir pour la décoration de ceux-ci et, en vue de la constitution des dossiers, nous vous prions de bien vouloir nous fournir d'urgence votre curriculum vitae ainsi que tous documents concernant les œuvres que vous avez déjà exécutées et vos références.

Dans l'attente, nous vous prions d'agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments distingués."

Lundi 4 avril 1960

Pierrette note : « Après-midi avons un peu travaillé. René a commencé un portrait. Signori – Alette ont dîné »

Mardi 5 avril 1960

Pierrette note : « Après-midi (Pierrette a) posé pour le portrait »

Mercredi 6 avril

Pierrette note : « Ai posé nu »

Jeudi 7 avril 1960

Pierrette note : « René travaille second nu »

Vendredi 8 avril 1960

Pierrette note : « Allés avec René aux Peintres Témoins »

Avril 1960

Exposition de Printemps à Rouen, à la Cour d'Albane en Normandie

01 – Huile « Bouquet »

Autres exposants : divers

Bernard Nebout dans « Paris-Normandie-Rouen » du 11 avril 1960, « *Exposition de Printemps à la Cour d'Albane* » :
« (...) Aberlenc : un Bouquet, alerte d'exécution et sobre de couleur. (...) »

Samedi 9 avril 1960

René et Pierrette achètent au « Bazar de l'Hôtel de Ville » à Paris les fauteuils en rotin que René aura dans son atelier et qui seront parmi le décor de certaines toiles (fauteuils livrés le 14 avril).

Mardi 12 avril

Pierrette note : « Après-midi allés porter toiles « Indépendants » puis avons fait un tour foire à la ferraille »

Jeudi 14 avril Pierrette note : « René allé foire à la ferraille avec Alette et Ilio qui ont dîné »

(René aimait les brocanteurs, il y a au fil des ans déniché des merveilles)

13 (?) avril au 15 mai 1960

71^e Salon des Indépendants au Grand Palais (depuis 1884 !)

01 – Huile

« Nu à la toilette »

Salle 3

02 – Huile

« Paysage »

Toile rebaptisée ensuite « Oliviers en Ardèche I »

Autres exposants (4063 envois en tout !), dont un certain Marek Halter, etc.

Raymond Charmet dans « Arts » du 27 avril 1960

« (...) Le nu d'Aberlenc, d'un beau dessin, reste de tons trop ternes (...) »

R.S. dans « Midi-Libre » du 27 avril 1960 :

« (...) René Aberlenc a fait un nu à la toilette, sans portrait, de bonne facture (..) »

« Le Monde » du 29 avril 1960 :

« (...) Aberlenc, ce dernier auteur d'un nu intéressant, d'une recherche à la fois réservée et énergique. (...) »

Juliette Darle dans « L'Humanité » du 5 mai 1960, « *Au Salon de Indépendants – Ombres et Lumières* » :

« (...) Il en est une vingtaine peut-être et ce n'est pas si peu, qui s'imposent à la mémoire.. de ce nu de René Aberlenc, par exemple, d'une singulière noblesse de formes, (...) »

Marcel Espiau dans « Nouveaux Jours » du 6 mai 1960, « *la Peinture* » :

« (...) Aberlenc laisse peut-être au dessin une primauté trop accentuée par rapport à sa coloration (...) »

23 avril 1960

Lettre de Pierre Parsus (à Remoulins, Gard) à René Aberlenc :

"Mon cher Aberlenc,

Excuse, je te prie, mon silence, dû à ma négligence et au mouvement, à la dispersion qui entoure une exposition.

Merci pour l'adresse de Carton.

J'ai aperçu ton cousin, le gentil Romarin, toujours fleurissant l'air de Nîmes. Je lui ai dit t'avoir vu - il en fut béat.

Pour cet été, je serai absent de début Août au 10 Sept., le reste du temps voici mon adresse :

Parsus - 1 rue de la Cournilhe - Remoulins, Gard.

Merci d'être venu voir mon travail, c'est très chic. J'espère qu'on se verra au Salon d'Automne, s'il existe encore, s'il échappe aux conflits d'intérêts particuliers, à la sclérose.

Travaille bien. À cet été, mais si tu ne peux venir, je passerai d'un coup de 2 C.V. Sinon viens passer la journée, on ira voir le pays, on mangera devant la rivière - repas de figuratifs sans remords.

Amitiés de mon ménage au tien - encore merci"

Jeudi 5 mai 1960 à partir de 20 h 45

Vente aux Enchères de Tableaux Modernes, offerts par les peintres au profit des œuvres sociales de la Commission Centrale de l'Enfance.

Galerie « Beaux-Arts », 140 rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris 8^e.

Œuvres exposées les mercredi 4 (de 9 h à 23 h) et jeudi 5 (de 9 h à midi).

Œuvres d'Aberlenc, Braque, Bret-André, Carzou, Desnoyer, Garcia-Fons, Léger, Lesieur, Lurçat, Magritte, Man Ray, Minaux, Miro, Roger Montané, Picasso, Pignon, Pougny, "Pressmane, Rouault, Savary, Toffoli, Tal-Coat, Zadkine, etc.

Mercredi 11 mai 1960

Pierrette note : « *Avec les Laporte – sommes allés Musée Rodin* »

Jeudi 19 mai 1960

Pierrette note : « *André passé* »

Mardi 10 mai 1960 : Vernissage de 21 à 23 h

Les Grands et les Jeunes d'Aujourd'hui au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, du 10 au 29 mai 1960

01 – Peinture « *Arbre* »

Autres exposants : Autenheimer, Bardone, Chagall, Collomb, Cueco, Foujita, Garcia-Fons, Genis, Gromaire, Kikoïne, Mentor, Parsus, Petit, Pressmane, Van Dongen, Vinay, Yankel, etc.

Maurice Tassart dans « Le Parisien Libéré » du 16 mai 1960, « *Au Musée d'Art Moderne – Les Grands et les Jeunes d'Aujourd'hui* » : « (...) *de belles toiles de (...) Aberlenc.* »

Henri Héraut dans « Journal de l'Amateur d'Art » du 25 mai 1960, « *Les Grands et les Jeunes d'Aujourd'hui* » : « (...) *l'arbre bien en pâte d'Aberlenc, (...)* »

Mercredi 25 mai 1960

Pierrette note : « *Après-midi allés avec Kiki, Ilio, Alette visiter des expos – Soir Signori ont dîné* »

Jeudi 26 mai 1960

Pierrette note : « *Après-midi allés avec Kiki Petit-Palais* »

Mardi 7 juin 1960 :

Vernissage à 15 H

XIIe Salon du Dessin et de la Peinture à l'Eau, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, du 7 au dimanche 26 juin 1960

01 – Dessin « *Figure* »

02 – Dessin « *Nu endormi* »

Autres exposants : Babin, Bardone, Berthommé-Saint-André, Carzou, Collomb, Corbin, Dany, Delplanque, Dideron, Dunoyer de Segonzac, Fontanarosa, Fougeron, de Gallard, Genis, Kischka, Kretz, Roger Montané, Pressmane, Raymond-Martin, Rodde, Vinay, Volti, Yankel (que Henri-Pierre connaîtra des années après la mort de René par le Dr Jean Balazuc, son voisin à Labeaume en Ardèche !), etc.

Guy Dornand dans « Libération » du 9 juin 1960, « *Le 12^e Salon du Dessin et de la Peinture à l'Eau* » : « (...) *voici d'intéressantes figures dues à (...), à Aberlenc, à Benn, à Jansem, à Collomb. (...)* »

Juliette Darle dans « L'Humanité » du 30 juin 1960, « *XIIe Salon du Dessin et de la Peinture à l'Eau* » : « (...) *il est réconfortant de pouvoir s'attarder devant les très beaux dessins de René Aberlenc, (...)* »

Henri Héraut dans « Journal de l'Amateur d'Art » du 25 juin 1960, « *Salon du Dessin et de la Peinture à l'Eau* » : « (...) *la femme nue endormie d'Aberlenc d'une belle noblesse de style, (...)* »

Dimanche 12 juin 1960

Pierrette note : « *Aller chez Gimond* »

? Juin ? juillet 1960

Exposition à la Maison de la Pensée Française

27 juin 1960 « l'Humanité » :

« (...) Ils sont légions, ces partisans de l'art abstrait qui veulent ignorer les Lorjou, les Minaux, les Aberlenc ... toute l'aile vivante de la peinture française actuelle, aux yeux de qui l'imagerie dite naïve est seule à trouver grâce. (...) »

Premier juillet 1960

Lettre de Kishka à René :

« Monsieur,

Notre Comité désirant accueillir de nouveaux talents pour l'Exposition de 1960, a décidé de réserver quelques invitations.

Pensant vous faire plaisir, nous vous demandons de vouloir bien faire une œuvre spéciale ne dépassant pas 100 cm. en largeur, dimension en hauteur non limitée sur le sujet choisi qui est :

« LA JEUNESSE »

Cette peinture devra être terminée et mise à notre disposition début octobre. Un Jury spécial réuni par nos soins choisira parmi les envois, celles des œuvres qui figureront au catalogue et seront exposées.

S'il vous plaît d'accepter de présenter une œuvre, veuillez je vous prie nous le faire savoir de suite. Vous recevrez ultérieurement toutes indications pour préparer les documents qui devront être déposés on même temps que votre envoi et permettront votre présentation éventuelle au Catalogue.

Il nous semble utile de vous rappeler que nous souhaitons une œuvre où l'Homme ait une place essentielle.

Les envois non retenus seront rendus aux artistes dans un délai très court. Aucune publicité ne sera faite autour de ce Jury.

Nous restons à votre disposition pour tous renseignements qui vous seraient utiles et vous prions, Monsieur, d'agréer l'assurance de nos sentiments les meilleurs.

KISHKA. »

Jeudi 30 juin 1960

Pierrette note : "Départ à 14 h. Étape le soir chez André et Miette (dans le Morvan ?)"

Lundi 4 juillet 1960

Pierrette note : "Arrivée à Vallon-Pont-d'Arc vers 18 H."

12 juillet 1960

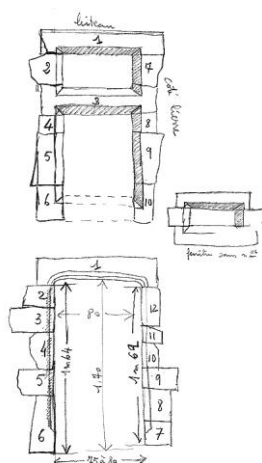
Lettre de Marcel Gimond (à La Louvesc, Ardèche) aux Aberlenc (à Vallon-Pont-d'Arc, Ardèche) :

"Chers amis,

Nous faisons un bon séjour ici. Il a fait froid pendant une dizaine de jours, mais maintenant il fait bon. Dites-nous le jour où vous viendrez, dès que Madame Nicolas sera de retour pour assurer la relève auprès du petit. Vous avez trois itinéraires, l'un par Aubenas-Mézilhac-Le Cheylard-Lamastre ; l'autre par la vallée du Rhône, soit jusqu'à St Péray-Lamastre, soit jusqu'à Tournon et ensuite St Félicien. Je pense que ces trajets ne sont guère différents comme longueur. Le tout doit faire environ 130 à 140 kilomètres. À bientôt, en attendant recevez l'expression de nos sentiments très cordiaux."

Dimanche 31 juillet 1960

Pierrette note : « René a fait la façade Renaissance aidé d'un manœuvre »



L'un des dessins préparatoires de René, qui a entièrement pensé et dessiné l'équilibre de la façade

Il avait prévu d'aménager un atelier à l'intérieur de cet espace, en partie jusqu'au toit. Mme Ozil y resta jusqu'à sa mort (en 1969 ou 1970 ?). René aménagea la "grande pièce" en 1970. Et il fit son atelier au-dessus du garage.

1^{er} août 1960

Lettre de Marcel Gimond (à La Louvesc, Ardèche) aux Aberlenc (à Vallon-Pont-d'Arc, Ardèche) :

*"Chers amis,
Nous nous réjouissons à la pensée que nous pourrions passer quelques heures avec vous le 12.
Pour venir, l'itinéraire le plus pittoresque passe par Aubenas, Mézilhac, St Agrève, La Louvesc, mais il est forcément très accidenté et n'a d'intérêt que par beau temps.
Le second prend la vallée du Rhône jusqu'à St Péray ; là, bifurquer sur Lamastre et Lamastre à La Louvesc.
Un conseil, même par beau temps, prenez des lainages car nous sommes à 1050 m et le vent souffle sans arrêt.
Présentez mes respects à Madame Nicolas et à Monsieur, et croyez-nous très amicalement vôtre."*

Mercredi 3 août 1960 :

Vernissage de 18 à 20 h

Grands et Jeunes d'Aujourd'hui, Hôtel Martinez à Cannes, du 3 au 29 août 1960

01 – Huile sur toile « *Le Brochet* » (et non « *La truite* », comme il est écrit sur le catalogue !)

Autres exposants : Claude Autenheimer, Eugène Baboulène, Marc Chagall, Jean Cocteau, Paul Collomb, Jean Commère, Léonard Foujita, Pierre Garcia-Fons, Grau-Sala, Blasco Mentor, Pablo Picasso, Kees Van Dongen, Yankel, etc.

Premier juillet au ? septembre 1960

Exposition à Mont-Louis (Pyrénées-Orientales), villa « Les Sorbiers » : peinture, sculpture, céramiques d'artistes figuratifs roussillonnais.

René n'y a sans doute pas exposé.

12 août 1960

De Vallon-Pont-d'Arc, René et Pierrette Aberlenc vont voir Marcel Gimond et sa femme à Lalouvesc (Ardèche)

25 août 1960

Lettre de Marcel Gimond (à St Félicien, Ardèche) aux Aberlenc (à Vallon-Pont-d'Arc, Ardèche) :

"Chers amis,

Nous vous remercions de votre aimable invitation et, par vous, nous entendons également Madame et Monsieur Nicolas. Malheureusement un fâcheux contretemps est survenu qui nous privera du plaisir d'aller vous voir à Vallon. J'ai attrapé il y a trois jours un très fort rhume, qui me fait tousser sans arrêt. Je ne sais quand il aura cessé. Ici la température est plus douce. J'ai retrouvé mes amis avec qui nous finirons de passer nos vacances. J'espère me rétablir avant le retour. Nous rentrons à Paris le 27 Septembre. Je demanderai à ce moment à Madame Aberlenc un dernier effort pour que je puisse contrôler son buste avant de l'envoyer à la fonte. Nous espérons qu'à ce moment nous vous retrouverons tous en bonne santé. En attendant, recevez l'expression de nos sentiments très cordiaux."

Lundi 12 septembre 1960

Pierrette note : « *René a bien travaillé en vacances. Toiles non finies mais qui lui ont permis d'avancer et lui permettront d'avancer à la rentrée : nus, paysages.* »

Mardi 12 septembre 1960

Pierrette note : « *Matin départ Vallon 6 H. Soir arrivés Paris 7 H* »

24 septembre 1960

Lettre de Marcel Gimond (à l'hôpital d'Annonay, Ardèche) à René Aberlenc (125 rue Castagnary, Paris 15^e) :

"Cher ami,

Depuis plus de trois semaines, je suis à l'hôpital où l'on m'a transporté à la suite d'une nouvelle crise cardiaque. Je ne pourrai certainement pas retourner à Paris avant trois semaines ou un mois. Dites donc à votre femme qu'elle pense à me réserver une séance entre le 30 Octobre et le 15 Novembre, afin que je revoie son buste une dernière fois et que je puisse retoucher la cire avant mon départ qui aura lieu le 15 décembre où je compte rester trois mois au repos. J'espère que vous serez content de votre Salon d'Automne. Rappelez-nous au bon souvenir de Madame et de Monsieur Nicolas. Nous faisons à tous mille amitiés."

Le travail de Gimond sur le buste de Pierrette Aberlenc aura duré de septembre 1958 à novembre 1960, avec la livraison du tirage en bronze en avril 1961.

Octobre 1960

Participation au Prix Antral (que René n'aura jamais)

01 – Huile « *Paysage* »

Autres exposants : Elisabeth Dujarric de la Rivière, Hélène Girod de l'Ain, Ginette Rapp, etc.

« **Arts** » du 19 au 25 octobre 1960 : « (...) *le paysage d'Aberlenc, aux nuances richement fondues, (...)* »

Juliette Darle dans « L'Humanité » du 19 octobre 1960, « **Le Prix Antral 1960** » :

« (...) parmi les toiles douées de cette vie secrète qui captive l'esprit et le cœur, on remarque le beau paysage de René Aberlenc, qui allie à l'émotion un équilibre, une composition très sûrs ; (...) »

4 novembre 1960

Salon d'Automne

01 – Huile « Nu » (salle 4)

Autres exposants : Autenheimer, Guy Bardone, Jacqueline Bret-André, Paul Collomb, Pierre Garcia-Fons, Hélène Girod de l'Ain, Guiramand, Roger Montané, Jean Picart-le-Doux, Pressmane, Rapp, Michel Rodde, Vinay, etc.

Juliette Darle dans « L'Humanité » du 5 novembre 1960, « *Le Salon d'Automne a ouvert ses portes. Des artistes nous déclarent : »*

« Le Salon d'Automne s'est ouvert hier au Grand Palais. Une première visite me l'a fait découvrir singulièrement différent de ce qu'il fut ces années dernières. Nul ne petit en douter : il fera événement.

Nous donnons aujourd'hui la parole à des exposants inhabituels comme Yvonne Mottet, au grand sculpteur Marcel Gimond, à des membres du Comité, des organisateurs du Salon comme André Minaux ou Roger Montané, à des peintres représentatifs de diverses tendances, de plusieurs générations, comme André Fougeron. Michel Rodde, Vinay, le peintre cartonnier Jean Picart-Le-Doux, René Aberlenc, Guy Bardone, à François Desnoyer, ce grand peintre qui présente cette année une rétrospective de son œuvre en soixante tableaux.

Tous ces artistes nous disent pourquoi ils exposent cette année au Salon d'Automne. »

René Aberlenc :

« Un art humain... »

« Dans une période où l'on cultive systématiquement la confusion, où l'art abstrait devient l'art officiel, il me semble extrêmement important d'exposer dans un salon qui s'efforce de grouper toutes les tendances du figuratif. Tous ceux qui sont attachés aux valeurs que représente l'art à travers le temps et la tradition de notre École Française sentent le besoin de se grouper et de manifester leur attachement, leur foi en un art humain et bien vivant. »

Raymond Cogniat dans « Le Figaro » du 8 novembre 1960, « *Effort de rajeunissement au Salon d'Automne » :*

« (...) Il faut y ajouter, parmi les non-sociétaires, des artistes qui mériteraient, eux aussi, leur place dans le palmarès, tels que Aberlenc, (...) »

Raymond Charmet dans « Arts » du 9 au 15 novembre 1960, « *Salon d'Automne » :*

« (...) Le nu, bien modelé, d'Aberlenc. (...) »

Henri Héraut dans « Journal de l'Amateur d'Art » du 10 novembre 1960, « *Salon d'Automne » :*

« (...) Le nu d'Aberlenc est bien campé, d'une pâte bien nourrie, très en progrès. (...) »

3 novembre 1960

Vernissage de l'exposition André Minaux à la Maison de la Pensée Française

Présents : René Aberlenc, George Besson, Picart Le Doux, Mireille Miaillhe, Michel de Gallard, Pierre Garcia-Fons, etc.

14 novembre 1960

Lettre de Ressouche (?), de la Galerie Française, 10 rue des Etats-Unis, Cannes, à René Aberlenc, 14 rue du Moulin de Beurre, Paris 14^e :

"Monsieur,

Ayant acquis une Galerie dénommée "GALERIE FRANÇAISE" située : 10, Rue des Etats-Unis à Cannes et désirant développer le thème "Jeunes Peintres d'Aujourd'hui", nous souhaiterions travailler avec vous.

Nos prédécesseurs vendaient de la peinture assez commerciale et nous voudrions changer totalement le genre. Nous nous engageons donc à éliminer complètement les toiles que nous avons en dépôt, de façon à n'exposer que les œuvres de jeunes peintres de valeur.

Une prompt réponse de votre part nous obligerait, afin que nous puissions prendre toutes dispositions utiles pour un accord éventuel.

Dans cette attente, nous vous prions d'agréer, Monsieur, l'expression de nos meilleurs sentiments."

Mardi 15 novembre 1960

Pierrette note : « René allé chez Juliette (Darle) »

Mercredi 16 novembre 1960

Pierrette note : « René allé à un vernissage »

Samedi 19 novembre 1960

Pierrette note : « Soir Ilio Alette ont dîné »

Novembre 1960

Pétition contre l'emprisonnement du peintre mexicain Siqueiros : René l'a signée

1^{er} décembre 1960

Lettre de Melle Maud Migeot pour la Galerie Vendôme à René Aberlenc,

125 rue Castagnary Paris 15^e :

"Cher Monsieur,

Les jours passent et je m'aperçois que je ne vous ai pas encore écrit pour confirmer notre accord pour votre Exposition, ce dont je m'excuse vivement. À vrai dire, je pensais que vous passeriez à la Galerie pour me rafraîchir la mémoire, mais vous avez sans doute été, comme moi, fort occupé.

Je vous adresse ci-joint le dit accord.

Je profite de cette lettre pour vous demander si vous auriez une toile (pas plus de 10) qui pourrait convenir à l'Exposition de groupe que nous faisons en fin d'année, très exactement, du 14 Décembre au 14 Janvier, sur le thème des "Scènes d'Intérieur".

Voulez-vous avoir l'amabilité de me téléphoner ce Samedi, afin de me donner une réponse.

Dans l'attente du plaisir de vous voir à la Galerie, je vous prie d'agréer, Cher Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments."

1^{er} décembre 1960

Autre lettre de Melle Maud Migeot pour la Galerie Vendôme à René Aberlenc, 125 rue Castagnary Paris 15^e :

"Monsieur,

Suite aux différents entretiens que nous avons eus ensemble, nous vous confirmons ci-après les dispositions que nous avons arrêtées verbalement ;

- 1° - L'entrée, la première salle et la seconde salle de la Galerie seront mises à votre disposition pour une exposition de vos œuvres du 28 Février au 18 Mars 1961.*
- 2° - Les frais divers de publicité seront à votre charge. Ces frais comprennent : cartes d'invitation, mâts, enveloppes, affranchissements, affiches, annonces dans la presse, photos et autres frais que vous jugerez nécessaires.*
- 3° - La Galerie met à votre disposition son personnel et ses services pour la préparation et toute la durée de l'exposition.*
- 4° - Le choix des œuvres devant figurer à l'exposition et leurs prix, seront fixés d'un commun accord avec la Galerie.*
- 5° - La Galerie percevra une commission de 35 % sur le prix de vente du public de toutes les œuvres vendues pendant l'exposition (déduction faite du prix du cadre).*
- 6° - Le prix des cadres reviendra intégralement à la partie qui les aura fournis, on cas de vente avec cadre.*
- 7° - Au cas où la totalité des pourcentages revenant à la Galerie ne couvrirait pas les frais généraux s'élevant à 2.500 NFrs, vous vous engagez à en compléter la différence.*
- 8° - En outre, vous vous engagez à ne pas vendre directement aux amateurs, 3 semaines avant et 3 semaines après l'exposition.*
- 9° - Après l'exposition, la Galerie se réserve le droit de garder pendant un mois le nombre de tableaux qu'elle jugera utile et qu'elle aura choisis.*
- 10° - La Galerie se réserve le droit de disposer à sa guise de la troisième salle d'exposition où sont accrochées en permanence des œuvres de ses peintres. Cette salle sera toutefois fermée au public le jour du vernissage de l'exposition.*
- 11° - Le règlement des œuvres vendues se fera à l'expiration de l'exposition et sous déduction :
 - du pourcentage revenant à la Galerie,*
 - de tous les frais que la Galerie aura acquittés à votre place.**

Nous vous demandons de bien vouloir nous retourner l'un de ces accords revêtus de votre signature, précédée de la mention "Lu et approuvé", et vous prions d'agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments distingués."

Lundi 5 décembre 1960

René écrit à la Galerie Vendôme

"Chère Madame,

Je trouve votre lettre en rentrant de banlieue, hier soir seulement.

J'ai pris connaissance de vos conditions d'exposition et je ne puis les accepter. Je regrette de ne pas les avoir connues plus tôt, lors de votre courrier de juillet par exemple et même avant, car il est évident qu'il y a eu malentendu au départ, du moins pour ma part.

Je le regrette et je vous prie, etc."

Mercredi 7 décembre 1960

Lettre de Melle Maud Migeot pour la Galerie Vendôme à René Aberlenc,

125 rue Castagnary Paris 15^e :

"Cher Monsieur,

Je reçois votre lettre du 5 courant. Je pense en effet que nous nous sommes mal compris.

En conséquence, je vais soumettre la question à la prochaine réunion de la Société, qui doit avoir lieu ce Jeudi, afin d'examiner à nouveau votre cas. Aussi, pourrez-vous donc passer Samedi après-midi, afin que nous puissions revoir la question ensemble.

Dans l'attente de vous voir, je vous prie d'agréer, Cher Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

P.S. – N'oubliez pas de rapporter les accords que je vous avais envoyés "

Samedi 10 décembre 1960

Contrat avec la Galerie Vendôme :

"Monsieur,

Suite aux différents entretiens que nous avons eus ensemble, nous vous confirmons ci-après les dispositions que nous avons arrêtées verbalement :

1° - L'entrée, la première salle et la seconde salle de la Galerie seront mises à votre disposition pour une exposition de vos œuvres du 11 Avril au 29 Avril 1961.

2° - Les frais divers de publicité seront à votre charge. Ces frais comprennent : cartes d'invitation, mâts, enveloppes, affranchissements, affiches, annonces dans la presse, photos et autres frais que vous jugeriez nécessaires.

3° - La Galerie met à votre disposition son personnel et ses services pour la préparation et toute la durée de l'exposition.

4° - Le choix des œuvres devant figurer à l'exposition et leurs prix seront fixés d'un commun accord avec la Galerie.

5° - La Galerie percevra une commission de 35 % sur le prix de vente au public de toutes les œuvres vendues pendant l'exposition (déduction faite du prix du cadre).

6° - Le prix des cadres reviendra intégralement à la partie qui les aura fournis ; en cas de vente avec cadre.

7° - Au cas où la totalité des pourcentages revenant à la Galerie ne couvrirait pas les frais généraux – s'élevant à 2.500 NF – vous vous engagez à en compléter la différence en toiles (sans cadres), choisies d'un commun accord avec la Galerie, au prix public moins 40 %.

8° - En outre, vous vous engagez à ne pas vendre directement aux amateurs, 3 semaines avant et 3 semaines après votre exposition.

9° - Après l'exposition, la Galerie se réserve le droit de garder pendant un mois le nombre de tableaux qu'elle jugera utile et qu'elle aura choisis.

10° - La Galerie se réserve le droit de disposer à sa guise de la troisième salle d'exposition où sont accrochés en permanence des œuvres de ses peintres. Cette salle sera toutefois fermée au public le jour du vernissage de l'exposition.

11° - Le Règlement des œuvres vendues se fera à l'expiration de l'exposition et sous déduction :

- du pourcentage revenant à la Galerie*
- de tous les frais que la Galerie aurait acquittés pour votre compte.*

Nous vous demandons de bien vouloir nous retourner l'un de ces accords revêtus de votre signature précédée de la mention "Lu et approuvé" et vous prions d'agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments distingués.

Paris le 10 Décembre 1960"

(Signé par Melle Maud Migeot et par René Aberlenc)

Samedi 24 décembre 1960

Pierrette note : Réveillon avec André, Miette & Ghislaine Antonin, Juliette & André Darle.

Dimanche 25 décembre 1960

Pierrette note : « Allés déjeuner Bécon (les Bruyères, chez les parents de Pierrette)»

1961

Déclaration des revenus de l'année 1961 :

René déclare 8944,42 F de recette brutes - 40 % frais, soit 3577,76 F = 5366,66 F net.

Carte de vœux (dessin de Matthias Gruenewald) d'Ilio et Alette Signori aux Aberlenc :

"Nos meilleurs vœux pour 1961"

Quelques œuvres de René Aberlenc vendues en 1960 :

- * 2500 F pour une toile "Le bal au village" ("Peintres Témoins de leur Temps") ;
- * 1050 F le 21 juin 1960 pour une toile au salon "Les Grands et les Jeunes d'Aujourd'hui" (1300 F – les frais) ;
- * 1500 F de la Sous-Direction des Beaux-Arts, Bureau des Beaux-Arts et des Édifices Religieux à Paris.

René a la carte de la "Caisse d'allocations vieillesse des arts graphiques et plastiques", avec les vignettes 1961 et 1962.

René a la carte n° 502 "Union des Arts Plastiques" (vignettes U.A.P. 1961, 1962, 1964, 1965 & 1966).

PARIS C., 1961, Paris-la-Poésie. Ed. Guy Chambelland, Dijon, 71 p.

Dédicace : *"A mes amis et Camarades Pierrette et René Aberlenc Ces quelques images de notre Paris qui hélas change un peu de visage tous les jours fraternellement Claude Paris"*

72^e salon des Indépendants

On ne sait pas ce que René y a exposé.

Premier janvier 1961

Pierrette note : *"René a travaillé toute la journée"*

3 janvier 1961

Lettre de George Besson (Quai de Grenelle, papier à en-tête dessiné par Albert Marquet) aux Aberlenc :

"Merci, cher ami, recevez nos vœux pour Madame Aberlenc et pour vous et croyez à mes sentiments les plus amicaux"

Mercredi 4 janvier 1961

René note : « Dépôt Jeune Peinture »

Quand sont-ils venus ?

Visite à l'atelier de René de 4 peintres soviétiques de Moscou. En désaccord depuis toujours avec le « réalisme socialiste », René voulant bien accueillir ses hôtes et ne pas soulever de questions pénibles préféra orienter la conversation sur les conditions de vie des artistes.

Mme Tamara Ivanova

Mme & M. L. & V. Kaverin

M. Wilhelm Lewik

René note l'adresse de l'encadreur Japonais SASAKI : 11 rue Daguerre (au fond de la cour) Paris.

6 janvier 1961

Carte de Marcel Gimond (à Nice) aux Aberlenc (125 rue Castagnary, Paris 15^e) :

"Recevez tous deux chers amis nos meilleurs vœux de réussite et de santé pour vous et les vôtres pour 1961.

Le repos, l'isolement et le calme me redonnent peu à peu la santé.

Très cordialement."

Vernissage le samedi 7 janvier 1961

XII^e Salon de la Jeune Peinture au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris

René a alors 40 ans, il aura 41 ans en novembre, il n'y exposera plus, puisque les plus de 40 ans ne pouvaient plus y exposer.

01 - « Nature Morte » (Bouteilles et pommes)

Autres exposants : Bardone, Boncompain, Collomb, Cottavoz, Cueco, Dany, Dujarric, Folk, Fusaro, Garcia-Fons, Genis, Girod de l'Ain, Guiramand, Miaillhe, Petit, Zavaro, etc.

Raymond Charmet dans « Arts » du 11 au 17 janvier 1961, « Salon de la Jeune Peinture » :

« (...) La nature morte intéresse toujours les peintres, parfois organisée en vastes compositions. Cueco, Forissier, Aberlenc y déploient une science subtile. (...) »

Guy Dornand dans « Libération » du 12 janvier 1961, « Le Courrier des arts – Le 12^e Salon de la Jeune Peinture » :

« (...) néo-impressionnistes comme (...) Aberlenc (...) »

George Besson dans « Les Lettres françaises » du 12 au 18 janvier 1961 cite simplement le nom de René.

Raymond Cogniat dans « Le Figaro » du 18 janvier 1961, « Les arts – Salon de la Jeune Peinture » :

« (...) la première salle réunit la plupart des vedettes de ce Salon et prend ainsi un caractère de salle d'honneur. Nous y trouvons en effet Lesieur, René Genis, Bardone, Cottavoz, Brasillier, Guiramand, Mayet, Petit, Weisbuch, Garcia-Fons, Fabien, Dujarric, Giraud de l'Ain, Canjura, Cueco, Garanjoud, auxquels s'ajoutent, dans la salle suivante, Fusaro, Aberlenc, Miaillhe, Thiollier, Rosso, mêlés à quelques autres moins réputés. C'est dire qu'en peu d'espace on a réussi un ensemble très significatif d'un certain courant de la jeune peinture ; la suprématie de la couleur s'y impose avec évidence et si la figuration y est respectée, on sent bien que dans la plupart des cas, le thème reste un prétexte et qu'il y a autant de volonté de s'exprimer par des moyens plastiques que dans les salons non figuratifs. Le même esprit se retrouve dans les salles suivantes, avec des noms inconnus et des tempéraments moins affirmés. (...) »

Juliette Darle dans « L'Humanité » du 18 janvier 1961, « **Les arts et la vie – Le XIIe Salon de la Jeune Peinture** » :

« (...) La nature morte de René Aberlenc marque une étape décisive dans l'évolution du peintre, celle de la conquête des couleurs claires. Il ne s'agit point là d'une recherche arbitraire, mais d'une connaissance plus intime des objets, de leurs rapports, de la lumière qui circule entre eux ... (...) »

Jean Rollin dans « France Nouvelle » du 18 janvier 1961, « **Salon de la Jeune Peinture** » :

« (...) Parmi les auteurs de natures mortes, enfin, Cueco, Tejero et Aberlenc, en pleine possession de son beau métier aux orchestrations sonores, proclament les ressources d'un genre dont l'ancienneté est attestée par le souvenir des mosaïques du grec Sôsos et par les fresques découvertes à Pompéi, Herculaneum et Stabies. (...) »

25 janvier 1961

G. J. Gros dans « Le Hors-Cote » du 25 janvier 1961, « **Salon de la Jeune Peinture** » :

« (...) Et voici des compositions d'Aberlenc, Forissier, Cueco, tous maîtres ès nature morte (...) »

25 janvier 1961

Henri Héraut dans le « Journal de l'Amateur d'Art » du 25 janvier 1961, « **Salon de la Jeune Peinture** » :

« (...) Aberlenc, très en progrès, avec ses bouteilles et pommes solides, puissantes n'excluant pas une belle liberté de facture (...) »

May Tamisa dans la « Revue Parlementaire » du 15 février 1961, « **Salon de la Jeune Peinture** » :

« (...) Parmi les meilleurs envois, notons ceux de Brasillier, Guiramand, Bardone, Genis, Canjura, Fusaro, Forissier, P. Carron, Dany, Paul Collomb, Garcia-Fons, Aberlenc, (...) »

24 février au 18 mars 1961

Exposition Paul Collomb à la Galerie Lorenceau (18 rue de la Boétie). Catalogue avec texte de George Besson. René y est sans doute allé.

« **Flammes Vives** » N° 68 de mars 1961 : « (...) la riche pâte d'Aberlenc, d'une solidité remarquable, (...) »

H. Asselin dans « L'Écho du Maroc » du 5 mars 1961, « **Salon de la Jeune Peinture** » :

« (...) Certaines natures-mortes sont remarquables par la composition, le relief, la couleur, le charme : celles, notamment, de René Aberlenc, dont les envois sont de plus en plus attachants, (...) »

31 janvier 1961

Lettre du Comité National des Écrivains, Paris, à René Aberlenc, aux bons soins de Juliette Darle :

« Nous vous sommes très reconnaissants d'avoir répondu affirmativement à notre requête et comptons sur votre présence à la Vente du COMITE NATIONAL DES ÉCRIVAINS au Nouveau Palais des Sports, à la Porte de Versailles, le SAMEDI 11 FÉVRIER 1961 de 14 heures à 19 heures 30.

L'auteur, Juliette Darle, vous remercie chaleureusement de votre gentillesse, certain que le concours que vous apporterez à son Stand sera d'une grande aide pour le succès général de la Vente.

Nous vous remettons ci-joint votre carte personnelle bleue (entrée porte C, PARKING réservé sur présentation de cette carte) et quelques invitations pour vos amis et "acheteurs" qui leur éviteront l'attente à la grande entrée publique.

Avec nos remerciements, nous vous prions d'agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Pour le Président Aragon,
Le Secrétaire de la Vente »

Janvier 1961

Juliette Darle : « Le Combat Solitaire ». Paris, Jean Grassin Éditeur, N° 24 de la Collection « Poésie nouvelle », 23 pages, 3 dessins à la plume de René Aberlenc.



Autoportrait



Le vieux paysan



Bœufs sous le joug

Vernissage le 22 mars 1961, de 16 h 30 à 20 h

Xe Exposition : Les Peintres Témoins de leur Temps au Musée Galliéra, 10 av. Pierre-1^{er}-de-Serbie.

René y exposait-il ?

Samedi 18 février 1961

Pierrette note : "Après midi théâtre avec René Arturo Ui T.N.P."

21 mars 1961

Lettre de Kishka à René :

« Mon cher ABERLENC,

D'une façon involontaire, ton nom a sauté de la liste des artistes ayant participé à nos expositions depuis dix ans, c'est Juliette DARLE qui me signale cet oubli et j'en suis désolé.

Je te prie d'accepter mes excuses et mes regrets sincères. J'espère te rendre visite un jour à ton atelier, depuis longtemps je le souhaitais, mais je te demande de me téléphoner d'ici une quinzaine de jours pour que nous prenions rendez-vous.

Bien cordialement,

KISCHKA »

24 mars 1961

C'est George Besson qui avait fait connaître René pour ces dessins dans un calendrier

Lettre de "Publicité Étienne Morin S.A." à René Aberlenc :

"Monsieur,

Guy BARDONE a eu la gentillesse de me transmettre votre adresse et je viens vous demander si vous accepteriez éventuellement de participer à la réalisation de dessins qui doivent figurer dans le calendrier que nous éditons chaque année pour les : HOUILLÈRES DU BASSIN DU NORD ET DU PAS-DE-CALAIS.

Depuis trois ans, ce calendrier comporte la reproduction de 6 dessins on noir ou rehaussés ayant trait à la région du Nord. Successivement BARDONE, GUIRAMAND, PETIT, RODDE, etc ... ont bien voulu y participer et je serais très heureux si cette année, vous acceptiez d'y collaborer.

Nous avons l'habitude de procéder de la façon suivante : Pendant une ou deux journées, je vous emmène en voiture dans le Nord afin de vous montrer un certain nombre de coins typiques de cette région, vous y prenez les notations qui vous intéressent, à la suite de quoi vous réalisez les documents dont nous avons besoin.

Pendant le voyage dans le Nord, vous êtes bien entendu nos invités et les HOUILLÈRES, pour le dessin qu'elles vous demandent offrent la somme de : 50.000 Frs. J'espère du reste pouvoir faire augmenter ce prix cette année, mais je ne puis encore prendre à ce sujet aucun engagement ferme.

Pouvez-vous être assez aimable pour me faire savoir si vous accepteriez de participer à ce calendrier et jusqu'à quelle date vous restez à Paris, afin que je puisse essayer de trouver pour le voyage dans le Nord un moment qui vous convienne ainsi qu'aux autres peintres.

Je me permets de vous faire adresser on même temps, le calendrier de cette année qui vous donnera une idée de ce qui a été fait.

Avec mes remerciements, et dans l'attente de vous lire, veuillez croire, Monsieur, en l'assurance de mes meilleurs sentiments."

Dimanche 26 mars 1961

Pierrette note : "René a travaillé toute la journée"

Lundi 27 mars 1961

Pierrette note : "Soir Juliette (Darle) a porté préface (texte pour expo galerie Vendôme)"

Lundi 27 mars 1961

Lettre de René Aberlenc à Étienne Morin

"Monsieur,

J'ai bien reçu votre lettre, ainsi que votre calendrier et je vous en remercie.

C'est avec plaisir que j'accepterais de participer à la réalisation de dessins pour votre prochain calendrier.

Je resterai à Paris cette année jusqu'à la fin juin. Je vous signale toutefois qu'il me sera difficile de me déplacer avant la fin avril, j'organise d'ici-là une exposition particulière, dont je vous informerai par ailleurs.

Avec mes remerciements, veuillez croire, Monsieur, à l'assurance de nos meilleurs sentiments"

Mercredi 29 mars 1961

Pierrette note : "Soir collectionneur passé"

Vendredi 31 mars 1961

Pierrette note : "Soir allés aux "Peintres Témoins"

1 au 3 avril 1961

René note :

Des prix de tableaux :	Des formats (de cadres ?) :
« Arbres 4000 (N° 12 ou 14 expo ??)	« 12P
Truite 80.000 (N° 6 expo)	15 m
Fond rouge 65.000 (N° 15 expo ?)	30 P – 3
2 truites 210.000 (N° 11 expo)	60 p
2 rue du Cirque »	60 M
(Note : Mme Walter habitait 3 rue du Cirque)	80 P
	100 - bois
	120 – bois »

Dimanche 2 avril

Pierrette note : "René travaille toujours"

Mardi 4 avril 1961

René note : « Correction des épreuves. Téléphoner Girard 4 rue Sadi Lécointre 19^e BOT.24.77 »

Mercredi 5 avril 1961 :

Carte de Marcel Gimond (14 rue Charles VII à Nogent-sur-Marne) à René Aberlenc (125 rue Castagnary, Paris 15^e) :

"Cher Aberlenc,

J'ai reçu le buste (le tirage en bronze) de votre femme : vous pouvez venir le prendre Mercredi prochain 12 entre 14 et 15 heures car nous prenons notre train à la gare de l'est à 17 heures. Du même coup, nous pourrions porter l'autre exemplaire au dépôt des œuvres d'Art pour le Musée - Si cela ne vous est pas impossible, écrivez-moi à Nogent sur Marne (Seine) 14 rue Charles VII et je vous attendrai Mercredi prochain entre 14 et 15 heures. Bien cordialement à vous deux."

René note :

« Liste des critiques

Enveloppes

Dépôt des toiles

Arts et lettres

Ville Paris

Sculpture »

Jeudi 6 avril 1961

Pierrette note : "Soir Juliette André (Darle) venus"

6 avril 1961

Lettre de "Publicité Étienne Morin S.A." à René Aberlenc :

"Cher Monsieur,

Merci mille fois pour votre lettre du 27 Mars 1961. J'ai bien noté que vous êtes pris jusqu'à la fin de ce mois et pense

que nous pourrons faire ce déplacement dans le Nord aux environs des :

4 – 5 ou 6 MAI

Soyez donc assez aimable pour retenir ces dates.

Puis-je également vous demander d'autre part, s'il me serait possible de disposer d'un ou deux de vos dessins pour les montrer aux Houillères du Bassin du Nord et du Pas-de-Calais par geste de courtoisie, avant que nous ne réalisons leur calendrier.

Dans cette attente, veuillez croire, cher Monsieur, on l'assurance de mes meilleurs sentiments."

Dimanche 9 avril 1961

Pierrette note : "René a fini son travail et son affiche"

Lundi 10 avril 1961

Pierrette note : "René a amené toiles à la galerie"

Carte de Marcel Gimond (14 rue Charles VII à Nogent-sur-Marne) à René Aberlenc (125 rue Castagnary, Paris 15°) :

"Cher Aberlenc,

Une crise de colibacilles me quitte, je tombe dans une crise de foie qui me donne des vertiges. Je ne pourrai, malgré la joie que j'aurais eue, me rendre à votre exposition. J'espère que vous obtiendrez le succès auquel vous avez droit. J'entends plutôt un succès auprès des connaisseurs qui sont plus sensibles à l'art qu'à la réclame et à la spéculation. La préface de Juliette Darle est excellente. Si vous voyez Signori, dites-lui que je suis heureux qu'il ait eu le prix de Montreuil. Après votre exposition, vous pourrez venir prendre le buste de votre femme en me prévenant. Bons souvenirs à Madame et Monsieur Nicolas. Très cordialement vôtre."

Mardi 11 avril 1961

Pierrette note : "Accrochage"

Lettre de George Besson :

"Nice

Cher ami,

Je ne serai à Paris que Jeudi, en retard pour voir votre exposition. Elle sera certainement importante. J'écris aux Lettres françaises pour dire que j'en ferai le compte-rendu. Recevez pour vous et pour Madame Aberlenc mes pensées les meilleures"

Mercredi 12 avril 1961

Lettre de Mme Simone Portal, Inspectrice de l'Enseignement technique de l'Académie de Paris, à Pierrette Aberlenc :

"Chère Madame,

J'ai reçu trop tard l'invitation au vernissage de M. Aberlenc. Si je puis m'échapper dans les jours qui suivent c'est avec un très grand plaisir que j'irai voir les œuvres.

Je lui souhaite beaucoup de succès et vous assure de mes sentiments les meilleurs"

Mercredi 12 avril 1961 : Vernissage de 16 à 20 heures

Première exposition personnelle à la Galerie Vendôme, 12 rue de la Paix, Paris du 12 au 29 avril 1961 Tous les jours sauf le dimanche, de 10 h à 12 h et de 14 h 30 à 19 H

Toile vendue au frère du Roi du Maroc ????

Les toiles vendues sont surlignées en jaune. L'un des clients est M. Meller, 12 rue de la Paix, on ne sait ce qu'il a acheté. **Les toiles dont nous avons retrouvé la trace sont en rouge**

N°	TITRES	Formats	PRIX DE VENTE Théorique (réel)	Clients
1	Les roses blanches	12 M (ou 8 F ?)	900 Frs (750)	M. Carasso 24 rue de la Faisanderie Paris 16
1 bis	Paysage (Ardèche)	8 F	800	
2	Les plantes vertes (la fougère ?)	40 M	2.000	M. Thomas 6 rue Dufrénoy Paris 16
3	Nature morte au moulin à café	10 F	900	Coll. Aberlenc
4	Grand nu à la toilette (La toilette)	100 P	4.000	
5	Nu assis se coiffant (de dos)	40 F	2.500 (2.200)	Dr Julian
6	La truite	12 M	800	
7	Paysage de banlieue I (maison, pan de mur, arbres)	12 F	1.000	Dr et Mme Délort 15 rue de la Chaise Paris 7 ^e

8	Maternité	60 P	3.000	
9	Paysage urbain I (vue panoramique)	15 F	1.200 – 30 % = 840	Ville de Paris : n'a pas été choisie finalement ("Fleurs" seulement a été retenu et acheté)
10	Le banc (le square)	40 F	2.500	
11	Les deux truites	30 M	2.100 (1.800)	Maître Jaïs
12	Pêcheurs en fleurs	40 F	2.500	M. Léséleuc de Kérouara 14 place de Etats-Unis Paris
13	Le café (personnages)	120 M	5.000	
14	Arbres en automne	25 F	1.800	
15	Nu au fond rouge (La toilette)	80 P	3.500	M. Madler – Cretzcharstrasse 16 Frankfurt Allemagne
16	Fleurs au vase vert	25 M	1.800	Coll. Aberlenc
17	Paysage de neige (en Ardèche)	30 P	2.000	
18	Nature morte aux bouteilles (fond rouge)	50 F	2.500	
19	Falaises en Ardèche	20 F	1.650	M. Lurçat 21 rue Paul Couderc Sceaux
20	Fleurs (Bouquet) au fond jaune	25 M	1.800 – 30 % = 1260	Ville de Paris
21	La plage	1 F	300	
22	Paysage de banlieue II	12 M	900	M. & Mme Délort 39 bd Raspail – Paris
23	Les toits roses (Vallon – Ardèche)	15 F	1.300 (1.235)	Mr Iverne
24	La truite	12 M ?	800 (700)	M. & Mme Martin Magagnosc
25	Paysage urbain II (vue panoramique)	12 F	900	
26	Paysage de Haute Ardèche	12 M (ou P ?)	1.000 (950)	M. Brami – Galerie Vendôme
27	La palette	40 P	2.250	M. Pagezy 250 rue de Rivoli Paris 1er
28	Environs de Vallon (Ardèche)	8 F	800	
29	Nature morte aux poissons (à la truite ?)	20 F	1. 650	
30	Le (coin de) jardin	100 F	4.000 (3.500)	Mme Walter 3 rue du Cirque Paris 8
31	Nature morte aux pommes (fond rouge ?)	15 M	1.250	
32	Petite neige	8 P	800	
33	Nature morte au pain (avec moulin à café ?)	30 P	2.000	M. Dupriez 13 rue St Florentin
34	Petit nu debout	8 P	800 (700)	M. & Mme Martin Magagnosc (en ont fait don au Musée de Bagnols-sur-Cèze en 1986)

Toiles hors liste officielle de l'exposition :

-	Oiseau	1 F		
-	Nu debout	25 P		
-	Plage	6 F		
-	Paysage	12 M (ou P)		
-	Fleurs	8 P		
-	Fleurs (roses sur fond jaune ?) (est-ce "Les roses blanches" 8 F ?)	8 ?		
-	Salavas (Ardèche)	30 P		
-	Enfant à la baignoire (au bain)	25 P		
-	Tête d'enfant	4 F		
-	Coin de square (platanes)	50 P		
-	Le torse	30 F		
-	Gorges de l'Ardèche (falaises)	40 P	2500 (1750)	Michaut
-	Nu debout	50 M		

-	Paysage de neige	8 F		M. Benech 11 av de Ségur – Paris 7
-	La maison dans les arbres	25 P		M. Madler Cretzscharstrasse 16 Frankfurt RFA
-	Fleurs (roses jaunes ?)	10 P	800	M. Dupriez 13 rue St Florentin

* Une autre liste de toiles (Galerie Vendôme 1961) ; ces toiles sont présentes dans la liste officielle et sont surlignées en vert :

1	Fleurs sur fond jaune (N° 20)	25 M	x	N°
2	Vallon (N° 28)	8 F		N°
3	Plantes vertes (N° 2)	40 M	vendue	N°
4	La plage (N° 24)	1 F	x	N°
5	Neige (N° 32)	8 P	x	N°
6	Truite	12 M		N°
7	Maternité (N° 8)	60 P		N°
8	Moulin à café (N° 3)	10 F	x	N°
9	Fleurs jaunes (rose blanche)	10 P	vendu	N°
9	Arbres automne (N° 14)	25 F		N°
10	Nature fond rouge (N° 31)	15 M		N°

* Liste de 16 toiles vendues, parmi lesquelles il reste 1 cas qui n'est pas clairement identifié :

1	Nu de dos	40 F	N°
2	Nu sur fond rouge	80 P	N°
3	Petit nu debout	8 P	N°
4	La palette	40 P	N°
5	Les truites	30 M	N°
6	Truite	12 M	N°
7	Nature morte au pain (au moulin à café ?)	30 P	N°
8	Coin de jardin	100 F	N°
9	Les toits roses	15 F	N°
10	Pêcheurs en fleurs	40 F	N°
11	Falaises en Ardèche	20 F	N°
12	Paysage haute Ardèche	12 M	N°
13	Petit paysage banlieue	12 M	N°
14	Les roses blanches	8 F	N°
15	Roses jaunes ("Fleurs")	10 P	N°
16	Les plantes vertes (fougère)	40 M	N°

N° 4 ? : "Nu à sa toilette" (100 P)
1960



La truite
1956



N° 12 : "Pêcheurs en fleurs" (40 F)
1960



Exposition ABERLENC du 12 au 29 Avril 1961 – Frais de Publicité avancés par Galerie

Impression des Invitations	1.030,00
1.651 Enveloppes	45,38

Affranchissements :

1.590 timbres à 0,08	
30 timbres à 0,25	
31 timbres à 0,20	140,90

Publicité de Presse :	1.269,61
-----------------------	----------

3 Mats (Rivo1i – Dérou1ède)
(Kléber – Belloy)
(Bd des Capucines)

Location Ville de Paris	450,00
-------------------------	--------

Location et pose du matériel	218,55
6 Affiches pour mats	166,60

3.321,04

Catalogue avec un article de Juliette Darle :

« Pour ceux que fascine le mystère de la création, c'est chose passionnante qu'un voyage à la source, un regard posé sur l'œuvre première, celle où tout commence de ce qui sera la vision d'un peintre, son style, le combat singulier qu'il aura mené au cœur de la lumière et de l'univers.

Voici René Aberlenc au seuil de sa première exposition. Et l'unité de son œuvre apparaît exemplaire, comme la constance de son effort, la rectitude du chemin parcouru. Si j'en imagine le départ, toujours me revient à la mémoire cette nature morte merveilleusement éclairée, peinte depuis une quinzaine d'années, ces quelques verres et ces bouteilles sur le coin d'une table, que l'on ne peut voir sans penser à Jean-Baptiste Chardin.

Et ceux qui la regarderont n'ont pas fini de s'interroger sur l'étrange pureté de ce miroir que peut devenir une œuvre peinte, sur cette transparence dont nul ne saura jamais si elle vient de l'âme ou de la limpidité de l'air dans les matins cévenols.

Il y eut au départ un don radieux.

Et ces objets plus véridiques, plus beaux que nature ne tenaient point du hasard leur pouvoir d'incantation. Car je n'ai entendu personne parler comme ce jeune peintre autodidacte de la simplicité inimitable d'un Chardin ou d'un Corot. Je n'ai vu personne hanté par Rembrandt comme peut l'être parfois Aberlenc devant un visage humain.

Longtemps il éprouva devant la couleur quelque chose de semblable à ce mystérieux interdit dont parlait, à propos de certains mots, Paul Eluard. Des bruns, des terres d'ombre faisaient alors vibrer des formes d'une âpre beauté, d'une austérité parfois poignante. Des coins d'atelier, des séries admirables de brochets et de truites, dont celle qui valut à son auteur le prix de la Jeune Peinture, témoignent de ce lyrisme sombre.

La monochromie, la période de réserve et de tourment préparaient l'éclosion actuelle, cette libération incoercible de la couleur, ce printemps d'arbres en fleurs et de nus, ce bonheur des vallées, des villages l'été, ce passage du clair-obscur à l'arc-en-ciel pour un peintre qui entend ne rien renier des formes, ni de la vérité des apparences sensibles.

Il peut désormais s'abandonner à son rêve d'exprimer en de vastes compositions les rapports entre les hommes, la densité dramatique de la vie.

Avec une telle conscience et la probité absolue de sa démarche, René Aberlenc n'a cessé de progresser. Cette exposition, qui sera pour beaucoup une révélation exceptionnelle, n'a rien à voir avec la plupart de premières manifestations de jeunes.

Par son originalité, sa vigueur expressive, Aberlenc prend dès aujourd'hui place parmi les plus grands de ce temps, parmi ceux qui réinventent un réalisme vivant. »

Télégramme envoyé par Jeanne Repellin, sœur de René, de Veurey-Voroise, à Mme et M. Aberlenc à la Galerie Vendôme :
"Par la pensée de tout cœur avec vous = Jeanne = "

Présents le soir du vernissage, qui fut un grand succès :

Jacques Duclos, Georges Gosnat, Jacques Denis, Jacques Borello
Roger Montané, Colette Bonzo, Pierre Garcia-Fons, Jean Milhau, Fabien, Sabouraud, Cléro,
Kretz, René Babin,
Marcel Zahar...

Livre de signatures des visiteurs (certaines signatures, illisibles, n'ont pu être déchiffrées et ne sont pas citées) :

Jean Rollin ; René Babin ; Jean Milhau ; Jean Cherpin ; Durand-Rosé ; M. Léonard ; Talibon ; L. Dee (30 rue du Four) ; Lázlo Gereblyes (Directeur de l'Institut Hongrois, 18 rue Pierre Curie, Paris 5^e) ; **René Genis ; Guy Bardone ; George Besson ; Jacques Petit ;** « Avec tous nos encouragements pour votre travail talentueux et l'effort de recherche sincère dont cette exposition témoigne » ; **? pour Maurice Thorez** député ; « Bravo à mon gendre » Henriette Nicolas ; Lapeyre ; Lengelé (6 rue M. Renault, amie des Nicolas) ; Marie-Louise Trénet (mère de Charles Trénet) ; Mme Ollivier (mère de France Maréchal) ; Georges Nigremont ; Léo Noël ; **Hélène Girod de l'Ain ; René Barotte ; Ginette Rapp ; A. Fougeron ;** C. Bonzo ; Cléro ; M. Brunck ; Odette Coulon ; Gilbert Baglione ; « Très beau et vivement admiré par » Jeanne Schimpff ; France Maréchal ; Frenel (48 rue Mouffetard, Paris 5^e) ; **André et Camille Antonin ;** S. Toussaint ; C. Chenef ; M. Gaubert ; Devi Tuszynsky ; M. Wertel ; **Pierre Garcia-Fons** (et Olga et Tristan) ; **Catherine Anne Lurçat ; Ilio et Alette Signori ; Thiollier ;** Kientz (106 quai Blériot Paris 16^e) ; « Bravo Monsieur ! » Patrick de Saint Leu (9 passage du Grand Cerf, Paris 2^e) ; Raymond Brun (de l'INR, 12 Tholozé, Paris 18^e) ; « Très admirativement » Raymond de Breuil ; **J. Lellouche ;** B. Avrillon ("Victoria" la Mulatière Rhône) ; Daniel Schmidt (3 bis rue E. Duclaux Paris) ; Maïté Bourdu (Montfort l'Amaury) ; Fischman ; E. Kaufmann ; M.T. Roumijon ; Mme Dorguicourt (10 rue Belgrand Paris 20^e) ; Mme Dosjoub ; Dr Cottavel (20 rue de la Paix) ; **Jean Jacquinet (?) du « Journal de l'Amateur d'Art » ;** Dover ; Mme E. Koumany (9 rue des Innocents Paris 1^{er}) ; "Félicitations !" (illisile) ; J.A. Cartier ; David Bary ; Claude Brizay ; **Léon Moussinac ; Mme Gimond ;** Mélinée Kotchar ; Ramon ; A. Renoux (15 bis rue Cauchois Paris 18^e) ; Dr P. de Fouquet ; Juliette Juvin ; Ettinger ; R. Dubois ; **May Tamisa ;** A. Dupriez (13 rue St Florentin Paris 8^e) ; "Toutes mes félicitations ! Votre exposition est un succès et on resterait des heures devant chaque tableau. Amicalement, je me réjouis avec vous – encore tous mes compliments" C. ou G. Casseaut ; A. Dupriez (13 rue St Florentin Paris 8^e) ; "Avec tous mes encouragements" Robert Maréchal ; M. Guillet ; **F. Dujarric de la Rivière ;** M. Boulnois ; A.A. Saint Laurent ; A. Cadet ; **Renée Lurçat ;** Claude Amiette ; critique d'Art à "Masques et Visages" ; Perret ; Paul Lebar ; M. Covo (44 Quai de Passy) ; "avec ses plus vifs compliments" André Trèves ; "Avec toute ma respectueuse admiration" (illisible) ; Jean Peltier, "Amitiés et compliments" Pietri Rolant ; Saint Aubin (30 rue du Bac, Paris 7^e) ; M. Guérin ; "Félicitations d'un Ardéchois" (illisible) ; Munier (61 rue d'Amsterdam, Paris 8^e) ; "Avec tous mes compliments" A. Augé (6 bis rue d'Arsonval, Paris 15^e) ; "Avec toutes mes félicitations" Pollet ; Salvat ; M. & Mme Boinot ; F. Sors ; "Amitiés et compliments" L. & M. Faure ; **Charles Folk ; Savary ;** H. Valeo (Paris) ; Therme ; Dr Martineau ; Oguiss ; A. Aymé ; Castillon ; "Infâme !" (illisible) ; **Paul Collomb ; Guy Dornand ; Toffoli ;** Shinjo Saito (Japon) ; Dr Gricouroff ; "Cordiales félicitations" (illisible) ; Suzanne Arlet ; Vincenzo d'Amico ; R. Fesser ; "Sincères félicitations" (illisible) ; André Vignoles ; Jézéquel ; Henri Asselin (3 rue Ch. Le Goffie, Paris 14^e) ; J. et H. Bord (8 place JB Clément Paris 18^e) ; Armiss ; "Il est beau et bon de se retrouver dans de telles circonstances parmi ces œuvres qui marquent le long chemin parcouru depuis le temps du Faubourg du Soleil à Alès quand tu peignais avec Chaptal la fontaine de Génolhac" (illisible de Nîmes, mais sans aucun doute André Sarra).

Date non connue : expo Galerie Vendôme de 1961 ou de 1964 ?

Mot d'Albin Chalandon (politicien connu à l'époque) qui a pris et rendu une toile. René et Pierrette avaient gardé un mauvais souvenir de cet épisode et du sans-gêne du personnage.

"Cher Monsieur,

Votre tableau est un peu grand pour le panneau où nous pensions le mettre – Nous reviendrons. Encore merci.
Chalandon"

Juliette Darle dans « L'Humanité » du 12 avril 1961, « Les arts et la Vie – René Aberlenc ou le réalisme exigeant (Du clair-obscur à l'arc-en-ciel) » :

« La première exposition du peintre Aberlenc fera sans doute événement. Le vernissage aura lieu cet après-midi de 16 à 20 heures à la Galerie Vendôme. Ce n'est pas chose habituelle que d'avoir à saluer la révélation d'un créateur résolument réaliste.

Voici donc aujourd'hui que s'ouvre à tous les yeux cet enchantement de formes puissantes et de couleurs splendidement accordées, cette œuvre de René Aberlenc qui représente chez le jeune peintre des années d'effort et d'amour du monde réel.

L'exposition qu'il présente aujourd'hui à la Galerie Vendôme est celle d'un peintre depuis longtemps engagé dans sa voie personnelle et qui n'a cessé de progresser, d'approfondir la connaissance secrète qu'il peut avoir d'un objet, d'un poisson, d'un paysage de son Ardèche natale, ou d'un être humain. Il n'a cessé d'apprendre l'art incomparable de magnifier par les couleurs et les formes l'apparence même de la vie courante.

L'exception, ici, c'est qu'il s'agisse d'une première exposition. Le jeune peintre que l'on découvre soudain par un ensemble de toiles significatives arrive à la maîtrise de son art. Mais il n'est pas de ceux qui s'immobilisent dans une manière ou un style. Et l'on s'émerveille de voir un artiste à ce moment privilégié de son évolution où il se libère de certaines contraintes intérieures, tout à la joie de la couleur, à l'éblouissante métamorphose de ses moyens d'expression.

Aberlenc est loin d'être à ce jour un peintre inconnu. Voici des années que l'on remarque ses toiles au hasard de manifestations d'ensemble et des salons. Et l'on garde longuement en mémoire certaines peintures d'une singulière densité dans leurs harmonies sourdes, cette palette ou ce chevalet dans un coin d'atelier, un bal en plein air ou une scène de rue, ce nu d'une plénitude sculpturale que l'on a pu voir au dernier Salon d'Automne.

Le groupe de la Ruche

Le peintre évolue en dehors des conformismes, des modes passagères. Si l'on se soucie de le situer, on pourra se souvenir qu'en feuilletant l'album qu'Elsa Triolet et Robert Doisneau consacrèrent voici quelques années à la vie insolite et merveilleuse de Paris, on l'avait aperçu, un peu à contre-jour, parmi ceux qui furent ses amis et ses compagnons de départ, Paul Rebeyrolle, Thompson, Gérard Tisserand, Michel de Gallard, devant cette rotonde de la Ruche où sont endormis tant de souvenirs, de grandeur et de déchirements.

Ce groupe dit de la Ruche, où se retrouvaient encore des peintres aussi authentiques que Roger Grand, Elisabeth Dujarric, Simone Dat, Claude Autenheimer, Cueco, Pierre Garcia-Fons, on ne peut en séparer les belles années des recherches d'Aberlenc à son arrivée à Paris. Il faudrait pouvoir évoquer ce que fut alors la vie difficile de la plupart de ces jeunes gens et leur passion d'une réalité moderne, leur commune admiration pour Courbet, ce goût chez eux de l'âpreté, ce besoin d'intégrer à l'art la laideur du monde, la détresse de vivre.

Le bonheur de peindre

Je comprendrais que l'on regrettât de n'avoir vu un ensemble des peintures antérieure d'Aberlenc, où ne chantait pas encore le bonheur de peindre, de s'accorder à la vie, qui prend aujourd'hui cet éclat d'évidence.

L'exposition actuelle, c'est l'épanouissement prodigieux de la couleur et de l'émotion, de la liberté créatrice. Elle force l'admiration parce qu'en ces jours où l'ivresse de la couleur fait perdre à tant de peintres le sens le plus élémentaire du dessin et le goût de la forme, Aberlenc cerne de plus en plus près cette vérité des choses, dont Léonard de Vinci assurait qu'elle est la pâture essentielle de l'esprit.

L'unité de l'esprit, une certaine exigence de la vérité donnent un accent unique aux toiles les plus différentes, paysages d'Aubenas ou de la haute Ardèche, visions d'un coin de Paris, natures mortes d'une belle rigueur, truites, bouquets d'iris ou vergers en fleurs... Il y a là aussi quelques visages d'enfants, des femmes à leur toilette et la lumière à leurs corps se mêle.. La profondeur du sentiment anime d'une vie sereine, d'une inoubliable plénitude le groupe de la mère et de l'enfant au sein.

Incontestablement, Aberlenc s'affirme comme un grand peintre, l'un de ceux qui introduisent une vision nouvelle dans le courant véritable de l'art français. »

Petite carte dactylographiée de M. & Mme Paul Peironnenche (Alès), un « ancien » de « L'Art Cévenol »

« Viens de lire l'article de Juliette Darle sur l'HUMA du 12/4 au sujet de ton Exposition à la Galerie Vendôme.

Mes félicitations les plus vives et les plus chaleureuses & bien amicalement à toi.

Meilleur souvenir à ton épouse »

14 avril 1961

KAPLANOVA S., 1960, Titre ? (en russe) Roudognik Sovietique. GF dédicace : "*A Pierrette et René Aberlenc en signe de reconnaissance de votre hospitalité. On serait bien heureux de vous voir à Moscou L. Et V. Kaverin Moscou 14 avril 1961*". Adresse → V. Kaverin, Lavrouchensky 17 Moscou

Lettre d'André Sarran (à Nîmes) à René Aberlenc :

"Cher René,

Je dois à la presse de pouvoir te toucher. Enfin !... Il y a si longtemps que je cherche le moyen de renouer le fil avec toi, avec ton frère. J'ai souvent tenté de savoir quelque chose de vous à Alès, mais je n'ai trouvé personne qui puisse me renseigner au Faubourg du Soleil. Et puis voilà que les journaux parlent de ton exposition à la Galerie Vendôme, que ceux de la région parlent de "l'enfant du pays" (mais oui !). Quelle aubaine ! Je ne puis attendre plus et je griffonne ce petit mot.

Mille questions me viennent à l'esprit. Voici plus de 15 ans que nous avons perdu le contact et il y aurait beaucoup de choses à dire, à demander. Les souvenirs revivent en moi. Crois bien que je n'ai pas oublié les instants d'autrefois, nos rencontres, et comment pourrait-il en être autrement puisque tu avais eu la gentillesse de me donner cette fontaine cévenole que tu peignis à Hais, je crois, avec Chaptal, du côté de Génolhac. Et puis je pense à ton frère et à tout ce qu'il représente pour moi. Mais trêve de sentiment. L'essentiel est que je puisse te toucher ce soir, que tu puisses bientôt me dire ce que tu fais, où tu en es.

Situons les choses pour moi. Marié depuis 43, père de... 6 enfants. La dernière a 7 mois. Douze ans dans les Cévennes à Maudegond (?) et depuis 1957, Nîmes. Les grands au Lycée (3 filles). Ma femme au repos depuis janvier (retraite anticipée – elle ne pouvait venir à bout, travail et maison). Moi au secrétariat de la Fédération des Œuvres laïques. Pas mal de travail et d'activités par les temps qui courent.

Ce n'est qu'un petit mot. Je dois monter à Paris les 29 et 30 avril. Ne pourrions-nous pas nous voir, à la galerie ou ailleurs. Le 29 au soir par exemple car dans la journée je serai pris par des réunions à la Ligue de l'Enseignement (3 rue Récamier dans le 7^e). Mais je tiendrais à voir ta peinture. Fais part de cette lettre à ton frère. À bientôt donc.

Toutes mes amitiés."

Lettre de Charles Folk (19 rue Wilson à Mulhouse) à René Aberlenc :

"Mon cher Aberlenc,

La plaquette pour ton exposition vient de me parvenir à Mulhouse où je me trouve depuis l'été dernier.

Je suis très heureux d'apprendre que tu fais une exposition.

C'est très bien, et j'espère qu'elle sera un succès, car tu le mérites. Peu de jeunes ont travaillé avec autant de sérieux que toi.

Il se peut que je vienne faire un saut à Paris dans une dizaine de jours. Si cela se fait, je viendrai te voir et bien entendu me précipiterai à ton expo.

Avec toute ma sympathie pour ton travail et ma sincère amitié pour toi et Pierrette."

Juliette Darle dans « Les Lettres Françaises » du 13 au 19 avril 1961, « René Aberlenc ou la conquête du réel » :

« Pour ceux que fascine le mystère de la création, c'est chose passionnante qu'un voyage à la source, un regard posé sur l'œuvre première, celle où tout commence de ce qui sera la vision d'un peintre, son style, le combat singulier qu'il aura mené au cœur de la lumière et de l'univers.

Voici René Aberlenc au seuil de sa première exposition. Et l'unité de son œuvre apparaît exemplaire, comme la constance de son effort, la rectitude du chemin parcouru. Si j'en imagine le départ, toujours me revient à la mémoire cette nature morte merveilleusement éclairée, peinte depuis une quinzaine d'années. Ces quelques verres et ces bouteilles sur le coin d'une table, que l'on ne peut voir sans penser à Jean-Baptiste Chardin.

Et ceux qui la regarderont n'ont pas fini de s'interroger sur l'étrange pureté de ce miroir que peut devenir une œuvre peinte, sur cette transparence dont nul ne saura jamais si elle vient de l'âme ou de la limpidité de l'air dans les matins cévenols.

Il y eut au départ ce don radieux.

Et ces objets plus véridiques, plus beaux que nature ne tenaient point du hasard leur pouvoir d'incantation. Car je n'ai entendu personne parler comme ce jeune peintre autodidacte de la simplicité inimitable d'un Chardin, ou d'un Corot. Je n'ai vu personne hanté par Rembrandt comme peut l'être parfois Aberlenc devant un visage humain.

Longtemps il éprouva devant la couleur quelque chose de semblable à ce mystérieux interdit dont parlait, à propos de certains mots, Paul Eluard. Des bruns, des terres d'ombre faisaient alors vibrer des formes d'une âpre beauté, d'une austérité parfois poignante. Des coins d'atelier, des séries admirables de brochets et de truites, dont celle qui valut à son auteur le Prix de la Jeune Peinture, témoignent de ce lyrisme sombre.

La monochromie, la période de réserve et de tourment préparaient l'éclosion actuelle, cette libération incoercible de la couleur, ce printemps d'arbres en fleurs et de nus, ce bonheur des vallées, des villages l'été, ce passage du clair-obscur à l'arc-en-ciel pour un peintre qui entend ne rien renier de la vie des formes, ni de la vérité des apparences sensibles.

Il peut désormais s'abandonner à son rêve d'exprimer en de vastes compositions les rapports entre les hommes, la densité dramatique de la vie.

Avec une telle conscience et la probité absolue de sa démarche, René Aberlenc n'a cessé de progresser. Cette exposition, qui sera pour beaucoup une révélation exceptionnelle, n'a rien à voir avec la plupart des premières manifestations

de jeunes.

Par son originalité, sa vigueur expressive, Aberlenc prend, dès aujourd'hui, sa place parmi les grands peintres de ce temps, parmi ceux qui réinventent un réalisme vivant. »

« Paris-Presse – L'Intransigeant » du 18 avril 1961 :

« Aberlenc passe avec aisance d'une « Maternité » pleine de tendresse à un Nu sensuel, d'une nature morte à un paysage. Pour lui, le respect de la forme est poussé au maximum. Son réalisme est toujours tempéré par des délicatesses (Galerie Vendôme) »

« France Nouvelle » du 19 avril 1961 :

« (...) À la Galerie Vendôme (12 rue de la Paix) Aberlenc, qui a déjà atteint une réelle notoriété, présente sa première exposition. Des natures mortes, des nus illustrent les étapes franchies par le peintre depuis la retenue de sa première période aux formes robustes mais d'une grande économie de couleur jusqu'à son éclatement chromatique actuel. »

Raymond Charmet dans « Arts » du 19 au 26 avril 1961, « La figure » :

« René Aberlenc, né en 1920 à Alès, est un peintre autodidacte, qui a travaillé avec le groupe de la Ruche. Il a obtenu le prix des Jeunes Peintres en 1956, participe aux Salons d'automne, de la Jeune Peinture, des Peintres Témoins de leur Temps. Sa première exposition particulière, à la Galerie Vendôme, marque l'épanouissement de sa maîtrise dans le traitement de la figure humaine.

Pourquoi la figure? Il s'explique :

“Au point de vue de l'œuvre, elle pose des quantités de problèmes que j'ai eu à résoudre par des moyens proprement plastiques : couleur, forme, dessin, pour atteindre à un contenu humain. Je pense que c'est le sommet de l'art de donner une image de l'homme, comme les grands peintres du passé. La figure est pour moi un moyen d'envisager dans l'avenir la composition des grandes peintures à multiples figures, ainsi que les maîtres du XIXe siècle, Delacroix et surtout Courbet, dont j'admire la puissance. J'aspire à retrouver le côté intérieur, mystérieux, la psychologie profonde des êtres, en les situant dans leur milieu”.

La figure humaine est reniée généralement par l'avant-garde. Mais la fusion de l'homme dans le cosmos entraîne bien des illusions. Depuis Gruber, un retour assez général vers la figure se manifeste chez les jeunes, avec un souci évident de dessin et de réalisme. La valeur d'Aberlenc est d'y joindre en outre des préoccupations authentiques de coloriste. »

« Les Nouvelles Littéraires » du 20 avril 1961 :

« (...) les peintures d'Aberlenc, un jeune, sérieux et fort, à la Galerie Vendôme. »

George Besson dans « Les Lettres Françaises » du 20 au 26 avril 1961, « Aberlenc (Galerie Vendôme) » :

« Juliette Darle a trop exactement défini le talent du trop discret René Aberlenc pour qu'il soit utile de revenir sur le cas de ce bon, de ce scrupuleux ouvrier de la peinture. Qu'ajouter, sinon un témoignage supplémentaire d'admiration, au moins tricheur des artistes, pour cette peinture franche et solide, qui rend émouvantes les nobles visions de l'Ardèche et de Paris, certaines figures et ces étonnantes truites de forte taille si savamment rissolées. (N'est-ce pas Gustave d'Ornans ? [= Courbet] N'est-ce pas Rebeyrolle ?) Pour tout dire, une exposition de choix, la première – qu'on se le dise – d'un peintre qui, arrivé à la quarantaine, trouva plus utile et honnête de donner des muscles à sa technique que de faire périodiquement le trottoir, dès l'âge de vingt ans, pour entôler les jobards. »

« L'Information » du 21 avril 1961 :

« (...) Aberlenc (Prix des Jeunes peintres 1956) présente sa première exposition. On est frappé par la rigueur et l'unité exemplaire de cette œuvre nourrie de bonne culture classique. Aberlenc ne renie jamais la réalité (...) »

Jean Jacquinot (?) dans « Journal de l'Amateur d'Art » du 25 avril 1961, « Aberlenc (Galerie Vendôme) » :

« Croirait-on que l'Exposition de René Aberlenc soit la première ? On en douterait aisément tant l'artiste fait déjà montre d'un métier solide auquel ne font défaut ni le tempérament ni la sensibilité.

Natures mortes, bouquets, nus et paysages sont pour lui autant d'occasions de donner sa mesure – et elle n'est pas mince !

“On ne peut voir dans ces quelques verres et ces bouteilles sur le coin d'une table sans penser à Jean-Baptiste Chardin” écrit fort à propos Juliette Darle. Nous songeons également à Courbet devant la truite qu'il a magistralement brossée. »

Michel Troche dans « France Nouvelle » du 26 avril 1961, « Aberlenc : une vision amoureuse de la réalité » :

Aberlenc, Prix de la Jeune Peinture en 1956, expose pour la première fois à la Galerie Vendôme, 12 rue de la Paix.

« ABERLENC est un peintre vrai, sincère et honnête. La peinture n'est pas pour lui une distraction accessoire, mais une passion quotidienne et réfléchie. Il a su préserver dans des conditions parfois difficiles un authentique souci de création. Chacun de ses tableaux reflète avec bonheur une vision amoureuse de la réalité, Que ce soient « Les truites » savamment enrobées de touches multiples et constellées de lumières fines, l'atmosphère d'un « Jardin » ou l'étagement varié de quelques toits dans un « Paysage urbain », Aberlenc joue avec la couleur de manière heureuse et sensible. Mais peut-être n'est-il-

jamais autant lui-même que dans un tableau intitulé simplement « Petit nu debout » ou le merveilleux « Nu sur fond rouge » qui condense à lui tout seul les qualités extrêmes de son tempérament de coloriste et l'humaine franchise de sa réflexion. »

Raymond Cogniat dans « Le Figaro » du 27 avril 1961, « Aberlenc » :

« Il y a déjà plusieurs années que, de Salons en Salons, nous suivons l'évolution du jeune peintre Aberlenc. Il a eu la sagesse de poursuivre pendant quelques temps ses expériences avant de présenter une exposition personnelle. Celle qui a lieu actuellement est donc le premier ensemble où l'on peut juger son style et son écriture. Il nous apparaît déjà avec une maturité et une unité qui définissent très précisément son caractère. Son art appartient certes à ce réalisme né après la guerre, mais il n'en a pas l'aspect désespéré. On sent bien que le sujet chez lui a une grande importance, pas au point que l'on puisse y trouver une signification sociale ; ses nus, ses paysages, ses natures mortes le montrent marqué par un certain sens de l'humanité, par un goût un peu fruste, un peu populaire, avec une matière rugueuse, mais il y a dans ce réalisme une sensibilité et même une sensualité qui s'expriment dans le frémissement de la matière, par la densité qu'il donne aux formes et aux objets tout en leur laissant une surface assez vibrante dans la lumière. »

May Tamisa dans « La Revue Parlementaire » du 30 avril 1961, « Les Galeries » :

« ABERLENC fait sa première exposition personnelle ; il est remarquablement présenté par Juliette DARLE ; ce jeune peintre autodidacte qui a eu en 1956 le Prix des Jeunes Peintres est à présent l'un des meilleurs parmi les jeunes ; ses Natures mortes révèlent sa passion pour CHARDIN et dans ses Paysages, il sait retrouver la poésie de COROT. Ses « Nus » solides sont très vivants, le mouvement en est parfait et « La Toilette » fait penser à BONNARD. Toujours en progrès, ABERLENC doit aller loin »

« Masques et Visages – La Celle Saint-Cloud » de mai 1961, « Les Arts – Aberlenc à la galerie Vendôme » :

« De très beaux nus, des natures mortes, des fleurs, des paysages sont traités par René Aberlenc avec un grand sérieux, une science de la composition et une recherche dans la couleur qui laissent passer, cependant, une émotion délicate, un charme intimiste qui nous retient. La personnalité d'Aberlenc, artiste probe et sincère, est parmi les jeunes peintres, une des plus attachantes. »

« La Marseillaise », « Un artiste de chez nous : René ABERLENC » :

Les Alésiens qui se souviennent de ses premières toiles d'adolescent, qu'il était encore, seront heureux d'apprendre que notre jeune compatriote, René Aberlenc – qui a obtenu le prix de la Jeune Peinture, il y a quelques années – expose actuellement et pour la première fois à la Galerie Vendôme, à Paris.

On sait l'utile geste fait par la municipalité de l'époque pour permettre à ce jeune artiste – au talent déjà prometteur – de se rendre dans la capitale.

Parlant des œuvres de cette exposition, Juliette Darle, critique d'art, écrit dans l'Humanité du 12 avril :

« L'exposition actuelle, c'est l'épanouissement prodigieux de la couleur et de l'émotion, de la liberté créatrice. Elle force l'admiration, parce qu'en ces jours où l'ivresse de la couleur fait perdre à tant de peintres le sens le plus élémentaire du dessin et le goût de la forme, Aberlenc cerne de plus en plus près cette « vérité des choses » dont Léonard de Vinci assurait qu'elle est la pâture essentielle de l'esprit.

« L'unité de l'esprit, une certaine exigence de la vérité donnent un accent unique aux toiles les plus différentes.

« Incontestablement, Aberlenc s'affirme comme un grand peintre, l'un de ceux qui introduisent une vision nouvelle dans le courant véritable de l'art français ».

Ses amis alésiens – et ils sont nombreux, et plus particulièrement le peintre Auguste Blanc, bien connu – se réjouiront sans réserve des succès de René Aberlenc, artiste parvenu à la plénitude de son art.

Nota. – Notre musée local possède une œuvre de jeunesse de l'artiste. »

Jean Chabanon dans « Le Peintre » du premier mai 1961, « Les Expositions » :

« Le dessin pur, sans concession au joli mais préservant la beauté du modèle, enserme le contenu plastique de la couleur posée en larges touches. Des natures mortes irradient une juste lumière ; les paysages ont leur poids de soleil et d'ombre ; les femmes nues sont des déesses qui posent en gestes familiers. Un beau peintre. »

Guy Dornand dans « Libération » du 11 mai 1961 :

« (...) Aberlenc. – Une belle exposition qui confirme pleinement les qualités de robuste et sain naturalisme du peintre. Un dessin fidèle est à la base de la construction ou de la composition ; figures et paysages se parent de couleurs bien accordées, lumineuses et largement posées (Galerie Vendôme) »

« Le concours médical » du 13 mai 1961 :

« (...) Aberlenc (Galerie Vendôme), tous réalistes avec de vrais et divers tempéraments, tous désormais en possession de leur vérité, de leur qualité. »

13 avril 1961

Lettre de Melle Maud Migeot pour la Galerie Vendôme à René Aberlenc,
125 rue Castagnary Paris 15^e :

"Cher Monsieur,

Je viens d'avoir, à l'instant même, un coup de téléphone du Critique de "ARTS", Raymond CHARMET qui a l'intention de vous consacrer un article dans le prochain numéro du journal. Pour cela, il demande une photo de tableau (qu'il choisira parmi celles qui sont à la Galerie) et une photo de vous-même.

De plus, il désire vous voir pour vous poser un certain nombre de questions et compte venir à la Galerie cet après-midi à 14 heures. Voulez-vous faire en sorte d'être là pour cette heure. Au cas où vous auriez un empêchement majeur, téléphonez vous-même au domicile de Monsieur CHARMET (DAN 38-20).

En vous disant à cet après-midi de toute manière, croyez, Cher Monsieur, à mes meilleurs sentiments."

Jeudi 13 avril 1961

"Après-midi revenus galerie. Vu André (Antonin)"

Vendredi 14 avril 1961

"Avec René suis allée vernissage Bardone"

Samedi 15 avril 1961

"Soir Frédéric (Fiedorczyk). André Juliette ont passé la soirée"

Mercredi 19 avril 1961

"Après-midi allée galerie avec René et Kiki (Henri-Pierre). Rentrés assez tard (10 toiles vendues)."

Jeudi 20 avril 1961

"Fin après midi René allé galerie"

Vendredi 21 avril 1961

"Soir René n'est pas rentré tard de la galerie"

25 avril 1961

Lettre de Paul Collomb (à Chevrier par Vulbens, Hte Savoie) à René Aberlenc (à Paris):

"Mon cher Aberlenc,

N'étant pas à Paris depuis la fin de mon exposition, je ne pourrai voir ton exposition - et le regrette. J'aurais bien aimé voir l'ensemble de ton travail. Je te souhaite du succès. Crois à mon amitié.

Paul Collomb

(Ici il pleut et je fais des études dehors entre deux averses - en imperméable)

30 avril 1961

Lettre de René Aberlenc à Maître André Jaïs :

"Cher Maître,

Je vous adresse la photo ci-jointe, comme convenu.

J'espère que vous êtes content de votre nouvelle acquisition et qu'elle tient bien sa place dans votre collection.

Avec mes remerciements, croyez, Cher Maître, à l'assurance de mes meilleurs sentiments."

4 mai 1961

Lettre de Maître André Jaïs (Avocat à la Cour d'Appel, 122 av. de Wagram, Paris 17^e) à René Aberlenc :

"Cher Monsieur,

Je vous remercie infiniment de votre lettre et de la photo des "Truites".

Je suis enchanté de ce tableau que j'ai mis en bonne place et qui, j'en suis certain, ralliera tous les suffrages.

Il est aisé de vous prédire une carrière brillante à laquelle j'aimerais apporter, par la parole, ma modeste contribution.

Je vous ferai signe très prochainement car j'attends des amis, grands amateurs de peinture, qui doivent arriver de l'étranger et qui apprécieront certainement vos toiles.

Croyez, Cher Monsieur, en mes meilleurs sentiments"

26 avril 1961

Vernissage à 21 h de l'exposition organisée par la « Conférence d'Europe occidentale pour l'amnistie aux emprisonnés et exilés politiques espagnols »

Présents parmi les peintres : René Aberlenc, Paul Rebeyrolle, Catherine Lurçat, Jean Milhau, etc.

27 avril au 14 mai 1961

Tableaux de Picasso. (Œuvres offertes par des artistes français et de divers pays. Maison de la Pensée Française, 2 rue de l'Élysée, Paris 8^e. Les œuvres sont offertes par les peintres pour aider les Républicains espagnols.

01 – Huile « Torse de femme » (N° 5 du catalogue)

Autres exposants : Autenheimer, Bret-André, Commère, Cueco, Simone Dat, Fougeron, Michel de Gallard, Pierre Garcia-Fons, Hélène Girod de l'Ain, Gromaire, Kandinsky, Léger, Lurçat, Marquet, Mentor, Mireille Miaillhe, Minaux, Mottet, Ottaviano, Picasso, Pignon, Rebeyrolle, Vasarely, Vasquez de Sola, etc.

Juliette Darle dans « L'Humanité » du 5 mai 1961 :

« (...) Les représentants authentiques de la jeune peinture française se trouvent rassemblés là comme ils ne le furent nulle part depuis plusieurs années, avec le très beau torse de femme d'Aberlenc, (...) »

J. J. dans « Journal de l'Amateur d'Art » du 25 mai 1961, « Les Expositions » :

« (...) un beau torse d'Aberlenc, (...) »

3 au 29 mai 1961

(Vernissage le mercredi 3 mai de 16 h à 20 h)

Galerie Vendôme : « le Bœuf vu par les peintres »

01 – Huile : « La Corrida »

Autres exposants : Brayer, Kikoïne, Picasso, Vinay, etc.

4 mai 1961

Lettre à René de Ian Gaussen, de l'Association "Les Enfants du Gard" (fondée en 1894, elle réunit les originaires du Gard à Paris), rédaction de "Le Gard à Paris" :

"Monsieur,

En assistant hier à la Galerie Vendôme à l'Exposition des Peintres inspirés par le Taureau, j'ai vu votre toile et appris que vous étiez d'Alès. Votre nom a été porté, dans le temps, par un prêtre félibre de Saint Julien de Valgagne...

Connaissez-vous notre Association ? Nous serions heureux de signaler dans notre journal et dans Midi Libre vos travaux et expositions et prendre aussi contact avec vous.

Nous souhaiterions organiser un jour une Exposition de peintres gardois.

Croyez donc à l'expression de mes meilleurs sentiments"

« Les Lettres Françaises » du 11 mai 1961 :

« (...) Parmi cinquante peintres, quelques bons envois, ceux de Massalve, Aberlenc, Kikoïne, Vinay, Bierge ... »

« Paris-Jour » du 12 mai 1961, « 50 peintres ont suivi le bœuf » :

« (...) de Thiollier, Aberlenc, Humblot, Bertin et Rapp, d'excellentes « Corridas » (...) »

Jeudi 4 mai 1961

"René allé dans le N." (Nord)

Samedi 6 mai 1961

"Après-midi René revenu" (il ramène à Henri-Pierre un petit camion-benne "Dinky Toys" en métal peint en jaune : la famille lui avait manqué, ils ne se quittaient jamais !)

Jeudi 11 mai 1961

"René Kiki allés au zoo"

Jeudi 11 mai 1961

Lettre de Renée Lurçat à René Aberlenc :

"Cher Monsieur,

Je m'excuse d'avoir tant tardé à vous écrire. Comme vous le savez, j'ai pu aller voir votre exposition qui m'a beaucoup intéressée. Mais, parce que nous étions mal portants mon mari et moi, j'avais demandé que vous remportiez chez vous la toile que j'avais choisie. Nous voudrions beaucoup l'avoir, d'autant que mon mari ne la connaît pas. Si vous pouviez nous téléphoner, à Robinson 34-62, ce serait, je crois, le mieux pour que nous allions l'un ou l'autre la chercher chez vous sans risque de ne pas vous trouver – Il est rare, le matin, qu'il n'y ait pas au moins l'un de nous à la maison.

Je pense que votre exposition a été un grand succès, puisque dix toiles étaient déjà vendues quand je suis venue la voir. Je m'en réjouis et je vous assure que je l'ai beaucoup appréciée.

Avec l'expression de nos sentiments les meilleurs."

13 au 22 mai 1961

Premier Salon d'Art Contemporain, organisé par la Municipalité de Villejuif et l'Union des Arts Plastiques à la Salle des Fêtes.

01 – Peinture

Textes de Georges Boudaille et Jean Milhau.

Autres exposants : Collomb, Desnoyer, Fougeron, Gimond, Gromaire, Guiramand, Kischka, Lurçat, Picasso, Pignon, Salmon, Yankel (que Henri-Pierre connaîtra des années après la mort de René par le Dr Jean Balazuc, son voisin à Labeaume en Ardèche !), Zavaro, etc.

20 mai 1961

René Note : « *fin de matinée- Galerie Vendôme* »

Date en 1961 ?

Exposition organisée par le PCF à l'occasion de son Congrès, à la salle des sports de Saint-Denis, 2 toiles de René exposées :

- *"Falaise de l'Ardèche"* 75 x 100 (40 P) Exposée aussi Galerie Vendôme
- ?

Date en 1961 ?

Première lettre d'Albert Michaut, Architecte, 35 rue Paul Couderc à Sceaux, à René Aberlenc :

"Cher Monsieur,

Mon ami Lurçat m'a parlé de votre toile aux brochets qu'il aime beaucoup. J'ai vu dans les salles du Congrès à Saint Denis vos deux peintures (exposition du PCF en 1961 à la salle des sports). Au début de la semaine prochaine, je pars pour un mois (Cauterets). Pourrais-je voir tout cela chez vous (encore) en revenant, ou bien faut-il pour en être sûr, aller les voir avant de partir, chez vous ? Voulez-vous me le dire. Je connais bien Alette Signori qui m'a gentiment parlé de vous. Ainsi, si vous le pouvez, faites-moi signe. Meilleurs sentiments."

Mai 1961

Achat de 2 toiles par Albert Michaut, ce sont :

- "La truite"* 54 x 80 (25 M) (prix Galerie 1800 F, vendue par René 1260 F)
- "Falaise de l'Ardèche"* 75 x 100 (40 P) (prix Galerie Vendôme 2500 F, vendue par René 1750 F)

Lundi 29 mai 1961

Lettre d'Albert Michaut (Architecte) à René Aberlenc :

"Cher Aberlenc,

Voici la somme convenue. À mon retour (fin juin), je terminerai. Je suis sur le point de partir à Cauterets (demain). Ma femme et moi nous avons passé un bon dimanche en compagnie de vos deux peintures. Nous sommes contents - au bon sens plein du mot – de les avoir et nous vous sommes reconnaissants de ce contentement-là.

Pour votre femme et pour vous, croyez à mes sentiments fraternels.

J'ai vu sur la carte la région de Vallon-Pont-d'Arc – J'espère y passer en descendant ou en remontant (de Cauterets)"

Dernière lettre avant sa mort de Marcel Gimond (14 rue Charles VII à Nogent-sur-Marne) à René Aberlenc (125 rue Castagnary, Paris 15^e) :

"Cher Aberlenc,

Madame Goldsheider, conservateur du Musée Rodin, aimerait que les œuvres exposées soient toutes réunies le 5 juin de 9 h à 11 h 30 et de 14 h à 17 h. Je vous serai reconnaissant si vous volez bien porter le buste de votre femme ce jour là ou la veille aux mêmes heures - Merci -

Nous vous adressons nos bonnes amitiés à tous deux. À bientôt j'espère."

8 juin 1961

Lettre de Mme Doménica Jean Walter à René Aberlenc, 125 rue Castagnary, Paris 15^e :

"Cher Monsieur. Merci pour votre aimable mot et votre charmante proposition à laquelle je suis sensible. Ce que vous déciderez sera bien. Je n'ai fait en présence de votre exposition qu'exprimer ma pensée – et ma surprise devant votre fort talent. Je continue à le dire chaque fois que l'occasion se présente – et elle se présente souvent. C'est notre manière d'aider l'artiste qui n' a pas la possibilité à la fois de créer et de se répandre.

À bientôt. En toute sympathie"

9 juin 1961

Télégramme de de Masclary à Aberlenc, 125 rue Castagnary :

"Je vous serais reconnaissant de me téléphoner à la Galerie Charpentier lundi prochain vers midi"

5 juin 1961

Lettre de Melle Maud Migeot pour la Galerie Vendôme à René Aberlenc,

125 rue Castagnary Paris 15^e :

"Cher Monsieur,

J'ai bien reçu les prix de cadres que vous m'avez envoyés et vous en remercie.

Le surlendemain, j'ai reçu également les factures de la publicité de presse ; ce qui va me permettre enfin de terminer

notre compte...

Le tout sera prêt Vendredi après-midi je pense, mais pour plus de certitude, je vous demande de passer, si cela vous est possible, ce samedi après-midi

D'autre part, le client qui a acheté le paysage de banlieue (qui était accroché en entrant à droite dans la petite salle rouge) m'a signalé que cette toile était extrêmement distendue et se gondolait. Il désirerait donc que vous la retendiez.

Pourriez-vous donc passer chez eux un soir vers huit heures en les prévenant 3 ou 4 jours à l'avance. Voici l'adresse :

Dr. et Mme Délort
15 Bd. Henri IV
ARC 47-16

Je compte donc sur vous pour faire le nécessaire à ce sujet.

En attendant de vous revoir croyez, cher Monsieur, ainsi que Madame ABERLENC, à mes sentiments les meilleurs."

Mardi 6 juin au dimanche 2 juillet 1961

(Vernissage le mardi 6 juin à 15 H)

XIIIe Salon du Dessin et de la Peinture à l'Eau, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

01 – Dessin « Figures » (Nu)

02 – Dessin « Étude de tête »

Autres exposants : Autenheimer, Babin, Bardone, Berthommé-Saint-André, Carzou, Collomb, Commère, Corbin, Dany, Delplanque, Dideron, Dunoyer de Segonzac, Fontanarosa, Fougerson, de Gallard, Garcia-Fons, Genis, Goldberg, Guiramand, Kischka, Kretz, Pressmane, Raymond-Martin, Vinay, Volti, Yankel (que Henri-Pierre connaîtra des années après la mort de René par le Dr Jean Balazuc, son voisin à Labeaume en Ardèche !), etc.

H. Héraut dans « Journal de l'Amateur d'Art » du 25 juin 1961 :

« (...) un « nu » solidement charpenté par Aberlenc (qui marche sur les traces heureuses de Carton), (...) »

20 juin 1961

Lettre de Wilhelm Lewik (de Moscou) à René Aberlenc

« Cher René,

Voilà déjà bien longtemps que j'ai reçu votre aimable envoi – le catalogue de votre exposition, dont il n'était pas encore (à ce que je sais) question quand j'étais à Paris. Il m'était particulièrement agréable de voir dans ce catalogue la reproduction de votre splendide « Femme qui se lave », dont j'ai eu le plaisir de voir l'original.

Si je suis si en retard avec ma réponse, cela s'explique seulement par des circonstances de ma vie que les poètes appellent : « les exécrables soucis quotidiens », comme l'a dit notre remarquable poète Tioutsheff (vous allez sans doute vous écrier : « Oh ces noms russes barbares ! »

Quelles sont donc ces circonstances ? Ma femme est partie après une grave opération de polyarthrite à notre Côte d'Azur (Caucase) pour sa convalescence et moi – malicieux poète et peintre ! – je suis resté à Moscou pour mettre à neuf notre nouvel appartement : pour le faire repeindre, pour faire installer les rayons de ma bibliothèque etc. etc.

Si vous vous figurez qu'en même temps j'ai dû écrire quatre articles critiques, traduire quelques sonnets de Camoëns et finir un assez grand paysage de Moscou pour la prochaine exposition consacrée au sujet « Moscou socialiste » vous comprendrez que j'ai travaillé comme un nègre et que je n'avais pas un moment pour correspondre avec mes amis.

Mais maintenant tout est fait et comme vous voyez je vous écris.

Je vous envoie sous pli séparé deux livres : un album de reproductions consacré à un tableau de notre grand peintre Sourikoff (Je n'ai jamais retrouvé cet album – HPA) et un recueil de reproductions de notre magnifique musée de Leningrad – Ermitage – qui est à ce que je sais du nombre des plus grands musées du monde (Ce livre est toujours présent dans la bibliothèque de René –HPA). Si jamais vous avez besoin de quelque livre, faites-le moi savoir. Sans cérémonies ! J'en ferais autant !

À la fin, je tiens à vous féliciter pour votre exposition et j'espère vivement que vous en êtes content. Avez-vous vendu quelque chose ? J'espère que vous n'en avez pas rapporté un seul tableau chez vous.

Bien des choses de ma part à votre femme. Venez en touriste chez nous à Moscou !

J'ai lu avec plaisir l'article spirituel consacré par Juliette Darle à qui par ailleurs je compte écrire demain.

Amicalement »

28 juin 1961

Lettre de Melle Maud Migeot pour la Galerie Vendôme à René Aberlenc,

125 rue Castagnary Paris 15^e :

"Cher Monsieur,

Je viens de recevoir à l'instant même un coup de téléphone du client allemand qui avait acheté le grand "Nu". Le tableau lui plaît beaucoup et il désirerait avoir deux autres toiles, se faisant pendant, pour les mettre de chaque côté. Mais, étant donné la place dont il dispose sur son mur, il ne faut pas que chaque tableau dépasse 80 cm de large (cadre ou baguette comprise, je suppose). Le sujet lui est indifférent ; il exclut simplement les personnages.

À part le "Paysage d'Automne" (25 F) que vous m'avez rapporté, et "La Nature morte au Moulin à café" (10 F), qui

sont les seules choses qui pourraient convenir éventuellement, je n'ai rien d'autre puisque les "Plantes Vertes" ont été vendues et que j'ai expédié au Salon d'AMBIERLE "Le Bouquet au fond jaune".

Voulez-vous réfléchir à la question et me donner la réponse en venant demain. Il faut que je lui envoie les photos des tableaux que nous lui proposerons, avec les mesures, et il fera un saut en avion, si nécessaire, pour venir choisir...

Croyez, Cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

P.S. - Avez-vous une photo du "Bouquet au Fond jaune" que j'ai envoyé à AMBIERLE ? Si oui, voulez-vous l'apporter ?"

03 juillet 1961

LAZEV V. N., 1960, Andrei Roublev. Roudognik Soviétique, Moscou (en russe) 25 p. GF dédicace : "*à Mr René Aberlenc avec les meilleurs souhaits W. Lewik Moscou 3/VII-61*" GF

Ermitage (Musée), 1960 (en russe) Moscou Leningrad, Ed ? dédicace : "*à Mr René Aberlenc avec le bon souvenir et l'amitié W. Lewik Moscou 3/VII-61*" GF

1958, 12 Reproduction d'Ivan Pavlov (en russe), Moscou

Juillet à octobre 1961

« **Formes et Couleurs** » à la **Galerie Charpentier**, 76 Faubourg Saint-Honoré, Paris

01 – Toile « Les Truites » 30 P (collection Aberlenc)

Autres exposants (54 en tout) : Agostini, Bardone, Cottavoz, Desnoyer, Fusaro, Genis, Lesieur, Mayet, Zavarro, etc.

Texte de Raymond Nacenta (photo des « Truites » dans le catalogue)

Jean Bardiot dans « Finance » du 6 juillet 1961, « La cote des peintres » :

« (...) Le liste des élus est bonne et leurs œuvres sont souvent admirablement choisies. C'est à Aberlenc, (...) que vont mes préférences du moment (...) »

Juliette Darle dans « L'Humanité » du 7 juillet 1961, « Formes et Couleurs et l'expression de la réalité » :

« (...) Parmi les jeunes qui honorent cette exposition, et sur l'œuvre desquels j'aimerais revenir, on peut compter Aberlenc, (...) »

Juliette Darle dans « L'Humanité » du 11 juillet 1961, « La Jeunesse et le goût du réel » :

« La sélection d'une cinquantaine de peintres attentifs aux apparences du monde réel, cela de nos jours mérite de retenir l'attention. Même si, comme disait Paul Eluard, le meilleur choix est toujours celui qu'on fait pour soi-même, en peinture comme en poésie. Chacun vit avec le musée intérieur qu'il s'est choisi pièce à pièce et qu'il mérite.

Les réserves faites quant à la sélection de « Formes et Couleurs » à la Galerie Charpentier ne sont pas affaire de fantaisie, de préférence personnelle. Il importe que l'on puisse voir à Paris ces années-ci, au moins une fois réunis, les meilleurs de ceux que la nature continue d'inspirer. Et l'on ne peut que partager l'optimisme de Raymond Nacenta lorsqu'il évoque les perspectives de la peinture française. Une douzaine de jeunes peintres dignes qu'on les remarque, - et j'ai déjà insisté sur l'absence de certains, - cela parle clair en faveur de l'avenir, de cette peinture figurative qui n'est pas si morte que certains feignent de le croire et dont l'amour en ce pays demeure singulièrement vivace.

Une douzaine de jeunes peintres qui méritent qu'on les connaisse, qu'on suive leur développement, que l'on médite leurs œuvres ... Une douzaine de peintres authentiques :

ABERLENC : l'un des grands peintres de la nouvelle génération. Sa récente exposition à la Galerie Vendôme fut la révélation capitale de l'année. Sa toile, « les truites », témoigne de la vigueur de son style, du bonheur avec lequel il vient d'intégrer à ses harmonies rigoureuses de nouveaux accords de couleurs (Prix de la Jeune Peinture 1956). »

Date en 1961 ? Juillet ?

VIIe Confrontation d'Ambierle (Loire), Salon de Peinture Moderne du Château Gaillard :

01 – Peinture « Les Plantes vertes » (exposée à la Galerie Vendôme en avril)

02 – Peinture « La Truite »

Autres exposants : Agostini, Brayer, Guiramand, etc.

« **Arts et Livres de Provence – Marseille** » (N° 47), 1961 :

« **Aberlenc** né à Paris (sic !) Peintures : **Les Plantes vertes. La Truite.** »

25 juillet 1961

Lettre de Kishka à René :

« J'ai le plaisir de vous transmettre l'invitation à participer à la Onzième Exposition des PEINTRES TEMOINS DE LEUR

TEMPS, qui sera présentée à GALLIERA du début JANVIER au 20 MARS 1962.

"ROUTES ET CHEMINS"

Voici le calendrier prévu, (à respecter exactement S.V.P.)

Vous voudrez bien me faire parvenir :

3 septembre 1961 : 2 dessins au trait, format 21 x 27 minimum. L'un de ces dessins serait l'esquisse de la toile, l'autre un paysage de votre choix, avec au dos titre et indication de lieu.

3 novembre 1961 : La feuille d'accord signée avec les indications très précises sur votre envoi : titre, dimensions, valeurs et si possible photo de l'œuvre.

3 décembre 1961 : Plusieurs photos pour la Presse.

10 janvier 1962 : Dépôt de l'œuvre à GALLIERA

17 janvier 1962 : Vernissage.

19 janvier 1962 : Première des soirées du Vendredi.

Je vous souhaite de bonnes vacances et infiniment de joies à préparer votre envoi à notre prochaine exposition.

KISHKA »

29 juillet 1961

Lettre d'Albert Michaut à René Aberlenc :

Cher Aberlenc,

Je suis revenu de vacances et en revenant (d'Aix), je suis passé près de Vallon-Pont-d'Arc. Après avoir déjeuné, il était 2 h de l'après-midi et je n'ai pas eu le courage de vous déranger, car vous veniez d'arriver il me semble. Mais j'ai vu le pays et j'ai fait une petite ballade à pied dans un début de vallée, qui m'a fait comprendre. C'est très prenant, et je suis reparti à regret.

Voulez-vous me dire comment je peux vous verser ce qui me reste vous devoir (200 000 je crois). Je suis prêt à faire ce que vous me direz.

Soyez content, en face de votre travail, dans votre beau pays.

Moi je le suis d'avoir chez moi vos deux peintures. je les regarde souvent et maintenant que j'ai vu Vallon-Pont-d'Arc, je vois mieux le rapport (ou "support")

Permettez-moi de vous dire "amitié" ainsi qu'à votre femme que je n'oublie pas quand je pense à vous"

2 août 1961

Lettre de Raymond Nacenta à René Aberlenc, 125 rue Castagnary, Paris 15^e :

Monsieur,

En coopération avec les organisateurs de la Biennale de Paris, nous avons décidé de consacrer "L'Ecole de Paris 1961" à l'exposition des œuvres de peintres âgés de 35 à 45 ans. "L'Ecole de Paris" complétera ainsi la IIe Biennale, qui groupera les œuvres d'artistes de moins de 35 ans.

Pour donner tout son sens à "L'École de Paris 61", nous souhaiterions beaucoup pouvoir montrer une ou deux de vos œuvres récentes, qui avec celles de soixante-dix autres peintres constitueront la section française, la Nation invitée cette année étant la Pologne.

Si, comme nous l'espérons, vous voulez bien participer à cette importante manifestation, nous vous serons très obligés de bien vouloir nous retourner avant le premier Septembre le bulletin d'adhésion que vous trouverez ci-inclus.

En vous remerciant à l'avance, je vous prie de croire, Monsieur, à l'assurance de mes sentiments distingués."

20 septembre 1961

Lettre de G. Massié, Directeur-Adjoint des Beaux-Arts (Préfecture de la Seine, Direction des Beaux-Arts) :

"Monsieur,

Comme suite à la visite effectuée à votre exposition, Galerie Vendôme, je vous informe que vous pourriez, si vous le désirez, présenter pour être soumise à la prochaine Commission Consultative des Beaux-Arts, en vue d'une éventuelle acquisition, deux peintures choisies parmi les suivantes :

N° 20 : Fleurs – N° 29 : Nature morte – N° 9 : Paysage urbain.

Il y aurait lieu toutefois de baisser de 30 % environ les prix indiqués par la Galerie.

Le dépôt de ces œuvres devrait être effectué par vos soins, dans le courant d'octobre, un matin entre 10 et 12 heures, sauf le samedi, à la Sous-Direction des Beaux-Arts, 14, rue François Miron, PARIS 4^e, en vous adressant à l'entresol à Mme JUSTINARD, Conservateur-Adjoint.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de ma considération distinguée."

Note manuscrite de René Aberlenc :

<u>Paysage</u>	1200 NF
<u>– 30 %</u>	<u>360</u>
	840 NF

<u>Fleurs</u>	1800 NF
---------------	---------

Vernissage le 7 octobre 1961

« La Jeunesse et l'Art d'Aujourd'hui » (?) Salon d'Art Contemporain

Exposition organisée par la Fédération de Paris de l'Union des Jeunes Filles de France et « Mademoiselle de Paris », dans les salons de l'Hôtel Moderne.

01 – « arbres d'un square » ?

Autres exposants : Lorjou, Vinay, Yvonne Mottet, Paul Collomb, René Babin, Ilio Signori, Roger Montané, etc.

Juliette Darle dans « L'Humanité » du 7 octobre 1961 :

« (...) Et les arbres d'un square ont suffi pour inspirer à René Aberlenc une toile d'un lyrisme très personnel (...) »

Vendredi 13 octobre 1961

Pierrette note : "Mort de Gimond. Soir Cartons Kretz ont dîné."

Mort du Sculpteur Marcel Gimond (1894-1961)

Dimanche 15 octobre 1961

"Matin allés Nogent avec Carton. Vu Mme Gimond."

Mardi 17 octobre 1961

"René allé enterrement Gimond".

Obsèques de Marcel Gimond.

Présents à ses obsèques à Nogent-sur-Marne, à la Maison des Artistes (où mourut jadis Watteau) :

Mme Gimond, René Aberlenc, George Besson, Raymond Cogniat, Jean Milhau (UAP), Marcel Gromaire, Jean Picart Le Doux, Pierre Garcia-Fons, Fougeron, Chapelain-Midy, Mac Avoy, Jean Carton, Kretz, Osouf, Cornet, Ilio Signori, Frédéric Fiedorczyk, etc.

Léo Figuières & Marie-Claude Vaillant-Couturier (Comité Central du PCF), Léon Moussinac, etc.

Juliette Darle dans « L'Humanité Dimanche » du 15 octobre 1961, « Marcel Gimond est mort » :

Un grand sculpteur vient de mourir. Notre ami Marcel Gimond, professeur à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, membre du Conseil National du Mouvement de la Paix. Il avait soixante-sept ans.

L'intégrité de l'homme égalait en lui celle de l'artiste. La passion de la justice et celle de la sculpture lui conservaient cette jeunesse, cette vivacité du cœur et de l'esprit qui marquent la maturité des meilleurs.

Marcel Gimond, le plus grand sculpteur de notre époque, survit dans son œuvre. Il a su exprimer dans le bronze le visage et le caractère de quelques-uns de nos contemporains les plus éminents et ses bustes resteront comme l'un des témoignages les plus vivants de notre siècle. On peut voir par exemple au musée de Saint-Denis le buste qu'il fit de Frédéric Joliot-Curie, et dans le hall de notre journal ses bas-reliefs de Jean-Jaurès et de Marcel Cachin. Parmi ses dernières créations, l'on peut admirer le buste de notre ami George Besson, et celui de Mme René Aberlenc, l'œuvre qui domine sans doute l'exposition internationale de sculpture qui se tient actuellement au musée Rodin.

La grandeur de cette œuvre tient moins à quelque virtuosité technique qu'à la rigueur morale de l'artiste, et à la très haute idée qu'il avait de sa responsabilité de créateur. La brièveté de sa vie ne lui aura pas permis d'exprimer à propos de son art tout ce qui lui tenait à cœur. Mais ses écrits relatifs à la sculpture méritent d'être lus et médités et de devenir aux mains des créateurs de ce temps l'un de ces ouvrages essentiels auxquels on confronte sa conduite et l'expérience qu'apporte la vie.

L'œuvre rigoureuse de Gimond, et les pages qui l'éclairent, continueront à jamais de transmettre sa pensée, et de combattre pour cette vérité, cette chaleur humanistes qui lui tenaient tant à cœur. »

George Besson dans « L'Humanité » du lundi 16 octobre 1961, « Une des plus nobles figures de la sculpture française – Marcel Gimond » :

Nous avons appris avec beaucoup de tristesse le décès du grand sculpteur Marcel Gimond, professeur à l'Ecole nationale des Beaux-Arts, membre du Conseil National du Mouvement de la Paix, commandeur de la Légion d'honneur et de l'Ordre National des Arts et Lettres. L'Humanité lui est particulièrement reconnaissante d'avoir bien voulu accepter de prêter son talent à la réalisation de deux bronzes perpétuant le souvenir de Jean Jaurès et de Marcel Cachin, que l'on peut voir exposés dans le hall de notre journal.

Nous présentons à Mme Marcel Gimond nos condoléances émues. La levée du corps aura lieu demain mardi 17 octobre, à 15 h. 30, à la Maison des Artistes, 14, rue Charles-VII à Nogent-sur-Marne.

C'est vendredi 13 octobre qu'est mort Marcel Gimond, une des nobles figures de la sculpture française, ce prolétariat de l'art puisqu'il ne connaît ni la faveur des spéculateurs ni le mécénat de l'Etat, à moins qu'il s'agisse de la protection des médiocres.

C'est à Tournon qu'est né en 1894 Marcel Gimond, voué très jeune à la sculpture. Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon, il s'estreint à un apprentissage d'autant plus rebutant que se manifeste déjà en tous les domaines la frénésie d'indépendance du bouillant Ardéchois. C'est au cours de ses quatre années d'études qu'il connaît une jeune fille, elle aussi

apprentie sculpteur très douée mais qui, devenue Mme Marcel Gimond, renoncera à son art pour n'être plus, au cours d'un demi-siècle, qu'une vigilante protectrice et, souvent, une très utile conseillère.

Où iront en voyage de noces les jeunes mariés lyonnais ? En Egypte, à Athènes, à Venise pour rôder autour de la statue du Coleone ? Plus simplement à Marly pour y devenir l'ami de Maillol et pour poursuivre quelque temps, dans l'ombre du Catalan, ses humanités de plasticien dont les dons et l'enthousiasme ne pouvaient, qu'être encouragés par Renoir durant l'hiver de 1917-1918.

Si quelques belles figures nues comptent dans la carrière de Gimond, son œuvre capitale est constituée par une centaine de bustes – portraits sculptés – d'une originalité qui permet de les rattacher à quelques œuvres éminentes de l'Egypte, de la Grèce ancienne et de la France romane. Il suffit de se rappeler le chef-d'œuvre qu'est le buste de Joliot-Curie pour comprendre grâce à quel dosage de la plastique et de la psychologie, de la vérité extérieure et de la vérité intime l'œuvre entière de Gimond restera comme un vaste répertoire de documents humains.

L'homme Gimond m'a souvent fait penser au peintre Paul Signac qui disait "Pour rester jeune, il suffit de se mettre en colère chaque matin". Même goût de la bagarre, même hostilité aux canailles du fascisme et aux chacals de l'art. L'un et l'autre trouvaient, dénoncés dans ce journal, dans leur journal, les motifs d'irritation qui leur faisait volontiers oublier leur art pour sa consacrer à la défense de quelque juste cause.

Homme de vaste culture, écrivain abondant et de qualité, le véhément Gimond se dépensa, jusqu'à user son cœur fragile, pour dénoncer les bousilleurs de son métier et l'imposture de l'artisanat non figuratif, comme en témoignent telles pages de "La Nouvelle Critique" (numéro 96).

Sculpteur de grande classe, un des plus Importants depuis la mort de Rodin, de Bourdelle, de Maillol, le modeste, le très humain Marcel Gimond fut aussi, selon le mot de Vallès, "un bon ouvrier dans l'atelier des luttes sociales".

Ils sont rares les artistes d'aujourd'hui qui s'avouent solidaires du destin de l'homme et pour lesquels la condition principale du grand art est son intégration dans la vie. »

George Besson dans « Les Lettres Françaises » d'octobre 1961, « En mémoire de Marcel Gimond » :

Marcel Gimond est mort le 13 octobre, alors que les années précédentes il rentrait de son Ardèche natale. (Il était né à Tournon en 1894). Dans son atelier de la rue Ordener, il s'apprêtait à reprendre un de ses bustes qu'il avait abandonnés en juin pour "faire enfin, disait-il, de la sculpture" d'après un premier état construit avec l'objectivité la plus totale.

En novembre prochain, les visiteurs du Salon d'Automne verront réunis une trentaine de bustes de Gimond, ces portraits sculptés qui sont autant de documents psychologiques et de correspondances du physique et du mental recherchées pour arriver, selon l'artiste, à "la fusion parfaite du sujet et de l'objet dans sa totalité et dans sa profondeur".

Atteindre à la vérité physique d'un visage, c'est résoudre en partie seulement le problème de la ressemblance. Déterminer l'individu, intégrer ses particularités dans la pureté de la forme est le propre du style de Marcel Gimond, confesseur qui n'observe pas le secret de la confession en révélant au public la vie intime de son modèle.

À peine sorti de l'École des Beaux-Arts de Lyon et marié avec une camarade d'atelier des mieux douées, Marcel Gimond devait, pendant quelques années, poursuivre ses humanités de plasticien en travaillant auprès d'Aristide Maillol et en faisant profit des conseils de Renoir lors d'un séjour à Cagnes pendant l'hiver 1917-1918.

J'ai le souvenir de ce jeune Ardéchois timide, un carton à dessins entre les jambes, attendant, assis dans la salle à manger, le départ d'un modèle pour être accueilli par le vieillard des Collettes. Tous les familiers de Gimond l'ont entendu rappeler avec émotion ses entrevues avec Renoir qui, mieux que Maillol peut-être, avait discerné les possibilités que cachait l'humilité de l'apprenti.

Marcel Gimond n'a cessé d'être un cas. Croiriez-vous que voué à son art avec la chaleur que l'on sait, il ne fut pas moins ardent à se passionner pour la vie et les destinées de son pays ? Toujours prêt à combattre pour les justes causes, celles qu'avaient soutenu avant lui Daumier et Courbet, Signac et Luce, Francis Jourdain... Bonnard, Roussel, Vallotton, Marquet, Picasso... ou encore le cher André Masson, il y a un quart de siècle, au moment de la guerre d'Espagne. La dévotion à l'art et le civisme ne sont pas des vertus antagonistes.

Il y avait une ardeur de miquisard en cet Ardéchois d'apparence fragile. Ce costaud devenu infirme était un lutteur. Causeur discret, écrivain abondant, il avait acquis, à juste titre, la réputation d'organisateur de la résistance contre les prétentieux bricoleurs qui entendent réinventer la sculpture.

Il savait et il voulait qu'on sache que les règles et les secrets du métier sont les conditions premières de toute création artistique.

Il voulait que la sculpture conservât son autonomie en lui donnant une impulsion nouvelle "par un changement plus ou moins marqué qui continue la tradition". Et il voyait dans l'apport de la succession des générations le prolongement de l'évolution de l'art, "comparable à celle de l'homme dont l'aspect physique se modifie au cours de son existence".

Deux textes importants – il en existe sans doute d'inédits qui devraient tenter un éditeur – sont deux manifestes qui précisent la pensée et les exigences de Gimond. Je pense à l'étude de la Nouvelle Critique (n° 96) : La Sculpture et la Vie et à la longue Réfutation de certaines erreurs concernant la sculpture parue en deux numéros (mars-avril 1961) de la revue médicale Esculape.

"Dans les périodes, écrit Gimond, où les révolutions artificielles se succèdent sans discontinuer, périodes de décadence durant lesquelles la personnalité centrée sur elle-même s'affole en même temps que la sensibilité s'éteint pas à pas, l'artiste en arrive à perdre le sens de la sculpture qu'il remplace par des concepts qui lui permettront de faire ce qu'il veut. Pour lui, l'élaboration d'une sculpture nouvelle a plus d'importance que la réalisation d'une sculpture véritable. Poussé par le désir d'innover à tout prix, il recherche plutôt ce que la sculpture a de commun avec d'autres arts que ce qui la spécifie et il

se perd dans des dérèglements plus ou moins volontaires.”

Je ne suis pas sûr que de tels propos ne contribuent pas à accentuer le dédain qu'ont certainement pour Gimond les bigots de la camelote de M. César ou de M. Tinguely. Il se passera quelque temps encore avant que ne soit jugé sans condescendance injurieuse un artiste qui prouve que l'audace engendrée par l'ignorance est une fausse audace.

La réunion des portraits sculptés de Marcel Gimond au prochain Salon d'Automne sera, du fait du décès de ce noble artiste, un hommage un peu plus fervent à son talent, à sa clairvoyance, à sa qualité d'homme. On découvrira en maints visages de nos contemporains comme un reflet de telle figure d'Angkor, d'un masque de la dynastie chinoise Tang ou de tel visage de Christ crucifié du XII^e siècle. Permanence d'un style en un temps d'absurdité et de confusion où l'artiste est obnubilé par la nécessité de se fabriquer une manière.

Robert Rey dans « La Montagne » du jeudi 19 octobre 1961, « La forme et l'âme » :

Notre pays subit une perte pour longtemps irréparable. Marcel Gimond vient de mourir. Il avait soixante-sept ans. Il était né dans la rugueuse Ardèche dont les ravins, à l'automne, ont des teintes d'améthyste et d'or.

Gimond en gardait le caractère comme rocailleux, inapte aux concessions accommodantes propres aux gens des plaines.

Il avait longtemps étudié la sculpture à Lyon, ville ardente et pleine de secrets.

Bientôt il s'était imposé par la grande qualité de ses travaux.

Et depuis la mort de Maillol et de Despiau, il représentait la sculpture française en ce qu'elle a de plus noble.

Quiconque l'a connu reverra souvent, aux heures de recueillement, son visage de Christ flamand du X^e, qu'une blessure congénitale balafrait sans en altérer la pathétique beauté.

Marcel Gimond avait de la sculpture une conception très haute, voire hautaine. Sa pensée, claire et, au besoin, coupante comme un éclat de cristal, s'est exprimée, à cet égard, en des textes où jamais cet art ne fut plus péremptoirement démonté dans ses moyens et reconstruit dans ses fins.

Bien qu'il ne l'eût pas sollicitée, une gloire devenue mondiale s'attachait à son œuvre, à son nom, sans qu'il déviât de l'austérité quasi monastique de sa vie, empli par la passion.

Quel parvenu de ce monde n'eût payé n'importe quel prix pour « avoir son buste par Gimond ».

Il n'y prenait pas garde.

Sa volupté, c'était de travailler longuement au buste d'un ami, d'un de ses élèves de l'École des beaux-arts, pauvre mais dont la personnalité l'intéressait. Et puis le fondeur en tirait un bronze dont Gimond faisait au modèle cadeau.

Certains de ces bustes, il en a cassé le plâtre afin de tout recommencer aussitôt, peinant jusqu'à la douleur (une douleur qu'il aimait) pour atteindre, à travers la fugacité des apparences, l'essentielle vérité d'un visage.

Car Gimond demeurera pour jamais un grand maître du portrait.

Je voudrais, par voie de comparaison, me faire bien entendre

Quand il s'agit de portrait, peint ou sculpté, ma pensée se reporte d'elle-même vers une œuvre de notre histoire, à mes yeux la pierre de touche du génie : le portrait de Charles Vil par Jean Fouquet.

Comment Fouquet a-t-il réalisé cette extraordinaire effigie ? Par la “stylisation” ? Fi d'un si débile procédé ! Non. Par la seule plastique dépouillée jusqu'à la plus extrême rigueur.

De même faisait Gimond.

Je m'explique : sur un visage (comme sur un site) passent constamment des ondes, tantôt brises, tantôt rafales, qui l'assombrissent ou l'éclairent, le polissent ou le froissent.

Et il advient que les caprices de l'heure mettent soudain sur un vieillard un masque de jeunesse ; ou fanent le front d'un adolescent.

Mais tous ces accidents se jouent en surface. Au fond, l'individu ne se livre que dans le sommeil.

Ou dans la mort.

Le voilà tel qu'enfin, milliardaire ou clochard, l'éternité vient de le changer.

Eh bien ! C'est cet être unique, si destructible et pourtant immortel, que Marcel Gimond aperçoit et dénonce dans le modèle bien éveillé bien fourmillant d'inconscients mensonges, dont il est en train d'établir le buste.

Surtout, pas de méprise ! Jamais art ne fut moins “cérébral” moins “narratif” que celui de Gimond. Et cependant jamais art n'a concrétisé plus infailliblement cet impondérable : une âme humaine.

La tête, cette partie du corps où se condensent précisément les tourments inavoués de cette âme, où se brassent les plus sourds orages et où réside en même temps une pérennité, la tête domine cet ensemble de membres et d'organes que chaque jour dégrade et tire vers le néant.

Elle en est le sommet hiérarchique. Ne l'appelle-t-on pas “le chef” ?

Aussi Gimond s'enfonçait-il de plus en plus dans la détection de ce mystère : un visage, une tête humaine.

Sculpture, rien que sculpture, sculpture de tous les temps, de toutes les latitudes... Il reconnaissait un frère dans le Baoulé taillant un somnambulique masque d'ébène ; dans l'imagier roman scarifiant la chevelure d'un prophète ; dans l'obsidienne où quelque sanglant Aztèque fora des yeux qui semblent fixer le soleil.

L'argent qu'il gagnait presque malgré lui, Gimond l'employait à les acheter, ces têtes de partout et de toujours. Il les collectionnait comme les Indiens jivaros collectionnent les grands scalps, avec une égale mais bien plus religieuse avidité.

Car Gimond, sculpteur et exclusivement sculpteur, ne voyait, ne voulait, ne pouvait voir que les plans, les volumes, les trajets de la lumière qui court sur un visage et pénètre jusque dans les parties de ce visage où d'autres n'auraient aperçu que de l'ombre.

Cézanne disait "Quand la couleur est à sa richesse, la forme est sa plénitude". Gimond aurait pu dire : "Quand la forme est à sa plénitude, l'âme surgit".

Il va prendre sa place au niveau des célèbres où se trouve Rodin. (Mais son art à lui, Gimond, fut à l'opposé du lyrisme effervescent qui bouillonnait en Rodin).

Il a rang désormais parmi les merveilleux "bustiers" de la Renaissance italienne, qu'il outrepassa d'ailleurs ; car d'année en année il explorait avec une ferveur accrue les très lointaines antiquités, quand les hommes, plus près des dieux, se trouvaient du même coup plus près de ces permanences vers lesquelles toute se foi se tendait. »

Salon d'Automne 1961 :

01 – Peinture « Paysage d'Ardèche »

02 - ?

21 octobre 1961

Une carte postale envoyée de Florence par Marcel Zahar à M. et Mme Aberlenc :

"De cette ville aimable et magnifique, je vous adresse mon amical souvenir"

25 octobre 1961

Lettre des éditions Jacques Laffitte à René Aberlenc, envoyée à la Galerie Vendôme qui fit suivre...

Proposition de figurer dans la prochaine édition du "Who's who in France" avec un questionnaire. René n'y a jamais répondu, ce genre de foire aux vanités ne l'intéressait pas !

Jeudi 2 novembre 1961

Pierrette note : "Soir avons dîné avec les Cartons"

Raymond Charmet dans « Arts » du 08-14 novembre 1961 :

« Des paysages austères de Lemaire, Rapp, Aberlenc. »

George Besson dans « Les Lettres Françaises » du 09 au 15 novembre 1961, « En revenant du Salon d'Automne », illustré par le buste de Gimond « Madame Aberlenc » :

« ... Les candidats à la notoriété : ... , Aberlenc, ... ». (Il cite aussi Cottavoz, Fusaro, Mireille Miaillhe, Jean-Claude Bertrand, Jacques Petit...)

A. Weber dans « Journal de l'Amateur d'Art » du 10 novembre 1961 :

Il cite Aberlenc.

Juliette Darle dans « L'Humanité » du 10 novembre 1961, « Au Salon d'Automne. L'œuvre de Marcel GIMOND et le témoignage de la jeune sculpture » :

Elle cite le buste de Mme Aberlenc et Kretz, Derbré, Signori, Babin, Frédéric Fiedorczyk, ...

René Barotte dans « Le Provençal-Marseille » du 12 novembre 1961, illustré par un buste de Marcel Gimond (texte repris le 14 novembre dans « Sud-Ouest-Bordeaux » et le 17 novembre dans « République-Toulon ») :

« Et voici les plus jeunes, dans lesquels nous mettons tant d'espoir : ..., Aberlenc, ... ». (Il cite aussi Bardone, Yankel, Genis, Rodde, Kretz) « Dans l'ensemble, cette manifestation qui, jadis, a vu défiler tous les pionniers de l'art vivant a gardé sa jeunesse et nous confirme dans l'espérance que la grande « Ecole de Paris » aura une suite »

Michel Troche dans « France Nouvelle » des 15-21 novembre 1961 :

« Salle 17, un paysage d'Aberlenc, ... » (il cite aussi Mireille Miaillhe, de Gallard, Collomb, Desnoyer, Bret-André, Bardone, Roger Montané).

Raymond Cogniat dans « Le Figaro » du 16 novembre 1961 : « Panorama des esthétiques du Salon d'Automne » :

Il cite Aberlenc (et Guastalla, Berthommé Saint-André, Collomb, de Gallard, Kikoïne, Kretz...)

Juliette Darle dans « L'Humanité » du 18 novembre 1961 :

« Le paysage de Basse-Ardèche de René Aberlenc s'impose par la qualité sensible de l'espace inventé, la précision de la lumière sur les falaises blanches, les oliviers, la vallée qui se perd entre les hauteurs lointaines »

May Tamisa dans la « Revue Parlementaire » du 30 novembre 1961 :

« J'ai encore noté de très bons envois de Aberlenc, ... » Elle cite aussi Garcia-Fons, Kikoïne, Paul Collomb ...

Jaime Araujo dans le « Diario Ilustrado » (Lisbonne) du 28 décembre 1961 : « O Salão de Outono » :

« Depois, algumas naturezas mortas, paisagens (Aberlenc e Lemaire), ... »

Samedi 16 novembre 1961

Pierrette note : "Mme Gimond venue déjeuner. René est allé la chercher et l'a raccompagnée. Fred (éric Fiedorczyk) est passé l'après-midi"

21 novembre 1961

1°) Lettre de Melle D. Strenger, de la Galerie Charpentier, 76 Faubourg Saint-Honoré, Paris 8^e, à René Aberlenc :

"Monsieur ,

N'ayant pas votre numéro de téléphone, je m'adresse à vous par lettre pour la question suivante: Un_de nos clients, qui a beaucoup admiré votre tableau "Les truites" (30 P) exposé à "Formes et Couleurs", désire revoir cette toile. Il vous propose donc, si cela vous convient, de bien vouloir nous l'apporter si elle n'est pas encore vendue. Notre client doit revenir dans la matinée du Vendredi 1er décembre. Sinon je vous prie de me téléphoner à la galerie.

Je vous prie de croire à l'expression de mes sentiments les plus distingués."

2°) Lettre de Maître André Jaïs à René Aberlenc :

"Cher Monsieur,

Je tenais à vous dire que je suis toujours ravi de mes "Truites" et qu'elles sont en bonne place chez moi. J'aimerais vous les montrer. Téléphonez-moi pour venir prendre un verre un jour à votre convenance. Je voudrais également faire visiter votre atelier par la Société des Amateurs d'Art, si cela vous intéresse. Nous en parlerons.

Croyez, Cher Monsieur, en mes meilleurs sentiments."

Mercredi 22 novembre 1961

Pierrette note : "Avons dîné chez les Carton"

25 novembre 1961

Lettre de René Aberlenc à Maître Jaïs :

"Cher Maître,

J'ai bien reçu votre lettre et je vous en remercie.

Je serais très heureux d'accepter votre invitation – aussi, dès que je serai débarrassé d'une grippe tenace, je vous téléphonerai à cet effet.

À bientôt donc !

Je vous prie de croire, Cher Maître, à mes sentiments les meilleurs."

Du 21 décembre 1961 au 21 janvier 1962 :

« **Aquarelles et gouaches de Maîtres Contemporains** » à la **Maison de la Pensée Française**, 2 rue de l'Élysée, Paris.

01 – Aquarelle « *Nu debout* » (N° 2 du catalogue)

Autres exposants : Bardone, Berthommé-Saint-André, Bonnard, Brayer, Chagall, Cottavoz, Desnoyer, Dufy, Fougeron, de Gallard, Garcia-Fons, Genis, Guirmand, Kikoïne, Kischka, Léger, Lellouche, Lhote, Miaillhe, Roger Montané, Picasso, Pignon, Rodde, Vinay, Vlaminck, Walch, Yankel (qu'Henri-Pierre connaîtra des années après la mort de René par le Dr Jean Balazuc, son voisin à Labeaume en Ardèche !), etc.

Jean Rollin dans « L'Humanité » du 25 décembre 1961, « Triomphe de la peinture à l'eau à la Maison de la Pensée Française » :

« *La jeune peinture est représentée par le **Nu debout**, modelé dans la lumière, de **René Aberlenc** » (Il cite aussi Bardone, Genis, etc.)*

28 décembre 1961

Lettre de Fabienne Marcillac, 6 rue Alfred Dehodencq, Paris 16^e, à René Aberlenc, 125 rue Castagnary, Paris 15^e :

"Monsieur,

Je désirerais voir quelques-unes de vos toiles. Je n'ai pas eu le plaisir de voir votre dernière exposition, mais une amie m'en ayant dit beaucoup de bien (il s'agit sans doute de Mme Walter !), j'ai désiré vous connaître. Vous serait-il possible de me recevoir mercredi 30 janvier à 15 h 30 , sinon téléphonez-moi le matin vers 9 h.

Sincères salutations."

Vendredi 29 décembre 1961

Pierrette note : "René refait son paysage des Peintres Témoins"

Samedi 30 décembre 1961

Pierrette note : "Après-midi allés avec H.P. Maison de la Pensée et Galerie Charpentier"

Dimanche 31 décembre 1961

Pierrette note : "Soir réveillon chez les Cartons. Couchés à 7 h du matin"

Déclaration des revenus de l'année 1962 :

René déclare 3870 F de recette brutes - 40 % frais, soit 1548 F = 2322 F net.

Pierrette travaille toujours à Clamart.

Carte postale (vitrail se Semur en Auxois) de Signori à René Aberlenc, artiste-peintre :

"Cher ami René,

Permetts-moi de te souhaiter une bonne et heureuse année 1962.

Ilio"

Lundi premier janvier 1962

Pierrette note : *"Début après-midi allés souhaiter bonne année à Juliette (Darle)"*

Mercredi 3 janvier 1962

Carte de vœux des Lurçat :

"Avec les meilleurs vœux pour l'année nouvelle de Renée et André Lurçat"

Samedi 6 janvier 1962

Pierrette note : *"Avons déjeuné avec Kretz"*

« ARTS », 3 au 9 janvier 1962, « Aquarelles de Maîtres contemporains. Une belle anthologie » :

« Parmi les (figuratifs), à Humblot, Brayer, Berthommé-Saint-André succèdent avec éclat : Jansem, Rodde, Cara, Costea, Aberlenc, Morvan. »

Lundi 8 janvier 1962

Pierrette note : *"Après-midi ai posé"*

Lettre de Marcel Zahar à René Aberlenc :

"Cher Ami,

Merci pour votre gentil mot et votre invitation que j'accepte avec plaisir – nous avons en effet beaucoup à bavarder et je serai heureux de voir vos dernières œuvres.

Je choisis le dimanche 21 janvier à midi (en fait le dimanche 20 janvier) – Pouvez-vous me prendre à cette heure à la terrasse de la Coupole, à Montparnasse.

A bientôt et mes amitiés à vous et à votre femme"

Mercredi 10 janvier 1962

Pierrette note : *"Cours toute la journée. René venu me chercher avec les Cartons"*

René note : *"PTT cadres"*

En janvier 1962, il note aussi :

"9 h Gimond

Ville de Paris contribution

Samedi 13 janvier 1962

Pierrette note : *"Les Michaud et une amie venus dîner"*

Paris, le dimanche 14 janvier 1962

Lettre de Maurice Boitel à René Aberlenc :

"Cher Aberlenc,

*Merci de tes vœux **et de la si prenante image qui les accompagne**. Je t'adresse tous les miens pour tout ce que tu peux désirer pour 62.*

À "Comparaisons", notre groupe a droit de reproduire 4 peintures.

Veux-tu avoir ta toile reproduite au catalogue ? Si oui, envoie la photo avant le 20 janvier à Feugereux ainsi que 30 NF pour les frais (cliché).

Si cela ne t'est pas possible pour cette date, fais m'en part dès maintenant afin que j'en fasse profiter un autre camarade.

Bien amicalement

Maurice Boitel

4 avenue Courteline Paris 12".

Mardi 16 janvier 1962

Lettre de Charles Folk (19 rue Wilson à Mulhouse) à René Aberlenc :

Mon cher Aberlenc,

Comment vas-tu en cette nouvelle année ? Et Pierrette ? As-tu exposé aux Jeunes Peintres ? Donne-moi de tes nouvelles et de celles de nos amis, cela me ferait plaisir. Je ne suis pas revenu à Paris depuis le moment de ton exposition. Parle-moi donc aussi un peu de la vie artistique à Paris. Moi, j'ai travaillé depuis l'été à faire des bas-reliefs. J'avais une commande et puis j'en ai fait d'autres. Un ami architecte veut essayer de les placer et moi, ça m'a beaucoup intéressé de le faire.

Amicalement"

Dimanche 20 janvier 1962

Pierrette note : "Zahar et les Carton venus déjeuner. Ont passé la journée."

Mardi 22 janvier 1962

René note : "retrait UAP"

Dimanche 28 janvier 1962

Pierrette note : "Après-midi allés au zoo avec Kiki, puis passés chez Carton"

Lundi 29 janvier 1962

Pierrette note : "Après-midi ai commencé à poser pour un pastel"

17 janvier au 20 mars 1962

Vernissage le 17 janvier 1962

Exposition ouverte tous les vendredi en soirée, de 20 h 30 à 23 h.

XIe Salon Les Peintres Témoins de leur Temps : « Routes et chemins » au Musée Galliéra, sous le patronage du Ministre des Travaux Publics et des Transports.

L'exposition a été ensuite présentée à Nice, au Palais de la Méditerranée, en juin



01 – Huile : "Les tunnels du Pont-d'Arc à Vallon"

02 – Dessin à l'encre de Chine : esquisse de la toile "Les tunnels de la route du Pont d'Arc"
(collection Isis Kischka)

03 – Dessin à l'encre de Chine : "Oliviers à la Combe (Vallon-Pont-d'Arc, Ardèche)"
(collection Isis Kischka)

Autres exposants : Berthommé Saint-André, Brayer, Buffet, Carton, Carzou, Chapelain-Midy, Commère, Cornet, Desnoyer, Fontanarosa, Fougeron, de Gallard, Gili, Gimond, Grau-Sala, Guastalla, Guiramand, Kikoïne, Kretz, Montané, Pressmane, Raymond-Martin, Rodde, Toffoli, Volti, etc.

C. Gleiny (?) dans « ARTS » du 17 au 23 janvier 1962, « Salon des Peintres Témoins de leur Temps » :

« Couty et Pressmane allient la saveur des volumes à la richesse d'expression, suivis dans cette voie par Aberlenc, ..., de Gallard, Rapp, Michel Rodde ».

Jean Rollin dans « L'Humanité » du 24 janvier 1962, « Au Musée Galliéra. Les Peintres Témoins de leur Temps sur les chemins et les routes de France » :

« Se répandant à travers la France, ils sont allés, tel Aberlenc, planter leur chevalet au pied des hautes falaises qui dominent les tunnels du Pont-d'Arc à Vallon ».

Michel Troche dans « France Nouvelle » du 24 au 30 janvier 1962 :

« l'atmosphère sensible d'un paysage d'Aberlenc » (Il cite aussi Desnoyer, Commère, Montané, Fougeron, Pressmane, Guiramand, Kikoïne...)

George Besson dans « Les Lettres Françaises » du 25-31 janvier 1962 : « Au Musée Galliéra – Les Peintres Témoins de leur Temps à la croisée des chemins »

« Les meilleurs de cette assemblée se sont astreints à le traiter (le thème d'exposition de 1962) sans trop de défaillance : Aberlenc, Couty, Desnoyer, de Gallard, Guiramand, Kikoïne, Lanzero, Montané, Pressmane, Rodde... »

(Note de HPA : Besson honore encore mollement René. Il finira par l'aimer pleinement et une relation très chaleureuse s'instaurera entre eux, fondée sur un respect mutuel, mais cela prendra du temps. Différence de tempérament et de sensibilité, malgré leur accord fondamental sur l'essentiel)

May Tamisa dans « Agence Quotidienne d'Informations Économiques et Financières » des 25 et 26 janvier 1962, « À Travers les Galeries » :

« Beaucoup de belles toiles. Aberlenc, ... » (elle cite aussi Brayer, Montané, Fougeron, Commère...)"

Pierre Imbourg dans le « Journal de l'Amateur d'Art » du 25 janvier 1962 « Au Musée Galliéra, routes et chemins. Xie Salon des peintres témoins de leur temps » :

« Les routes de de Gallard, Sabouraud, Braig, Pierre Henry, Camille Fleury, M. Rodde, Yvette Alde, Lauzero, Even, Aberlenc sont de celles qu'on aimerait prendre »

Carmen Ennesch dans « La Dépêche du Midi-Toulouse » du 30 janvier 1962 « Les peintres, témoins de leur temps » Routes et chemins :

« Parmi les peintres originaires du Languedoc, signalons René Aberlenc, né à Alès (Gard) : « Les tunnels du Pont-d'Arc à Vallon »

Jean Caillens dans « Le Havre Libre » du 29 janvier 1962 :

« une large place a été faite cette année aux nouveaux entrants (Arbus, Aberlenc, ...). Quel que puisse être le choix d'une année à l'autre, c'est en ce sens qu'il faut poursuivre l'aventure. »

R. de C. dans « L'Information Artistique », N° 76 :

« signalons encore parmi les envois dignes d'être remarqués ceux de : ...Pressmane, ..., Guiramand, ..., Montané, ..., Kikoïne, ..., Aberlenc, etc. »

Jeudi premier février 1962

Pierrette note : "Après-midi ai posé. Ilio (Signori) passé"

Vendredi 2 février 1962

Pierrette note : "Après-midi ai posé. Soir Carton ont dîné"

Samedi 3 février 1962

Pierrette note : "Après-midi ai posé"

Dimanche 4 février 1962

Pierrette note : "Après-midi ai posé"

13 février 1962

Lettre de George Besson (27 quai de Grenelle, papier à en-tête dessiné par Albert Marquet) à René Aberlenc (125 rue Castagnary) :

Cher ami,

J'ai la plus vive admiration pour le sculpteur Carton. Je connais quelques-uns de ses pastels et je les trouve très beaux. Ce sera un plaisir d'aller chez lui, avec vous. Voulez-vous jeudi 15 ? Puisque vous voulez bien me transporter, venez vers 2 h - 2h ½ (6^e étage ascenseur). Nos amitiés pour vous et pour Madame Aberlenc.

George Besson"

Jeudi 15 février 1962

Pierrette note : "Après-midi allés chercher Besson pour l'amener chez Carton. Soir, dîner chez Carton"

Lettre de la Galerie Angle du Faubourg (124, rue du Faubourg Saint-Honoré) à René Aberlenc, 125 rue Castagnary, Paris 15^e :

Cher Maître,

Pendant le mois de mai, nous faisons une exposition de groupe composée de vingt maîtres contemporains avec comme sujet "La Rue" à laquelle, selon notre habitude, sera faite une large publicité.

Nous serions heureux si vous vouliez bien y participer.

Dans le cas affirmatif, nous vous demanderions une toile 20 F maximum qui devrait être prête le 20 avril prochain.

Dans l'attente de votre aimable réponse, nous vous prions de trouver ici, Cher Maître, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Artistes invités :

Baboulet	Lauzero
Bordeaux Le Pecq	P.Lesieur
Brandani	Mac-Avoy
Dries	Nakache
Fontanarosa	Naondo
de Gallard	Palmeiro
Grau-Sala	deRosnay
André Hambourg	Salès
Kischka	Simon-Auguste
Kovner	Vignon"

Vendredi 16 février 1962

Pierrette note : *"Matin allés aux Peintres Témoins avec les Cartons. Après-midi passée avec Juliette (Darle)"*

Dimanche 18 février 1962

Pierrette note : *"Juliette André et Françoise ont passé l'après-midi"*

Mercredi 21 février 1962

Pierrette note : *"Soir Cartons ont dîné à la maison"*

Samedi 24 février 1962

Pierrette note : *"Soir Cartons ont dîné"*

Lettre de George Besson (27 quai de Grenelle, papier à en-tête dessiné par Albert Marquet) à René Aberlenc (125 rue Castagnary) :

Mon cher ami,

Si vous êtes libre et si M. Carton l'est aussi, voulez-vous venir jeudi après déjeuner. Et je prendrais la liberté de vous encombrer de ma ? Entre nous : un de mes amis voudrait avoir la tête de sa femme par Carton. Il voudrait aussi acquérir un de ses pastels. Pouvez-vous savoir quels sont approximativement le prix d'un buste en bronze et le prix d'un pastel (à prendre chez l'artiste ou chez Bernier, à son choix).

Partagez avec Madame Aberlenc mes pensées amies.

George Besson"

Mardi 27 février 1962

Lettre de George Besson (27 quai de Grenelle, papier à en-tête dessiné par Albert Marquet) à René Aberlenc (125 rue Castagnary) :

Mon cher ami,

Je suis étourdi. En vous demandant de venir jeudi avec M. Carton, j'ai oublié que je ne déjeunais pas chez moi et que je rentrerais tard. Voulez-vous remettre notre rencontre à samedi (3 mars) par exemple ou à un autre jour de votre choix ? Recevez pour vous et pour Mme Aberlenc nos pensées amicales. George Besson"

Mercredi 28 février 1962

Pierrette note : *"Avons dîné chez les Cartons"*

Jeudi premier mars 1961

Pierrette note : *"À 4 h vernissage Kremargne (???) avec les Carton"*

Samedi 3 mars 1962

Pierrette note : *"Dans l'après-midi René allé chez Besson"*

Lundi 5 mars 1962

René note : *"Dépôt Comparaisons"*

Mars 1962

Salon Comparaisons

01 – Peinture « Nu »

Raymond Charmet dans « ARTS » du 14 au 20 mars 1962 :

« Un bon nu d'Aberlenc »

H. Héraut dans le « Journal de l'Amateur d'Art » du 25 mars 1962 :

« Aberlenc « nu » aussi fermement établi »

Henri Hugault dans « Aspects de la France » du 29 mars 1962 :

« Aberlenc, un nu bien planté à la peau chatoyante » (il cite aussi de Gallard, etc.)

May Tamisa dans la « Revue Parlementaire » du 30 mars 1962 :

« Les jeunes sous la houlette de M. Boitel forment un très bon groupe : Aberlenc un beau « Nu » (elle cite aussi Commère, Desnoyer, etc.)

Jeudi 8 mars 1962

Pierrette note : "Après-midi André passé"

La souscription contre l'OAS

Début mars 1962

Lettre de René envoyée à plusieurs amis peintres : René Genis, Guy Bardone, Paul Collomb, Zavarro, Jean-Claude Bertrand, Jacques Petit (et peut-être à d'autres, mais il ne reste que les réponses de ceux-ci) :

"Cher ami, je me permets de t'adresser la liste de souscriptions ci-jointe et je te prie de m'en excuser.

Dans la période difficile actuelle, le Parti Communiste Français a fourni un gros effort en vue de mobiliser la plus grande partie de notre peuple contre le danger fasciste de l'O.A.S. et obliger le gouvernement à châtier les coupables. Pour épargner à notre pays le règne de la violence et la honte du fascisme, nos militants se sont battus et sont tombés ; mais pour gagner cette bataille, le courage et le dévouement ne suffisent pas, il faut de l'argent, beaucoup d'argent pour les milliers et les milliers d'affiches, de tracts, de journaux. C'est pourquoi notre Parti a demandé à ses intellectuels et naturellement à ses artistes, de faire un effort auprès de leurs confrères pour solliciter leur aide et les associer aussi à ce noble combat.

Personnellement, je me suis adressé aux artistes que je connais et j'ai naturellement pensé à toi. Il va sans dire que j'ai pris cette liberté en toute conscience et que de ce fait je te demande de répondre de même. Négative ou positive, ta réponse n'altérera pas l'estime que je porte à ton œuvre et à ton amitié.

Avec mes excuses et mes très sincères amitiés.

Bien à toi

Aberlenc

P.S. Conseils pratiques :

a) dans tous les cas me retourner la liste ci-jointe.

b) Inscrire son nom et la somme sur la liste, ou la somme seulement.

c) Adresser l'argent à mon C.C. Postal"

15 mars 1962

Réponse de René Genis à René Aberlenc :

"Cas de conscience cher Aberlenc, à la réception de ta lettre (trouvée en rentrant de Bretagne) – tu imagines bien, ayant été touché personnellement, ce que je pense des lâches et répugnants procédés de l'OAS – mais je ne puis t'adresser une participation, même discrète, n'ayant jamais été aussi coloré que toi dans mes opinions et même si je trouve ce combat du P.C. des plus justifiés, je ne peux pour autant me mettre sous cette houlette...

Il existe d'autres organismes aussi convaincus de cette lutte et c'est vers eux, si tu le permets cher Aberlenc, que je vais porter mon "effort"

Bien amicalement et fidèlement à toi

René Genis"

16 mars 1962

Réponse de Zavarro à René Aberlenc :

"Mon cher Aberlenc,

Il m'est impossible de souscrire à la liste que tu m'as adressée bien que je sois anti-fasciste par conviction mais aussi pour des raisons très personnelles.

J'aurais voulu souscrire par sympathie pour toi et pour bon nombre de gens que j'estime... mais là n'est évidemment pas la question,

Très amicalement à toi,

Zavarro"

18 mars 1962

Lettre de George Besson (27 quai de Grenelle, papier à en-tête dessiné par Albert Marquet) à René Aberlenc (125 rue Castagnary) :

"Cher ami,

Il m'arrive une obligation à laquelle je ne pourrai échapper vendredi.

*Alors, voulez-vous avoir l'obligeance de changer la date de notre réunion ?
Mille excuses et amitiés à toute la famille. George Besson"*

21 mars 1962

Réponse de Paul Collomb à René Aberlenc :

"Mon cher Aberlenc,

Je vais sans doute te décevoir – Bien qu'ayant comme toi et beaucoup d'autres l'horreur des actes de l'OAS, je ne me joins pas à la liste envoyée. Car je ne peux participer qu'à une chose que j'approuve pleinement – dans tous ses actes – et ce ne peut être le cas d'un parti.

Tu me diras qu'en de pareils moments c'est peut-être faire la fine bouche – s'arrêter aux détails – Possible – mais cela compte énormément pour moi et je garde là – comme en pas mal d'autres domaines – cette position isolée.

Ne prends pas cela pour de l'indifférence.

J'espère que tu ne m'en voudras pas et te serre la main.

Paul Collomb"

Lettre datée du 26 mars 1962, mais cachet de la poste du 21 mars :

Réponse de Guy Bardone à René Aberlenc :

"Cher Aberlenc,

J'ai pris connaissance de ta lettre en rentrant de voyage, mais je dois te dire qu'il ne m'est plus possible de donner une suite favorable à ta demande – sous l'inspiration d'amis, j'ai déjà participé matériellement, d'un autre côté, à cette lutte nationale contre l'OAS – Sois sûr que je partage ton indignation vis à vis de ces fascistes.

En t'assurant de mon amitié, je te dis Cher Aberlenc, mon souvenir bien sympathique

Bardone"

Vanves, le 30 mars 1962

Réponse de Jean-Claude Bertrand à René Aberlenc :

" Mon Cher Aberlenc,

Merci pour ta lettre à laquelle je réponds avec un peu de retard, ayant voulu joindre le plus de copains possible avant de te retourner la souscription que tu as eu la gentillesse de m'envoyer. Il est heureux de constater que les refus ont été peu nombreux et que par contre nombreux ont été les gars qui avaient reçu un semblable appel parmi mes amis. C'est la raison pour laquelle ma liste te semblera courte. Il n'y a eu aucune négligence de ma part. La somme que je t'expédie n'est pas forte... mais donnée très sincèrement par chacun de nous. En attendant la joie de te voir bientôt je t'adresse mes bien sincères amitiés.

P.S. T'adresse par même courrier versement CCP."

Mercredi 4 avril 1962

Réponse de Jacques Petit (à Choisy-le-Roy) René Aberlenc :

"Mon cher Aberlenc,

Merci de ta lettre et excuse-moi si je te réponds avec autant de retard.

J'avais transmis ta lettre et ta liste à des amis. Son circuit possible étant le même que pour celle de Bertrand, une des deux te reviendra ou peut-être t'est déjà revenue avec quelques noms.

J'espère que tu vas bien.

Crois à mes fidèles amitiés."

Samedi 10 mars 1962

Pierrette note : *"Carton ont dîné"*

Dimanche 11 mars 1962

René note : *"Villejuif"*

10 au 18 mars 1962

Deuxième salon d'Art Contemporain à Villejuif, à la Salle des Fêtes (Organisé par la Municipalité et l'Union des Arts plastiques)

Textes de Gorge Besson et de Jean Milhau.

01 – Peinture « *Les arbres* »

Autres exposants : Brayer, Collomb, Fougeron, de Gallard, Guiramand, Kikoïne, Léger, Lurçat, Montané, Picasso, Pignon, Salmon, Yankel (que Henri-Pierre connaîtra des années après la mort de René par le Dr Jean Balazuc, son voisin à Labeaume en Ardèche !), etc.

« Journal de l'Amateur d'Art » du 10 avril 1962 :

« (Le Salon de Villejuif) réunissait des toiles remarquables de nombreux artistes de la capitale, parmi lesquels nous citerons : Aberdam, Aberlenc, etc. »

Vendredi 16 mars 1962

Pierrette note : *"Soir Carton ont dîné"*

Samedi 17 mars 1961

Pierrette note : *"Matin courses au BHV avec René. Après-midi y sommes retournés avec HP"*

Dimanche 18 mars 1962

René note : *"Retrait"* (de la toile exposée à Villejuif ?)

Mercredi 21 mars 1962

Pierrette note : *"Soir dîné chez les Carton avec Frédéric"*

Dimanche 25 mars 1962

Pierrette note : *"À midi, Mme Gimond"*

Mardi 27 mars 1962

Pierrette note : *"Après-midi Maman a posé portrait pour René"*

René note : *"S.P.C."*

Jeudi 29 mars

Pierrette note : *"Après-midi André passé"*

Vendredi 30 mars 1962

Pierrette note : *"Soir Darles Cartons Bessons ont dîné"*

Dimanche premier avril 1962

Pierrette note : *"Maman a posé"*

Mardi 3 avril 1962

René note : *Retrait Comparaisons"*

Dimanche 8 avril 1962

Pierrette note : *"André miette Ghislaine Cartons ont dîné et passé la journée"*

Mercredi 11 avril 1962

Pierrette note : *"Soir Cartons, Darles ont dîné invités par les Cartons"*

Samedi 14 avril 1962

Pierrette note : *"Soir avons dîné à la Coupole avec les C. (Carton) et Ilia (ou Elia ?)"*

Une série de dessins ont été faits ce soir-là, sur la nappe en papier, mais par qui ?

Lundi 16 avril 1962

Pierrette note : *"Rangement valises"*

Mardi 17 avril 1962

Pierrette note : *"Voyage (en Bretagne). Arrivée à 6 h ½ à Pont-Aven"*

Ce voyage inspirera à René de belles marines

Mercredi 18 avril 1962

Pierrette note : *"Matin : Kerdruc. Port-Manech : station de bains de mer, très joli petit port. Pointe de Trévignon, petit port de pêche. Après-midi : Le Cabillon, grande plage de sable ; port de Concarneau"*

Jeudi 19 avril 1962

Pierrette note : *"promenade dans Pont-Aven. Rangune-plage. Douélan, très joli port de pêche, très animé. Le Pouldu port et plage. Kerfang : plage sauvage en face de port-Manech. Visite de la chapelle de tremolo au retour à Pont-Aven "*

Vendredi 20 avril 1962

Pierrette note : *"Douarnenez où avons déjeuné. Pointe du Van. Baie des Trépassés. Pointe du Raz. Concarneau : léger arrêt dessin."*

René note : *"Galerie"*

Samedi 21 avril 1962

Pierrette note : *"Lamac. Locmariaquer. Tumulus St Michel. Musée. Carnac. Quiberon. Soir, en rentrant, Cartons étaient là". Dolmens du Mane-Kerioned (route d'Aurey), de Keriaval, de Crucuno. Alignements du Menec, de Kermaris, de Kerlescan, de Kerzerho"*

Ce que René et Pierrette ne sauront qu'après leur retour : *"Dans la nuit, mort de Tatïe Rose"* (Rose Colin, tante de Pierrette, sœur d'Henriette Nicolas, nées Tripiër Mondancin) (René avait fait un magnifique portrait au crayon de Tatïe Rose)

Dimanche 22 avril 1962

Pierrette note : *"Pointe du Raz. Déjeuné près de la plage à Audierne. Pointe de Penmarch. Pont l'Abbé, bac"*

Lundi 23 avril 1962

Pierrette note : *"Doëlan"*

Mardi 24 avril 1962

Pierrette note : *"Matin avons visité Concarneau et la ville close (remparts). Après-midi passé à Beg-Meil avec un soleil splendide. HP s'est baigné tout nu"*

Mercredi 25 avril 1962

Pierrette note : *"Journée passée à Doëlan"*

"Maman partie Narbonne en auto avec Tonton Paul (Colin) accompagner Tatïe Rose"

Jeudi 26 avril 1962

Pierrette note : *"Retour (à Paris) avec les Cartons"*

"Après-midi à Narbonne enterrement Tatïe"

Avril au 30 juin 1962

Galerie Vendôme : sélection d'œuvres les plus marquantes exposées précédemment.

19 avril 1962

Juliette Darle dans « L'Humanité » : « À la Galerie Vendôme, une sélection d'œuvres d'Aberlenc à Neillot » :

« René Aberlenc donne ici l'idée de cette beauté moderne à laquelle peut atteindre le créateur quand la couleur, la lumière ne font qu'un pour lui avec son émotion, son respect devant la nature et la vie »

Lundi 30 avril 1962

Pierrette note : *"René allé photographier pastels Carton"*

Mardi premier mai 1962

Pierrette note : *"Après-midi allés au jardin des plantes avec HP"*

Samedi 5 mai 1962

Pierrette note : *"Maman a posé"*

Mardi 8 mai 1962

Pierrette note : *"Soir Cartons ont dîné"*

Mercredi 9 mai 1962

Pierrette note : *"Soir dîner chez les Carton avec le peintre Matella"*

Samedi 12 mai 1962

Pierrette note : *"Avons dîné chez Juliette avec les Cartons"*

15 et 16 mai 1962

René note : *"Sergines" (pour rencontrer le Dr Pierre Bonnardot ?)*

Mercredi 16 mai 1962

Pierrette note : *"René au vernissage de Vergeaud"*

Vendredi 18 mai 1962

Pierrette note : *"Maman doit poser"*

René note : *"PC"*

15 et 16 mai 1962

René à l'Exposition de Sergines organisée par le Dr Pierre Bonnardot

01 - « *Truites* »

Jean Rollin dans « L'Humanité » du 25 mai 1962 :

« Aberlenc : ses « *Truites* » vivantes, colorées, évoluent dans un bain de clarté ; ce tableau est parmi les plus admirés de l'exposition »

Jeudi 24 mai 1962 à partir de 20 h 45 :

Vente aux Enchères de Tableaux Modernes, offerts par les peintres au profit des œuvres sociales de la Commission Centrale de l'Enfance.

Galerie « Beaux-Arts », 140 rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris 8^e.

Œuvres exposées les mercredi 23 (de 9 h à 23 h) et jeudi 24 (de 9 h à midi).

Œuvres d'**Aberlenc**, Bret-André, Cocteau, Collomb, Cueco, Fusaro, Garcia-Fons, Genis, Gilioli, Le Corbusier, Petit, Picasso, Pignon, Pressmane, Rouault, Savary, Tal-Coat, Zadkine, etc.

Vendredi 25 mai 1962

"Vergeaux et Anne-Marie sont arrivés à 11 h du soir. Cartons étaient là depuis 8 h 30"

Dimanche 27 mai 1962

"Après-midi allés tous les trois au Louvre voir une expo de dessins"

Jeudi 31 mai 1962

"Soir René dîné avec Cartons et Darles"

Mai-Juin 1962

« **Hommage à Siqueiros** » à la **Galerie du Nouveau Siècle**, 43 rue Vivienne, Paris 2^e

70 peintres et sculpteurs solidaires du peintre mexicain Siqueiros (que René avait connu à « La Ruche »), emprisonné par le gouvernement Matteos.

01 - ? ?

Autres exposants : Collomb, Derbré, de Gallard, Garcia-Fons, Giacometti, Guastalla, Kischka, Léger, Lurçat, Marquet, mentor, Mialhe, Montané, Petit, Picart-le-Doux, Pressmane, Rodde, Salmon, Signori, etc.

15 mai au 9 juin 1962

Galerie Angle du Faubourg : « La Rue », 124 rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris

01 - « *Les Halles* »

Autres exposants : Kischka, Pressmane, etc.

1^{er} juin 1962

Carte postale (de Saint-Jeoire-en-Faucigny, Haute Savoie) de George Besson à M. et Mme Aberlenc (125 rue Castagnary) :

"Chers amis, en rentrant à Paris sur le 12/13 juin je compte sur vous pour me remplacer – avec le sourire - à l'ouverture de l'exposition Carton.

Santé toujours médiocre. Temps exécrable. Amitiés George Besson"

Lundi 4 juin 1962

"Cartons ont déjeuné à la maison. Vernissage. Dîner à la Coupole avec HP""

Samedi 9 juin 1962

René note : "Montreuil" et "Angle"

Dimanche 10 juin 1962

"Allés avec les Cartons faire l'après-midi une promenade en bateau-mouche"

12 & 13 juin 1962

René note : "Dépôt Montreuil"

Samedi 16 juin 1962

Pierrette note : "Soir René a ramené Carton pour dîner"

Dimanche 17 juin 1962

"Déjeuner chez les Carton. Après-midi Louvre"

16 au 28 juin 1962

Vernissage le samedi 16 juin à 17 h

XIe Salon des Beaux-Arts de Montreuil, à la Salle des Fêtes.

01 - ? ? ? (les listes des œuvres doivent être archivées)

Mercredi 20 juin 1962

*"Soir dîner restaurant russe invités par Bernier (de la galerie où exposait Carton) avec Besson les Darle les Carton et Kiki.
Soirée finie à la maison"*

20 juin 1962

Préfecture de la Seine, Direction des Beaux-Arts et de l'Architecture, le Directeur-Adjoint des Beaux-Arts, G. Massié, à René Aberlenc 125 rue Castagnary Paris 15e :

« Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer, après avis favorable de la Commission Consultative des Beaux-Arts de la Ville de Paris, qu'une offre d'acquisition vous est faite aux conditions ci-après :

Œuvre retenue Prix proposé

"Fleurs" (peinture)

1.000 NF

Je vous serais obligé de me faire connaître d'urgence si vous acceptez cette proposition.

Je vous informe que les œuvres non acquises, doivent être retirées à la Sous-Direction des Beaux-Arts, 14, rue François Miron, PARIS 4e, le plus tôt possible et en tout cas avant le 17 Juillet 1962 (inclus).

Après cette date, toute œuvre non retirée est transportée au dépôt des œuvres d'art de la Ville de Paris, 9, rue La Fontaine, PARIS 16e, où elle est tenue à la disposition de l'artiste tous les jours ouvrables (sauf le samedi après-midi de 9 heures à midi et de 14 à 18 heures.

Veillez, je vous prie, agréer l'expression de ma considération très distinguée. »

Jeudi 21 juin 1962

Pierrette note : *"Après-midi André venu"*

Samedi 23 juin 1962

Pierrette note : *"Soir Cartons M. Bernier ont dîné"*

Dimanche 24 juin 1962

Pierrette note : *"Journée passée à Villiers avec les Cartons"*

Dimanche 1 juillet 1962

Pierrette note : *"René travaille ses toiles de Bretagne"*

Mercredi 4 juillet 1962

Pierrette note : *"Départ en vacances"*

Jeudi 5 juillet 1962

Pierrette note : *"Arrivée à Vallon. René a commencé à défricher le jardin"*

L. Mistral dans « Le Provençal - Marseille » du 7 juillet 1962 :

« Guy Charon figure avec Aberlenc, Commère, ... et une dizaine d'autres jeunes, parmi les « guides » de l'actuelle génération nous l'avons dit. Son exposition etc. »

Mardi 10 juillet 1962

Pierrette note : *"Matin arrivée de Simone (Carton, qui était venue à Vallon garder Henri-Pierre)"*

Mercredi 11 juillet 1962

Pierrette note : *"Voyage. Arrivée à Châteaumeillant"*

Jeudi 12 juillet 1962

Mariage à Châteaumeillant (Bas-Berry) de Jeanne Carton (fille de Jean Carton) et de Jean Morand

Vendredi 13 juillet 1962

Pierrette note : *"Retour à Vallon avec Carton"*

Samedi 14 Juillet 1962

Vernissage à la Mairie

Exposition à Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche)

01 - ?

Dimanche 15 juillet 1962

Pierrette note : *"Après-midi camp romain avec Cartons et Kiki"*

Lundi 16 juillet 1962

Pierrette note : *"Rochecolombe. Voguë"*

Mardi 17 juillet 1962

Pierrette note : *"Matin Barjac. Château de Labastide de Virac. Après-midi Chastelas Sampzon"*

Mercredi 18 juillet 1962

Pierrette note : *"Matin visite d'une chapelle romane"*

Jeudi 19 juillet 1962

Pierrette note : *"Matin départ des Cartons. Après-midi Signori"*

Vendredi 20, samedi 21, dimanche 22, lundi 23 juillet 1962

Pierrette note : *"Après-midi ai posé dans le jardin"*

Mardi 24 juillet 1962

Pierrette note : *"René fait buste HP. A commencé (pastel) nu au turban"*

Mercredi 25 juillet 1962

Pierrette note : *"Après-midi fin du pastel au turban"*

Jeudi 26 juillet 1962

Pierrette note : *"Avons commencé nu debout"*

Vendredi 27 juillet 1962

Pierrette note : *"René a peint poissons"*

Samedi 28 juillet 1962

Pierrette note : *"René fatigué se repose"*

Dimanche 29 juillet 1962

Carte postale de George Besson à M. et Mme Aberlenc (à Vallon-Pont-d'Arc) :

"Salut les amis "Vallonnais". Nous sommes heureux d'avoir des nouvelles des voisins de la gendarmerie. (qui était alors située en face de la maison Nicolas-Aberlenc) Nous avons quitté Paris jeudi dernier pour trouver une température torride et depuis 2 jours des journées plus agréables. Je suis extrêmement fatigué. Ma femme fait de lents progrès. Nous vous souhaitons de bonnes vacances. Travaillez bien, camarade. Nos pensées amicales au trio vallonard. George. Nos amitiés à Carton. Je ne sais où il ? "

Été 1962 (ou 1963 ?)

Carte postale (des Baux de Provence) de Jean Carton et Simone, Léopold Kretz et Elia à Monsieur Madame Aberlenc (en face la gendarmerie à Vallon-Pont-d'Arc) :

"Amitiés à tous en espérant que vos vacances sont heureuses. René !! Cherchez pour votre copain une maison jusqu'à 1 brique. Merci. Simone." (Carton finalement n'achètera pas de maison à Vallon-Pont-d'Arc)

"Chers René Pierrette Kiki et Monsieur Madame Nicolas. Un bonjour de Dudule fils de Dudulette et de Dudule. C'est bien beau. Jean."

"Souvenir amical. Kretz"

"Amitiés. Elia"

Lundi 30 juillet 1962

Pierrette note : *"Livraison des dalles"*

Mardi 31 juillet 1962

Pierrette note : "*René a commencé dallage*" (en opus-incertum dans le jardin : les dalles sont posées sur un lit de sable avec joints en ciment entre elles.)

Samedi 11 août 1962

Pierrette note : "*Dallage fini. Brami (patron de la Galerie Vendôme) passé avec 2 peintres d'Aubenas*"

Dimanche 12 août 1962

Pierrette note : "*Après-midi arènes avec René*"

Lundi 13 août 1962

Pierrette note : "*Après-midi gardians avec René et Kiki*"

Mardi 14, mercredi 15, jeudi 16, vendredi 17 août 1962

Pierrette pose pour René

Lundi 20 août 1962

Pierrette note : "*René a moulé (en plâtre) buste Kiki* " (l'original était en argile)

Mardi 21 août 1962

Pierrette note : "*Après-midi avons fini nu debout pied sur une chaise*"

Mercredi 22 août 1962

Pierrette note : "*André Miette ont passé journée bain plage de la tour*"

Jeudi 23 août 1962

Carte postale (de la basilique de Vézelay) de Carton à M. Mme Kiki Aberlenc peintre (en face la gendarmerie à Vallon-Pont-d'Arc) :

"Que toute est magnifique dans ce beau pays des alentours de Vézelay. La basilique est une véritable merveille. Il est dommage de n'y rester que 4 jours. À bientôt à Paris. Toutes nos bonnes pensées. J. Carton"

"C'est splendide, mais c'est splendide !! Amitiés. Simone."

Vendredi 24 août 1962

Pierrette note : "*René commencé buste papa matin. Après-midi avons commencé nu assis jambe allongée*"

Samedi 25 août 1962

Pierrette note : "*Matin René a travaillé buste papa. Après-midi ai un peu posé*"

Dimanche 26 août 1962

Pierrette note : "*Avons laissé nu assis, commencé nu debout*"

Lundi 27 août 1962

Pierrette note : "*Buste papa*"

29 août 1962

Virement de 1000 F sur le Compte Chèques de René pour l'acquisition de la peinture « Fleurs » par la Ville de Paris (émis le 10 août).

Bilan des œuvres acquises à cette date par les collections publiques (indépendamment du Musée d'Alès) :

1°) Achats de l'État :

Titre et N° inventaire HPA	Format	Exposition	Date d'acquisition	Prix d'achat	Numéro inventaire public	Localisation (octobre 2002)
<i>Nature morte au poisson</i> (truite) N° 106	56 x 118 cm	Salon des Indépendants (N° 10)	juillet 1956	60 000 AF	25 278	F.N.A.C. Puteaux (salle F, casier 10)
<i>Nature morte</i> (à la palette) N° 37	81 x 116 cm 50 P	Salon des Indépendants (N° 8)	juin 1958	90 000 AF	26 273	Musée des Beaux-Arts et de la Dentelle de Calais [réserve peintures, sous-sol (D 26)]

2°) Achats de la Ville de Paris :

Titre et N° inventaire HPA	Format	Exposition	Date d'acquisition	Prix d'achat	Numéro inventaire public	Localisation (octobre 2002)
<i>Nature morte</i> (au chevalet) N° 38	± 80 M 147 x 89 cm	Salon des Indépendants (N° 9)	18. VI. 1956	80 000 AF	CMP 10 898	Direction du Patrimoine et de l'Architecture
<i>Nature morte à la palette</i> N°	± 30 M 91 x 59 cm	Salon de la Jeune Peinture (N° 1)	24. II. 1958	60 000 AF	CMP 12 370	Direction de la Logistique, des Télécommunications et de l'Informatique
<i>La toilette</i> (nu) N°	± 80 M 145 x 88 cm	Salon d'Automne (N° 808)	05. II. 1960	150 000 AF	CMP 13 427	Division des Plans de la Voirie
<i>Fleurs (au fond jaune)</i> N°	25 M 81 x 54 cm	Galerie Vendôme (N°20)	1962	1 000 F	CMP 14 896	F.M.A.C. Ivry-sur-Seine

Jeudi 30 août 1962

Pierrette note : "*René a terminé toiles.*"

Samedi 1^{er} septembre 1962

Pierrette note : "*Avons repris nu debout à la petite chaise*"

Mercredi 5 septembre 1962

Pierrette note : "*Soir Peyrouse ont dîné*"

Jeudi 6 septembre 1962

Pierrette note : "*Après-midi, fin du nu debout pied sur une petite chaise*"

8 Septembre 1962

Un article avec photo dans « La Nouvelle République du Centre-Ouest. Tours » parle du passage de René à Châteaumeillant avec les sculpteurs Jean Carton et Jean Osouf

Mardi 11 septembre 1962

Pierrette note : "*Pastel sur la route de Salavas*"

Mercredi 19 septembre 1962

Retour à Paris.

Carte de la "Fédération Nationale des Conseils de Parents d'Élèves des Écoles Publiques", année scolaire 1962-1963. Groupe scolaire Porte Brançon (Paris 15^e).

Dimanche 30 septembre 1962

Pierrette note : "*Darles, Carton venus fin d'après-midi*"

5 octobre 1962

René note : "Dépôt Salon du Dessin"

Mercredi 10 octobre 1962

Pierrette note : "Après-midi courses avec René télé - tourne-disque"

11 octobre au 4 novembre 1962

12 octobre : vernissage (René y est allé)

XIV^e Salon du Dessin et de la Peinture à l'Eau, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

01 - Dessin

02 - Dessin

Exposants : Babin, Bardone, Berthommé-Saint-André, Carzou, Collomb, Commère, Corbin, Dany, Delplanque, Dideron, Dunoyer de Segonzac, Fontanarosa, Fougeron, de Gallard, Garcia-Fons, Genis, Goldberg, Guiramand, Kischka, Pressmane, Raymond-Martin, Vinay, Volti, Yankel (que Henri-Pierre connaîtra des années après la mort de René par le Dr Jean Balazuc, son voisin à Labeaume en Ardèche !), etc.

Jean Jacquinot dans le « Journal de l'Amateur d'Art » du 10 novembre 1962 :

« Salon une fois de plus en progrès. Nous nous plaisons à le constater. Le choix a été sévère. Il faut s'en féliciter, car il donne de beaux fruits. L'exemple mérite d'être suivi. A tout seigneur, tout honneur. Dunoyer de Segonzac, dans un magistral paysage, orchestre de fort riches résonances. A ses côtés, jeunes ou chevronnés, ses camarades, font bon poids. Au hasard de la cimaise, citons : René Aberlenc »

Vernissage le dimanche 14 octobre 1962 de 10 h à 13 h

La Jeunesse et l'Art Moderne, Exposition organisée par l'Union des Jeunes Filles de France dans les salons de l'Hôtel Moderne, Place de la République à Paris, sous la Présidence de George Besson.

01 - Peinture « La Rue »

02 - Peinture « Paysage »

Texte de Juliette Darle.

Jean Carton cité par Juliette Darle :

« Nous n'espérons guère que maintenir pour ceux qui vont suivre quelques valeurs essentielles. Ce qui n'est pas si peu »

Autres exposants : Babin, Bardone, Bertrand, Carton, Collomb, Cueco, Cornet, Derbré, Dujarric de la Rivière, Jean Effel, Garcia-Fons, Genis, Gimond (buste de Pierrette Aberlenc), Giraud de l'Ain, Glodek-Miailhe, Gromaire, Guiramand, Kretz, Lellouche, Lorjou, Lurçat, Minaux, Montané, Mottet, Osouf, Petit, Picasso, Pressmane, Savary, Signori, Siné, Vinay, etc.

Juliette Darle : « La jeunesse des peintres répond à celle du public »

« Des créateurs de l'importance de Jacques Petit, René Aberlenc, Roger Montané, Mireille Miailhe, Paul Guiramand, Jean Vinay nous aiderons à mieux voir le monde où il nous est donné de vivre et l'être humain qui évolue sous nos yeux. »

15 et 16 octobre 1962

René note : "dépôt Montreuil"

17 octobre 1962

Lettre de Mme Gimond aux Aberlenc :

"Chers Amis,

Je suis contente de vos nouvelles et de vous revoir bientôt. C'est avec plaisir que j'accepte votre invitation pour jeudi 25. Si vous voulez bien, je serai chez vous à midi, comme vous l'indiquez. Il est inutile de vous déranger, je prends un taxi en général pour aller à Paris.

Cette semaine est très chargée pour moi, je prépare mon déménagement, déjà tous les bustes en plâtre sont dans des caisses. Je dois retourner souvent cette semaine pour revoir bien des choses avant de les faire venir ici. Lundi 22 est le jour du déménagement et le lendemain la signature du livre.

Je suis contente de vous revoir bientôt. Recevez, Chers Amis, toutes mes amitiés, sans oublier votre famille."

18 octobre 1962

René note : "Vernissage Montreuil"

Samedi 20 octobre 1962

Carte des Signori annonçant la naissance de leur fils Jérôme Olivier.

Dimanche 21 octobre 1962

"Allés déjeuner chez les Cartons. Après-midi Louvre"

Jeudi 25 octobre 1962

"Mme Gimond doit déjeuner. André passé l'après-midi. Avons raccompagné Mme Gimond."

Octobre-novembre 1962

Salon d'Automne

01 - Huile : « Nu »

Autres exposants : Bret-André (« Fraternité » : proclamation de l'indépendance algérienne), Collomb, Courtin (Que Henri-Pierre découvrira à Alès dans les années 80), Cueco, Desnoyer, Garcia-Fons, Genis, Miaillhe, Montané, Pressmane, Savary, etc.

Vendredi 9 octobre 1962

"Après-midi salon d'automne avec René. Soir Cartons venus"

Raymond Charmet dans « ARTS » du 24 au 30 octobre 1962 :

« Le nu d'Aberlenc modèle sa chair dans la lumière, ... »

Juliette Darle dans « L'Humanité » du premier novembre 1962 :

« N'est pas qui veut peintre de figures, car on ne saurait en ce domaine improviser. Le nu de René Aberlenc s'impose par la vigueur du réalisme, le sens de la couleur, la profondeur sensible »

George Besson dans « Les Lettres Françaises » :

« Je vous en tiens dix en réserve, de Zavaro, Cueco, Garcia-Fons, Aberlenc à Mireille Miaillhe, ... »

5 novembre 1962

René note : "retrait dessins"

8 novembre 1962 (ou peut-être 1963)

Lettre de George Besson (sur papier à en-tête dessiné par Albert Marquet) à M. et Mme Aberlenc :

"8.11.

Chers amis,

Lors de l'ouverture du Salon d'Automne, j'avais fait photographier votre Nu afin qu'il paraisse dans les Lettres françaises. J'ai regretté qu'il n'ait pas été publié, pas plus que 5 autres. Mes excuses et mes amitiés ainsi qu'à Mme Aberlenc. George Besson"

10 novembre au 2 décembre 1962

IVe Salon « Grands et jeunes d'Aujourd'hui », au Musée d'art Moderne de la Ville de Paris.

?

Dimanche 18 novembre 1962

Pierrette note : "René au vote" (ce qui signifie, je suppose, qu'il a fait partie de ceux qui surveillaient le bon fonctionnement d'un bureau de vote)

Vendredi 23 novembre 1962

Pierrette note : "Après-midi ai posé pour un portrait"

Dimanche 25 novembre 1962

Pierrette note : "René a passé journée au vote" (ce qui signifie, je suppose, qu'il a fait partie de ceux qui surveillaient le bon fonctionnement d'un bureau de vote)

Lundi 26 novembre 1962

Lettre d'Ernest F. Manfred, 573 West 191st street, New York 40, U.S.A. à Mr Aberlenc, Artiste, c/o galerie Vendôme, rue de la Paix, Paris, France :

"Dear Mr Aberlenc,

I am admirer of your art. I shall treasure an autograph of you. You will make me very happy in sending it to me.

I am very sincerely yours.

Best wishes for Christmas and the new year"

Décembre 1962

Ville de Paris. Palais Galliera. Catalogue sommaire : Acquisitions récentes du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. Préface de Clovis Eyraud, Directeur des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

Peintures :

"1 - René Aberlenc né en 1920 : *Fleurs* 81 x 54"

Et aussi Claude Autenheimer, Guy Bardone, Lucien Fontanarosa, André Fougeron, Michel de Gallard, René Genis, Hélène Girod de l'Ain, Emile Grau-Sala, Paul Guiramand, Mireille Mialhe-Glodek, Michel Rodde, Albert Zavaro, etc.

Mercredi 5 décembre 1962

Pierrette note : "*Avons dîné chez les Carton*"

Dimanche 9 décembre 1962

Pierrette note : "*Après-midi René allé dessiner Françoise (Darle, fille de Juliette et André)*"

Mercredi 12 décembre 1962

Pierrette note : "*Soir Cartons passés ont dîné*".

Samedi 15 décembre 1962

Pierrette note : "*Soir dîner chez Juliette (Darle) avec les Cartons*"

Décembre 1962

Carte de vœux illustrée d'un dessin original à la plume adressée à George Besson (déposée dans le fond des Musées du Gard) :

"Bon anniversaire.

Meilleurs vœux pour 1963 pour vous et Madame Besson.

En attendant le plaisir de vous voir bientôt, recevez nos plus affectueux sentiments.

Pierrette Aberlenc (à g.) René Aberlenc (à dr.)"



*Ce dessin est l'esquisse d'un tableau (N°). Croisement en T de la rue Castagnary
et de la rue de Vaugirard ; drapeau à l'entrée des abattoirs (Paris 15^e),
vu du 9^e étage de l'appartement du 125 rue Castagnary*

Lundi 24 décembre 1962

Pierrette note : "*Soir dîner chez les Carton. Couchés 6 h du matin*"

Mercredi 26 décembre 1962

Pierrette note : "*Après-midi René s'est dessiné*"

Jeudi 27 décembre 1962

Pierrette note : "*Après-midi avons un peu posé. Soir Cartons ont dîné*"

Vendredi 28 décembre

Pierrette note : "*René a fait correspondance*"

Dimanche 30 décembre

Pierrette note : "*Après-midi allés avec les Cartons qui ont dîné*"

Déclaration des revenus de l'année 1963 :

René déclare 1470 F de recette brutes - 40 % frais, soit 588 F = 882 F net.

Pierrette est PEG au Collège Technique 8 rue Quinault, Paris 15^e, où elle travaillera jusqu'à sa retraite en 1985.

Argus "Signatures" des peintres vivants. Sélection pour la saison 1963-1964 :

"ABERLENC - cote : 40 - *Figuratif actuel* (autres catégories : figuratif classique, surréaliste, abstrait, néo primitif, etc.) - *De la sincérité et de la foi* (Galerie Vendôme)."

Versements faits à René au cours de l'année 1962 :

* 700 F par "Publicité Étienne Morin 10 rue Louis-Philippe Neuilly-sur-Seine" pour "Honoraires et vacations" ;

* 1000 F par la Préfecture de la Seine, Sous-Direction des Beaux-Arts, Bureau des Beaux-Arts et des Édifices Religieux ;

* 500 F par la Galerie Vendôme ;

* 117 000 (= 1700 F) pour "Paysage" (Allemagne) et 50 000 (= 500 F) d'acompte pour "Maternité", payés par chèque à Paris le 3 mai 1962 par la Banque Jordan (N° 1, 531,872 série F).

Mardi 1^{er} janvier 1963

Pierrette note : "*Soir dîné avec les Cartons, puis allés à la Coupole*"

Mercredi 2 janvier 1963

Pierrette note : "*Soir allés chez Juliette ; y avons dîné*"

Vendredi 11 janvier 1963

Pierrette note : "*Soir Cartons passés avec (Charles) Auffret*"

Dimanche 13 janvier 1963

Pierrette note : "*René allé musée avec les Cartons. Venus ensuite prendre le thé*"

15 janvier 1963

Lettre de "Publicité Étienne Morin S.A." à René Aberlenc :

"Monsieur,

Nous avons l'avantage de porter à votre connaissance que nous avons déclaré à l'Administration des Contributions Directes, au titre des sommes qui vous ont été versées au cours de l'année 1962 :

- 700,00 F.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur, nos respectueuses salutations"

Samedi 19 janvier 1963

Pierrette note : "*Après-midi ai posé*"

Dimanche 20 janvier 1963

Pierrette note : "*Ai posé. Soir Cartons ont dîné*"

Mercredi 23 janvier 1963

Pierrette note : "*Dîner chez les Cartons*"

Samedi 2 février 1963

Pierrette note : "*Soir Cartons ont dîné*"

Mercredi 6 février 1963

Pierrette note : "*Après-midi vernissage Bardone avec les Cartons. Dîner chez Juliette*"

Mort de Bicky, le chien de Germain et Henriette Nicolas. René avait fait plusieurs dessins de lui.

Vendredi 15 février 1963

Salons de l'Hôtel Royal Monceau, réception du MRAP (Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix)

* Aït Elhocine (Président Amicale des Algériens en France), Vaïda Voevod III (Président de la Communauté Mondiale Gitane), Pierre Paraf, Jean Cocteau, André Maurois, Jacques Duclos, Jean Wiener, Jean Ferrat, Pierre Seghers, Roger Maria, etc.

* **Aberlenc**, Berthommé-Saint-André, Carton, Miaïlle, Pressmane, Rodde, Yankel, etc.

* Claude-Roger Marx, Juliette Darle, Guy Dornand, etc.

Lettre de Jules Lellouche (4 rue de Jarente, Paris 4^e) à René Aberlenc :

"Mon cher Aberlenc,

Me voici prof de peinture à partir de demain avec une dizaine d'élèves. La moitié a déjà réglé d'avance avec 20 billets chacun jusqu'à la fin de la saison. Les leçons seront prises chez moi. Je pense qu'après les vacances les cours reprendront à l'Académie. Inutile de te dire la gentillesse de M. Auffret qui a tout fait pour moi.

Bien entendu nous parlons de toi et de ton beau talent, ainsi que de Carton.

De tout cœur encore merci et t'embrasse fraternellement."

Samedi 16 février 1963

René au vernissage de Corsia

Vendredi 16 février 1963

Carte (temple d'Abou Simbel) envoyée d'Égypte par les Michaut :

"Un voyage extraordinaire. Nous pensons amicalement à vous"

Dimanche 24 février 1963

Pierrette note : *"Après-midi peintres espagnols au Louvre"*

Mercredi 27 février 1963

Pierrette note : *"Soir, Cartons avec Darle"*

2 mars 1963 à 17 h

« **Hommage au professeur Henri Wallon** » exposé de René Zazzo, organisée par les Associations de Parents d'Élèves au Groupe Scolaire, 5 avenue de la Porte Brançon (Paris 15^e), où travaille et réside Juliette Darle, Directrice de l'École Maternelle.

René Aberlenc fait un portrait d'Henri Wallon à l'encre de Chine :



6 au 31 mars 1963

XIe Salon de Montreuil, organisé par l'Union des Arts Plastiques, sous le haut patronage de la Municipalité.

01 - Peinture « *Le Repos* »

Autres exposants : Lorjou, Picasso, Montané, Mottet, Salmon, Signori, etc.

Juliette Darle dans « L'Humanité » :

« Roger Montané et René Aberlenc tiennent une place importante parmi les jeunes créateurs de ce temps. « Le petit âne espagnol » de Montané et la peinture sensible et forte d'Aberlenc s'imposent à l'admiration. »

16 au 24 mars 1963

Vernissage le dimanche 17 mars à partir de 10 h 30

IIIe Salon d'Art Contemporain, Salle des Fêtes à Villejuif (Organisé par la Municipalité et l'Union des Arts plastiques)

Texte de Guy Dornand : « **Hommage à Villejuif, Commune pilote de la culture populaire** »

01 - Peinture « *Les Truites* »

Autres exposants : Bardone, Berthommé-Saint-André, Bertrand, Bret-André, Buffet, Collomb, Cueco, Dideron, Fougeron, Garcia-Fons, Genis, Guiramand, Kishka, Lorjou, Lurçat, Marquet, Montané, Nehoc, Picasso, Pignon, Pressmane, Salmon, Savary, Signori (son « portrait d'enfant » cité par Juliette Darle serait-il celui d'Henri-Pierre ?) Vinay, Walch, Yankel (que Henri-Pierre connaîtra des années après la mort de René par le Dr Jean Balazuc, son voisin à Labeaume en Ardèche !), Zavarro.

Juliette Darle dans « L'Humanité », « Un beau salon d'Art Contemporain » :

« Des toiles différentes s'imposent par l'émotion, la vie, la fraîcheur qui émanent d'elles, les fleurs de Pressmane, les truites d'Aberlenc, la faisan de Bret-André, le nu de Garcia-Fons, ..., les amoureux de Trégastel par Roger Montané... »

Dimanche 17 mars 1963

Pierrette note : "Soir dîner Coupole avec Muller, Darles, Cartons"

Mercredi 20 mars 1963

Pierrette note : "Carton à déjeuner et dîner car Simone allée Vallon pour maisons"

(Carton avait eu envie d'acheter une maison à Vallon-Pont-d'Arc, ce qu'il ne fit pas finalement)

Mercredi 27 mars 1963

Pierrette note : "Babin venu dîner"

Samedi 30 mars 1963

Trajet Paris-Vallon

Lundi 1^{er} avril 1963

Pierrette note : "René a agrandi plate-forme devant cuisine en arrachant des lilas"

Mercredi 3 avril 1963

Pierrette note : "René a préparé fondations pour rampe de notre escalier" (dans le jardin de derrière)

Jeudi 4 avril 1963

Pierrette note : "Après-midi ai posé dans le jardin"

Vendredi 5 avril 1963

Pierrette note : "René s'est remis au travail. *Matin nature morte, après-midi mon portrait au fauteuil rouge*"

Samedi 6 avril 1963

Pierrette note : "Fin après-midi allés chez les Peyrouse avec eux allés voir maison pour les Cartons"

Mercredi 10 avril 1963

Pierrette note : "René balaye le grenier du garage"

Samedi 13 avril 1963

Pierrette note : "Départ pour Grenoble" (à Veurey, chez Jeanne, la sœur de René)

Lundi 15 avril 1963

Retour Grenoble-Paris

Vendredi 19, samedi 20 avril 1963

Pierrette note : "René a dessiné"

Mercredi 24 avril 1963

Pierrette note : "Après-midi ai posé"

Jeudi 25 avril 1963

Pierrette note : "Après déjeuner Frédéric (Fiedorczyk) passé. *Cliente René venue*"

Vendredi 27 avril 1963

Pierrette note : "Après-midi René allé dessiner M. Morelli"

Samedi 27 avril 1963

Pierrette note : "Après-midi ai posé"

Premier au 12 mai 1963

3e Salon de Vigneux-sur-Seine, au Foyer Daniel Fery (organisé par l'U.A.P. de Draveil-Vigneux, sous le Haut patronage de la Municipalité)

01 - Peinture « Nu »

Autres exposants : Bardone, Berthommé Saint-André, Bret-André, Carton, Collomb, Cornet, Cueco, Derbré, Fougeron, Genis, Guiramand, Kretz, Mialhe, Montané, Nehoc (de Vallon-Pont-d'Arc !), Nilsson, Olovson, Raymond-Martin, Signori, Walch,

Yankel (que Henri-Pierre connaîtra des années après la mort de René par le Dr Jean Balazuc, son voisin à Labeaume en Ardèche !), etc.

Mercredi 1^{er} mai 1963

Pierrette note : "Après-midi Vigneux avec Cartons Kretz. Soir dîner chez les Cartons"

Jeudi 2 mai 1963

Pierrette note : "Mme Gimond et Fr.(édéric Fiedorczyk ?) ont déjeuné"

Mardi 7 mai 1963

Au Théâtre Récamier, le MRAP (Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix) et la Ligue Française de l'Enseignement présentent : « Le Chant des Hommes, Poésie et Fraternité 63 », spectacle réalisé par Juliette Darle et Raymond Gerbal.



01 - Dessin à la plume
« Monique Morelli »



02 - Dessin à la plume
« Monique Morelli »



03 - Dessin à la plume
« Bachir Touré »

Monique Morelli, etc.

Poèmes yiddish, algériens, africains, de Hugo, Aragon, Lamartine, Lorca, Brecht, Asturias, Whitman, Eluard, Guillevic, Pierre Gamarra, Roger Maria, Pierre Seghers, etc.

9 au 26 mai 1963

De 14 à 19 h tous les jours sauf le lundi.

Union des Femmes Françaises : Peintures-sculptures, Maîtres d'hier et d'aujourd'hui

"L'AMOUR MATERNEL ET LA PAIX"

Galerie Epona, 8 rue Monsieur-le-Prince, Paris 6^e

01 - une peinture ou une gravure ?

Autres exposants : Auricoste, Bonnard, Collomb, Garcia-Fons, Lellouche, Marquet, Mayet, Mentor, Mialhe, Berthe Morisot, Petit, Picasso, Pignon, Pressmane, Salmon, Savary, Taslitsky, Walch, etc.

15 au 26 mai 1963

(Vernissage le mercredi 15 mai de 17 à 20 h)

À l'occasion des États Généraux du Désarmement

300 peintres et sculpteurs exposent... au Cercle Volney, 7 rue Volney, Paris 2^e

Œuvres d'Aberlenc, Babin, Bardone, Cocteau, Collomb, Dideron, Jean Effel, Max Ernst, Fougeron, Garcia-Fons, Guastalla, Kikoïne, Kischka, Lellouche, Catherine Lurçat, Jean Lurçat, Mialhe, Montané, Picasso, Pignon, Pressmane, Yankel (que Henri-Pierre connaîtra des années après la mort de René par le Dr Jean Balazuc, son voisin à Labeaume en Ardèche !), etc.

Jeudi 16 mai 1963

Pierrette note : "Après-midi posé pour dessins"

Samedi 18 mai 1963

Pierrette note : "Carton Kretz doivent venir dîner. Après-midi ai posé"

(C'est sans doute à cette mémorable soirée que Luc François avait participé)

Jeudi 23 mai 1963

Pierrette note : "Cliente René passée sur le soir (Mme Fourcade)"

25 mai au 16 juin 1963

XVe Salon du Dessin et de la Peinture à l'Eau, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

"Après-midi René allé salon dessin"

01 - Aquarelle « Figure » (Nu ?)

02 - Aquarelle « Figure » (Nu ?)

Autres exposants : Babin, Bardone, Berthommé-Saint-André, Brigand, Carton, Carzou, Collomb, Corbin, Delplanque, Dunoyer de Segonzac, Fontanarosa, Fougeron, de Gallard, Garcia-Fons, Genis, Guiramand, Kischka, Pressmane, Raymond-Martin, Vinay, Volti, Yankel (que Henri-Pierre connaîtra des années après la mort de René par le Dr Jean Balazuc, son voisin à Labeaume en Ardèche !), etc.

Saint-Étienne de Rouvray, dans la salle de l'Hôtel de Ville (près de Rouen)

01 - « ? »

Autres exposants : Cueco, Picart-le-Doux, Walch,

Vendredi 31 mai 1963

Pierrette note : *"Babin a passé journée"*

Lundi 3 juin 1963

"Après-midi ai posé pour nu dans la glace"

MADAME FABIENNE MARCILLAC

vous prie de lui faire l'honneur d'assister au vernissage de la galerie qu'elle vient d'ouvrir 126, Boulevard Raspail à Paris 6e et de la première exposition

DIVERTISSEMENT OP 1

le Vendredi 14 Juin 1963, de 17 h 30 à 21 heures

Œuvres d'UTRILLO, PICASSO, DERAÏN, Marie LAURENCIN, DEGAS, PISSARO, VAN DONGEN, VALTAT, BAUCHANT, LORJOU, GENIS, BARDONE, CATHELIN, ABERLENC, DESPIERRE, ZENDEL, SINKO, CORAN, SEIGLE.

Exposition du 14 Juin au 10 Juillet inclus

Ouvert tous les jours de 10 h. à 12 h. et de 14 h. 30 à 19 h. 30. Fermé Dimanche et Lundi

Mardi 4 juin 1963

Carte (de Nancy) de Luc François à René Aberlenc :

"Avec du retard, je vous adresse mes remerciements pour la splendide soirée passée en compagnie des sculpteurs et de votre famille. Je travaille dans cette splendide ville. Bonjour à tous. Mes hommages à Mme Aberlenc et mes amitiés au petit. Respectueusement."

14 juin au 10 juillet 1963

Vernissage le vendredi 14 juin de 17 h 30 à 21 h

Mme Fabienne Marcillac présente sa première exposition : « Divertissement Opus 1 »

Galerie Famar, 126, Bd Raspail, Paris 6e (à Montparnasse).

01 - Peinture « Nature Morte au moulin à café"

02 - Peinture « Truites » (20 F ?)

03 - Peinture « Paysage de neige »

04 - Peinture « (scène de) La rue »

05 - Peinture « Nature morte aux pommes »

André Weber dans « Juvénal » du 21 juin 1963, Les expositions :

« une nature morte aux poissons de René Aberlenc qui est d'une « époustouflante » réussite »

« Aberlenc, très en verve dans ses nus »

André Weber dans le « Journal de l'Amateur d'Art » du 25 juin 1963, « Divertissement Opus 1 »:

« La plus belle pièce : une nature morte aux poissons de René Aberlenc, saisissante de présence et de style »

Pierre Imbourg dans « Une semaine de Paris » du 26 juin au 2 juillet 1963 :

« une nature morte aux poissons de René Aberlenc, vraie révélation »

Samedi 22 juin 1963

Pierrette note : *"Après-midi posé pour pastel"*

Dimanche 23 juin 1963

Pierrette note : *"Après-midi jardin des plantes avec les Cartons qui le soir ont dîné à la maison"*

Lundi 24 juin 1963

Pierrette note : *"Après-midi **posé** pour un dessin"*

Samedi 29 juin 1963

Pierrette note : *"Allés bois de Verrière avec André qui a dîné. Pluie avons ramassé champignons"*

Dimanche 30 juin 1963

Pierrette note : *"Déjeuné chez Elia avec les Cartons"*

Mercredi 3 juillet 1963

Pierrette note : *"Soir André Juliette (Darle) ont dîné"*

Vendredi 5 juillet 1963

Trajet à Vallon départ 11 h arrivée 23 h.

Samedi 6 juillet 1963

Pierrette note : *"René nettoie le jardin"*

Dimanche 7 juillet 1963

Pierrette note : *"René continue de nettoyer le jardin"*

Lundi 8 juillet 1963

Pierrette note : *"René a commencé l'escalier"*

Mardi 9 juillet 1963

Pierrette note : *"René travaille l'escalier"*

Mercredi 10 juillet 1963

Pierrette note : *"René a fini escalier le soir"*

Jeudi 11 juillet 1963

Pierrette note : *"René a commencé bordure"*

Vendredi 12 juillet 1963

Pierrette note : *"René travaille bordure"*

Samedi 13 juillet 1963

Pierrette note : *"René a travaillé dans le jardin derrière"*

Dimanche 14 juillet 1963

Pierrette note : *"René a fini le trottoir derrière la maison avec papa"*

Lundi 15 juillet 1963

Pierrette note : *"René a rangé son atelier"*

Mardi 16 juillet 1963

Pierrette note : *"Matin René a fini de bricoler"*

Mercredi 17 juillet 1963

Pierrette note : *"1^{ere} séance posé nu assis tête penchée"*

Jeudi 18 juillet 1963

Pierrette note : *"Après-midi 2^e séance pose. Sur le soir allés tous nous promener vallée de Lantourse"*

Vendredi 19 juillet 1963

Pierrette note : *"3^e séance de pose matin"*

Samedi 20 juillet 1963

Pierrette note : *"Fin après-midi allés au Coucouru chercher des fossiles"*

Lettre de George Besson (à Laudun) à Monsieur et Madame Aberlenc (à Vallon-Pont-d'Arc) :

"Chers amis,

Voici une photo qui me représente un bras autour du cou du camarade Aberlenc, comme il convient. Nos passons quelques jours à Laudun avant d'aller dans le Jura. Recevez nos pensées affectueuses. George Besson"

Dimanche 21 juillet 1963

Pierrette note : *"Après-midi allés voir dolmens et avons ramassé fossiles région Orgnac"*

Lundi 22 juillet 1963

Pierrette note : *"Avons recommencé un autre nu debout"*

Mardi 23 juillet 1963

Pierrette note : *"Après-midi allés Bagnols sur Cèze voir Besson"*

Mercredi 24 juillet 1963

Pierrette note : *"René a refait table atelier"*

Vendredi 26 juillet 1963

Pierrette note : *"Après-midi ai posé un nu allongé sur le divan puis allés Ardèche avec Maman Kiki René Papa"*

Samedi 27 juillet 1963

Pierrette note : *"Allés chercher dalles Orgnac. Après-midi ai posé un autre nu sur le lit"*

Lettre de George Besson (à Laudun) à M. et Mme Aberlenc (à Vallon) :

"Chers amis,

Sauf contre-ordre par télégramme, nous irons déjeuner mercredi vers 13 h. Mais aujourd'hui vient d'arriver chez Jacqueline une de nos amies, Simone Groger, directrice de la librairie Beris. Je lui demanderai de nous accompagner chez vous. J'ai du culot, n'est-ce-pas ? Je vous demande votre absolution. Donc, préavis de 4 à Vallon mercredi. Affections à vous 3. George Besson. ? membre du Jury ? à Avignon (Grand Prix du Provençal) Nous n'y sommes pas allés. Comment être de sang-froid en face de César, de Prossonos (?) et... autres jurés ?

Lundi 29 juillet 1963

Pierrette note : *"Fin après-midi allés chercher fossiles avec papa"*

Lettre de George Besson (à Laudun) à Monsieur et Madame Aberlenc (à Vallon) :

"Chers amis,

Contrairement à ce que je vous avais dit, nous ne serons que 3 mercredi vers 1 h.

Affections

George Besson"

Mercredi 31 juillet 1963

Visite à Vallon-Pont-d'Arc de George et Adèle Besson avec Jacqueline Bret-André : déjeuner vers 13 h puis visite du Pont-d'Arc l'après-midi, soir dîner chez les Nicolas.



Face au Pont-d'Arc : de gauche à droite, Henri-Pierre Aberlenc, Henriette Nicolas, Jacqueline Bret-André, Pierrette Aberlenc, Germain Nicolas, George et Adèle Besson. Photographie : René Aberlenc

Jeudi premier août 1963

Carte postale (14 juillet d'Albert Marquet) de George Besson aux Aberlenc :

"Laudun

Mes chers amis nous ne savons comment vous remercier de l'accueil que vos parents se sont ingéniés à nous réserver avec votre affectueuse complicité. La journée de Vallon sera une des plus belles de cette année et Jacqueline est avec nous pour vous adresser à tous nos pensées les plus cordiales.

George Besson"

Vendredi 2 août 1963

Pierrette note : "René fait travaux au garage"

Samedi 3 août 1963

Pierrette note : "René continue travaux au garage"

Mardi 6 août 1963

Carte postale (de St-Claude) de George Besson à M. et Mme Aberlenc (à Vallon) :

Chers amis,

Arrivés hier soir de Laudun nous avons déjà entendu l'éloge (mérité) de M. René Aberlenc (de l'homme et de l'artiste) par Genis et par Bardone. Nous allons essayer de nous adapter ici. Affection à toute la famille. George Besson. Vive Vallon !"

Mercredi 7 août 1963

Pierrette note : "René a recommencé à travailler nu debout"

Mardi 13 août 1963

Pierrette note : "Après-midi René a fini d'arranger banc de pierre du jardin"

Mercredi 14 août 1963

Pierrette note : "**Posé** nu de dos dans un fauteuil. Soir avons trouvé dolmen Champagnac"

15 août au 15 octobre 1963

Ile Exposition à Sury-en-Vaux (Sancerrois), organisée par Juliette Darle et Maurice d'Amico (décorateur).

01 - Encre de Chine « Les Chevaux » (43 x 60) : 2 chevaux au box, têtes à gauche

02 - Dessin « Visage d'adolescente »

(Qui seront appelés « Deux chevaux à l'écurie » à l'exposition de Bagnols-sur-Cèze de 1999)

Autres exposants : Bardone, Carton, Dujarric de la Rivière, Kretz, Picart-le-Doux, etc.

« Le Berry Républicain » du 23 août 1963 :

Courte biographie. (**René Aberlenc**) « présente un splendide dessin de chevaux à Sury-en-Vaux »

Jeudi 15 août 1963

Pierrette note : "Après-midi ai **posé** nu allongé sur divan bas"

Vendredi 16 août 1963

Pierrette note : "Après-midi ai **posé**"

Dimanche 18 août 1963

Pierrette note : "Après-midi promenade aux dolmens après Grospierres"

Carte (de Vézelay) de Luc François pour René Aberlenc, artiste-peintre, à Vallon-Pont-d'Arc :

"Cher Monsieur Aberlenc,

Dans ce pays je suis pour goûter un certain repos physique et moral aussi. J'espère aussi en y travaillant un peu arriver à comprendre l'endroit afin d'y séjourner plus une autre année.

L'architecture et surtout la sculpture me font beaucoup penser à M. Carton.

A la rentrée, j'espère vous voir, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

Respectueusement.

Mes hommages à Madame et mes amitiés à votre petit."

Mercredi 21 août 1963

Pierrette note : "Beau temps. André Miette Ghislaine venus passer journée. Après-midi allés (dolmen de) Champagnac (pointes de flèches). Vallée du Lantourse (à Salavas) "

J.P. Daulny dans « Le Berry Républicain » du 23 août 1963 : « Entretien à bâtons rompus avec Juliette Darle ».

Brève biographie de Juliette Darle.

« Pour Juliette Darle, la France possède les plus grands sculpteurs du monde et elle cite Raymond Martin, Cornet, Gimond (malheureusement disparu), Kretz, Osouf et surtout Carton. Elle parle ensuite des grands peintres français de notre temps ;

parmi ces derniers, elle cite ceux qu'elle considère comme étant les meilleurs : Picasso (comme portraitiste surtout), Gromaire, Desnoyer, Yvonne Motet, **Aberlenc**, Bardone, Mireille Miaillhe, Hélène Girod de l'Ain, Jacques Petit, Bertrand, René Genis. »

Juliette Darle dans « L'Humanité », Pastels et dessins en vacances dans le Sancerrois :

« Le visage d'adolescente dessiné par **René Aberlenc** est tout de sensibilité, de grâce fragile, de délicatesse. L'artiste fait preuve, dans sa belle étude de chevaux, de robustesse, de style pur. Cet excellent peintre s'affirme comme l'un des meilleurs dessinateurs contemporains »

Carte postale de Sancerre, les Darle aux Aberlenc :

"Chers amis, le soleil est enfin avec nous alors qu'il faut penser au retour... Comme vous avez pu en avoir des échos, les "chevaux" remportent un grand succès à Sury-en-Vaux. Bien affectueusement de nous trois à tous les trois. Juliette, André, Françoise"

24 août, sans doute en 1963

Lettre de Jacqueline Bret-André et George Besson à M. & Mme Aberlenc, "Peintre à Vallon-Pont-d'Arc" :

"Chers amis,

Je suis toujours à Saint-Claude chez G. Besson. C'est le seul endroit où je trouve un peu de temps pour peindre. La semaine prochaine, je serai chez mon frère Pierre dans le Doubs – Retour à Laudun fin sept – Mais vous serez déjà repartis – On pense encore aux bons moments passés ensemble à Vallon et on vous envoie mille pensées amicales.

26 août 1963

Carte postale (de Quimperlé, Finistère) de Carton à M. Mme Aberlenc et Kiki (en face la gendarmerie à Vallon-Pont-d'Arc) :

"Merci de la si jolie carte et nous pensons que vous avez déjà pris de magnifiques vacances et que René a bien travaillé à la peinture. Nous aussi nous avons bien travaillé. À vous trois bien cordialement sans oublier les parents de Pierrette. Jean. Simone."

29 août 1963

Lettre de Jean Carton (à Paris) à René Aberlenc (à Vallon-Pont-d'Arc en Ardèche) :

"Chers René Pierrette et Kiki noche,

Nous avons bien reçu ta lettre et nous sommes bien heureux que vos vacances soient bonnes et calmes et sûrement peinture.

Oui nous aussi regrettons bien de ne pas avoir été avec vous pour la venue des Besson et de Jacqueline Bret-André.

Nous avons passé le mois d'août à sculpter et il a défilé à une très grande rapidité - deux petites figures en train et les sculptures Marèze bonnes à mouler- Du boulot rapide et sérieux. Une des deux petites sculptures est une penseuse à la manière moderne et swing et du plus heureux effet. Voici le croquis :



Elle a environ 12 centimètres de haut sur 22 centimètres de longueur. Comme tu peux le voir, c'est une sorte de miniature. L'autre est une Suzanne surprise au bain ou une nana s'essuyant la fesse cuisse, enfin entre ces deux morceaux. Je joins le croquis de l'autre côté de la lettre comme tu pourras le voir en tournant cette page :



Celle-ci (de sculpture) a exactement 32 centimètres de haut. Tu vois, par rapport à l'autre, elle est géante.

Pour ce qui est des vacances, j'ai été bien coincé par un amateur, lequel m'avait retenu deux grands pastels. Il devait venir fin juillet retour d'Amérique et il m'a fait dire qu'il ne pouvait repasser par Paris et qu'il me verrait en octobre. Voilà pour ce suédois, zèbre mal inspiré. Donc mon cher René pour tes quarante mille francs je les accepte bien volontiers et te remercie de ton amitié.

Tu me dis que vous revenez vers le 15 septembre et je pense que nous pourrons passer par Vallon vers le 9 ou 10 septembre en allant voir mon Père environ 10 jours.

À vous trois bien affectueusement et je passe le porte-plume à Simone qui me soigne bien. Toutes mes amitiés à Monsieur et Madame Nicolas.

Jean Carton, esculptoré parisienté."



Lundi 2 septembre 1963

Pierrette note : "Après-midi René a fait une pochade au bord du Lantourse" (à Salavas)

Mardi 3 septembre 1963

Pierrette note : "Après-midi René et moi allés dessiner Labastide-de-Virac et au-dessus de Salavas. Avons pris Kiki et papa Ardèche en passant puis allés aux fossiles (= oursins) après Bessas"

Mercredi 4 septembre 1963

Chèque postal de 400 F de René pour Jean Carton, 8 bis rue François Guibert Paris 15°.

Dimanche 8 septembre 1963

Pierrette note : "Fin après-midi sommes allés aux 3 dolmens et au gouffre Réméjadou. Vu le berger" (Alphonse Vernède, aux Martins à Chandolas)

Mercredi 11 septembre 1963

Pierrette note : "**Soir Cartons arrivés**"

Jeudi 12 septembre 1963

Pierrette note : "Matin Champagnac. Après-midi Chandolas. Vu le berger" (= le Bourbouillet)

Juliette Darle dans « L'Humanité » du 12 septembre 1963, « Une belle exposition dans une Galerie nouvelle à Montparnasse » :

« Plusieurs toiles de René Aberlenc attestent dans leur diversité la maturité à laquelle parvient ce peintre, plus soucieux de l'analyse des formes qu'on ne l'est communément aujourd'hui. Cette lumière de l'art qui révèle les choses et les êtres dans leur unité fondamentale, voilà qu'il sait admirablement en organiser la circulation entre les objets les plus usuels, les arbres et les maisons, la rue matinale et les gens qui passent... La vie, un lyrisme communicatif émeuvent ces quelques toiles, truites dans l'eau courante, paysage, petite scène de la rue »

Vendredi 13 septembre 1963

Pierrette note : *"Après-midi allés Bagnols (sur Cèze, avec Carton). Avons rencontré André (dont l'auto était en panne et qui faisait du stop sur le pont à l'entrée de Bagnols !) et l'avons ramené. Pas vu Jacqueline"*

Samedi 14 septembre 1963

Pierrette note : *"Après-midi visite dolmens Bidon"*

Dimanche 15 septembre 1963

Pierrette note : *"Déjeuner avec Cartons (et) André (Antonin). Vers 3 h René les a accompagnés à Alès"*

Mardi 17 septembre 1963

Retour à Paris en deux chevaux (de 4 h 20 à 16 h 10 !)

Jeudi 19 septembre 1963

Pierrette note : *"Déjeuner avec Kretz et Elia"*

Vendredi 20 septembre 1963

Pierrette note : *""René repeint l'appartement"*

Samedi 21 septembre 1963

Carte postale (d'Uzès) des Carton aux Aberlenc (à Paris) :

"Cher René, Pierrette et Henri-Pierre,

Henri-Pierre, oui, parce que la rentrée à son école lui donne droit à un prénom sérieux. Ici il pleut, c'est dommage, mais c'est quand même très beau. À vous trois bien affectueusement et début octobre ou fin septembre. Jean.

Ou bien avant si le soleil continue à bouder. Amitiés. Simone."

Mercredi 25 septembre 1963

Pierrette note : *"René a fini dernière couches aux couloirs"*

Vendredi 27 septembre 1963

Pierrette note : *""Soir Cartons arrivés ; ont dîné."*

Jeudi 3 octobre 1963

Pierrette note : *""Après-midi avons porté toile à l'Automne"*

Dimanche 6 octobre 1963

Pierrette note : *""Aller déjeuner chez les Carton. Après-midi allés à St Germain (en Laye) avec eux et les Kretz".*

8 octobre 1963

Lettre de Fabienne Marcillac, de la Galerie Famar, 126, Boulevard Raspail, Paris 6^e, à René Aberlenc, 125 rue Castagnary, Paris 15^e :

"Cher Monsieur,

Préparant mon nouvel accrochage, je vous serais très obligée de vouloir bien venir chercher les toiles que vous m'avez confiées :

La rue - La truite - Nature morte aux pommes - Nature morte au moulin à café - Paysage de neige.

Veuillez croire, Cher Monsieur, à l'assurance de mes sentiments distingués.

Pour la Société, La gérante : F. Marcillac"

Mercredi 9 octobre 1963

Pierrette note : *"Pluie, René parti **peindre** le matin avec les Cartons et les Kretz"*

Vendredi 11 octobre 1963

Pierrette note : *"Corbin (et) Frédéric (Fiedorczyk) passés"*

Samedi 12 octobre 1963

Pierrette note : "René a préparé expos Jeunes filles toute la journée"

Vernissage le dimanche 13 octobre 1963 à 13 h

Pierrette note : "René allé expo JF"

« **La Jeunesse et l'Art d'Aujourd'hui** », **Ile Salon d'Art Contemporain**, Exposition organisée par la Fédération de Paris de l'Union des Jeunes Filles de France pour fêter la Rentrée de « Mademoiselle de Paris », au Palais d'Orsay, 9 Quai Anatole France.

Sous la Présidence du poète Guillevic qui a parlé de « l'Art qui a foi en l'homme »

Invitée d'Honneur : Monique Morelli.

01 - Peinture

Texte de Juliette Darle.

Notices sur Carton, Constant, Corbin, Cornet, Damboise, Kretz, Nilsson, Osouf, Raymond Martin.

Autres exposants : Babin, Bardone, Bertrand, Bret-André, Carton, Collomb, Corbin, Cueco, Cornet, Damboise, Derbré, Dujarric de la Rivière, Fiedorczyk, Garcia-Fons, Genis, Glodek-Miailhe, Guiramand, Kretz, Lellouche, Lurçat, Minaux, Montané, Nilsson, Olovson, Osouf, Petit, Picasso, Pressmane, Rodde, Salmon, Savary, Signori, Vinay, etc.

Juliette Darle dans « Les Nouvelles du XVe » N° 32 du 13 octobre 1963, « Des artistes du XVe (sculpteurs et peintres) exposent aujourd'hui au Palais d'Orsay » :

« Des peintres du 15e arrondissement de la valeur de Michel Rodde et de René Aberlenc » (elle cite aussi Carton, Cornet, Nilsson, Kretz, Corbin, Olovson, Constant)



« Le peintre **René Aberlenc**, les sculpteurs Paul Cornet et Jean Carton (de gauche à droite) examinent une statue de Paul Cornet dans l'atelier de ce dernier »

Vendredi 18 octobre 1963

Pierrette note : "René allé réunion parents élèves"

Dimanche 20 octobre 1963

Pierrette note : "Matin allés Musée Louvre. Vu expos. Art gallo-romain"

Mardi 22 octobre 1963

Pierrette note : "Soir en rentrant allés chez les Cartons ; ont dîné chez nous"

Mercredi 23 octobre 1963

Pierrette note : "René allé soir vernissage Automne ; rentré très tard."

23 octobre - novembre 1963

Salon d'Automne

01 - « Nu assis » (Salle 16)

Autres exposants : Miailhe, Guastalla, etc.

Le « Journal de l'Amateur d'Art » du 25 octobre 1963 :

« D'**Aberlenc** un nu assis, chaud et voluptueux. »

René Barotte dans « Le Provençal - Marseille » du 3 novembre 1963 :

« Salles 16, 17 et 18 : Nos toiles préférées sont signées Baboulène, Mireille Miailhe, Chabrier, **Aberlenc**, Girod de l'Ain... »

Jean Rollin dans ? :

« le nu chaleureux d'Aberlenc »

Octobre 1963

La Galerie Vendôme : Maîtres Contemporains, expose en permanence Aberlenc, Collomb, Cueco, Savary, etc.

Jeudi 24 octobre 1963

Pierrette note : "Journée passée à Choisy (le Roy, chez André et Camille Antonin) avec les Cartons. Sur le soir tous au bois de Verrières. Temps brumeux"

Jeudi 7 novembre 1963

Lettre de Jacqueline Bret-André à René Aberlenc :

"Cher Aberlenc,

Voilà un mot qui vient avec beaucoup de retard et je ne sais comment m'en excuser. J'ai eu un été si mouvementé que j'ai laissé de côté ma correspondance et que je n'ai pas été chic avec les amis, surtout avec vous et avec votre femme, qui m'avez reçue si gentiment à Vallon. De plus vous êtes venus au musée avec Carton, en passant par Laudun, je n'y étais pas et j'ai même oublié où j'étais à ce moment-là. J'aurais du vous écrire tous mes regrets et une fois de plus je n'ai rien fait. Mille fois pardon.

J'espère quelle Musée vous a plu et que Carton a été heureux de revoir son enfant, en bonne compagnie – Il y avait je crois des travaux à ce moment là et beaucoup de poussière.

J'étais au Salon d'Automne ce matin, l'ayant mal vu le jour du vernissage – j'ai été heureuse de revoir votre belle toile, excellente et d'une belle couleur. De jour, l'éclairage est meilleur en haut, en bas c'est très irrégulier, mais l'arrangement des salles est superbe – il faudrait pouvoir l'étendre dans tout le Salon.

J'ai cherché en vain une sculpture de Carton.

Notre ami Besson est rentré hier avec une bonne bronchite, il est au lit et rouspète comme un voleur, car il voudrait pouvoir courir les expositions et revoir les copains. Dites à Madame Aberlenc tout le plaisir que j'ai eu à la connaître et recevez tous deux, ainsi que les Carton quand vous les verrez, toutes mes grandes amitiés.

Jacqueline Bret-André"

Samedi 9 novembre 1963

Pierrette note : "Lucile (?) et 2 docteurs venus voir René"

Dimanche 10 novembre 1963

Pierrette note : "René a commencé au pastel portrait de Kiki en chef indien"

Lundi 11 novembre 1963

Naissance à Paris du « Groupe des Neuf » au pied de la statue de Balzac par Rodin

Juliette Darle animatrice

René leur a apporté tout son soutien et des réunions fondatrices se déroulèrent dans son atelier...

Rodin : "Le seul principe en art est de copier ce que l'on voit. N'en déplaie aux marchands d'esthétique, toute autre méthode est funeste. Il n'y a point de recette pour embellir la nature. Il ne s'agit que de voir"

Les sculpteurs par ordre alphabétique :

- 1 - Jean Carton,
- 2 - Paul Cornet,
- 3 - Raymond Corbin,
- 4 - Marcel Damboise,
- 5 - Léon Indembaum,
- 6 - Léopold Kretz,
- 7 - Raymond Martin
- 8 - Gunnar Nilsson,
- 9 - Jean Osouf

Leurs amis (plus jeunes) sont les sculpteurs :

René Babin, Charles Auffret, Louis Derbré, Frédéric Fiedorczyk, André Hogommat, Colette Maiffret, Jean Muhletaler, Gudmar Olovson, Françoise Salmon, Michel Serraz, Ilio Signori.

Ils feront une exposition à la Galerie Vendôme (29 janvier au 9 février 1964) : "Le groupe des neuf et leurs amis"



De gauche à droite : Colette Maiffret, Charles Auffret, **René Aberlenc**, Jean Carton, René Babin, Juliette Darle, Paul Cornet, Raymond Corbin, Jean Osouf, Gudmar Olovson, Françoise Salmon, Louis Derbré, Damboise, Léon Indenbaum, Léopold Kretz & Raymond-Martin.

Mercredi 13 novembre 1963

Pierrette note : *"Vers les 6 H D. Walter et son amie venues. Soir dîner chez les Cartons"*

Mercredi 13 novembre 1963

Lettre de Mme Doménica Jean Walter à René Aberlenc (écrite après sa visite) :

"Cher Monsieur,

J'ai aimé votre peinture – vos recherches et vos trouvailles.

J'ai aussi aimé votre modestie d'artiste qui pour moi a une grande signification. Ce moment a été bon comme un bain après l'effort – reposant – hors du temps.

Cela, je voulais vous le dire, en même temps que toute ma sympathie à partager avec Madame Aberlenc – C'est un ange pour un peintre !"

Juliette Darle écrit dans « France Nouvelle » du 27 novembre au 3 décembre 1963, « Sculpture. Naissance du Groupe des « 9 »

Samedi 16 novembre 1963

Pierrette note : *"Après-midi allés chez Besson avec A. Darle. Soir Cartons ont dîné"*

Novembre 1963

« Poètes Présents » de novembre 1963 annonce :

Séquences. Anthologie permanente de poésie française

Séquences III. Préface de Jean Cocteau, 9 illustrations de **Aberlenc**, Soulages, etc. Relié pleine toile rouge, 20 F (!).

Dimanche 24 novembre 1963

Pierrette note : *"René allé voir Lellouche"*

Jeudi 28 novembre 1963

Pierrette note : *"Babin doit venir déjeuner. Après-midi André venu"*

Mercredi 4 décembre 1963

Pierrette note : *"Soir avons dîné chez Luc François avec les Cartons et les Kretz"*

Mercredi 11 décembre 1963

Pierrette note : *"Soir René allé chez Juliette avec les Carton"*

Jeudi 12 décembre 1963

Pierrette note : *"Folk passé".*

Mardi 24 décembre 1963

Pierrette note : *"Réveillon chez les Cartons avec les Antonins"*